

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail- Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET
EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work- Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POSTGRADUATE SCHOOL FOR
SOCIAL ANDEDUCATIONAL
SCIENCES.

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF PHILOSOPHY

DÉCOLONISATION ET RENAISSANCE DE
L'AFRIQUE. UNE LECTURE ANALYTIQUE DE
CIVILISATION OU BARBARIE DE CHEIKH ANTA
DIOP

Mémoire de Master en philosophie soutenu le 10 Septembre 2024

Spécialité : Histoire de la philosophie et philosophie africaine

Par

HAMAN ADAMA Hamadjoda

18U604

Jury :

Président : **OUMAROU MAZADOU, Pr**

Rapporteur : **OWONO ZAMBO Nathanaël Noël, MC**

Examineur : **AMOUGOU AFOUBOU Anselme Armand, CC**



Juin 2024

ATTENTION

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Par ailleurs, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

SOMMAIRE

DÉDICACE	v
REMERCIEMENTS	vi
RÉSUMÉ.....	vii
ABSTRACT	viii
INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIÈRE PARTIE : PROCESSUS DE DÉCOLONISATION DE L'AFRIQUE	6
INTRODUCTION PARTIELLE	7
CHAPITRE 1 : CONTEXTE DE JUSTIFICATION ET DÉTERMINANTS HISTORIQUES	9
CHAPITRE 2 : LES MULTIPLES VISAGES DE L'ANTI-COLONIALISME.....	27
CHAPITRE 3 : INDEPENDANCES ET AVÈNEMENT DES PROTONATIONS.....	42
CONCLUSION PARTIELLE	56
DEUXIÈME PARTIE : CHEIKH ANTA DIOP ET L'IMPÉRATIF DE LA DÉCOLONISATION DE L'AFRIQUE POUR SON ÉMERGENCE INTÉGRALE ET SA RÉUNIFICATION.....	58
INTRODUCTION PARTIELLE	59
CHAPITRE 4 : DE LA FALSIFICATION HISTORIQUE A L'APPROPRIATION ET L'AFFIRMATION DE LA CONSCIENCE HISTORIQUE AFRICAINE.....	61
CHAPITRE 5 : RECONQUÊTE DE L'IDENTITÉ CULTURELLE ET ANTHROPOLOGIQUE DE LA « NATION NÈGRE ».....	78
CHAPITRE 6 : PROLÉGOMÈNES ET TÉLÉOLOGIE DE LA RENAISSANCE	93
CONCLUSION PARTIELLE	110
TROISIÈME PARTIE : CONTEXTUALISATION DU PARADIGME DIOPIEN DE LA RENAISSANCE FACE AUX DÉFIS DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE	112
INTRODUCTION PARTIELLE	113
CHAPITRE 7 : LES DIFFICULTÉS DU RECOURS À L'EGYPTOLOGIE FACE AUX DÉFIS DE LA MONDIALISATION	115

CHAPITRE 8: L'UTOPIE CRITIQUE DE L'AFROCENTRISME ET DU PANAFRICANISME.....	129
CHAPITRE 9 : IDENTITÉ ET DIVERSITÉ À L'HEURE DE LA MONDIALISATION ..	141
CONCLUSION PARTIELLE	156
CONCLUSION GÉNÉRALE	158
BIBLIOGRAPHIE.....	163

À

Mes parents Aïssatou ADDA et Hamadjoda BOE.

REMERCIEMENTS

Cette recherche s'est réalisée grâce à la diligence de notre directeur de mémoire, le Professeur OWONO ZAMBO Nathanaël Noël, qui nous a aidé à trouver des sources nécessaires afin d'achever notre cycle de Master. Ses remarques ont suscité en nous un travail intellectuel précis. Sa rigueur méthodologique nous a permis de réaliser ce travail épistémologique.

Qu'il nous soit permis d'exprimer toute notre gratitude à l'endroit des enseignants du Département de Philosophie de l'Université de Yaoundé I pour les enseignements riches durant notre cycle de Licence et de Master. Leur engagement dans la science en témoigne notre détermination dans la recherche pour le développement de l'Afrique. Puissent, nos chers enseignants accepter notre reconnaissance.

Notre gratitude va également à l'endroit des membres de notre famille qui n'ont cessé de nous encourager dans la voie de la connaissance. Nous remercions également les grandes familles de Yerima SALIHOU et celle de S. M. Moussa YAVARA, le Lamido de Koza qui nous soutiennent dans les études.

Notre reconnaissance va aussi à l'endroit de Frédéric BALMONT qui nous soutient des différentes manières dans la recherche que dans la vie sociale. Nous voudrions associer notre remerciement à tous les membres de l'Association Française Transhumaniste et aux membres de Transhumanists Africa qui nous soutiennent dans la recherche. Nous remercions également la bibliothèque Kamasofia à travers Yves WEBO pour la documentation.

Enfin, notre gratitude va également à l'endroit de KALDADAK Pierre, du Pr. Moussa BONGOYOK, du Pr. YAODAM Elisabeth, de Haman NOUHO, de Nadège Flore KANMO, de Claude HAHAD, de BOUBA Abba Youssoupha, de Michel WANDALA, de Marcel NDEWE, pour leur soutien indéfectible. Tout en associant notre gratitude à nos différents camarades. Chaque jour, nous unissons nos forces pour construire nous-mêmes notre histoire. Nos remercions à cet effet nos amis et connaissances pour l'amour qu'ils ont pour nous.

RESUME

Le continent africain, considéré comme berceau de l'humanité. Cette référence permet de dire qu'il a fourni à l'humanité à travers la civilisation égypto-nubienne, une civilisation quasi universelle portée par le développement de la science, de la technique, de l'astronomie, de la mathématique, de la géométrie, de la chimie, de la métaphysique et de la politique. Cette époque charnière sera ruinée par l'invasion des Grecs qui vont s'approprier ce substrat épistémologique, d'où le mythe du Miracle grec. L'Afrique est restée en crise d'identité ; son histoire a été falsifiée par des historiens occidentaux à des fins idéologiques, impérialistes et colonialistes. Le continent africain a connu la colonisation à partir de la Conférence de Berlin qui va faire naître la balkanisation de l'Afrique. Les Africains se sont ainsi retrouvés aliénés par les puissances occidentales impérialistes. L'identité africaine était ainsi exposée à l'érosion. Après les guerres d'indépendances, le continent va connaître un bouleversement de la situation, un tournant historique va marquer ce continent pour la réhabilitation de son identité, de sa dignité, de sa liberté, et de son indépendance. Pour faire assoir les mouvements comme le panafricanisme, la Négritude, l'Afrocentrisme, les intellectuels africains vont conceptualiser la décolonisation. Condition impérative de l'indépendance et de la renaissance du continent Noir. C'est dans cette perspective que s'inscrit le sujet abordé dans ce travail à savoir, **Décolonisation et Renaissance de l'Afrique. Une lecture analytique de *Civilisation ou barbarie* de Cheikh Anta Diop**. Il s'abreuve à la source de l'Égyptologie et du mouvement de la Renaissance africaine. Il est question de contribuer à l'éclaircissement du problème du fondement de la renaissance africaine à partir de l'antiquité africaine. Autrement dit, il s'agit d'examiner l'impact de la civilisation égypto-nubienne à l'éclosion sur l'Afrique nouvelle et émergente. A ce titre, le substrat épistémologique constitue les travaux de Cheikh Anta Diop est pertinent à cet égard. La méthode utilisée dans ce travail est une méthode analytique et critique. Elle permet de rendre compte des implications, des limites de la pensée de Cheikh Anta Diop dans les mouvements de décolonisation et de renaissance africaine.

Mots clés : Décolonisation, Renaissance africaine, Panafricanisme, Mondialisation, Souveraineté.

ABSTRACT

The African continent, considered the cradle of humanity. This reference allows us to say that it provided humanity through the Egyptian-Nubian civilization, an almost universal civilization supported by the development of science, technology, astronomy, mathematics, geometry, chemistry, metaphysics and politics. This pivotal era will be ruined by the invasion of the Greeks who will appropriate this epistemological substrate, hence the myth of the Greek Miracle. Africa remained in an identity crisis; its history has been falsified by Western historians for ideological, imperialist and colonialist purposes. The African continent has experienced colonization since the Berlin Conference which will give rise to the balkanization of Africa. Africans thus found themselves alienated by Western imperialist powers. African identity was thus exposed to erosion. After the wars of independence, the continent will experience an upheaval in the situation, a historic turning point will mark this continent for the rehabilitation of its identity, its dignity, its freedom, and its independence. To establish movements such as Pan-Africanism, Negritude, Afrocentrism, African intellectuals will conceptualize decolonization. Imperative condition for the independence and rebirth of the Black continent. It is in this perspective that the subject addressed in this work falls, namely, **Decolonization and Renaissance of Africa. An analytical reading of Civilization or barbarism by Cheikh Anta Diop**. He draws from the source of Egyptology and the African Renaissance movement. It is a question of contributing to the clarification of the problem of the foundation of the African renaissance from African antiquity. In other words, it is a question of examining the impact of the emerging Egyptian-Nubian civilization on the new and emerging Africa. As such, the epistemological substrate constitutes the work of Cheikh Anta Diop is relevant in this regard. The method used in this work is an analytical and critical method. It allows us to account for the implications and limits of Cheikh Anta Diop's thought in the decolonization and African renaissance movements.

Keywords: Decolonization, African Renaissance, Pan-Africanism, Globalization, Sovereignty.

INTRODUCTION GENERALE

La question de la décolonisation et de la renaissance de l'Afrique est au cœur des débats historiques et philosophiques depuis le XIX^{ème} siècle. Ces deux problématiques intrinsèquement liées, ont façonné la conscience et l'identité de l'Afrique moderne. Cette liaison se justifie par la décolonisation qui marque la fin du contrôle colonial en Afrique, impliquant nécessairement la renaissance africaine. Et cette renaissance marque à son tour un renouveau culturel, politique, économique de l'Afrique. À cet effet, la décolonisation ne se limite pas seulement à la libération politique du continent africain, elle englobe aussi un mouvement plus profond visant à rétablir la dignité, la culture, la souveraineté de l'Afrique. C'est à ce titre, un aspect important de la renaissance africaine. Elle s'est traduite historiquement par la quête d'autodétermination des Africains et Afro-Américains ; la lutte anti-coloniale ; la recherche des voies et moyens pour la réhabilitation et la valorisation de l'identité négro-africaine. Cette dynamique, longtemps obliérée par les thèses européocentristes à visées impérialistes théorisées par des idéologues comme Arthur De Gobineau, Hegel, Montesquieu, Lévy-Brühl..., va survivre. Ces thèses ont contribué à la supériorisation scientifique de la race blanche. Elles présentaient l'Afrique comme une entité inférieure, primitivement sous-développée, sans histoire. C'est pourquoi, la Philosophie s'origine dans la Grèce antique. Du coup, l'Occident fut présenté comme le berceau de la rationalité et des sciences. L'antériorité épistémologique et heuristique de la civilisation égypto-nubienne sera donc mystifiée au profit du soi-disant « Miracle grec ». Aussi les idéologues Occidentaux taxeront-ils les Africains d'inaptes à la pensée rationnelle, et par extension, à la philosophie. À cet effet, Hegel affirme que

Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa sauvagerie et sa pétulance : il faut faire abstraction de tout respect et de toute moralité, de ce que l'on nomme sentiment, si on veut bien le comprendre ; on ne peut rien trouver dans ce caractère qui rappelle l'homme¹.

Hegel conçoit que l'homme noir est un primitif et même un sauvage qui ne manifeste en rien l'humanité reconnue en tous les hommes par Descartes au nom de la raison universelle en tout être humain. Par conséquent, le noir d'après lui, serait de ce fait incapable d'accéder à la pensée universelle et discursive. Un tel tableau, manifestement raciste, va inspirer et stimuler des intellectuels africains dans leur effort de penser l'émancipation de l'Afrique et par la suite, sa décolonisation.

¹ Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Trad. de J. Gibelin Paris, Vrin, 1954, p. 78.

Cheikh Anta Diop se situe dans cette dynamique en s'appuyant sur des données historiques, archéologiques et anthropologiques défendables scientifiquement. En d'autres termes, les travaux de Cheikh Anta Diop vont contribuer au réveil de la conscience des Africains. Ce réveil va structurer progressivement les mouvements de décolonisation et d'émancipation de l'Afrique. Le processus de décolonisation a été un processus, politique, scientifique, culturel et socio-économique. La décolonisation à ce niveau, ne se conçoit pas seulement comme une affaire de frontières et de souveraineté. Elle est aussi, une remise en question des représentations et des identités héritées du colonialisme. En effet comme le souligne Kalala Omotunde dans ce passage :

L'aliénation culturelle avilit l'esprit africain car elle force à se concevoir dans le rapport de force psychologique qui l'oppose à la conscience agressive occidentale, comme une entité d'essence inférieure².

À travers ces thèses et ces affirmations, nous pensons qu'il est impérieux, non seulement de penser la décolonisation de l'Afrique, mais aussi et surtout de poser les jalons d'une véritable renaissance africaine à partir de l'histoire de l'Afrique, de la philosophie africaine, des réalités africaines. C'est ce qui pourra faire naître une Afrique nouvelle et totalement indépendante. Pour y arriver, les Africains doivent faire face à des défis multiples pour reconstruire leur histoire, leur identité, leurs sociétés.

La reconstruction dont il est question, ne saurait faire l'impasse sur le patrimoine égypto-nubien comme le promeut Cheikh Anta Diop. À travers ses recherches, il développe une vision originale et ambitieuse de la culture et de la civilisation africaines. Elle est fondée sur une relecture critique de l'histoire précoloniale du continent. Pour lui, la civilisation égyptienne pharaonique est d'origine négro-africaine. Cette civilisation est d'une influence majeure sur la renaissance africaine. C'est pourquoi dans ses travaux, il justifie cette thèse en tenant compte des arguments scientifiques, linguistiques, anthropologiques, génétiques, physiques. Il a notamment démontré que l'Égypte ancienne était peuplée d'Africains noirs, et que sa langue et sa culture se sont diffusées dans l'Afrique Noire contemporaine. Il fait référence au terme « kemit³ » qui signifie noir. C'est à travers ce terme que les Égyptiens désignaient leur pays. Il fait également la comparaison de la langue égyptienne avec le Wolof, le Fulfuldé (peul), en montrant ainsi les racines des langues africaines. De plus, Cheikh Anta

² K. Omotunde, *Discours afrocentriste sur l'aliénation culturelle*, Paris, MENAIBUC, 2005, p 23.

³ D'après Cheikh Anta Diop, « les égyptiens appelaient leur pays *Kemit* qui veut dire : noir, en langue égyptienne. ». Il le démontre dans *Nations Nègres et culture*, Paris, Présence Africaine, 1979, p. 46.

Diop a plaidé pour la création d'un État fédéral africain basé sur une unité culturelle et politique du continent. C'est dans ce sens qu'il affirme que

Nous serons bien obligés de compenser la facilité relative de notre libération par un immense effort d'éducation politique, de formation culturelle, sinon, nous risquons de ne pouvoir opposer aux nationalismes étrangers encore expansifs et fortifiés par la lutte armée, qu'un « nationalisme » folklorique et bariolé tout au plus des couleurs vives de nos tissus indigènes.⁴

Cheikh Anta Diop pense que la libération du continent africain se fera par une éducation authentique à la politique et à la formation culturelle. Il a également proposé ce concept de renaissance africaine, sous la forme d'un renouveau culturel, scientifique et économique de l'Afrique, fondé sur la valorisation de son patrimoine et de son potentiel. Notre mémoire propose donc d'examiner le fondement de la théorie diopienne sur la décolonisation et la renaissance africaine à partir de l'histoire et de l'Égyptologie africaine⁵. Il s'agit aussi d'analyser les méthodes et les arguments dont il s'est servi pour la soutenir ; et de questionner la pertinence de l'apport de ses travaux sur la décolonisation et la renaissance africaine dans l'Afrique contemporaine. C'est pourquoi nous nous proposons d'étudier son ouvrage *Civilisation ou barbarie*⁶ qui sera notre texte principal dans ce travail.

Il est question d'évaluer la pertinence et l'actualité du concept de renaissance de l'Afrique dans le contexte actuel du continent africain. La question qui se pose est celle de savoir, en quoi et comment la révolution diopienne en Égyptologie peut être considérée comme un catalyseur déterminant historique de la décolonisation et la renaissance africaine ? À quel dépassement peut-on s'attendre de cette pensée diopienne ? L'Afrique, considérée comme le berceau de la civilisation, qu'en est-il de sa contribution à la civilisation mondiale ou universelle ? Quels sont les enjeux et les défis auxquels l'Afrique contemporaine doit faire face pour sa renaissance ?

Tout au long de notre travail, nous analyserons les principaux arguments et les sources utilisées par Cheikh Anta Diop pour soutenir sa thèse sur l'origine africaine de la civilisation égyptienne. Sa thèse consiste à démontrer que la renaissance africaine doit être fondée sur la

⁴ Cheik Anta Diop, *Les fondements économiques et culturels d'un état fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1974, p 38.

⁵ Cheikh Anta Diop pense que l'Égyptologie africaine permet de pénétrer la puissance créatrice de l'Afrique par le biais d'un enracinement à cette discipline. Cet enracinement nous conduira à cet effet à la connaissance de la richesse de notre identité culturelle.

⁶ Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981.

restitution de l'histoire africaine, la restauration de la conscience culturelle autonome, la décolonisation des mentalités, le dialogue interculturel, le développement humain et social, la construction d'un Etat fédéral africain. Nous allons démontrer comment Cheikh Anta Diop conçoit la question de la décolonisation et la renaissance africaine, et la méthode qu'il préconise pour atteindre cet objectif. Ainsi, nous montrerons ses propositions pour la construction d'une Afrique unie et moderne. Nous examinerons également les critiques et les controverses suscitées par les idées de Cheikh Anta Diop, tant du point de vue scientifique que culturel.

Cette étude est une occasion d'explorer les débats et les contributions diopiennes dans le mouvement de décolonisation intellectuelle. Certes, d'autres ont suscité des critiques à son endroit, mais d'aucuns ont salué son acte de dévouement dans l'éveil de la conscience africaine. Ce travail consiste à ressortir d'abord dans la première partie le processus de décolonisation du continent africain. Ensuite dans la deuxième partie, il sera question de montrer l'impératif de la décolonisation de l'Afrique selon Cheikh Anta Diop. Et enfin dans la troisième partie, nous allons examiner le paradigme diopien de renaissance africaine dans l'Afrique contemporaine. Pour ce faire, ce travail consiste premièrement à démontrer les déterminants historiques de la décolonisation de l'Afrique face à l'entreprise coloniale. Il s'agit à cet effet de mettre en exergue les fondements de cette décolonisation qui se situent au niveau de la colonisation. Mais que des mouvements qui sont nés pour lutter contre cette domination occidentale, vont avoir pour conséquences l'indépendance et l'avènement des nations de l'Afrique. Il s'agit en deuxième point dans ce travail, d'analyser la pensée de Cheikh Anta Diop sur la lutte contre la falsification historique et l'aliénation culturelle des Africains. Il sera question aussi de démontrer les voies et moyens qu'il propose pour la reconquête de l'identité culturelle et anthropologique du Nègre ; et de questionner la pertinence de sa thèse sur la renaissance africaine. En troisième point, il est question dans ce travail de montrer les difficultés du recours à l'Egyptologie face aux défis de la mondialisation. Ces difficultés se basent sur la dilution des identités culturelles face à l'occidentalisation hégémonique, et l'effervescence du capitalisme ultra libéral. Il sera aussi question à ce niveau de montrer l'utopie critique de l'Afrocentrisme et du panafricanisme chez Cheikh Anta Diop ; et de mettre en exergue la contribution diopienne face aux défis de l'Afrique contemporaine.

PREMIÈRE PARTIE

PROCESSUS DE DÉCOLONISATION DE L'AFRIQUE

INTRODUCTION PARTIELLE

Le processus de décolonisation du continent africain se justifie par l'évaluation de l'entreprise coloniale. Il passe également par la mise en exergue des enjeux et des défis de l'anti-colonialisme. Le processus de décolonisation de l'Afrique c'est aussi l'avènement de l'indépendance des pays africains. À cet effet, l'entreprise coloniale est une forme de domination des Occidentaux sur les Africains par le canal de l'exploitation de l'homme noir et des ressources naturelles de l'Afrique. L'entreprise coloniale est la sous-estimation de l'homme noir dans l'histoire de l'humanité. Elle fait véhiculer l'idéologie impérialiste occidentale, qui est l'affirmation de la supériorité de la race blanche par rapport à la race noire.

De ce fait, il a fallu faire naître des mouvements pour lutter contre la colonisation. Parmi ces mouvements, nous pouvons évoquer l'« anti-colonialisme », qui est comme un mouvement diversifié et riche qui se présente sous multiples visages. L'anti-colonialisme se manifeste par une réflexion des spécificités culturelles, idéologiques, anthropologiques, historiques africaines, pour mettre fin à la colonisation. Cette lutte est menée par plusieurs façons et stratégies dans le but de résister contre l'oppression coloniale. Elle s'est aussi manifestée par des luttes et guerres pour de l'indépendance totale de l'Afrique.

De plus, des mouvements comme la Négritude, l'Ethnophilosophie, l'Afrocentrisme, et bien d'autres, sont nés pour lutter contre la colonisation afin de favoriser la décolonisation du continent africain. On peut aussi noter le socialisme africain avec Julius Nyerere qui milite pour le panafricanisme, ... Tous prônaient l'indépendance de l'Afrique de différentes façons. Les manifestations de l'anti-colonialisme peuvent donc s'observer à travers des mouvements de libération nationale et de revendication de l'autonomie politique des Etats-nations hérités de la colonisation. Pour ce faire, la décolonisation du continent africain s'est observée par des indépendances et de la formation des protonations. Dans la nuit des luttes à la libération de l'Afrique, des mouvements qui sont nés, ont des objectifs différents. Ces mouvements ont été mis sur pieds pour fonder également plus tard des « protonations ». La « protonation » peut donc désigner les entités politiques et sociales qui émergent dans une conjoncture complexe vouant à une préfiguration des nations autonomes en Afrique. C'est à cette finalité que va donc consister le combat contre la colonisation en Afrique.

À cet effet, cette première partie de notre travail traite de la problématique d'indépendance en Afrique. Cette question débute au premier chapitre qui évoque la justification de la colonisation. Cette justification passe par l'exploitation de l'Afrique (hommes et richesses naturelles), ensuite la présentation de l'idéologie impérialiste comme modèle et code de vie pour des Africains. Et enfin les fondements de la balkanisation de l'Afrique comme héritage colonial pour la liberté des Africains. Dans le deuxième chapitre de cette partie, il est question de montrer les fondements des mouvements de la lutte contre la colonisation en Afrique et dans la diaspora. Il s'agit d'abord de dégager la résistance des Africains par le biais de la science occidentale. De montrer ensuite les mouvements comme la Négritude et l'Ethnophilosophie ont participé à promouvoir l'intellectualité africaine ; et de montrer enfin les différentes luttes et guerres pour l'indépendance de l'Afrique. Dans le troisième chapitre, il est question de montrer la naissance de l'indépendance en Afrique. Il s'agit dans ce dernier chapitre de cette première partie de mettre en exergue les différents processus qui ont conduit à l'indépendance de l'Afrique ; de mettre en lumière la naissance des protonations et les républiques bananières ; et de démontrer enfin les manifestations de la démocratie en Afrique pendant cette période de décolonisation.

CHAPITRE 1

CONTEXTE DE JUSTIFICATION ET DÉTERMINANTS HISTORIQUES

L'entreprise coloniale a laissé ses traces durant des années. Elle a façonné le monde africain à son image, et jusqu'aujourd'hui les autres pays du monde continuent à subir cette influence dans leurs relations avec le reste du monde. Ces pays d'Afrique subissent les conséquences de la colonisation, notamment la privatisation de l'exploitation des ressources naturelles, la fuite des cerveaux, l'immigration...

L'entreprise coloniale consiste non seulement à disqualifier le continent africain sur le champ économique, politique, elle impose son idéologie, ses valeurs dans la gouvernance du monde, l'exploitation des ressources du sous-sol de l'Afrique, ... Il serait capital dans ce chapitre de questionner l'impact de l'entreprise coloniale, sa légitimité sur les pays d'Afrique touchés par cette machine de l'histoire. La problématique de l'entreprise coloniale à ce niveau va consister aussi et surtout dans une analyse herméneutique vers l'établissement d'un processus de décolonisation du continent africain de joug colonial. Nous allons donc démontrer les enjeux de l'entreprise coloniale, ses stratégies de domination, son idéologie impérialiste qui conduira à la balkanisation du continent africain.

I- LES ENJEUX DE L'ENTREPRISE COLONIALE

Dans l'histoire de l'Afrique, l'entreprise coloniale reste une page non-tournée, parce qu'elle continue à émerger dans les pays africains sous une autre forme que l'on peut appeler le « Néo-colonialisme⁷ ». Ce qui voudrait dire que le combat de la décolonisation de l'Afrique n'est pas encore terminé, il vient plutôt de commencer. Pour comprendre cela, l'entreprise coloniale continue de résonner encore en Afrique à travers l'économie, la politique, la culture, et même la mondialisation. Cette idéologie demeure une conjoncture ardente face à l'Afrique qui veut sortir du sous-développement.

Ainsi, notre réflexion portera sur la mise en exergue des enjeux de l'entreprise coloniale sous ses différentes formes, afin de basculer le continent africain vers la sortie de cette domination. Dans ce cas, l'étude des certains auteurs qui ont fait la promotion de l'entreprise coloniale serait une problématique capitale dans ce travail.

⁷ Le néo-colonialisme est une nouvelle forme de la colonisation, il est la continuité de la colonisation pour la domination économique, culturelle, politique des anciennes colonies indépendantes.

1- Exploitation de l'Afrique : Richesses humaines et du sous-sol

Déjà nous pouvons comprendre que la colonisation a été voilée et justifiée par des théories qui stipulent que le Nègre n'a pas d'histoire, il faut le civiliser. À cet effet, la mission civilisatrice a une face cachée qui est l'exploitation des ressources humaines et du sous-sol africains. Et que l'homme Blanc est celui qui pourra apporter au Nègre la lumière, la pensée, bref la civilisation. C'est pourquoi l'entreprise coloniale justifie sa venue en Afrique par la mission civilisatrice. Pour consolider notre argumentation, nous pouvons lire dans cette affirmation d'Olivier Le Cour Grandmaison lorsqu'il affirme dans ce passage :

L'anéantissement des races inférieures est pensé comme la rançon du progrès, le transfert forcé, ou la déportation comme on disait alors, des miséreux et des prolétaires vers les contrées conquises en Afrique ou ailleurs⁸.

On peut comprendre à travers cette affirmation que les Noirs sont des sujets inconscients de leur existence, il faudrait les anéantir pour avoir la paix au point où ils ne vont en aucun jour se révolter contre le Blanc. Cette façon de dompter les Noirs en les démontrant qu'ils sont des races inférieures, relève de la domination coloniale. Il s'agit de finir ou d'exterminer la race noire.

Il s'agit également de procéder de cette façon dans le but d'exploiter les ressources humaines et naturelles par l'esclavagisation du continent africain. À ce niveau, il se crée une grande dépendance économique en Afrique Noire, parce que l'exploitation des ressources ne constituent pas seulement un appauvrissement de l'Afrique, mais qu'elle aura toujours la main tendue vers l'Occident à la quête des moyens de développement. Le continent africain s'est affaibli spirituellement, culturellement, par la négation de son passé historique par les historiens Occidentaux de « mauvaise foi⁹ ». C'est pourquoi, nous pouvons constater avec Cheikh Anta Diop que l'entreprise coloniale est une forme de déformation, de la falsification de l'histoire qui fait contourner les regards des intellectuels africains à réécrire leur histoire. On peut lire ces propos pour consolider notre démonstration que « l'optique déformante des œillères du colonialisme avait si profondément faussé les regards des intellectuels sur le passé

⁸ O. Cour Grandmaison (Le), *Coloniser. Exterminer. Sur la guerre de l'Etat coloniale*, Paris, Fayard, 2005, pp. 126-127.

⁹ Ces historiens Occidentaux qui nient l'apport de l'Afrique à la civilisation universelle selon Cheikh Anta Diop, il fait allusion à A. Thomas, C. Dawson, qui sont des partisans de la thèse polycentrique de l'humanité et affirment que l'Afrique n'est pas le berceau de la civilisation (Cf. *Civilisation ou barbarie*).

africain¹⁰ ». Cette affirmation démontre à quel point les Africains sont aliénés par l'histoire falsifiée, résultat de la domination coloniale et de l'imposture d'une hégémonie culturelle. De ce fait, l'Afrique s'est fait exploitée par les colonisateurs. On peut comprendre que l'esclavage avait pris de l'ampleur, les frères vendaient leurs frères, ainsi de suite. Parce que les structures qui ont été mises sur place ont participé au développement de l'Occident au détriment des colonies. On parle aujourd'hui de coopération Nord-Sud, de la mondialisation, de la Françafrique¹¹.

L'entreprise coloniale a établi des modèles de gouvernance en Afrique dans le but de mieux pénétrer les pays africains dans leur mode d'organisation, de vie et de culture. Elle installe à la tête de ces pays leurs marionnettes au pouvoir¹². Ceci consiste à façonner les identités nationales à l'image des colons, de penser comme eux, de s'affirmer comme eux. Ce réductionnisme constitue à l'effacement de l'histoire, de l'identité des Noirs au détriment de celles de l'Occident. L'Occident a imposé sa langue, sa culture, ses coutumes, et à ce point, il se pose donc le problème de la préservation de l'identité culturelle africaine face l'hégémonie culturelle occidentale.

2- Dépendance et sous-développement de l'Afrique

Nous entendons par dépendance et sous-développement de l'Afrique comme des conséquences néfastes et directes de l'entreprise coloniale. C'est ce qu'a subi le continent africain pendant des siècles. L'entreprise coloniale est l'une des racines qui a fait naître le sous-développement et la dépendance de l'Afrique dans une continuité. Cependant, il serait capital de s'appuyer sur les racines historiques de cette dépendance et de ce sous-développement, ainsi de questionner une possible rupture épistémologique.

Dans le sous-bassement de la colonisation, il est question de réduire les efforts de l'Afrique à la dépendance occidentale. Ceci s'observe par la production de la monnaie en Occident, c'est qui va servir les propres intérêts des Métropoles. Ainsi, cette dépendance se

¹⁰ Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, p. 10.

¹¹ La Françafrique selon F-X. Verschave dans son ouvrage intitulé *De la Françafrique à la Mafiafrique*, est une relation financière criminelle que la France exerce sur ses colonies dans le but de maintenir davantage ces pays dans le sous-développement. Cette criminalité financière se développe sous une forme de mondialisation. C'est pourquoi il parle de « de la Françafrique à la Mafiafrique ... une sorte de mondialisation de la criminalité financière », p. 7.

¹² Comme le démontre l'article 3 de la Charte de l'impérialisme que « tout pouvoir dans les pays du tiers-monde émane de nous », p. 2. C'est ce qui explique à cet effet l'ingérence politique de l'Occident en Afrique.

manifeste dans l'extraction des biens des Africains sans pourtant développer leurs infrastructures locales, et leur autonomie se voit arrachée entre les mains des Métropoles. Certes, il y a eu une bourgeoisie nationale qui s'est installée pour assurer l'intermédiaire entre les colons et les Africains, mais cette bourgeoisie, selon F. Fanon était le prolongement de l'assurance des intérêts des Occidentaux. C'est pourquoi il affirme que « la bourgeoisie nationale s'est facilement convaincue que qu'elle pouvait avantageusement remplacer la bourgeoisie métropolitaine.¹³ ». Ce qui veut dire que l'entreprise coloniale continue son impact dans ces pays colonisés, parce qu'elle a mis un système de dépendance économique qui constitue un frein au développement de ces pays. On pourrait en effet comprendre cette dépendance du continent africain aujourd'hui de l'Occident. C'est ce qui conduit au sous-développement de l'Afrique, cette dépendance exacerbée. À cela, F. Fanon rajoute :

La bourgeoisie nationale tourne de plus en plus le dos à l'intérieur aux réalités du pays en friche et regarde vers l'ancienne métropole, vers les capitalistes étrangers qui s'assurent ses services¹⁴.

Comme il est clair de constater, cette bourgeoisie au pouvoir ne va en aucun cas travailler pour l'intérêt de ses peuples. Parce qu'elle est plongée dans la dépendance économique et laisse davantage la place aux colons d'exploiter les richesses de leur terroir. Il faut comprendre qu'après les indépendances, plusieurs pays africains sont plongés dans cette dépendance économique déséquilibrée même quand il existe des relations néo-coloniales avec les anciennes puissances dominatrices. Il y a également des institutions internationales telles que la Banque Mondiale (BM), le Fonds Monétaire International (FMI), qui renforcent cette dépendance aujourd'hui.

En outre, malgré ce renforcement, on observe le sous-développement comme conséquence immédiate et résultat de la domination occidentale en Afrique. Alors, l'Occident est l'acteur majeur dans cette situation avec la complicité des élites locales comme nous l'avons démontré. La bourgeoisie nationale va penser que le développement viendra des pays du Nord puisqu'elle est tournée vers eux. C'est pourquoi, il est observable jusqu'à nos jours la faiblesse et la vulnérabilité des industries locales africaines face aux fluctuations des marchés mondiaux. En effet, c'est une idéologie impérialiste qui est passée par le colonialisme qui est celle de maintenir le continent africain dans cette posture. Le colonialisme va davantage engendrer des conséquences comme les fuites des cerveaux et des

¹³ F. Fanon, *Les Damnés de la terre*, François Maspéro, Paris, 1961, p. 8.

¹⁴ *Ibidem*, pp. 124-125.

capitiaux, la limitation des investissements dans les domaines de science, de technologie, de santé, d'éducation, d'artisanat, et des infrastructures de développement.

Plus loin, l'on peut dire que ce sous-développement de l'Afrique engendré par l'entreprise coloniale résulte aussi du fait que les Africains ne sont pas sortis de la mentalité coloniale. Il faut sortir de là pour opérer une rupture avec cette dépendance et penser le développement de l'Afrique à partir du modèle typiquement africain. Mais elle peut probablement tourner le dos à l'Occident qui continue à étendre son entreprise coloniale dans une nouvelle dimension. Il a réussi à installer aux Africains leur histoire, leur culture. Raison pour laquelle, on peut lire dans ces propos de Blyden qui démontre que les Maîtres, dont les Occidentaux ont installé dans la conscience collective africaine leurs chants, leur poésie, leur philosophie en sous-estimant la civilisation négro-africaine héritée de l'Égypte antique car :

Toutes nos traditions et nos expériences sont liées à une race étrangère. Nous n'avons ni poésie ni philosophie autres que celles de nos maîtres. Les chants enregistrés par nos oreilles et qui sont souvent sur nos lèvres sont des chants que nous avons entendu chanter par ceux qui criaient de joie pendant que nous gémissions et nous lamentions¹⁵.

En tant que père du panafricanisme, Blyden pense que la colonisation a consisté à moulé les Africains selon leur gré, et toutes les traditions africaines sont effacées de l'histoire pour être remplacées par celles de l'Occident. Les Noirs ont été traumatisés par l'oppression que les Blancs ont exercée sur eux. Ils n'ont pas véritablement apporté un plus dans le développement de la culture négro-africaine. C'est pourquoi il pense que la voie de sortie de cette aliénation culturelle, c'est de penser à une voie originale et authentique du développement du continent africain.

Ainsi, l'entreprise coloniale est constituée de tout ce système de domination sur l'ensemble de l'humanité, c'est ce qui constitue la dépendance des pays africains. Par ailleurs, il faut comprendre qu'il existe des voies et moyens de sortie de cette dépendance car elle n'est pas une fatalité même quand l'impérialisme poursuit son cours en oppressant les pays africains. Ces voies et moyens de sortie que nous prônons ici, sont la décolonisation et la renaissance africaine.

¹⁵ E. Blyden, *Christianisme, Islam et la Race Nègre*, Presse Universitaire d'Edingurg, 1887 pour la première édition, 1967 pour cette édition, pp. 91-92.

II- L'IDÉOLOGIE IMPÉRIALISTE

Nous entendons par idéologie impérialiste, un courant d'idées imposé par les colons lors de la colonisation des pays africains dans le but de contrôler les ressources naturelles et humaines. Cette idéologie apparaît comme une domination sur les plans politique, économique, culturel des colonies. Elle se justifie par l'expansion coloniale des puissances européennes en Afrique. Pour cela, l'idéologie impérialiste légitime sa domination et son exploitation des ressources des peuples africains. Elle fait savoir aux Africains qu'elle est la voie de sortie de sous-développement par la mission civilisatrice. Cette idéologie se veut une civilisation mondiale et va toucher toutes les classes sociales. C'est la raison pour laquelle nous pouvons constater comme le confirme V. Lénine que « l'idéologie impérialiste pénètre également dans la classe ouvrière¹⁶ ». Tout simplement, c'est pour faire savoir que l'idéologie impérialiste est comme un monstre qui dicte ses lois de fonctionnement dans toutes les sociétés du monde. Elle a le monopole de l'économie et la contrôle à son gré.

De ce fait, nous allons exposer notre argumentation sur trois piliers fondamentaux qui définissent l'idéologie impérialiste, qui sont : le racisme, la mission civilisatrice et l'impérialisme.

1-Racisme

Avec le racisme, l'impérialisme va justifier sa domination et la suprématie de la race blanche sur la race noire. On peut d'abord comprendre que selon A. Lalande, le racisme se définit comme une

Doctrines qui admet dans l'espèce humaine l'existence des races au sens B, plus spéciales que les races blanche, noire, jaune ou rouge, et surtout qui considère ces différences comme les facteurs essentiels de l'histoire ; qui fonde sur elles un droit pour les races (ou la race) supérieure de se subordonner les autres et même de les éliminer¹⁷.

Dans l'idéologie impérialiste, le racisme a été un maillon central qui avait pour finalité de justifier la domination coloniale sur les Noirs. On observe ce racisme depuis la falsification de l'histoire dont le combat de Cheikh Anta Diop est celui de lutter contre cet acharnement afin de parvenir à la vérité. La race blanche s'autoproclame la hiérarchie de la science et que toute science ne serait commencée en Egypte antique mais plutôt en Grèce antique. On parle

¹⁶ V. Lénine, *L'impérialisme. Stade suprême du capitalisme*, Paris, La République des Lettres, 1920, p. 75.

¹⁷ A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1926, pp. 876-877.

du blanchiment de l'histoire de l'humanité. C'est à partir de là qu'il serait observable de parler du racisme dans les œuvres des philosophes et historiens Grecs qui étaient en Egypte antique pour s'acquérir de la science ; mais ils n'ont pas confirmé ou affirmé la paternité de la civilisation universelle qui est égyptienne. C'est le cas de Pythagore, Démocrite, Thalès, Platon, Champollion, et bien d'autres. Ainsi, nous pouvons le confirmer dans ces propos de Cheikh Anta Diop lorsqu'il déclare ce qui suit :

Pour tous les auteurs antérieurs aux falsifications grotesques et hargneuses de la moderne égyptologie, et contemporains des anciens Egyptiens (HERODOTE, ARISTOTE, DIODORE, STRABON...), l'identité nègre égyptienne était un fait d'évidence qui tombait sous le sens, c'est-à-dire sous le regard et donc qu'il eût été superflu de démontrer¹⁸.

Cependant, on peut constater que les savants grecs avaient falsifié l'histoire pour faire assoir la domination de la race blanche dans le monde. En blanchissant l'histoire et en faisant de l'histoire de civilisation une identité propre à la Grèce antique, on participe à la falsification de l'histoire de l'humanité. Il est également question de savoir que le racisme, manifesté par les européens, était pour des fins économiques, culturels, scientifiques. Ils affirment la science comme propre à l'Occident. C'est dans cette logique que notre auteur va qualifier ces auteurs des chercheurs et « égyptologues de mauvaise foi, armée d'une érudition féroce, a accompli le crime contre la science que l'on sait, en se rendant coupable d'une falsification consciente de l'histoire de l'humanité¹⁹ ». Ce qu'il faut comprendre dans cette idéologie de domination, de racisme, et de l'ethnocentrisme occidental, c'est la manière de faire et de considérer les autres peuples inférieurs, sans histoire. Ce qui serait rationnel pour les colons, c'est d'exploiter et d'abuser de ces peuples. On s'observe cet acharnement dans les travaux des philosophes comme Hegel, Gobineau, Montesquieu, ... À cet effet, l'idéologie impérialiste se matérialise dans la conscience des peuples colonisés et fait d'eux des sujets non pensants et inconscients de leur existence. Elle a nié que l'homme noir n'eût apporté rien à la civilisation. La race noire ne participe pas à l'histoire, elle vit juste l'histoire et suit ses Maitres dans l'esclavage.

Pour ce faire, la race noire fût une race qui a été une erreur pour certains européocentristes à l'instar de Montesquieu comme le confirment ces propos dans ce passage :

¹⁸ Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, p. 9.

¹⁹ *Idem*.

On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout bonne, dans un corps tout noir (...). Une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or, qui, chez les nations policées, est d'une si grande importance. Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes ; parce que, si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens²⁰.

Il serait clair de constater qu'à travers cette affirmation que le nègre est celui qui n'a pas produit une pensée encore moins une civilisation. Il vit tout simplement dans la nature. Par conséquent, considérer le nègre comme homme conscient, c'est renoncer à la foi chrétienne. Pourtant, nous pouvons lire la Bible dans Galates 3 verset 26 en faisant aucune distinction de race : « car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ²¹ ». Ce qui voudrait dire que la chrétienté ne s'exprime pas au niveau de la considération raciale, mais se justifie par la foi et la croyance en Dieu. Alors, l'idéologie des thèses ethnocentristes occidentales est une idéologie de surestimation, de la survalorisation de la race blanche sur la race noire. Le nègre se perçoit ici comme un objet sans valeur. Dans le même sillage de tentation de nier la race noire à la raison, en tant que race d'hommes inconscients de leur existence, Hegel poursuit dans ce sens en affirmant que

Chez les Nègres, les sentiments moraux sont tout à fait faibles ou pour mieux dire, absolument inexistants. Les parents vendent leurs enfants et l'inverse se rencontre aussi, suivant qu'ils arrivent à se saisir les uns des autres²².

Cette affirmation démontre à quel point la tentation de nier la race noire chez certains auteurs occidentaux est comme un honneur de penser de telle manière des noirs. L'idée que défendent Montesquieu, Hegel et autres ethnocentristes occidentaux, est celle qui permet de maintenir la domination de la race blanche sur les peuples noirs. Faire de race blanche une perfection, alors qu'elle est l'actrice majeure du sous-développement du continent africain. La colonisation consistait non seulement à piller les ressources naturelles de l'Afrique mais aussi

²⁰ Montesquieu, *De l'esprit des lois*, (1758), édition électronique par Laurent Versini, Paris, Editions Gallimard, 1995, p. 165.

²¹ Ce verset biblique du Nouveau Testament transcende l'idéologie impérialiste occidentale pour mettre place à la foi qui définit véritablement un chrétien. Dieu n'a pas de préférence de race, car il est un Dieu universel, parce que cela se rappelle dans le verset suivant, dont Galates 3 verset 28 qu'« il n'y a plus ni Juif, ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ ».

²² Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Paris, Vrin, 1953, p. 80.

et surtout à faire assoir cette idéologie impérialiste jusqu'à nos jours où on va parler de mondialisation. Elle a déstabilisé la conscience africaine par des missions de civilisation.

2-Mission civilisatrice

La mission civilisatrice est un mouvement qui explique que les puissances occidentales dont européennes ont une responsabilité religieuse, morale, culturelle sur les peuples jugés inférieurs, inaptes à la pensée. Il s'agit de les apporter une culture nouvelle, une religion universelle autre que la leur dans le but d'imposer leur vision du monde, leurs valeurs au détriment des valeurs locales. C'est le cas en Afrique noire, depuis la période antique disait Cheikh Anta Diop que les Grecs se sont accaparés de la science en Egypte et sont revenus plus tard avec la mission de civilisation du peuple égyptien. C'est à ce niveau que l'Egypte antique va tomber en déclin. Parce que son histoire a été falsifiée, ce que l'idéologie impérialiste veut faire oublier au monde comme le démontre Cheikh Anta Diop dans ces propos : « les Nègres furent prédominants. Ils le sont restés aux temps historiques pendant des millénaires sur le plan de la civilisation, de la suprématie technique et militaire²³ ». Pour ce faire, les Nègres avaient une civilisation qui dominait le monde, mais dès leur entrer en contact avec la Grèce antique, elle perd sa puissance, plus tard se voit colonisée comme les restes des autres peuples d'Afrique au moment de la colonisation. C'est dans ce sens que notre auteur démontre ce déclin de l'Egypte face à l'invasion barbare grecque par cette affirmation :

*Le déclin de la civilisation égyptienne a été précité dans les derniers siècles de contact avec les jeunes civilisations issues d'elle, par immense orgueil qui empêchait l'Egypte d'emprunter à ces élèves de naguère par système défectueux de l'« initiation ».*²⁴.

En effet, la mission civilisatrice a eu pour base la science héritée de l'Egypte antique pour faire assoir la domination et l'imposition de sa culture. À partir de là, on comprend déjà d'où vient cette idéologie de mission civilisatrice.

Plus loin, Placide Tempels en fait partie des acteurs majeurs de la mission civilisatrice. Il pense qu'il existe une « Philosophie bantoue », mais que cette philosophie est située dans les mythes, les contes et les légendes. Par conséquent, pour la rendre universelle, il faut la civiliser à travers les textes bibliques qu'il faut enseigner aux peuples noirs. Parce qu'aucun

²³ Cheikh Anta Diop, *Antériorité des civilisations Nègres : mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 1972, p. 11.

²⁴ *Ibidem*, p. 100.

des nègres ne puisse rendre éligible cette pensée philosophique puisque le mérite revient à l'Occident. En cela, se confirme ses propos lorsqu'il affirme que « la sagesse leur est donnée en même temps que leur force vitale, par les parents et les ancêtres, qui continuent à la leur enseigner par la divination »²⁵. P. Tempels pense que les Bantous seraient plus sages et intelligents que lorsqu'ils étudient la philosophie occidentale. Ce qui voudrait dire que par la mission civilisatrice, les Nègres devraient profiter d'ériger leur philosophie au plan universel grâce à l'évangélisation et à la philosophie occidentale.

Ainsi, *La philosophie bantoue* de P. Tempels se situe au niveau de l'étude de la dynamique existentielle de l'être du négro-africain en critiquant Lévy-Brühl et Hegel sur leur vision occidentale de l'Afrique. Il pense que la philosophie bantoue se définit comme une expression de la force vitale de l'être du négro-africain. C'est ce qui crée une hiérarchie des forces, et les forces supérieures influencent les forces inférieures. Certes on voit en cette démarche de P. Tempels qui fait savoir que l'idée de la philosophie n'habite pas l'Afrique est une imposture pure colonialiste. C'est pourquoi il exprime la sagesse bantoue qui correspondrait à la connaissance des forces surnaturelles. Mais P. Tempels n'a pas réussi à capter la vision des Africains par sa détermination de prouver l'existence d'une philosophie africaine basée sur les forces, car des auteurs comme Aimé Césaire ont trouvé que c'est une façon à lui de pénétrer l'ontologie africaine, et d'affaiblir les Africains d'une autre manière plus douce que l'idéologie impérialiste. C'est dans cette même démonstration qu'A. Césaire s'est prononcé sur la philosophie bantoue de P. Tempels dans *Discours sur le colonialisme* en affirmant ceci :

*Tempels, missionnaire et belge, sa Philosophie bantoue vaseuse et méphitique à souhait, mais découverte de manière très opportune, comme par d'autres l'hindouisme, pour faire pièce au « matérialisme communautaire », qui menace, paraît-il, de faire des nègres des « vagabonds moraux »*²⁶.

Cette critique d'A. Césaire s'adresse non seulement à P. Tempels, mais aussi et surtout aux missionnaires qui ont tenté de justifier la colonisation par la mission civilisatrice. C'est pourquoi il pense que la colonisation sous l'angle de mission civilisatrice est un acte de barbarie, de violence. Même quand il reconnaît en *La Philosophie bantoue* une tentative d'explications de la complexité de la réalité des Bantous. Cette approche paternaliste du

²⁵ P. Tempels, *La philosophie bantoue*, Trad. d'A. Rubens, Paris, Présence Africaine, 1947, p. 52.

²⁶ A. Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Editions Présence Africaine, 1955, p. 21.

missionnaire belge justifie la présence missionnaire en Afrique. Mais, il faut comprendre que Césaire défend fermement la culture africaine face à l'idéologie impérialiste qui nie la contribution de l'Afrique à la civilisation mondiale.

3-Impérialisme

Amilcar Cabral, ayant pris conscience de l'exploitation des peuples africains par les puissances impérialistes, va désormais se consacrer à lutter contre cette domination à travers le Parti Africain de l'Indépendance de la Guinée et du Cap Vert (P.A.I.G.C). Ce parti à vocation d'indépendantiste, va faire émerger des idées de lutte contre l'oppression occidentale en Afrique. Et c'est à sujet que de l'impérialisme se définit selon A. Cabral en ces termes :

L'impérialisme peut être défini comme l'expression mondiale de la recherche des bénéfices et l'obtention de plus-values toujours plus grandes de la part du capital monopolisant et financier accumulé dans deux régions du monde : en Europe d'abord, et par la suite en Amérique du Nord²⁷.

Autrement dit, l'impérialisme est adapté à exploitation des ressources matérielles et humaines du continent africain. L'impérialisme n'est qu'une phase de l'évolution du capitalisme. Pour cela, l'impérialisme est à l'origine de destruction partielle ou complète des peuples autochtones au lieu de favoriser la cohésion et le développement du continent africain. Il faut véritablement trouver l'ennemi afin d'engager le combat de la renaissance africaine. C'est un appel aux peuples africains de faire un examen de la mission impériale en Afrique. Cette problématique est importante dans la mesure où il faut passer par une « accélération du processus de développement des forces productives, et de transformation dans le sens de la complexité des caractéristiques des moyens de production »²⁸. Nous pouvons aussi dire que l'impérialisme est comme une politique d'expansion territoriale qui influence sur les plans économique, culturel. Il est considéré comme la machine principale de l'entreprise coloniale. Nous pouvons constater que l'impérialisme s'est manifesté par des conquêtes, des guerres, des contrôles de l'exploitation des ressources des peuples d'outre-mer. L'impérialisme a créé un système économique mondial en agissant en faveur des

²⁷ A. Cabral, *Unité et lutte I : L'armée de la théorie*, Paris, Maspéro, 1975, p. 292.

²⁸ *Idem*.

métropoles. Ce mouvement va jusqu'à adopter un modèle géographique politique du monde, c'est pourquoi aujourd'hui on parle de « mondialisation »²⁹.

Plus loin, l'impérialisme pour prospérer dans son entreprise, a fait signé des accords coloniaux aux pays du Tiers-monde. Ces accords traduisent l'octroi de la liberté contrôlée par les puissances européennes en Afrique ; c'est la « charte de l'impérialisme ». Nous pouvons lire l'un des articles qui justifie cette finalité de l'impérialisme :

Notre devoir est de maintenir l'Afrique et d'autres pays du monde dans le sous-développement, la misère, la division, les guerres, le chaos pour bien les dominer, les exploiter et les piller à travers les « Missions » de « Nations-Unies »³⁰.

L'objectif de cette charte de l'impérialisme est celui de piller les ressources naturelles de l'Afrique, d'exterminer les dirigeants qui s'opposent aux ordres des Maîtres. De maintenir le continent africain dans le sous-développement et dans la dépendance en le faisant prendre des dettes remboursables par des ressources naturelles. L'idée générale de cet article consiste à maintenir les pays du Sud dans le joug du colonialisme plus tard du néo-colonialisme. À cet effet, l'organisation dite « Nations-Unies » est instrumentalisée par des puissances impérialistes pour maintenir ces pays du Tiers-Monde dans leur posture de dépendance en leur octroyant une indépendance fictive³¹.

Les missions de « Nations-Unies » consistent à faire montre aux pays du Sud qu'ils peuvent porter leurs doléances auprès de l'instance internationale afin de bénéficier d'aide au développement, à la sécurité et à maintenir la cohésion entre les Etats-nations. Ce qui explique que l'impérialisme vient avec une idéologie de socialisation, il met tout au service de production des produits premiers, mais s'accapare de la production. C'est pourquoi Lénine confirme cette manière de faire les choses en affirmant que « la production devient sociale, mais l'appropriation reste privée³² ». Ce qui démontre que l'objectif de l'impérialisme est d'exploiter non seulement les ressources naturelles, mais aussi et surtout les ressources humaines afin d'acquiescer seul de la production.

²⁹ La mondialisation pour certains théoriciens, est une forme d'impérialisme modernisé là où les puissances occidentales dominent économiquement, politiquement, et imposent leur culture aux autres pays du monde.

³⁰ Article 25 de la « Charte de l'impérialisme », élaborée à Washington, négociée à la « Conférence de Berlin en 1885 » lors de partage de l'Afrique par les puissances colonialistes occidentales, p. 6.

³¹ Une indépendance fictive c'est cette indépendance qui s'est faite théoriquement et la pratique n'y est pas.

³² V. Lénine, *op. cit.*, p. 16.

En effet, l'impérialisme s'est déployé de différentes façons en Afrique noire, il suffit de constater que même sur le plan religieux, ce mouvement démontre aux Africains qu'ils sont des sous-hommes et sont des descendants de Cham le maudit³³. On peut constater cela à travers plusieurs passages de la Bible et du Coran que la race noire est stratifiée, mais que ces deux religions n'abolissent pas l'esclavage parce qu'ils ne condamnent pas celui qui fait de l'esclavage. On peut constater cette pratique dans la parole de Noé qui est considéré comme le « premier parent » de la seconde descendance de l'humanité : « Noé dit : maudit soit Canaan, qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères³⁴. » ; de ce fait, la race noire est considérée comme la race maudite par Dieu même à travers la bouche de Noé. En examinant donc ce passage, on constate qu'il y a deux type d'esclave, c'est ceux qui sont les descendants de Cham sont considérés comme esclaves au premier rang qui serviront les esclaves du second rang, et ceux qui sont les esclaves au second rang seront les Arabes et devront servir Isaac, le fils de la femme libre d'Abraham.

Pour ce faire, les Noirs sont deux fois esclaves, parce qu'ils serviront les Occidentaux, mais aussi les Arabes, c'est pourquoi il est clair de constater jusqu'à nos jours, l'impérialisme bat son plein. Nous pouvons prendre l'exemple avec ce qui s'est passé en Lybie avec une nouvelle forme d'esclavagisme qui consistait à faire des Noirs migrants pour l'Europe des esclaves. L'impérialisme est d'actualité avec une main mise sur l'économie mondiale, mettant les pays du Sud dans une instabilité financière, c'est pourquoi on parle aujourd'hui des migrations, des fuites des cerveaux... Mais que l'impérialisme a poursuit sa mission jusqu'à la balkanisation de l'Afrique pour faire mieux régner son idéologie. On peut lire ces propos de Schumpeter pour étayer et confirmer davantage notre argumentation :

On entend toujours désigner sous le nom d'impérialisme (que l'accusation soit fondée ou non dans chaque cas n'est pas en question ici) le déploiement d'une agressivité dont la raison véritable ne réside pas dans les fins momentanément poursuivies ; [...] c'est ce qu'expriment encore des formules comme « politique de puissance » ou « politique d'hégémonie mondiale »³⁵.

³³ Dans l'histoire de la religion, Cham est celui le maudit, parce qu'il a eu une relation sexuelle avec la femme de Noé. Par cet acte, c'est « découvrir la nudité de son père » car il a couché avec la femme de son père, dans Lévitique 18 verset 7.

³⁴ Genèse 9 verset 25, traduction de Louis Second, 1910.

³⁵ J. Schumpeter, *Impérialisme et classes sociales*, Trad. de Suzanne de Segonzac et Pierre Bresson, revue et présentation de Jean-Claude Passeron, Paris, Flammarion, 1984, p 43.

Comme pour dire que l'impérialisme s'exprime en une politique de puissance et d'hégémonie mondiale. L'impérialisme s'affirme en politique de puissance qui veut assoir sa domination sur les autres. C'est de cette façon que procèdent les pays impérialistes sur les peuples africains. Cette idéologie impérialiste va conduire à la division du continent africain pour mieux faire assoir sa puissance et sa domination pour « diviser pour mieux régner ».

III- DE LA BALKANISATION DE L'AFRIQUE À LA PROBLÉMATIQUE DES « PRÉ-CARRÉS »

La problématique de la balkanisation de l'Afrique et celle des pré-carrés s'observe après les deux guerres mondiales. Le partage de l'Afrique devient alors un sujet houleux pour les Occidentaux.

1- De la balkanisation de l'Afrique

La problématique de la balkanisation de l'Afrique apparaît comme une division ou un morcellement du territoire du continent africain par les puissances colonisatrices. Cette balkanisation a commencé avec la Conférence de Berlin (1884-1885). On peut constater avec Adu Boahen que cette Conférence n'avait pas seulement l'objectif de partager de l'Afrique, mais d'occuper ce continent par tous les moyens. On peut lire cela dans cette affirmation :

Initialement, le partage de l'Afrique ne faisait pas partie des objectifs de cette conférence. Elle aboutit pourtant à répartir des territoires et à dicter des résolutions concernant la libre navigation sur le Niger, la Bénoué et leurs affluents.³⁶

Cependant, la doctrine d'influence crée chez les Africains un sentiment de peur des colons, parce que ces derniers installent en Afrique des « sphères d'influences » qui consistaient à occuper des zones stratégiques en Afrique. Par exemple les zones de Littoral où ils exerçaient une autorité suprême sur les Africains. En effet, c'est en 1885 que fût le partage définitif de l'Afrique, parce que l'Acte de Berlin et les puissances occidentales avaient déjà conquis le continent africain de différentes manières. Ceci s'est expliqué selon l'historien A. Adu Boahen qu'« après la conférence, les traités devinrent les instruments essentiels du partage de l'Afrique sur le papier³⁷ ».

³⁶ A. Adu Boahen, *L'Afrique Face au Défi Colonial* in « Histoire générale de l'Afrique », Vol. VII « L'Afrique sous domination coloniale, 1880-1935 », Paris, Editions UNESCO, 1987, pp. 50-51.

³⁷ *Ibid.*, p. 51.

Pendant cette division de l'Afrique, le processus mis en place était celui de créer les frontières arbitraires entre les sociétés, les cultures préexistantes qui ont été divisées par les puissances impérialistes. L'Afrique ne pouvait pas décider de son sort, mais ne fait que subir les secousses de la division pour former des Etats indépendants avec des réalités ethniques et culturelles qui n'avaient pas la perception antérieure des Africains. Les puissances occidentales ont tracé des frontières entre les peuples Africains sans tenir compte des structures sociales qui étaient constituées en un seul peuple. Les groupes ethniques se sont séparés. Par exemple, les Haoussa se sont retrouvés entre le Nigéria et le Niger, la langue Swahili³⁸ s'est retrouvée entre la Tanzanie, le Rwanda, la République Démocratique du Congo, ... et bien d'autres ethnies d'Afrique ont vu leur séparation par les colons. Mais il faut comprendre que « L'Afrique est considérée comme un tout. ». Ce qui veut dire qu'avant la balkanisation de l'Afrique, il était constitué une société de tout, où les hommes vivaient en symbiose, sans frontières. Mais le but de cette balkanisation était de faire une Afrique en bloc, c'est pourquoi, à la fin, on s'est retrouvé avec des subdivisions et des dénominations des parties divisées par la colonisation : L'Afrique du Nord, l'Afrique de l'Est, l'Afrique Centrale, l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique du Sud. De cette balkanisation, l'Afrique se retrouve aujourd'hui avec une réalité complexe diversifiée, puisque désormais elle va compter 54 Etats-nations.

Par ailleurs, cette balkanisation du continent africain a construit un sentiment d'instabilité et a créé des conflits entre les frères de même descendance qu'autrefois, mais devenus des étrangers après l'héritage colonial. Mais on peut reconnaître que la colonisation a eu un effet unificateur des peuples Africains. Parce que certains peuples sont conscients de leur unité face à la domination des puissances impérialistes. La colonisation a également, disons, contribué à l'unification du socle de la société africaine par la religion, la langue, l'adoption des langues comme le français, l'anglais, le portugais, et puis la communication entre les peuples africains s'est intensifiée et diversifiée.

2-La problématique des « pré-carrés »

Le concept de « pré-carrés » renvoie principalement à la politique néo-coloniale de l'Occident ou de la France après la période des indépendances des anciennes colonies africaines. Il démontre également que la France exerce une influence politique et économique

³⁸ Actuellement, la langue Swahili est la langue la plus parlée en Afrique.

afin de maintenir les pays de l'Afrique subsaharienne dans la dépendance française. C'est pourquoi on parle aujourd'hui de la « Françafrique » qui est un système d'accords entre les pays d'Afrique subsaharienne et la France. Ce sont entre autres des accords militaires, économiques, politiques et culturels. La France se manifeste par une main mise sur ses colonies pendant et après la colonisation. Ce qui démontre qu'elle conserve le titre de souverain absolu sur ses colonies et exerce tout pouvoir sur elles. C'est pourquoi nous pouvons constater le rôle de la France en Afrique dans cette approche de François-Xavier Verschave que « la Françafrique est le domaine réservé de l'Elysée : c'est un domaine quasi militaire où il y a beaucoup de désinformation, ou de non-information.³⁹ ». En fait, l'Afrique francophone est plongée dans une sous-souveraineté ou indépendance inachevée, se trouve dans une autre forme de domination interne où on parle d'ingérence des pays du Nord dans les pays du Sud après la colonisation.

La problématique des « pré-carrés » renvoie à une ingérence de la France dans les pays de l'Afrique francophone avec la complicité des Africains qui jouent un rôle de pions dans ce système de domination. Cette affaire de Françafrique avait commencé au moment de soulèvement des peuples africains contre la domination, et dont pendant la décolonisation de l'Afrique. La France recrute des dirigeants africains qui sont comme des « gouverneurs de la France à la peau noire⁴⁰ », c'est ainsi qu'elle va trouver à s'ingérer dans les affaires politiques des pays d'Afrique francophone. Celui qui va opposer aux ordres venant de la France se voit mourir de manière tragique ou déstabilisé de son pouvoir.

Lorsque les peuples africains se sont consciemment réveillés, la méthode de la Françafrique est tombée dans l'échec et perd ses forces dans ses anciennes colonies. Il y a eu des résistants comme Ahmed Sékou Touré tel que nous le démontre cette affirmation : « un seul a résisté, Sékou Touré en Guinée⁴¹ ». Il s'est opposé à la politique française en Afrique par un panafricanisme radical. Malgré son opposition farouche pour la Guinée, les autres dirigeants se manifestaient en des marionnettes de la France, ils sont soumis aux ordres de leur Maître et travaillent pour l'intérêt de leur confrérie.

De ce fait, l'avènement de la colonisation a fait reculer et replié les peuples sur eux-mêmes et se voient des sous-hommes face à l'oppression occidentale. Cette aliénation

³⁹ F-X. Verschave, *De la Françafrique à la Mafiafrique*, Bruxelles, Editions Tribord, 2004, pp. 7-8.

⁴⁰ Ils ont la peau noire mais l'âme blanche, ils militent pour l'intérêt de la France que celui de leurs propres frères.

⁴¹ *Ibidem*, p. 12.

culturelle était donc l'arme puissante de l'entreprise coloniale. Elle consistait également à nier l'apport du Nègre à l'histoire de l'humanité en faisant croire qu'il est un être barbare, dénué de raison, il est sans civilisation. C'est dans ce sens que Gobineau justifie son acharnement sur le nègre par cette affirmation :

La variété mélanienne est la plus humble et gît au bas de l'échelle. Le caractère d'animalité empreint dans le forme de son bassin lui impose sa destinée, dès l'instant de la conception. Elle ne sortira jamais du cercle intellectuel le plus restreint⁴².

Selon cette affirmation, Gobineau démontre que le climat chaud d'où vit le nègre ne serait pas favorable à faire émerger son intelligence. Avec ce courage et détermination des idéologues racistes occidentaux, l'identité du nègre va être remise en question, c'est pourquoi il va donc entrer en guerre contre le colon et va revendiquer son identité. C'est dans ce sens que Marcien Towa, va essayer de démontrer cela dans son affirmation qui suit : « il ne suffit pas de souhaiter ou même de vouloir être soi, il faut pouvoir l'être, autrement dit, il faut affronter l'autre qui nie notre identité, notre être-soi⁴³ ». À la lumière de cette pensée de M. Towa, la condition de l'identité africaine ne doit pas être une menace, mais si tel est le cas, l'Africain est censé mieux mener ce combat contre les niaiseries de son identité pour la préserver et la promouvoir.

Ainsi, nous pouvons dire que l'entreprise coloniale a consisté à nier l'identité africaine, mais aussi, pense que l'Africain n'a produit aucune civilisation, c'est pourquoi il faudrait le civiliser par des « missions civilisatrices ». Ce qui a consisté d'apporter aux Africains la religion, la science, la technologie, et que ces derniers ne devraient plus croire en leurs fétiches et en leurs arts qui sont diabolisés par les évangélistes et les textes bibliques. Les colons ont vandalisé la création artistique négro-africaine. Jean-Godefroy Bidima en parle de cette question dans ces travaux, lorsqu'il estime qu'il s'agit d'un « vandalisme culturel ». Il précise que « le vandalisme culturel était donc théologiquement justifié. [...] dans l'ensemble, protestants et catholiques se rejoignent dans la destruction et la dévalorisation de l'art africain⁴⁴ ». Plus loin, il rajoute que : « pour le missionnaire, l'art africain est un fétiche au service du diable⁴⁵ ». Ainsi, la rencontre entre les rationalités a permis de comprendre que la

⁴² A. Gobineau (de), *Essai sur les inégalités des races humaines*, Paris, Nouvelle Office d'Édition, 1963, p. 368.

⁴³ M. Towa, *Identité et transcendance*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 207.

⁴⁴ J-G. Bidima, *L'art négro-africain*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997, pp. 13-14.

⁴⁵ *Ibid*, p. 15.

culture africaine est reléguée au second rang au détriment de la culture occidentale.
Cependant, qu'en est-il de la part des Africains face à cette domination impérialiste ?

CHAPITRE 2

LES MULTIPLES VISAGES DE L'ANTI-COLONIALISME

La décolonisation du continent africain commence avec les mouvements de l'anti-colonialisme. Vers les années 1960, après l'obtention des indépendances, les revendications de libération ont pris la forme de courant de pensées philosophique et littéraire. Ces pensées vont contester la domination de l'entreprise coloniale, elles exposent leur vision du monde et proposent des alternatives de sortie définitive de colonisation qui a pris forme du néo-colonialisme. Ainsi, il sera question dans ce chapitre d'analyser les pensées des auteurs comme Léopold Sédar Senghor, Marcus Garvey, Basile-Juléat Fouda, Frantz Fanon, Kwamé Nkrumah, Julius Nyerere, Aimé Césaire, Marcien Towa, Ebénézer Njoh-Mouelle, et bien d'autres dans cette lutte anti-coloniale. Il sera question également de découvrir comment l'anti-colonialisme s'est exprimé dans son discours jusqu'à la révolution armée. Ce qui revient de comprendre cette lutte anti-coloniale, comme l'exprime M. Towa dans ce passage :

Les mouvements coloniaux de libération sont d'essence revendicative, leur lutte a pour fin d'appuyer des revendications. Et celles-ci se ramènent à la réclamation d'un droit fondamental : « le droit à l'initiative historique », selon l'expression de Césaire, et spécialement le droit à l'indépendance économique⁴⁶.

Ces mouvements de décolonisation vont être étudiés dans ce chapitre. Il sera aussi question de démontrer comment ces différents mouvements ont contribué à redéfinir les identités post-coloniales ; à retracer l'histoire de l'anti-colonialisme ; et à démontrer l'influence de l'anti-colonialisme dans l'Afrique contemporaine dans le processus de décolonisation et de la renaissance africaine.

I-LA RÉSISTANCE STRATÉGIQUE PAR L'APPROPRIATION DU « SECRET DE L'OCCIDENT »

La résistance stratégique conçoit le secret de l'occident comme un ensemble des connaissances, de la science, de la technologie, et des stratégies qui ont contribué à la domination des pays colonisés. Cependant, il est question que les sociétés africaines adaptent ce système à leur propre réalité pour lutter contre la domination des puissances impérialistes. De façon stratégique, les auteurs africains pensent que la libération du continent africain du

⁴⁶ M. Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Editions CLE, Yaoundé, 2012, p. 40.

joug colonial se fera par des idées stratégiques qui doivent être mises sur pieds. C'est pourquoi, l'appropriation du secret de l'Occident est considérée comme l'une des voies alternatives de sortie de cette domination.

1-L'appropriation critique du savoir occidental

Si l'Occident a pu dominer le continent africain, c'est grâce à sa science, à sa technologie. Il faudrait que les sociétés africaines s'approprient de cette science pour résister à cette oppression occidentale. Cette appropriation ne se fait pas dans un mimétisme de l'Occident. Mais il s'agit de cultiver consciemment cette science à l'esprit et l'adapter à la réalité africaine. Et c'est pourquoi M. Towa pense qu'il serait important d'aller vers l'Occident puiser de cette science et revenir changer du paradigme et opérer la renaissance africaine. Pour ce faire, il affirme à cet effet :

Avec la science et la technologie, nous accédons à la spécificité européenne, à ce que le penseur européen considère à la fois comme privilège et le fardeau de l'Europe, le secret de sa puissance et de sa domination⁴⁷.

Cette affirmation de M. Towa nous met sur le chemin de conquête du secret de l'Occident qui est la science et la technologie qu'il prend comme privilège pour faire assoir sa domination. Ainsi avec ce secret, le continent africain pourra renaître. Pour étayer son argumentaire et faire comprendre aux Africains l'appropriation du secret de l'Occident est l'un des meilleures voies de décolonisation du continent africain, il justifie précisément sa thèse lorsqu'il pense que « la philosophie européenne, [...] nous aidera à opérer la révolution des mentalités qui conditionne l'édification de notre propre puissance⁴⁸ ». En effet pour lui, le secret de l'Occident pourrait aider le continent africain à sortir de la domination coloniale, parce qu'il faut se doter aussi de la puissance scientifique et technologique au même pied que l'Occident. C'est à ce niveau que la véritable lutte de l'anti-colonialisme pourrait prendre sens.

2- Le rôle de la philosophie dans la lutte anti-coloniale

La philosophie bien qu'étant une activité personnelle et critique. Des intellectuels africains pensent qu'elle devrait éveiller la conscience des peuples noirs et accélérer le processus de révolution du continent africain face à l'aliénation culturelle et l'oppression

⁴⁷ M. Towa, *op. cit.*, p. 9.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 75.

coloniale. K. Nkrumah, préoccupé par les problèmes d'indépendance et de l'unité africaine, va lutter contre la colonisation pour une indépendance économique et la libération en Afrique. L'essentiel de sa pensée sur la décolonisation se trouve dans son ouvrage *Le Consciencisme*, où il pose l'idéologie de remise en question des éléments occidentaux en Afrique que sont la religion et la culture. Ainsi, il pense que « notre philosophie doit trouver ses armes dans le milieu et les conditions de vie du peuple.[...] L'émancipation du continent africain, c'est l'émancipation de l'homme⁴⁹ ». Pour comprendre et mettre en marche la décolonisation de l'Afrique par la philosophie selon K. Nkrumah, c'est revenir à penser, à transformer la conscience des peuples africains. C'est pour nécessairement mettre sur pieds le fondement véritable de toute lutte anti-coloniale. Cette théorie fait appel à la conscience des Africains de prendre conscience de la puissance des religions révélées notamment le christianisme et l'islam dans leur vie afin de penser la révolution africaine. En effet pour lui, la révolution sociale de l'Afrique doit s'appuyer sur la révolution intellectuelle. Ainsi la philosophie africaine devrait servir à la rédemption de la société africaine.

Dans la même logique, il poursuit en démontrant que la décolonisation et la révolution africaine peuvent s'opérer à partir du Consciencisme. C'est pourquoi il réoriente la philosophie dans cette perspective de révolution sociale en ces termes qui misent sur le Consciencisme. Il défend ce concept, et pense qu'il peut aider l'Afrique à sortir de la domination occidentale. Il le fait lorsqu'il donne la définition de ce concept en affirmant que

le consciencisme est l'ensemble, en termes intellectuels, de l'organisation des forces qui permettront à la société africaine d'assimiler les éléments occidentaux, musulmans et euro-chrétiens présents en Afrique et de les transformer de façon qu'ils s'insèrent dans la personnalité africaine⁵⁰.

Il faut adapter ces éléments musulmans et euro-chrétiens à la réalité africaine afin de penser la décolonisation de l'Afrique. Telle est le rôle de la philosophie selon K. Nkrumah. Cette philosophie est le consciencisme qui doit soutenir les mouvements de la révolution et de la libération du continent africain tant asphyxié par le joug colonial. La philosophie ici, doit être comme une béquille qui porte tous les poids de la révolution sociale africaine. Nous pensons bien que c'est la vocation de la philosophie, puisqu'étant la mère de toutes les sciences, elle est censée être le labyrinthe existentiel de l'homme. Elle est une boussole qui

⁴⁹ K. Nkrumah, *Le Consciencisme*, Paris, Payot, 1965, p. 120.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 20.

peut l'aider et l'orienter à résoudre les problèmes de manière pragmatique et épistémologique. Cette vocation de la philosophie s'observe dans les propos d'A-G. Amo lorsqu'il confirme que « la philosophie est une attitude de l'intelligence et de la volonté, par laquelle nous cherchons à connaître les choses elles-mêmes de façon précise et adéquate⁵¹ ». Ce qui est important nous rappelle A-G. Amo en philosophie, c'est la connaissance en profondeur des choses qui nous permettront de progresser parfaitement dans la bonne direction, celle de la renaissance de l'Afrique. Ainsi, nous pouvons comprendre qu'il résume son argumentation à travers cette affirmation : « la philosophie ne s'occupe pas seulement de l'intelligence, mais aussi de la volonté et de ses actes.⁵² ». Le Consciencisme doit réveiller la conscience africaine pour lutter contre le colonialisme. On voit en des Africains la volonté de pouvoir arracher leur indépendance face aux colons qui veulent maintenir les peuples africains dans la dépendance.

Pour ce faire, la lutte anti-coloniale doit se faire par des mobilisations populaires, qui consiste à revendiquer la souveraineté des peuples africains. C'est la raison pour laquelle il affirme que « la mobilisation populaire est indispensable à l'édification nationale⁵³ ». Il faut comprendre que la cohésion entre les peuples africains est un atout de la décolonisation.

II- LA NÉGRITUDE ET L'ETHNOPHILOSOPHIE COMME ENGAGEMENT INTELLECTUEL DES ÉLITES AFRICAINES

Les mouvements d'indépendance de l'Afrique s'observent aussi par la Négritude et l'Ethnophilosophie. Il s'agit de revendiquer la liberté et faire savoir aux Occidentaux que l'homme nègre est un être qui pense.

1-La Négritude

Tout d'abord, la Négritude est l'un des mouvements de revendication de l'identité nègre longtemps bafouée par les colons. Elle est comme un ensemble d'idées défendues par les élites francophones africaines à l'instar de Césaire, de Senghor et bien d'autres consistant à défendre les valeurs et les cultures africaines. Senghor, considéré comme le principal vulgarisateur de la Négritude, a cherché à revendiquer et à valoriser la race nègre. Il émet des thèses philosophiques dans son temps pour réfuter la domination coloniale. Dans le souci de faire découvrir l'âme nègre, il pense que l'émotion décrit le nègre. Parce que pour lui « le nègre n'est pas dénué de raison comme on a voulu me le faire dire. Mais sa raison n'est pas

⁵¹ A-G. Amo, *De l'art de philosopher avec sobriété et précision*, 1^{re} partie, chapitre II, membre II, § 1.

⁵² *Idem*.

⁵³ A. Sekou Toure, *A la jeunesse*, Conakry, Institut Polytechnique « Gamal Abdel Nasser », 1978, pp. 5-6.

discursive ; elle est synthétique.⁵⁴ ». Senghor démontre bien que l'homme nègre soit préoccupé par la nature, mais il est aussi un être de raison qui pense, qui réalise des merveilles dans le monde. On peut en conséquence comprendre que la manifestation de la raison chez le nègre se justifie par ses réalisations artistiques. Il n'y a pas une opposition dans la pensée du nègre selon lui parce qu'il vit dans l'harmonie avec la nature. Ainsi, on peut dire que Senghor défend l'identité et la culture du nègre dans la beauté artistique, autrefois assimilées aux éléments de la civilisation. À ce moment, la Négritude vient donc comme un mouvement de libération du continent africain qui était sous la domination culturelle occidentale. On dirait que la Négritude vient restituer au nègre ses valeurs culturelles et identitaires, c'est pourquoi, L.S. Senghor est passé par démontrer que le nègre est aussi un être de raison, mais ne pense pas ériger cette dernière au-delà des choses qui existent, se contente de la nature et de l'émotion.

Par ailleurs, A. Césaire pense également que le colonialisme est un mal qui a marqué la vie des Africains dans le temps. Ce mal se justifie par la division des peuples, de l'exploitation des ressources. Ces peuples africains avaient une organisation sociale bien définie, ils n'avaient pas besoin d'être colonisés pour justifier leur raison de vivre. C'est pourquoi il qualifie la pensée des Noirs relevant d'une profondeur ontologique. Elle est bien fondée de par son enracinement à la culture et à la tradition africaine. On peut lire ses propos qui décrivent l'organisation des nègres avant la colonisation :

La pensée des Bantous étant ontologique, les Bantous ne demandent de satisfaction que d'ordre ontologique. Salaires décents ! Logements confortables ! Nourriture ! Ces Bantous sont des purs esprits, vous dis-je⁵⁵

Une description des Africains qui avaient une vie sociale bien organisée. Mais plus tard se sont retrouvés avec des frontières artificielles tracées par les colons. Ceci est une entrave majeure à l'épanouissement des peuples noirs qui avaient une vie harmonieuse. C'est dans la perspective de décolonisation que Césaire va prononcer un discours pour faire basculer le continent africain vers sa souveraineté totale. À cet effet, par ce discours, il pose les voies de sortie pour le développement de l'Afrique, il s'agit de la voie politique et de la voie culturelle. Il se donne la mission spécifique qu'est celle de retourner à la source considérée ici comme la Négritude. Il a donc le souci de libérer la pensée africaine enfermée dans l'idéologie

⁵⁴ L.S. Senghor, *Liberté I, négritude et humanisme*, Paris, Editions du Seuil, 1964, pp. 202-203.

⁵⁵ A. Césaire, *Discours sur le colonialisme*, p. 23.

occidentale. Parce que pour lui la civilisation et la culture sont deux aspects incontournables aux Africains. C'est pourquoi il dit ceci :

*La civilisation définissant le pourtour extrême de la culture, ce que la culture a de plus extérieur et de plus général ; la culture constituant de son côté le noyau intime et irradiant, l'aspect en tout cas le plus singulier de la civilisation...*⁵⁶

Cette approche culturelle et civilisationnelle selon A. Césaire démontre que le continent africain peut sortir de la domination occidentale par ces deux éléments qui définissent réellement l'Afrique. Alors, pas besoin d'un emprunt culturel ou civilisationnel ailleurs pour l'ériger en culture nationale.

Davantage, la Négritude peut être comprise comme une sorte de réaction des Africains à l'Occident. Cette réaction consiste à démontrer aux colons que les noirs sont aussi des êtres qui ont produit une civilisation. Ils ont leurs arts et ne peuvent être taxés des hommes sans raison, ni civilisation. À cet effet, nous pouvons plus clairement comprendre les penchants de ce mouvement dans cette affirmation de J-G. Bidima que « la négritude peut être interprétée comme un mouvement politique, esthétique, stratégique et économique »⁵⁷. Pour ce faire, la négritude fait la promotion de l'art négro-africain par les sculptures, les peintures, les dessins, et la poésie africaine. C'est ce qui permet aux intellectuels africains francophones de vivre par leur art. Bidima va trouver que cette tendance ne participe pas à la décolonisation de l'Afrique, parce que cette activité se repose sur la commercialisation de l'art négro-africain qui reflète en réalité l'âme de la société africaine. On peut noter que la négritude est considérée comme un mouvement politique dans la mesure où elle milite pour l'indépendance des pays africains pendant la décolonisation. Elle ne doit pas être un instrument de magnification de la beauté de l'art négro-africain. Parce qu'elle est l'un des mouvements de la politique africaine.

Par ailleurs, il serait important de noter que la conception de Senghor et de Césaire de la lutte anti-coloniale par la Négritude a été critiquée par M. Towa lorsqu'il démontre d'abord que « si Césaire insiste, comme Senghor, sur la différence et l'originalité, il ne va jamais jusqu'à concéder à l'Occident le monopole de l'intelligence.⁵⁸ ». Plus loin, il poursuit par

⁵⁶ A. Césaire, « Culture et colonisation », in *Présence Africaine* n° 8-9-10, juin-novembre 1956, p. 192.

⁵⁷ J-G. Bidima, *L'art négro-africain*, p. 16.

⁵⁸ M. Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 28.

cette critique de la Négritude comme mouvement panafricain de la libération du continent africain. Il fait le procès de Senghor tout en pensant que ce dernier :

*Fait du Nègre un être si complètement dominé par l'émotion et l'instinct et reconnaît si volontiers l'euroanéité exclusive de la raison, que l'on peut se demander si son dessein réel est de nier ou servir l'impérialisme européen*⁵⁹.

Ce qui démontre que chez Senghor, le combat est dominé entièrement par l'émotion, et M. Towa voit dans cet angle une volonté manifeste au service de l'impérialisme européen. En outre, nous pensons que la négritude est un mouvement qui a participé à la décolonisation de l'Afrique par ses multiples visages. Elle a consisté à démontrer que le nègre est aussi un être de raison qui a produit une pensée, une civilisation authentique. Par conséquent il n'est pas celui comme le colon avait dit de lui le « primitif », « inapte à la pensée rationnelle ». Mais que la négritude à lutter pour la valorisation de la culture et de l'identité noire dans le plein moment de décolonisation de l'Afrique. Sa réaction était de démontrer également la manifestation de la pensée nègre par l'art, la peinture, la littérature, la poésie.

2-L'ethnophilosophie

Le concept de l'ethnophilosophie est né pendant la colonisation, et lors du grand bouleversement de l'Afrique noire par la négritude. Il vient aussi revendiquer la culture, l'identité et la philosophie africaine. On peut lire dans l'article de Joël Awoumou qui fait référence aux propos du rappel historique de P. J. Hountondji lorsqu'il se prononce sur l'origine de ce concept d'ethnophilosophie :

*Le mot ethno-philosophy figurait en toutes lettres dans le sous-titre (Nkrumah, 1945). On aurait pu s'attendre à ce que ce terme soit « amené », c'est-à-dire historiquement situé et justifié dans le corps de la thèse. Mais on ne trouve rien de tel. [...]l'hypothèse que l'ethnophilosophie, replacée dans son contexte historique, était une de ces disciplines nées aux Etats-Unis dans la foulée des ethnosciences*⁶⁰.

La problématique de l'ethnophilosophie date depuis 1945, et celle-ci s'observe dans la sphère africaine dans l'ouvrage de P. Tempels intitulé *La Philosophie bantoue*. C'est dans la

⁵⁹ *Ibidem*, pp. 28-29.

⁶⁰ P. J. Hountondji, cité par J. Awoumou dans « L'Ethnophilosophie », <http://www.awoumou.over-blog.com>, « Ethnophilosophie », in *Le mot et la chose*, conférence prononcée à l'Université Nationale du Bénin Cotonou, (consulté le 22 avril 2024).

perspective du colonialisme que cet ouvrage s'identifie pour démontrer l'existence de la philosophie africaine selon sa vision du monde. Car pour lui, les noirs ont un système de pensée qui est ancré dans la culture, les rites, les coutumes, les proverbes et les légendes. Il faut par conséquent le rationaliser par la mission civilisatrice. L'ethnophilosophie décrite par P. Tempels, vu sa position face à certains auteurs occidentaux qui voudraient en découdre avec l'Afrique, fait jaillir des pensées des intellectuels africains pour pouvoir faire preuve de l'existence de la philosophie africaine. C'est par l'ethnophilosophie que les intellectuels africains vont prouver à l'Occident qu'il existe une philosophie propre à l'Afrique. On peut dire que cette posture est une forme de réaction et de revendication de l'identité, de la culture négro-africaine. Dans le même sillage de la promotion des valeurs africaines par l'ethnophilosophie, les auteurs comme Basile-Juléat Fouda, Alassane N'daw, Assane Sylla, Alexis Kagamé, Tsiamalenga Ntumba, vont lutter contre les préjugés racistes sur l'infériorité conceptuelle des Africains. Ce qui a davantage stipulé le combat de l'ethnophilosophie c'est de répondre également à ces propos de Hegel qui disent que « le nègre représente l'homme naturel dans toute sa sauvagerie et sa pétulance⁶¹ ». Cette affirmation hégélienne exclue les Nègres du champ de la philosophie. Pour s'ériger contre cet acharnement raciste, les ethnophilosophes procèdent par une analyse et une exposition des cultures africaines, pour se défendre contre les attaques des Occidentaux. Et puis, ils ont démontré que les Africains philosophent par les cosmogonies égyptienne et dogon tant démontré également par Cheikh Anta Diop dans ses travaux. Il s'agit de montrer à l'humanité l'antériorité de la pensée et de la civilisation par ces cosmogonies. La société africaine était bien organisée en système de caste⁶².

Davantage, l'anti-colonialisme continue sa lutte pour pouvoir redonner à l'Afrique Noire son image telle que conçue par elle-même, par son organisation et sa philosophie. Cependant, on peut comprendre cette lutte dans cette affirmation de B-J. Fouda qui prouve l'existence d'une philosophie africaine que « la philosophie nègre est donc une philosophie engagée et s'assimile à une sagesse.⁶³ ». À ce niveau, le savoir-pensée correspond à une pensée universelle, sans émettre un sujet personnel. Et le savoir-sagesse est bien subjectif correspond

⁶¹ Hegel cité par M. Towa dans *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 21.

⁶² Dans son ouvrage *L'Afrique noire précoloniale*, Cheikh Anta Diop fait une analyse de caste en démontrant que la structure sociale telle qu'organisée dans l'antiquité africaine pouvait profiter à la révolution sociale, donc ainsi se situe la décolonisation de l'Afrique par l'organisation des mouvements.

⁶³ B-J. Fouda, *La philosophie négro-africaine de l'existence. Herméneutique des traditions africaines*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 32.

à ce qui définit l'intérieur de l'homme nègre. B-J. Fouda démontre par là qu'il existe une philosophie africaine qui serait différente de celle pratiquée par les Occidentaux. Cette philosophie décrit en réalité la société africaine. La philosophie africaine fait référence à l'organisation des sociétés africaines. Elle n'est pas une pensée en dehors du commun des mortels, mais bien une pensée qui prend en compte les aspirations des Africains. Il pense que la philosophie africaine est un savoir-pensée et savoir-sagesse qu'il faut transmettre de « génération en génération », c'est pourquoi il poursuit en déclarant que « la philosophie nègre doit se transmettre à travers les âges comme un héritage à recevoir, à défendre et à incarner pour atteindre à l'existence authentique⁶⁴ ». Ce qu'on retient de toutes ces affirmations, ce qu'en Afrique noire, la philosophie consiste aussi à transmettre l'héritage culturel dans le temps et dans l'espace. Il n'y a pas une philosophie critique dans la mesure de soumettre sa méthode à une critique ou au crible de la raison, parce que cette philosophie répond de manière pragmatique aux besoins existentiels des hommes. L'union avec Dieu et les ancêtres, la nature, exprime cette philosophie nègre. Ainsi, on comprend que l'ethnophilosophie adopte une méthode dogmatique pour répondre ou s'attaquer contre le colonialisme et son système de pensée.

Cependant, la négritude et l'ethnophilosophie n'ont pas pu atteindre leurs objectifs ou n'ont pas pu affirmer la satisfaction des intellectuels africains panafricanistes dans le processus de décolonisation de l'Afrique. Des mouvements ont continué à émerger pour la libération des peuples africains pour leur souveraineté. Des forces se sont mobilisées pour accélérer la lutte anti-coloniale et l'indépendance des colonies africaines.

III- LES LUTTES ET LES GUERRES DE LIBÉRATION

Lors de la décolonisation de l'Afrique, il y a eu des engagements au niveau politique que militaire. Il serait également important de démontrer que la décolonisation ne s'est pas faite seulement sur le plan idéologique ou de pensée conceptuelle, mais aussi et surtout sur le plan empirique. Cette manière concernait la lutte armée des militaires africains pour arracher leur indépendance. Nous allons explorer deux moments de l'engagement militaire dans la lutte anti-coloniale. Nous parlerons du rôle des forces armées et de la finalité de cette lutte dans le processus des indépendances des pays africains. Ces luttes et guerres de libération peuvent être esquissées dans l'expérience des Maquis au Cameroun et la guerre d'Algérie.

⁶⁴ *Ibidem*, p. 41.

1-L'expérience des Maquis (cas du Cameroun)

Les forces militaires africaines bien que n'avaient pas assez de puissance que celle de l'Occident, mais sont parvenues à mobiliser les leaders panafricanistes par des écoles militaires créées. L'armée africaine avait une infériorité c'est pourquoi elle échoua dans cette guerre d'indépendances. Au Cameroun, les Maquis ont participé à cette guerre d'indépendance. Certains se sont vus sacrifiés aux yeux de leurs familles. Ruben Um Nyobe en tant que leader panafricaniste, va intégrer un syndicat dénommé Union des Syndicats Conférés du Cameroun (USCC). Ce qui va lui permettre de lutter pour l'égalité salariale entre les ouvriers blancs et les ouvriers noirs. Il va s'engager en 1952 au maquis pour s'opposer à la violence de l'armée étrangère sur le sol camerounais et africain. Il a milité à cet effet pour l'indépendances des paysans par le fait de magnifier l'Organisation des Nations Unies (ONU) de reconnaître le droit des peuples. Pour une effectivité de cette décolonisation il y a eu des combattants qui se sont sacrifiés au nom de l'indépendance comme se décrit dans ce passage de Verschave lorsqu'il affirme :

Il y avait au Cameroun, l'UPC⁶⁵, mené par un personnage de la dimension de Mandela, qui s'appelait Ruben Um Nyobé. Ce mouvement, qui avait la confiance des populations camerounaises, luttait pour l'indépendance. Il a été écrasé entre 1957 et 1970 dans un bain de sang digne de la guerre du Vietnam, qui a fait entre cent mille et quatre cent mille morts⁶⁶.

Pendant ce moment de décolonisation, les écoles militaires se sont multipliées en Afrique pour donner des enseignements d'idées anti-coloniales et nationalistes. C'est ce qui a engendré l'éveil politique des leaders africains indépendantistes ainsi leur conscientisation. Il y a eu des figures comme Jomo Kenyata au Kenya, Kwame Nkrumah au Ghana, Gamal Abdel Nasser en Egypte, Ruben Um Nyobe au Cameroun, Julius Nyerere en Tanzanie, Ahmed Sékou Touré en Guinée, et bien d'autres figures des indépendances ont bénéficié des enseignements militaires pour lutter contre la domination coloniale pour libérer l'Afrique. Ils ont forgé pour la construction des Etats africains indépendants.

⁶⁵ UPC (Union des Populations du Cameroun) parti indépendantiste fondé par Ruben Um Nyobe le 10 Avril 1948, lors des périodes d'indépendances et décolonisation de l'Afrique. Qui va entrer en guerre contre les Français jusqu'à l'indépendance du Cameroun et avait contesté cette indépendance donnée par ces Français avec Ahmadou Ahidjo à la tête de l'Etat en démontrant que c'est une suite de la colonisation.

⁶⁶ F-X. Verschave, *De la Françafrique à la Mafrafrique*, p. 11.

2-La guerre d'indépendance de l'Algérie

La guerre d'Algérie est l'un des mouvements de décolonisation. Elle s'est manifestée après la Deuxième Guerre Mondiale contre les puissances coloniales occidentales. Elle a une branche d'armée dénommée Armée de Libération Nationale (ALN) qui sera opposée à la domination et au massacre de l'armée étrangère en Algérie. Ça a été une guerre civile et idéologique à l'intérieur du pays qui va donner naissance aux vagues d'assassinats et de massacres sur les rives de Méditerranée. Cette guerre va avoir pour conséquence la reconnaissance et l'indépendance de l'Algérie en 1962.

F. Fanon s'est prononcé sur cette question lors de la guerre d'Algérie qui luttait contre l'oppression coloniale. Il appelle les Africains pendant ce moment à concevoir la libération comme une lutte totale sans laisser les débris des colons en terre africaine. Il donne donc la responsabilité entière aux peuples africains de se libérer par des luttes sans relâche. Il dit exactement ceci :

Ce sont les peuples coloniaux qui doivent se libérer de la domination colonialiste. La véritable libération n'est pas cette pseudo-indépendance où les ministres à responsabilité limitée voisinent avec une économie dominée par le pacte colonial⁶⁷.

La guerre de l'indépendance n'était pas une guerre à prendre dans une superficialité selon F. Fanon, il faut combattre jusqu'au bout. Parce que les colons n'avaient pas seulement d'objectifs de prendre les noirs en esclaves, mais aussi de contrôler l'économie de l'Afrique et du monde. Ces colons font croire aux noirs qu'ils seront libres lorsqu'ils signent des accords coloniaux. Ils seront dotés des armes pour préserver leur territoire contre toute ingérence. Mais tel n'est pas le cas pendant cette période des guerres d'indépendances. C'est pourquoi F. Fanon poursuit en affirmant encore que « la libération est la mise à mort du système colonial⁶⁸ ». On comprend que les guerres d'indépendances ont favorisé la coopération des leaders panafricanistes. Parce que cette lutte était aussi menée dans la diaspora. Les Africains de la diaspora notamment ceux qui étaient aux États-Unis à l'instar de W.E.B Du Bois et Padmore, ont contribué au mouvement communiste entre 1920 et 1930 lorsque les peuples noirs subissaient la domination dans l'Amérique.

⁶⁷ F. Fanon, *Pour la révolution africaine*, Paris, Editions la découverte, 2001, p. 126.

⁶⁸ *Idem*.

En plus, à l'intérieur de l'Europe, cette guerre anti-coloniale a été menée selon Christophe Wondji et Ali Mazrui par la volonté socialiste des leaders indépendantistes africains. C'est la raison pour laquelle on peut lire dans ce passage qui démontre ce socialisme africain :

Quelques Africains radieux, au cours de leurs études en Grande-Bretagne, entièrement en contact avec des dirigeants des partis communistes et furent marqués par leurs idées politiques. Ce fut le cas du Kényan J. Kenyatta, du Ghanéen K. Nkrumah, du Nigérian F. Macaulay, du Gambien F. F Small et de l'Ougandais I.K Muzasi⁶⁹.

Cet effort au cœur des métropoles colonialistes, se marquait par l'immigration qui avait favorisé la maturation des consciences nationales. Ces Africains portaient en tant qu'étudiants, mais cultivaient l'esprit de l'indépendance, parce que l'amour de la liberté les animait, ils ne voudraient plus vivre les atrocités dans le continent africain. C'est la raison pour laquelle la diaspora est rentrée dans la lutte de l'anti-colonialisme et promeut une résistance contre les colons. À cet effet, on peut aussi noter que la résistance contre la colonisation s'est faite à Haïti avec Anténor Firmin qui avait fait preuve dans ses travaux, de manière posthume. Il a pu répondre à Arthur De Gobineau dans l'une de ses publications dans le but de démasquer les fondements idéologiques de la pseudo-science de la colonisation et de la ségrégation raciale. Parce que pour lui, il existe de « l'égalité des races humaines⁷⁰ » qu'il faut que les noirs la défendent dans leurs différentes luttes.

La mobilisation s'est faite pour parler de la conscience collective ou de « mémoire collective ». Cette phase correspond à la maturation des consciences des colonisés. À propos de cela, nous pouvons confirmer notre argumentation à travers cette affirmation de F. Fanon lorsqu'il mentionne que « les grandes figures du peuple colonisé sont toujours celles qui ont dirigé la résistance nationale à l'invasion. Béhanzin, Soundiata, Samoury, Abdelkader⁷¹ ». L'anti-colonialisme a affirmé sa capacité à vouloir sortir de la domination. Pour exprimer leur liberté, cette lutte se voit vouée à l'échec parce que l'Occident n'était pas une puissance à considération légère. Ayant des armes puissantes, il va contribuer à repousser les leaders panafricanistes à se replier sur eux-mêmes. Le mouvement de décolonisation va trouver un obstacle majeur dans son combat car plus tard, s'installera la division entre les peuples. Cette division est le résultat de l'échec face aux armées occidentales, elle va donc entraîner une

⁶⁹ C. Wondji et A. Mazrui, « L'Afrique et les pays socialistes », in *Histoire Générale de l'Afrique, Tome 8 : L'Afrique après 1935*, Paris, Présence Africaine-Unesco, 1998, p. 840.

⁷⁰ A. Firmin, *De l'égalité des races humaines*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 1.

⁷¹ F. Fanon, *Les damnés de la terre*, p. 477.

guerre économique. Cette guerre se manifeste sous la forme d'affaiblissement de l'agriculture en brûlant les semences de coton à Tanganyika, à la révolte fiscale à Siéra Léone, à l'assassinat des leaders en Algérie et dans le reste de l'Afrique.

De plus, la décolonisation culturelle va entrer en jeu compte tenu de la défaite des armées africaines, elle va jouer un rôle important dans cette révolte. Avec l'association de mémoire collective de la défense de la culture et de l'identité noire, les mouvements panafricains ont consisté à promouvoir la culture négro-africaine niée et humiliée par les colons. C'est ce qui va donner plus de forces et d'engagements aux peuples africains de sentir leur culture et de faire face à la religion comme l'islam. L'islam qui imposait sa culture aux chefs traditionnels africains n'avait plus de force et de légitimité aux yeux des revendications des valeurs ancestrales.

Par ailleurs, Samoury Touré qui était le roi du Mali, avait également mené un combat contre le colonialisme entre les années 1882 et 1898. Il a fait preuve d'un grand combattant où sa posture avait influencé les autres pays africains à entrer dans cette lutte, notamment le Niger, le Burkina Faso, le Benin, et bien d'autres. Ces pays se sont constitués en une arme de décolonisation de l'Afrique. En effet, on comprend que la Seconde Guerre Mondiale été une incitation aux bouleversements. Elle a été un instrument stimulateur aux sociétés africaines d'engager la lutte de l'anti-colonialisme en favorisant la construction de la conscience nationale. Bien que les différentes revendications se faisaient de diverses manières, mais ont réussi à rassembler certains leaders africains, et a permis la mise en place de l'indépendance africaine. C'est la raison pour laquelle Nelson Mandela va affirmer que « c'est toujours l'opresseur, non l'opprimé, qui le détermine la forme de la lutte⁷² ». Cette affirmation de N. Mandela démontre qu'après la Seconde Guerre Mondiale, les puissances colonialistes imposent toujours leurs idéologies au monde dans une posture de domination militaire, économique et politique.

La Négritude, puis l'Ethnophilosophie ont affirmé leur accord dans la lutte de l'anti-colonialisme pour une indépendance culturelle et identitaire de l'Afrique. La course à la revalorisation de l'identité africaine fût prônée par ces courants panafricanistes de différentes manières et selon chaque auteur. Ce combat est le résultat de l'asservissement de la race noire par les puissances impérialistes qui affirmaient une supériorité des Blancs sur les Noirs. Tout comme on peut le constater sur des monuments des Egyptiens, que l'esclavage a été

⁷² N. Mandela, *Un long chemin vers la liberté*, Paris, Médium, 1996, 647.

l'apanage des Nègres qui étaient condamnés à porter des chaînes et à travailler dans des plantations. Mais avec la naissance du sentiment anti-colonial, l'avènement du panafricanisme, le désir de l'affirmation du rôle du Nègre dans l'histoire de l'humanité, les Africains ont pu formuler cette lutte pour un avenir indépendant du continent africain. Il s'agit de faire de ce continent un contributeur au progrès de l'humanité. Les indépendantistes africains avaient également une force indigène qui les rendait différents des Occidentaux lors des guerres d'indépendances. À titre de cette argumentation, nous pouvons lire la confirmation de L. S. Senghor lorsqu'il affirme ce qui suit :

*Revenons donc au Nègre-africain. L'étonnement des psychologues de l'Armée, quand ils se sont aperçus que les tirailleurs sénégalais étaient, plus que les Européens, sensibles aux caprices du climat ! Qu'ils réagissent aux moindres variations du temps, aux moindres événements, jusqu'aux moindres inflexions de la parole.*⁷³.

L. S. Senghor dégage une spécificité biologique de l'homme noir par rapport au blanc. Cette spécificité décrit le caractère du noir à dépasser le blanc par son vécu en harmonie avec la nature. C'est pourquoi le mouvement de la négritude conduit selon lui à la promotion de la culture négro-africaine. L'ethnophilosophie va consister également à démontrer que par la pensée africaine, l'on pouvait sortir de la domination idéologique, religieuse, culturelle que l'Occident voudrait imposer aux Africains pendant la période de l'impérialisme. B-J. Fouda démontre que « pour justifier la colonisation et l'action missionnaire, les érudits et même les forains de la pensée se plaisent à souligner l'incapacité congénitale des Nègres sur tous les plans.⁷⁴ ». Des affirmations qui ont fait naître chez les négro-africains la conscience collective nationale pour lutter contre toute forme de domination impérialiste. C'est pourquoi il renchérit en affirmant que les « colons et missionnaires semblent tomber d'accord pour affirmer que les Nègres devaient tout recevoir d'eux comme une manne aussi inespérée que peu méritée.⁷⁵ ».

Depuis la signature de charte de l'Atlantique par Franklin Roosevelt et Winston Churchill en 1941, il y aura une mise en place des nouvelles stratégies de la politique mondiale à l'issue de la guerre. La signature de « Charte de Francisco » sous le nom de « droit des peuples », en 1945, elle va fonder l'Organisation des Nations-Unies (ONU) et va faire naître le « droit international ». C'est ainsi que les Africains vont se reconnaître dans ce

⁷³ L. S. Senghor, *Liberté I, négritude et humanisme*, p. 257.

⁷⁴ B-J. Fouda, *La philosophie négro-africaine de l'existence*, p. 10.

⁷⁵ *Idem*.

cosmopolitisme⁷⁶ qui va redonner droit aux colonisés et viendra le déclin des puissances coloniales pour penser les indépendances et les protonations.

⁷⁶ Selon E. Kant dans *Essai philosophique sur la paix perpétuelle*, pense que tout citoyen du monde a un droit, c'est pourquoi il parle de « droit cosmopolitique ». C'est en raison que nous pouvons comprendre la mission de l'Organisation des Nations-Unies pour le droit des noirs dans le monde.

CHAPITRE 3

INDÉPENDANCES ET AVÈNEMENT DES PROTONATIONS

La question de l'indépendance et la formation des protonations comme embryons des Etats-nations (Etats modernes) en Afrique est complexe. C'est une dialectique qui fera l'objet de notre travail dans ce chapitre. Nous allons examiner les tendances du néocolonialisme en Afrique après les indépendances qui vont fonder les jalons des tensions entre l'idéologie néocoloniale et les réalités de la gouvernance en Afrique. C'est ce qui va permettre de cerner les succès et les échecs des protonations en Afrique à la quête de l'indépendance économique, politique et culturelle. La dynamique des indépendances en Afrique à la formation d'Etats-nations démocratiques est un processus qui fera l'objet d'examen d'opportunités engendrées en Afrique.

I- LES PROCESSUS D'INDÉPENDANCE EN AFRIQUE

Le processus de l'indépendance en Afrique fut un élan majeur de la sortie de la domination occidentale. Sur les plans économique, culturel et politique, ... Les différents pays d'Afrique francophone et de l'Afrique anglophone ont fait face à des nombreux défis dans le but de fonder leurs Etats.

1-Afrique francophone

L'avènement de la formation des luttes contre la colonisation nous plonge dans les méandres de l'Afrique francophone. Elle a connu une période longue période dans le processus d'indépendances de ces Etats. Entre les années 1935 et 1945, cette partie de l'Afrique était regroupée en fédération des pays. Notamment l'Afrique Orientale Française (AOF) qui était composé des pays comme le Sénégal, le Mali, la Guinée, le Niger, ... Et l'Afrique Equatoriale Française (AEF) avec pour pays le Congo Brazzaville, le Tchad, le Gabon, mais aussi le Cameroun et le Togo qui étaient sous la domination allemande. Le Cameroun avec une histoire particulière, il était placé sous-mandat de la Société Des Nations (SDN), plus tard après la Deuxième Guerre Mondiale, sous-tutelle de l'Organisation des Nations Unies (ONU).

Après plusieurs années sous la domination occidentale, ces pays ont procédé à la réforme de leur système d'organisation. Il s'agit de créer des stratégies pour lutter et sortir de la domination coloniale. Malgré cela, il se trouvait à la tête de ces Etats un « lieutenant-

gouverneur ». Celui-ci jouait un rôle capital dans le processus de cette domination occidentale en Afrique. Comme on peut observer dans ces propos de Cheikh M'backé Diop qui fait une description de l'histoire de l'Afrique francophone :

À la tête de chaque colonie se trouvait un lieutenant-gouverneur placé sous les ordres du gouverneur général. Il avait près de lui un conseil d'administration semblable au Conseil de gouvernement. Il était le chef de l'administration de la colonie, qui comprenait les services spécialisés correspondant aux services fédéraux.⁷⁷

Ce commandant qui représentait principalement le pouvoir colonial en Afrique, trouvera sa fin lors la crise de sortie de la domination coloniale en Afrique. La sortie de la domination en Afrique francophone était incitée par le manque de réponse aux aspirations et aux besoins des peuples noirs. Les peuples autochtones étaient donc abandonnés à eux-mêmes. C'est pourquoi Cheikh M'backé Diop poursuit en affirmant encore que « les chefs de village devenaient de simples fantoches, puis les agents implacables de l'exploitation.⁷⁸ ».

Les Africains nationalistes, panafricanistes ont à cet effet, fait face à la résistance coloniale dans presque tous les territoires africains francophones. Jusqu'à nos jours avec le maintien de l'Afrique francophone sur le plan économique. Le Franc des Colonies Françaises d'Afrique (FCFA) est une monnaie des certains pays africains. Elle justifie à notre époque le contrôle de l'économie de ces pays africains par la France. Difficile de se développer dans ce système.

2-Afrique britannique

Avec un système différent de celui des pays d'Afrique francophone, le système britannique se veut libérateur et donne l'impression d'octroyer le pouvoir aux peuples autochtones. Dans les années 1945, la Grande-Bretagne avait installé des divers systèmes d'administration dans ses colonies. Ceci étant dire que pour bien contrôler ces pays, il faut mettre sur pieds une stratégie de domination et d'exploitation. Malgré cela, la quête d'indépendance pour des pays comme Ghana avec à la tête du mouvement Kwame Nkrumah, la Tanzanie avec Julius Nyerere, et bien d'autres pays britanniques comme le Nigéria. Ces pays avaient des leaders panafricanistes en tête pour permettre de libérer le continent africain de la domination occidentale.

⁷⁷ Cheikh M'backé Diop, « L'Afrique tropicale et l'Afrique équatoriale sous la domination française, espagnole et portugaise », pp. 77-94, in *Histoire générale de l'Afrique*, Tome VIII *L'Afrique depuis 1935*, (sld) d'A. A. Mazrui et C. Wondji, Paris, Editions UNESCO, 1998, p. 80.

⁷⁸ *Ibid.*, pp. 81-82.

Des luttes et des guerres furent menées par ces colonies anglaises pour arracher leur liberté. Le plus important aujourd'hui, ce que la plupart de ces colonies britanniques sont parvenues à sortir de la domination économique. Parce que dans ces nouveaux Etats indépendants, les monnaies utilisées sont des monnaies africaines, fabriquées en Afrique. On a le cas de « Cedi » au Ghana, du « Naira » au Nigéria, de « Shilling tanzanien » en Tanzanie et de « Pula » au Botswana. L'indépendance économique se justifie à travers cette endogénéisation de la monnaie africaine pour la liberté, l'épanouissement et l'émergence de ces pays. C'est le cas du Nigéria aujourd'hui qui constitue une économie la plus puissante en Afrique.

Historiquement, les pays d'Afrique britannique ont été dotés d'un pouvoir de commerce et d'échange même quand les plus grands intérêts revenaient aux colons. C'est pourquoi Michael Crowder fait une herméneutique de cette question de commerce en Afrique britannique par cette affirmation :

Les Britanniques commencèrent à envisager sérieusement de remettre le pouvoir politique entre les mains de leurs sujets africains, lesquels passèrent, pendant les années de la guerre, d'une attitude d'acceptation passive à un rejet de plus en plus nettement exprimé de la tutelle coloniale⁷⁹.

Pour ce faire, on peut parler des réformes sur le plan économique des pays d'Afrique britannique. C'est une conception réelle de la société africaine contemporaine. Cette conception a été tirée depuis la période de la Deuxième Guerre Mondiale tel que Michael Crowder le décrit encore à travers ces propos qu'« en Afrique-Occidentale britannique, les réformes économiques et sociales envisagées par le *Colonial Development and Welfare Act* [loi sur le développement et le bien-être social des colonies]⁸⁰ ». Cette loi permet aux pays d'Afrique britannique de naviguer dans le marché mondial.

II-L'AVÈNEMENT DES PROTONATIONS

Les protonations ont été formées pendant les guerres d'indépendance en Afrique noire. Ce qui permet d'observer dans cette sous-partie, c'est de savoir comment les protonations se sont formées pour lutter contre la colonisation. Ces protonations ont aussi participé à la

⁷⁹ M. Crowder, « L'Afrique sous domination britannique et belge », pp. 95-121, in *Histoire Générale de l'Afrique*, Tome VIII, *L'Afrique depuis 1935*, pp. 97-98.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 98.

formation des républiques bananières, mais que l'ingérence occidentale règne dans ces républiques.

1-Les protonations et les républiques bananières

Les mouvements de résistances contre la domination coloniale en Afrique ne sont pas limités à l'échec militaire, mais cette lutte fût déterminée, est allée jusqu'à la réaffirmation des Africains et l'arrachement de leur indépendance de façon tragique et héroïque. Beaucoup des combattants africains se sont sacrifiés dans ce sens pour une décolonisation de l'Afrique. C'est dans cette suite que les protonations sont nées pour justifier les résultats de cette lutte de l'anti-colonialisme et pour l'indépendance culturelle, économique, politique du continent africain.

Dans la lutte de décolonisation de l'Afrique, il apparaît donc ce concept de protonation qui peut être compris en profondeur lorsque Jean Ziegler va l'expliquer dans ce passage :

La protonation possède une identité collective. Celle-ci n'a rien à voir avec une conscience nationale telle que nous l'avons décrite. Elle n'est pas une conscience alternative, rompant avec le système de violence symbolique du capital financier multinational.⁸¹

Les protonations ont un versant qui s'enracine dans la lutte de la promotion d'une identité collective. Cette identité collective va permettre de lutter contre la domination occidentale en Afrique. Ainsi, la protonation est comme un instrument qui regroupe plusieurs ethnies qui ont un objectif de rendre le pouvoir politique à la couleur africaine. Par conséquent, la protonation est une identité collective qui ne fait pas allusion à la conscience collective selon J. Ziegler. La protonation est donc une pensée d'un groupe de personnes autochtones qui ont un même caractère ethnique, mais qui s'identifient aux personnes venues d'ailleurs, dont aux colons. Elle est une classe sociale qui espère récupérer le pouvoir et prétendre servir les peuples africains sous-couvert des colons. C'est ainsi que la conscience protonationale s'identifie selon J. Ziegler.

Ce qui est compris dans cette lutte protonationale, c'est la préservation du pouvoir politique par les enfants d'Afrique au détriment de la Métropole. Comme quoi, toutes les alliances signées entre les Occidentaux et les Africains vont être appliquées au profit des néo-colonialistes. Ce qui veut dire que l'indépendance à ce niveau n'est pas définitivement acquise, mais qu'il reste encore des alliances qui régissent les peuples africains dans la

⁸¹ J. Ziegler, *Main basse sur l'Afrique*, Paris, Editions du Seuil, 1980, p. 225.

dépendance. En effet, autour de cette affirmation, on comprend aussi que la protonation est comme une trahison pour le continent africain, parce qu'il n'y a rien d'authentique dans sa théorie d'un Etat-nation. Les élites sont occidentalisées et la guerre permanente existe au sein de cet Etat qui est censé refléter les valeurs culturelles africaines. La protonation ne vient donc pas en une conscience alternative pour rompre avec le système occidental présent en Afrique. Elle vient plutôt continuer ce que le système impérialiste a légué comme héritage sous une autre forme de domination. La protonation est comme un produit de l'impérialisme qui vient prolonger la colonisation dans une autre orientation après la Seconde Guerre Mondiale et les indépendances en Afrique. Ce système va donc garantir la mise en place des régimes militaires pendant l'indépendance avec les coups d'Etat.

La conscience protonationale correspond à un échantillon de la conscience néo-coloniale, qui consiste à faire assoir la domination sous une autre forme. Parce qu'en Afrique, depuis l'époque antique, le peuple était souverain, vivait sans contraintes, mais dès qu'il est entré en contact avec l'Occident, il subit des turbulences. Pour étayer notre argumentation sur la vie des Africains avant l'arrivée des colons, Cheikh Anta Diop démontre qu'« en Afrique par contre, le pouvoir de l'Etat, bien qu'étant centralisé de l'Egypte au reste de l'Afrique Noire, n'a jamais assujéti les consciences des citoyens d'une façon aussi forte.⁸² ». A travers cette affirmation, on comprend la démonstration du sentiment d'interdépendance entre les consciences et même vis-à-vis de l'Etat. Ce qui justifie alors cette vie communautaire en Afrique, comparée à la barbarie grecque ou occidentale qui vient avec l'idée de domination, d'esclavagisme, plus tard du néo-colonialisme.

2- La problématique de l'ingérence occidentale

Pendant l'indépendance, les forces militaires françaises ont profité de faire leur mise en place grâce au système de protonation qui assure l'intermédiaire entre les colons et les colonisés. Selon Jean Ziegler qui explique qu'en 1962 au Sénégal, Senghor brise un coup d'Etat de Mamadou Dia avec l'aide de l'armée française. Au Gabon aussi en 1964, le régime de Léon M'ba a été renversé par un coup d'Etat, mais a été rétabli par l'armée française. Il y a également le cas du Tchad en 1968, il démontre que l'armée française et l'aviation écrasent l'insurrection Toubou contre le régime Tombalbaye. Au Congo Zaïre entre 1977 et 1978, le régime Mobutu a été menacé par l'invasion du Shaba et a été sauvé grâce à l'intervention

⁸² Cheikh Anta Diop, *L'Afrique noire précoloniale*, p. 30.

française. De même qu'en Centrafrique vers les années 1979 en septembre, les parachutistes français débarquent à Bangui pour mettre fin à l'empire sanglant de J. Bedel Bokassa.

La problématique de l'ingérence occidentale en Afrique a été fortement marquée par la présence française dans les coups d'Etat en Afrique. Ce qui n'a pas épargné le Maroc, la Tunisie, le Kenya, le Mali, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, ... Les coups d'Etat en Afrique par l'aide de la France justifie cette ingérence et l'avancée de la colonisation par l'installation des « marionnettes » françaises à la tête des Etats africains pour mieux contrôler l'économie et les richesses du continent. Les Républiques bananières comme on l'entend, renvoient aux plantations des pays occidentaux en Afrique après l'indépendance. Ces pays impérialistes ne veulent pas quitter leurs colonies, car ces dernières renferment les richesses du monde, notamment le gaz, le pétrole, l'uranium, la bauxite, l'or, le diamant, et bien d'autres.

De ce fait, le mouvement de la décolonisation est contrôlé par la bourgeoisie nationale qui a une puissance forte et écrase les aspirants à la révolte contre le pouvoir tout comme à la revendication culturelle et politique. Elle lutte contre la classe d'intellectuels africains revendiquant le départ de la France de leurs territoires pour l'indépendance totale de l'Afrique. Elle montre aux yeux des peuples qu'elle travaille pour eux, mais elle est pourtant comme un écran, qui ne reflète pas la réalité de ce qu'elle dit, au contraire, organise un système de pillage des ressources. Cette bourgeoisie est donc le canal d'introduction des sociétés multinationales qui vont établir leur domination à partir de leur capital financier. C'est pourquoi, plus tard, on va constater que les multinationales tendent à diriger ces pays africains avec une imposition de leurs produits sur le marché par leur politique commerciale.

Cependant, les bourgeois à la tête des Etats à l'issus de cette guerre d'indépendance, ont exprimé leur sentiment de travailler dans l'intérêt des autochtones qui devraient mériter la richesse de leur pays. C'est pourquoi F. Fanon explique en ces termes :

La bourgeoisie « nationale » ne cesse d'exiger la nationalisation de l'économie et des secteurs commerciaux. C'est que, pour elle, nationaliser ne signifie pas mettre la totalité de l'économie au service de la nation, décider de satisfaire tous les besoins de la nation.⁸³

A cet effet, la protonation est devenue en Afrique comme un instrument impérialiste rependue en Afrique contemporaine. Elle est au service du néo-colonialisme, c'est pourquoi, depuis la période des indépendances, elle n'a pas manifesté une volonté plus ou moins

⁸³ F. Fanon, *Les Damnés de la terre*, p. 124.

radicale dans la restitution de la liberté des peuples africains opprimés par les puissances impérialistes. Elle a plutôt mis l'accent sur la continuité de l'impérialisme sous une autre forme. La protonation vient en une forme plus souple et plus raisonnable dans la mesure d'assoir plus efficacement la domination étrangère en Afrique. C'est pourquoi elle serait à l'origine des coups d'Etat orchestrés par la France lors de l'indépendance de l'Afrique. C'est ce qui va créer ce que nous avons appelés les « Républiques bananières ». Dans ces Etats, il apparaît un reflet de liberté, mais qui n'a rien avoir avec la conscience nationale. Cette liberté est mise en œuvre dans le but de sommeiller la conscience nationale et de mieux souplement piller les ressources de l'Afrique. C'est la raison pour laquelle il renchérit en affirmant que « la direction bourgeoise des pays sous-développés confine la conscience nationale dans un formalisme stérilisant. »⁸⁴. Il dépasse cette conception de bourgeoisie nationale qui met davantage les peuples dans une doctrine de soumission, de l'oppression vers une sortie de sous-développement par une conscience nationale. Cette conscience est caractérisée par une alliance massive des peuples dans leur diversité culturelle et ethnique. Les Républiques bananières ont été développés dans le but d'assurer l'intérêt de la Métropole et faire sombrer la conscience nationale dans un sommeil sans précédent. C'est ainsi que le néo-colonialisme s'est développé à l'intérieur du continent africain avec la complicité des dirigeants à la tête des Etats.

La lutte pour les indépendances n'était pas facile, mais dès que les peuples vont entrer en possession de leurs terres, viendra donc le néo-colonialisme qui est considéré comme le prolongement de la colonisation. Mais il faut avouer que des nombreux dirigeants africains se sont manifestés pour les intérêts de leurs peuples, même quand les armées occidentales sont plus fortes que ces militaires africains. On peut comprendre davantage cette lutte indépendantiste à travers cette affirmation de R. Dumont et de M-F. Mottin :

L'indépendance acquise le 9 décembre 1961, Nyerere donne le 22 janvier 1962 une démission temporaire-longue-ment préparée[...]Il organise un solide Parti par lequel il va gouverner. Dans son Ujamaa, base du socialisme africain, il définit l'orientation politique qu'il entend donner à son pays ; son application rencontrera des difficultés⁸⁵.

Il est question de comprendre que l'Afrique n'a pas été un continent assez tranquille, elle a subi des atrocités au fur et à mesure dans le temps. Malgré la volonté de leaders

⁸⁴ *Ibidem*, p. 150.

⁸⁵ R. Dumont et M-F. Mottin, *L'Afrique étranglée*, Paris, Editions du seuil, 1980, pp. 120-121.

indépendantistes africains, ils vont connaître des difficultés à fonder leurs Etats souverains, et vont connaître plus tard d'échecs à cause de la bourgeoisie nationale qui est alliée aux puissances impérialistes. C'est pourquoi, le néo-colonialisme va entrer en jeu dans le but de montrer aux peuples la douceur dans leur manière de procéder.

III- LES BALBUTIEMENTS DEMOCRATIQUES

Les balbutiements démocratiques renvoient à une hésitation des dirigeants africains d'embrasser la démocratie et de faire d'elle un système de gouvernance dans leurs différents Etats. Cette hésitation est due au fait que la démocratie est un gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple. Ce qui voudrait dire que les dirigeants africains hésitent de se prononcer sur cette question parce qu'ils verront leur pouvoir fragilisé. Comme la plupart de ces dirigeants représentent les colons et véhiculent leur idéologie, ils ont la peur de tomber lors des élections. On sait bien que le peuple est détenteur de pouvoir, et peut renverser à tout moment les dirigeants.

Par ailleurs, les balbutiements démocratiques ont pris naissance depuis les indépendances. Ce qui voudrait dire que les nations africaines ont eu la volonté d'effectuer une décolonisation par la démocratisation de leurs différents Etats. Ces nations africaines se sont dotées d'expériences démocratiques fragiles dans le processus de décolonisation de l'Afrique. Malgré cela, ces pays se sont observés dans une évolution constante vers des systèmes de gouvernance inclusifs et participatifs. Ainsi, les premiers pas de l'Afrique sur la voie de la démocratie ont rencontré des difficultés et des victoires dans le processus de décolonisation. Cependant, pour une démocratie épanouie et continue, il va y avoir l'instauration des élections. Des confréries nationales, la création des institutions et la séparation des pouvoirs vont naître.

1- Processus électoraux en question

Les élections comme instrument d'expression de la liberté des peuples africains envers leurs dirigeants, ont joué un rôle capital dans la décolonisation de l'Afrique. Elles ont été un vecteur de la transformation politique en Afrique après les indépendances. Pendant la période de décolonisation, les élections ont servi le canal de transmission des pouvoirs des colons vers les dirigeants autochtones. C'est ainsi que la décolonisation de l'Afrique trouve une ère de changement en faveur des peuples africains.

Pour la plupart des indépendantistes panafricains, pour la décolonisation de l'Afrique à travers le système politique efficace, ils adoptent le « collectivisme traditionnel ». C'est pourquoi Ahmed Sékou Touré conçoit ce système comme une caractéristique de l'Africain :

L'Afrique est essentiellement communaucratique. La vie collective, la solidarité sociale donnent à ses habitudes un fond d'humanisme que beaucoup de peuples peuvent envier. C'est aussi à cause de ces qualités humaines qu'un être ne peut, en Afrique, concevoir l'organisation de sa vie en dehors de celle de la société familiale villageoise ou clanique.⁸⁶.

Selon A. Sékou Touré, les Africains ne sont animés que de la vie en communauté, c'est pourquoi il serait important de penser la politique au sens collectif. Il justifie cette position en démontrant que la vie collective est une qualité que les Africains partagent entre eux. Il centre la politique sur la vie collective qui devrait aider les Africains à sortir de la colonisation et opérer le véritable chemin de la décolonisation. Ce collectivisme permet aux citoyens de choisir leurs dirigeants, ce qui va contribuer à une société dynamique, engagée et prête pour une démocratie africaine. En effet, le collectivisme en politique africaine permet de renforcer la confiance des peuples envers ses leaders. Ce collectivisme va permettre de mener une lutte contre l'individualisme véhiculé par la colonisation pour laisser place à une société solidaire. Par conséquent, cette idée de Sékou Touré va aider les autres pays africains à fonder rationnellement leur régime avec un parti unique.

Cependant, il est capital de remarquer que les élections en Afrique depuis les indépendances ont été marquées par des défis et des perspectives de la lutte contre le néo-colonialisme. Malgré cela, il se trouve au sein de ces élections des irrégularités, notamment la manipulation des résultats, la restriction de l'accès aux médias, et bien d'autres facteurs qui s'inscrivent dans la discréditation des élections en Afrique.

Bien que la voie vers une démocratie pleinement fonctionnelle en Afrique soit pour une liberté des peuples africains, les élections ont façonné le paysage des pays africains dans la formation des enjeux de lutte de l'anti-néo-colonialisme. Après les indépendances, les pays africains ont pu avouer le collectivisme, le nationalisme comme modèles de démocratie dans leurs différents territoires, et comme piliers de combat à la domination occidentale par le néo-colonialisme. Il faut comprendre que la construction de la nation autour des valeurs politiques semble problématique pour les pays africains qui viennent à peine d'obtenir leurs

⁸⁶ A. Sékou Toure cité par Joseph Ki-Zerbo dans « Construction de la nation et évolution des valeurs politiques », in *Histoire générale de l'Afrique, Tome 8 l'Afrique depuis 1935*, pp. 499-500.

indépendances. Ce c'est qui va remettre le collectivisme et le nationalisme africains en question. Il viendra à cet effet le vent de la démocratie libérale qui imposera son système de gouvernance aux pays africains. À ce niveau, loin, est la décolonisation de l'Afrique, parce que tous les systèmes proposés viennent de l'occident, et l'Afrique fait face à cette réalité. C'est pourquoi, nous pouvons constater cette tentative de gouvernance par le système étranger dans cette affirmation qui stipule que « les valeurs politiques en Afrique ont été conditionnées non seulement par la double opposition collectivisme-individualisme et pluralisme-nationalisme⁸⁷ ».

2- Les conférences nationales ‘souveraines’

Les conférences nationales traduisent ici des représentations des peuples par ethnie ou groupe de culte. Ce qui sert de traditions culturelles et religieuses dans la mobilisation et la détermination des peuples africains pour une lutte contre la colonisation. Les conférences nationales ont continué à servir la transformation politique en quittant de la politique coloniale à la politique nouvelle en Afrique. Elles se basent sur des aspirations démocratiques à vouloir redonner à l'Afrique toute sa grandeur culturelle, politique, économique, spirituelle, à partir des réalités africaines. Elles s'inscrivent davantage dans la lutte pour la rédemption de la spiritualité africaine longtemps contournée et transformée par les colons.

Il existe à cet effet des confréries nationales indépendantistes qui sont entre autre : le *Sultanat de Sokoto* au Nigéria, une confrérie religieuse qui a politiquement influencé la société ouest africaine. Il y a également la confrérie *Néo-Destour*, formée en Tunisie et dirigée par Habib Bourguiba, elle a donc phagocyté l'émergence des plusieurs pays africains lors des indépendances. La confrérie *Istiqlal* au Maroc, formée dans le lutte anti-impérialiste pour l'indépendance du Maroc.

Davantage, les confréries nationales sont enracinées dans la société africaine pour stimuler des organisations à stabiliser les mouvements de revendications populaires et de structurer la vie politique par le dialogue entre les peuples. On voit un pragmatisme dans la démarche des confréries nationales qui se situent dans le mouvement de décolonisation de l'Afrique et la lutte à l'oppression occidentale. Parce que ces dernières ont marqué leur existence dans la création des espaces d'échanges fraternels d'idées de liberté et de souveraineté de l'Afrique. Elles ont une base de justice qui devrait permettre de lutter contre

⁸⁷ *Ibidem*, p. 501.

une nouvelle colonisation de l'Afrique. Elles ont servi une promotion de l'identité culturelle africaine sans se fier au vent du néo-colonialisme, à la formation d'une conscience nationale pour lutter contre l'ingérence. Elles ont servi aussi l'émergence des leaders indépendantistes africains qui ont permis à l'Afrique de s'octroyer son indépendance. F. Fanon se penche sur cette question des conférences nationales dans le lutte contre l'oppression occidentale. Il démontre que la conférence d'Accra dans le Ghana indépendant a permis aux Africains de solidifier leurs forces. C'est ainsi qu'il exprime son argumentation :

A Accra se sont retrouvées les organisations politiques et syndicales du continent africain ; leur idéologie commune : volonté nationale contre la domination étrangère ; leur tactique : affaiblir les uns après les autres les colonisateurs ; leur stratégie : déjouer les manœuvres et les tentatives de camouflage de l'opresseur⁸⁸.

Ainsi, la volonté, les stratégies, des conférences nationales étaient de se mobiliser et faire face à la domination étrangère en territoire africain. C'est pourquoi la conférence d'Accra a servi des jalons de la décolonisation de l'Afrique. Ces conférences nationales ont été une base du maintien de l'ordre dans les différents pays africains lors de la lutte contre la colonisation. Elles ont servi à la construction des nations africaines sur des bases solides permettant à ces pays d'affirmer leur pouvoir, leur volonté pour l'indépendance totale. Même quand des confréries ont été sujets de division en Afrique, car elles ont été instrumentalisées et ont subi d'ingérences à l'intérieur de leur fonctionnement. C'est pourquoi, le néo-colonialisme va implanter ses jalons pour dominer l'Afrique malgré les luttes qui ont été menées pour la préservation de l'identité culturelle africaine. C'est dans cette perspective que F. Fanon fait appel aux Africains de ne pas se laisser entrainer dans le courant du néo-colonialisme. Il faut que « les peuples africains doivent pareillement se souvenir qu'ils ont été confrontés à une forme de nazisme, à une forme d'exploitation de l'homme, de liquidation physique et spirituelle lucidement menée⁸⁹ ». Tout simplement, F. Fanon fait appel aux Africains de se rappeler de l'histoire afin d'engager davantage le combat de la décolonisation qui vit toujours en Afrique depuis des années. Un appel aussi aux confréries nationales pour mener la lutte sans relâche jusqu'à l'indépendance totale des pays africains. Ceci permettra d'empêcher aux politiques et aux dirigeants africains la fragmentation des mouvements de révolte contre le néo-colonialisme en Afrique.

⁸⁸ F. Fanon, *Pour la révolution africaine*, Paris, La Découverte, 2001, p. 177.

⁸⁹ *Ibidem*, p. 196.

3- La question de la dévolution du pouvoir et la séparation des institutions (pouvoirs)

La décolonisation a fourni des jalons de création des Institutions en Afrique, même quand selon Cheikh Anta Diop, la société africaine antique était organisée en système de caste, où les pouvoirs sont séparés. Mais, il faut comprendre qu'après les indépendances, les pays africains se sont confrontés aux défis majeurs de la création des institutions nationales solides, qui devraient permettre aux peuples de s'exprimer librement dans leurs différents pays. A cet effet, la décolonisation a laissé une grande part de l'histoire dans cette formation des institutions nationales adaptées à des réalités africaines. Les institutions nationales devraient avoir pour vocation d'asseoir l'autorité de l'Etat, de faire la promotion de la diversité ethnique et culturelle et l'unité nationale. Voilà à quoi est destinée la fonction des institutions après la décolonisation de l'Afrique. Ces institutions créées sont notamment entre autres : Organisation de l'Unité Africaine (OUA) en 1963, elle fût remplacée plus tard par l'Union Africaine (UA) en 2002. Qui devrait d'abord promouvoir la solidarité entre les pays africains en les permettant de lutter contre le colonialisme, et de renforcer les sentiments politiques entre les Africains pour l'unité et le développement économique et sociale. Il y aussi les Institutions de transition, mises dans certains pays africains pour assurer le transfert des compétences et la souveraineté. Les assemblées autonomes étaient aussi l'une des Institutions dans les territoires de l'Afrique francophone qui permettait aux dirigeants de converger vers une autonomie politique africaine.

En effet, ce parcours de la création des institutions nationales démontre aussi à quel point les peuples africains ne voulaient plus de la culture étrangère dans leur territoire. La création des institutions reflète donc la volonté des peuples africains à sortir de la colonisation et de la conscience coloniale pour exprimer leur volonté, leur liberté et leur autonomie. Mais au contraire, ce sont des institutions politiques qui ont remplacé les institutions nationales et n'avaient pas profité aux Africains comme le stipule ce passage d'Ali Mazrui :

Les institutions politiques léguées par le colonialisme, qui avait aboli ou affaibli les institutions autochtones, ont constitué le deuxième handicap de l'Afrique indépendante⁹⁰.

On constate que la création des institutions après les indépendances n'a pas mis long feu. Ces institutions coloniales ont été implantées dans le but d'abolir les institutions nationales qui devraient refléter les besoins des peuples. Il faut comprendre que les institutions ont

⁹⁰ A. Mazrui, « L'horizon 2000 » in *Histoire générale de l'Afrique*, Tome VIII, *L'Afrique depuis 1935*, 1998, p. 965.

permis aux pays africains la création d'un gouvernement et d'un régime présidentiel, c'est pourquoi il faut parler de séparation des pouvoirs pour y arriver.

La séparation des pouvoirs a également permis aux institutions d'opérer la décolonisation. Comme pour dire que les pouvoirs sont remis entre les mains des peuples qui sont censés conduire la révolution et l'autonomie de leurs pays. C'est ce qui va conduire à la création des Etats de droit en Afrique. Même quand ce principe est hérité de l'Occident par les effets de la colonisation, des nombreux pays africains après les indépendances ont fait de cette théorie une place de choix dans leur gestion politique. Les pouvoirs se sont donc séparés en : pouvoir législatif, pouvoir exécutif, pouvoir judiciaire. Ce qui a favorisé cette séparation c'est le manque de traditions démocratiques en Afrique. Parce qu'on sait qu'en Afrique noir antique, il n'y avait que des royaumes, et autour de ceux-ci les notables avaient aussi leur fonction à jouer, mais n'avaient aucune influence venant de la part des peuples. Tant dis que dans la démocratie, la séparation des pouvoirs permet de lutter efficacement contre les leaders charismatiques et les tensions ethniques. C'est aussi pour dire qu'il n'y ait pas une concentration des pouvoirs entre les mains d'un groupe ethnique. C'est pourquoi, la démocratie en Afrique dans le processus de décolonisation participe à la stabilité et à la libération des peuples.

En effet, il est important de souligner qu'en Afrique, la lutte pour la post-décolonisation est une véritable lutte qui doit être menée autour de l'Etat en revoyant la gouvernance. Elle doit permettre de lutter contre la corruption, elle doit instaurer la transparence démocratique et garantir les droits des citoyens. C'est en ce sens que la décolonisation trouvera sens dans sa démarche dans l'Afrique contemporaine avec l'avènement de la démocratie libérale. C'est pourquoi, les défis à relever en Afrique pour sa véritable décolonisation et sa renaissance, devraient être basés sur la consolidation de l'Etat, la réunification des peuples africains, la quête pour une valorisation de la culture et de l'identité africaine adaptée aux contextes actuels du monde.

Les combats étaient cruciaux pour la décolonisation au point où la diaspora africaine était mêlée dans l'affaire pour la liberté des peuples d'Afrique. C'est pourquoi on peut lire ce passage qui justifie les stratégies utilisées par les Africains pour lutter contre la colonisation et le néo-colonialisme que « le combat mené en Afrique même revêtait une importance primordiale, mais il fallait aussi trouver des alliés dans les pays colonisateurs.⁹¹ ». La

⁹¹ *Ibid.*, p. 950.

décolonisation se veut tout d'abord stratégique pour voir aboutir sur le champ les résultats destinés à libérer les Africains du joug colonial. Les dynamiques de la guerre d'indépendance en Afrique ont permis à la création des Etats modernes. Ces Etats ayant à la tête des bourgeois nationaux qui assuraient la continuité de la colonisation de manière douce et raisonnable, mais n'ont pas réussi à convaincre les peuples sur le chemin de décolonisation qui se veut salubre et intégral, sans trahison. Ainsi, la décolonisation qui s'est justifiée par les indépendances et la formation des Etats modernes en Afrique, se conçoit davantage par l'autonomie et la souveraineté de l'Afrique aux yeux du monde. Malgré cela, la colonisation n'a pas terminé son processus, car elle s'est implémentée de nouveau en Afrique par le néo-colonialisme et la mondialisation. Ces éléments consistent à signer des coopérations économiques avec des Etats africains. Alors, qu'en est-il des stratégies nouvelles proposées par Cheikh Anta Diop pour lutter contre cette domination en Afrique ?

CONCLUSION PARTIELLE

Dans le chapitre premier de cette première partie, on a compris que l'entreprise coloniale dans son ensemble est passée par la pénétration progressive du continent africain. Elle est fondée sur la domination politique, économique, culturelle, et sur l'exploitation des ressources naturelles, matérielles, et humaines de l'Afrique. L'examen de ses influences a permis de comprendre que le destin des Africains était décidé selon la volonté des colons par la mission civilisatrice. Même quand on émet des réserves à cette politique d'exploitation, l'entreprise coloniale a réussi à installer l'impérialisme comme l'un des facteurs majeurs de la balkanisation de l'Afrique après la Conférence de Berlin. L'entreprise coloniale a imposé aux Africains des frontières héritées de la colonisation qui ne faisaient pas reflet à la société africaine antique. Parce qu'on sait avec Cheikh Anta Diop que l'Afrique était organisée en royaume (le royaume de Koush, les dynasties égyptiennes, l'empire du Gao, l'empire du Songhaï,) quand elle n'avait pas encore subi l'invasion barbare des Grecs. Mais dès leur entrer en contact avec ces derniers, la chute de l'Egypte antique commença et jusqu'à l'Afrique Noire avec la colonisation et le néo-colonialisme que nous pouvons développer dans la suite de ce travail.

Dans le deuxième chapitre, on a constaté que des multiples visages de l'anti-colonialisme se sont manifestés par des luttes pour la décolonisation et l'indépendance des peuples africains. Les leaders africains indépendantistes que nous avons évoqués, ont exprimé la volonté, le courage, la force de lutte pour se libérer de la domination coloniale. La lutte de l'anti-colonialisme s'est manifestée par la volonté de s'approprier la puissance occidentale ou le secret de l'Occident selon M. Towa. Elle s'est manifestée également par le fait de donner à la philosophie la dimension stimulatrice en des intellectuels Africains de l'Afrique et de la diaspora de créer des initiatives de la décolonisation de l'Afrique dans le but de lui faire redonner sa grandeur.

Enfin, dans le troisième chapitre de cette partie, il était question de démontrer comment les indépendances et les protonations ont été des piliers fondamentaux de la décolonisation de l'Afrique. Il était également question de démontrer les moyens par lesquels ces mouvements ont franchi le seuil de décolonisation à la formation de Etats modernes en Afrique. La problématique des indépendances en Afrique a fait échos et a constitué la balkanisation de l'Afrique pour la formation des Etats libres et indépendants. L'objectif de lutte contre l'anti-colonialisme était de sortir de la domination des puissances impérialistes et

du joug de la colonisation. Chose qui n'a pas été moins chère aux peuples africains, qui étaient baignés dans des combats. Parce que beaucoup des leaders panafricanistes se sont sacrifiés pour la liberté du continent africain.

DEUXIÈME PARTIE

**CHEIKH ANTA DIOP ET L'IMPÉRATIF DE LA
DÉCOLONISATION DE L'AFRIQUE POUR SON ÉMERGENCE
INTÉGRALE ET SA RÉUNIFICATION**

INTRODUCTION PARTIELLE

La décolonisation telle que nous l'avons étudiée à la première partie de notre travail, n'a pas été une tâche facile pour les Africains. Elle visait à sortir de la domination des puissances impérialistes pour une renaissance africaine. Le combat fut difficile pour les peuples africains car, ils étaient confrontés à des nombreux défis, dont certains leaders se sont sacrifiés pour leurs peuples. Malgré les efforts fournis par ces leaders panafricanistes, le combat de la décolonisation qui est à la fois idéologique, économique et politique, n'a pas pu se terminer après la Deuxième Guerre Mondiale et les indépendances des pays d'Afrique. Le néocolonialisme emboîte encore le pas à la renaissance africaine, même quand les intellectuels africains luttent encore contre cette forme de domination. Il faut comprendre par ce combat de la renaissance africaine, une stratégie pour la revalorisation de la culture et de l'identité africaine tant bafouées par les colons. C'est dans cet ordre d'idée que Cheikh Anta Diop va fonder sa théorie reposant sur la défalsification de l'histoire de l'humanité.

L'objectif de Cheikh Anta Diop consiste à faire un retour au passé qui servira de jalons de la redéfinition des conditions d'existence des peuples africains afin de rénover la culture africaine. Etant donné que l'Égypte antique est le berceau de civilisation, il revient aux Africains de faire ce retour épistémologique qui va nécessairement conditionner leur existence. Et que pour lui, toutes les sciences, les religions notamment l'islam, le christianisme et le judaïsme, sont nés en Afrique. Raison pour laquelle, la lutte contre la falsification de l'histoire et le combat d'appropriation de la conscience historique africaine doivent impérativement passer par le retour à l'Égypte ancienne.

Dans cette deuxième partie, il sera question de démontrer au quatrième chapitre avec Cheikh Anta Diop, les voies et moyens de la renaissance africaine qui se reposent sur la réhabilitation de l'histoire de l'Afrique. Dans ce chapitre, il sera question de parler de l'apport de Cheikh Anta Diop sur la décolonisation de l'Afrique ; de montrer également l'apport de l'Égypte ancienne à la civilisation mondiale. Davantage, au cinquième chapitre dans cette partie, nous allons exposer sa vision panafricaniste sur la reconquête de l'identité culturelle du Nègre ; et de la promotion de l'économie et de la politique africaine. Par la fin, au sixième chapitre, nous présenterons les perspectives proposées par Cheikh Anta Diop pour la renaissance scientifique, le développement économique et technologique du continent africain. En bref, pour Cheikh Anta Diop, la renaissance africaine passe nécessairement par la

promotion de la diversité culturelle. Il serait important de présenter les défis auxquels l'Africain doit faire face pour le progrès économique et social du continent africain.

La renaissance africaine passe également par la formation d'un Etat fédéral d'Afrique dans lequel les affaires publiques sont gérées de manière endogène. Elle concoure aussi à la promotion de la culture et de l'identité africaine par le biais de la promotion de la conscience nationale et des langues nationales africaines. Pour ce faire, les prolégomènes dans notre travail sont compris comme une introduction philosophique permettant de mener une étude approfondie dans le contexte de la renaissance africaine. Ce qui va nous conduire à étudier la pensée de Cheikh Anta Diop pour la renaissance de la culture africaine de l'Egypte antique à l'Afrique contemporaine. Il ne s'agit pas seulement d'un retour aux sources comme prolégomènes de la renaissance. Mais il s'agit aussi et surtout d'un approfondissement de nos recherches en avant vers de nouveaux horizons de la connaissance humaine. Donc il est question d'étudier des idées qui ont conduit à l'émergence de la renaissance africaine pour marquer un renouveau culturel, politique, intellectuel et social du continent africain.

CHAPITRE 4

DE LA FALSIFICATION HISTORIQUE A L'APPROPRIATION ET L'AFFIRMATION DE LA CONSCIENCE HISTORIQUE AFRICAINE

Cheikh Anta Diop procède de manière historique, anthropologique et archéologique pour redonner à l'Afrique sa place de choix dans le monde. Il mène un combat permettant aux Africains de restituer leur histoire à partir de l'Égypte ancienne. Ce combat va permettre d'opérer le véritable chemin de la renaissance africaine. La lutte contre la falsification de l'histoire est un moyen par lequel les peuples africains parviendront à revivre leur culture à se réapproprier de leur identité. Il consacre ce travail dans son ouvrage *Civilisation ou barbarie*, qui est donc notre ouvrage de référence. Le retour à l'Égypte antique est capital dans la lutte contre la falsification de l'histoire, c'est la raison pour laquelle il le démontre à travers cette affirmation capitale dans la recherche historique africaine :

*Pour nous, le retour à l'Égypte dans tous les domaines est la condition nécessaire pour réconcilier les civilisations africaines avec l'histoire, pour pouvoir bâtir un corps de sciences humaines modernes, pour rénover la culture africaine*⁹².

A cet effet, ce chapitre se propose d'étudier la théorie diopienne sur l'antériorité et l'originalité de la culture nègre, et de démontrer les stratégies de Cheikh Anta Diop contre la falsification de l'histoire. Nous présenterons et analyserons également sa théorie sur la critique du colonialisme et de l'eurocentrisme. À cet effet, il serait judicieux pour nous de montrer comment Cheikh Anta Diop mobilise les arguments sur plusieurs disciplines pour démontrer que l'Égypte ancienne était peuplée des Noirs, et qu'elle est le berceau de la civilisation universelle qui a influencé le reste du monde.

I- ANTERIORITE ET ORIGINALITE DE LA CULTURE NEGRE

L'antériorité et l'originalité de la culture nègre se démontrent nécessairement par des arguments anthropologiques et archéologiques, et des témoignages des égyptologues anciens que Cheikh Anta Diop va démontrer dans ses travaux.

1- Antériorité de la culture Nègre

L'histoire de l'humanité, discutée par des historiens et égyptologues, n'a pas fait l'unanimité. D'aucuns pensent que l'Égypte ancienne n'est pas une civilisation universelle et

⁹² Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, p. 12.

qu'elle n'a pas influencé le reste du monde. Avec une position européocentriste, ils ont nié l'apport du nègre à l'histoire de l'humanité. Mais Cheikh Anta Diop, à travers ses recherches qui reposent parfois sur des témoignages des Egyptologues et des preuves archéologiques, parviendra à dépasser cette falsification de l'histoire. Il démontre que la culture Nègre est antérieure à toute autre culture dans le monde. C'est pourquoi, il a consacré toutes ses recherches à démontrer cette antériorité de civilisation nègre. Et c'est parce qu'il veut lutter contre la domination impérialiste qui avait consisté à falsifier l'histoire de l'humanité. Cette falsification que nous pouvons lire dans ce passage, démontre que « la lignée des Egyptologues de mauvaise foi, armée d'une érudition féroce, a accompli le crime contre la science que l'on sait⁹³ ». C'est cette idéologie que l'humanité a subit depuis des centaines d'années, et que l'impérialisme continue à jaillir sur le terrain de la science, raison pour laquelle, Cheikh Anta Diop renchérit en ces termes :

La nouvelle idéologie égyptologique, née au moment opportun, est venue renforcer les bases théoriques de l'idéologie impérialiste. C'est pour cela qu'elle couvrit facilement la voix de la science, en jetant sur la vérité historique le voile de la falsification. Elle fut propagée à grand renfort de publicité et enseignée à l'échelle du globe⁹⁴.

Dans son ouvrage *Nations nègres et culture*, à la première partie, l'auteur articule sa pensée autour de l'origine de la civilisation ainsi que celle de la race des égyptiens. Tout au long de cette partie, il va nous présenter les arguments historiques, anthropologiques, linguistiques, et même bibliques pour justifier sa thèse. Son orientation porte également sur la démonstration d'une Egypte Nègre, et celle-ci est l'origine de la civilisation du monde. On aperçoit cet argument dans le sous-titre de *Nations nègres et culture* intitulé « De l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes d'Afrique noire d'aujourd'hui ». La préoccupation de l'auteur porte sur la démonstration de l'origine nègre des égyptiens anciens, et que l'Egypte antique est le berceau de la civilisation. Il démontre cela à travers les grands empires de l'Afrique, notamment l'empire du Mali, le royaume de Cush, l'empire du Gao, l'empire du Ghana, ... Ainsi il s'érige contre les thèses occidentales qui reposaient sur la non-scientificité de leur argumentation. Elles reposent également sur le mythe, la colonisation et l'impérialisme pour dominer les noirs.

Pour démontrer l'origine de la civilisation noire de l'Egypte ancienne, notre auteur s'appuie sur des témoignages des auteurs comme Champollion, Diodore De Sicile, Hérodote,

⁹³ Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, p. 9.

⁹⁴ *Ibidem*, pp. 9-10.

Strabon, et même les textes de la Bible. En effet, pour la formulation « qu'étaient les égyptiens ?⁹⁵ », il s'agit pour lui ici, non seulement d'apporter une clarification scientifique aux occidentaux qui avaient conclu que les Egyptiens étaient blancs, mais aussi et surtout de démontrer par des preuves archéologiques et génétiques que les Egyptiens sont des noirs. Il s'agit aussi de démontrer que la culture africaine tire son origine de l'Égypte ancienne. Mais selon les occidentaux, la civilisation n'est pas une création des Nègres, mais plutôt des Blancs mythiques. On assiste à cet effet à un blanchiment de l'origine de l'humanité, et la malédiction de noirs selon la Bible. Pour ce faire, Cheikh Anta Diop nous appelle à rentrer dans la recherche pour connaître nos origines, notre histoire, notre richesse culturelle, afin d'opérer le chemin du changement susceptible de nous conduire à la renaissance africaine. Pour étayer son argumentaire sur le combat contre la falsification de l'histoire, il fait constater que même certains Egyptologues occidentaux affirment que l'Égypte ancienne est le berceau de la civilisation, c'est pourquoi il le confirme à travers cette affirmation :

« ...L'Égypte était comme le berceau de toute science et de toute sagesse. Les plus célèbres parmi les savants ou les philosophes hellènes ont franchi la mer pour chercher auprès des prêtres, l'initiation à des nouvelles sciences⁹⁶. »

L'Égypte ancienne a joué un rôle crucial dans la formation des savants Grecs, c'est ce que témoigne cette affirmation de Sauneron. Plus loin on va constater que la plupart des savants Grecs à l'instar de Platon, Pythagore, Démocrite, Thalès, Aristote, et bien d'autres, ont étudié en Égypte antique.

Dans *Civilisation ou barbarie*, Cheikh Anta Diop fait une revue critique sur la théorie du « pré-sapiens » dont « l'homme de Piltdown » fabriqué en 1912 par le géologue Charles Dawson, est une pure idéologie occidentale. La déconstruction de cette thèse trouve des raisons sur la quantité de dosage de fluor. Notre auteur découvre à travers les recherches d'Oakley⁹⁷ que le crâne et la mâchoire n'appartiennent pas à « Piltdown », puisque le résultat de dosage n'était pas le même. Il fait mention d'une idéologie dans cette théorie de Piltdown,

⁹⁵ Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture : de l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes d'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine, 1954, p. 21.

⁹⁶ Sauneron, *Les prêtres de l'Égypte ancienne*, Ed du Seuil, collection Le Temps qui court, 1957, cité par Cheikh Anta Diop dans *Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 1993, p. 99.

⁹⁷ C'est un savant anglais qui a travaillé au British Museum et qui a démontré également que le spécimen de *Piltdown* est faux, parce que la mâchoire et le crâne n'ont pas la même appartenance et n'ont pas les mêmes doses de fluor. Ainsi il participe à la défalsification de l'histoire de l'humanité.

raison pour laquelle il démontre que « les idéologues, au lieu de renoncer au terrain perdu, aux propositions indéfendables, s'ingénient à remanier leurs appareils conceptuels ⁹⁸ ». Davantage, notre auteur rejette l'origine polycentrique de l'humanité, parce que selon lui, l'âge de l'Homo Sapiens africain remonte à 150 000 ans, antérieur à tous les autres spécimens. C'est celui-ci qui a engendré les derniers autres spécimens. Pour étayer son argumentaire et donner des preuves à cette affirmation, notre auteur nous explique que la datation au Carbone 14 a permis de comprendre cette évolution de l'humanité. Il affirme qu'en 1977, il y a eu des recherches sur des couches ensevelis en Afrique de l'Est au Kenya, où les strates n'ont pas été bouleversées par les mouvements tectoniques. À une distance d'un tiers de la profondeur, furent trouvés les fossiles ayant un âge supérieur à 50 000 ans. Ceci fut multiplié par trois selon la datation de l'uranium thorium pour donner donc 130 000 ans correspondant à l'ancienneté des fossiles trouvés en Afrique. Mais rapport à l'apparition de l'homme jaune, ceci est le résultat du métissage entre le négroïde et le cro-magnoïde dans un « paléo-environnement » selon Cheikh Anta Diop. Il démontre donc l'origine des autres races par cette affirmation :

Toutes les autres races sont issues de la race noire par filiation plus ou moins directe, et les autres continents ont été peuplés à partir de l'Afrique, tant au stade de l'Homo erectus qu'à celui de l'Homo sapiens, qui apparut il y a environ 150.000 ans [...]. Les premiers négroïdes qui allèrent peupler le reste du monde sortirent de l'Afrique par le détroit de Gibraltar, par l'isthme de Suez et peut-être aussi par la Sicile et l'Italie du Sud.⁹⁹

Dans la déconstruction de la thèse polycentrique de l'humanité, l'auteur démontre que cette thèse oublie et ne fait pas mention de la descendance de l'homme. Parce que cette thèse n'est qu'une idéologie qui contribue à la falsification de l'histoire de l'humanité. Pour ce faire, l'*Homo sapiens* n'est pas un indigène de l'Europe, et que les industries qui ont participé à la fabrication de l'homme de Piltdown renferment des contradictions dans leur procédée. C'est pourquoi il pense que « l'hypothèse polycentrique conduit à la contradiction insurmontable qui consiste à supposer que les enfants sont nés avant les parents qui les ont engendrés¹⁰⁰ ». Cette thèse qui contredit l'origine africaine de l'humanité est fautive, elle est une fautive vérité, car elle ne tient pas compte d'un raisonnement logique. Alors, il est question selon notre auteur d'entrer en possession de cette histoire pour repenser la véritable

⁹⁸ Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, p. 39.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 19.

¹⁰⁰ *Ibidem.* p. 56.

renaissance de l'Afrique. L'auteur poursuit au chapitre 12 de notre ouvrage principal son argumentation par proposer une méthodologie pour la possibilité de reconstruire le continent africain à partir de son histoire. Cette renaissance africaine passe par les restructurations politiques et sociales, et par la réappropriation de l'histoire.

Cheikh Anta Diop pense que l'invalidation de la thèse polycentrique est faite à partir de son ignorance de la thèse africaine de *l'Homo sapiens sapiens*. Elle a été prouvée par la datation des fossiles d'Homo I dans le but de certifier que *l'Homo sapiens sapiens* africain est antérieur aux autres spécimens. Ainsi, le Grimaldi étant migrateur, est parti de l'Afrique pour l'Europe selon la datation au carbone 14. C'est pourquoi Cheikh Anta Diop démontre cela plus clairement en ces termes :

Le Grimaldien est parti de l'Afrique et qu'il est entré en Europe par la presque Ibérique et non par l'Orient. Il a laissé sur tout son chemin des traces encore visibles de peintures rupestres pariétales qui font défaut sur tous les autres itinéraires supposés¹⁰¹.

De ce fait, la falsification de l'origine de l'humanité en faisant de l'Europe le berceau de la civilisation, est fautive et ne permet pas à la science de progresser logiquement. C'est pourquoi Cheikh Anta Diop pense ces différentes falsifications de l'histoire de l'humanité « finissent pas tuer l'appétit intellectuel des jeunes générations¹⁰² ». Notre auteur procède sa théorie de lutter contre la falsification de l'histoire par des images à l'appui qui démontrent le type de coiffure des égyptiens anciens, des types d'arts démontrant la paternité négroïde et des preuves sur l'ancienneté d'arts négro-africains. Il démontre aussi des preuves sur la descendance négroïde des chinois actuels, et sur des différentes dates d'apparition d'*Homo sapiens sapiens* dans des différents foyers du monde :

-Afrique noire, Omo I et Kenjera, 150 000 ans.

-Invasion de l'Europe par le négroïde grimaldien venu d'Afrique, 33 000 ans.

-Premier Cro-Magnon en Europe, 20 000 ans (pour en rester à des dates pleinement vérifiées).

-Arrivée des Australiens en Australie, 30 à 20 000 ans.

-Apparition du premier paléosibérien (selon THOMA), 20 000 ans.

-Les premiers Homo sapiens de Chine, 17 000 ans BC.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 58.

¹⁰² *Ibid.*, p. 64.

-L'apparition du type chinois actuel, vers 6 000 ans BC.

-L'apparition du type nippon : Néolithique, peut-être vers 5 ou 4 000 ans BC¹⁰³.

Toute cette argumentation concourt à disqualifier la thèse polycentrique de l'humanité pour reconnaître l'antériorité de la civilisation égyptienne. C'est grâce au métissage « entre négroïde et cro-magnoïde mongolisé¹⁰⁴ » que les jaunes, les sémites apparaissent selon notre auteur. Il va plus loin en démontrant une image de la scène où Abraham accompagné de sa femme Sarah, a été distingué par son auréole de sainteté devant le pharaon noir¹⁰⁵. À cet effet, si l'Europe n'a pas vu naître un Homo sapiens sapiens, par conséquent ne peut être le berceau de la civilisation. Notre auteur poursuit par démontrer d'ailleurs que dans les dépouilles de Ramsès II, il a été découvert de la nicotine, qui prouve que le tabac est d'origine africaine et non américaine comme l'a été enseignée dans l'histoire. Cela a permis de faire une conclusion sur l'origine de la race noire. Pour ce faire l'antériorité de la culture égyptienne, se démontre aussi par le monothéisme qui fut pratiqué en Egypte ancienne à travers le Pharaon Akhnaton selon notre auteur, c'est pourquoi il étaye son argumentation à travers cette affirmation :

Akhnaton ne s'intéressait qu'à la réforme religieuse. Il ordonna la destruction de tous les polythéistes, ferma les anciens temples et introduisit le culte d'un dieu universel, Aton. Il est considéré comme le premier monothéiste de l'histoire¹⁰⁶.

Cheikh Anta Diop va jusqu'à faire une étude sur l'hymne au soleil d'Akhnaton et démontre qu'il y a une similitude entre cet hymne et le Psaume 104 de la Bible. C'est ce que nous remarquons dans ce passage de cet hymne : « J'ai sorti l'Israël de la terre d'Egypte, et les Philistins de Caphtor et les Syriens de Kir ? (Amos IX, 7, écrit au neuvième siècle av. J-C)¹⁰⁷ ». Il se développe donc une sorte d'anarchisme pharaonique dans la société égyptienne antique avec la philosophie du pouvoir développée par Thoutmosis III. Cet anarchisme se résume à la soumission et l'obéissance des sujets au pharaon, ce qui traduit la souveraineté du pharaon et la liberté des peuples. Parce que le pharaon est comme l'expression de dieu Amon-Rê sur terre, et c'est à travers cet hymne que ce pouvoir s'observe : « Je t'ai donné la puissance et la victoire sur toutes les nations, tu as vaincu les hordes des rebelles comme je te

¹⁰³ *Ibidem*, p. 74.

¹⁰⁴ *Ibidem*, p. 75.

¹⁰⁵ Cette distinction signifie que le pharaon, Abraham et Sarah sont des noirs (Cf. *Civilisation ou barbarie*, pp. 75-76).

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 98.

¹⁰⁷ *Ibidem*, p. 108.

l'ai commandé¹⁰⁸ ». C'est ainsi que l'Égypte a pu assoir sa domination spirituelle sur le reste du monde, car le pharaon était vénéré partout dans les vassaux, et que l'Égypte avait mené une conquête sur les autres territoires. L'ancienneté de la culture égyptienne se démontre aussi par les preuves de fondement de la ville d'Athènes par les Noirs. C'est pourquoi on peut le constater dans cette affirmation : « Athènes a été fondée par une colonie de Noirs égyptiens dirigée par Cécrops, qui introduisit l'agriculture et la métallurgie en Grèce continentale vers le XVI^e siècle av. J-C »¹⁰⁹. Même dans l'Asie, l'influence de la culture égyptienne était basée sur l'adoption de hiéroglyphe comme écriture. La naissance de l'alphabet grec avait aussi pour origine le hiéroglyphe égyptien, car « l'écriture hiéroglyphe fut introduite en pays Hittite. De même, l'écriture phénicienne, qui donnera naissance à l'alphabet grec au VIII^e siècle av. J-C¹¹⁰. ».

En outre, il faut comprendre qu'avec notre auteur que la civilisation nubienne était même plus ancienne que celle de l'Égypte ancienne. Et que cette civilisation nubienne a donné naissance à celle de l'Égypte. La paternité de l'histoire de l'humanité revient à l'Afrique compte tenu des preuves anthropologiques, archéologiques, historiques et des témoignages des égyptologues. C'est ce que Cheikh Anta Diop démontre dans le chapitre 4 de la *Civilisation ou barbarie* intitulé « Dernières découvertes sur l'origine de la civilisation égyptienne ». Ainsi, il procède par démontrer à travers ce passage que

La civilisation nubienne est antérieure à celle de l'Égypte et lui aurait même donné naissance. Cela est tout est tout à fait logique si l'on se place dans la perspective d'un peuplement de la vallée du Nil par une descente progressive des peuples noirs depuis la région des Grands Lacs, berceau de l'Homo sapiens sapiens¹¹¹.

Cette ancienneté de la civilisation nubienne sur celle de l'Égypte antique se prouve par la royauté nubienne, l'essence du matriarcat, la découverte de l'écriture au IV^e millénaire. L'essence du matriarcat fut par le fait qu'« Osiris, premier roi légendaire d'Égypte, avait épousé sa sœur Isis¹¹². » selon notre auteur. Le Nègre, après avoir subi l'esclavage par les puissances impérialistes, son histoire se reconstruit à nouveau, et compte tenu des arguments démontrés par Cheikh Anta Diop dans notre ouvrage principal, la culture Nègre est antérieure à toute autre culture.

¹⁰⁸ *Ibidem*, p. 113.

¹⁰⁹ *Ibidem*, p. 119.

¹¹⁰ *Ibidem*, p. 130.

¹¹¹ *Ibidem*, p. 133.

¹¹² *Ibidem*, p. 134.

2-Originalité de la culture Nègre

La culture Nègre tant démontrée par son influence sur le reste à travers son antériorité, il se trouve qu'elle est une culture originale grâce à son organisation et sa structure de parenté linguistique, clanique et tribale. Son organisation des classes sociales était une occasion de promouvoir la révolution dans l'histoire. La parenté linguistique démontre l'originalité de la culture Nègre, car il existe des liens entre les langues égyptiennes et les langues africaines selon les recherches de notre auteur. Dans la majorité de ses travaux, on réalise qu'il essaye de démontrer ces liens linguistiques entre les langues égyptiennes et les langues africaines. En effet, pour démontrer et justifier cela, Cheikh Anta Diop n'est pas parti d'ex nihilo, mais il s'est appuyé sur des témoignages et des écrits des historiens Grecs. Tout d'abord, les arguments linguistiques dont Cheikh Anta Diop fait preuve, reposent sur la comparaison entre les langues en se basant sur la phonétique, la morphologie. C'est pourquoi l'auteur de *Nations nègres et cultures* nous démontre que les langues égyptiennes ont fortement une parenté aux langues négro-africaines. On peut prendre l'exemple de la comparaison faite entre l'égyptien ancien de la XVIII^e dynastie et le wolof, ainsi Cheikh Anta Diop nous démontre ceci :

La racine KEF = capturer, saisir violemment, arracher, tant en valaf actuel qu'en ancien égyptien (2400 à 750 avant J.C.) sera choisi comme exemple de conjugaison.

<i>Égyptien classique</i> ¹¹³		<i>Valaf</i>
<i>KEF i</i>	<i>j'ai saisi</i>	<i>KEF na jai saisi</i>
<i>KEF ek (masc.)</i>	<i>tu as saisi</i>	<i>KEF nga tu as saisi</i>
<i>KEF et (fém.)</i>	<i>tu as saisi</i>	<i>FEF na¹¹⁴ il a saisi</i>
		<i>KEF ef on a saisi</i>
<i>KEF ef (masc.)</i>	<i>il ou elle a saisi</i>	<i>KEF es on a saisi</i>
<i>KEF es (fém.)</i>	<i>il ou elle a saisi</i>	<i>KEF nen nous avons saisi</i>
<i>KEF nen</i>	<i>nous avons saisi</i>	<i>KEF ngèn vous avez saisi</i>
<i>KEF ten</i>	<i>vous avez saisi</i>	<i>KEF nanu ils ont saisi</i>
<i>KEF sen</i>	<i>ils ont saisi</i>	

¹¹³ Gardiner : *Egyptian grammar*, Londres, 1927. Lefbvre : *Grammaire égyptienne*, Le Caire, 1953, cité par Cheikh Anta Diop dans *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, Présence Africaine, Paris, 1982, p 173.

¹¹⁴ Genèse du pronom 3^{ème} singulier na à partir de l'égyptien : ÉGYPTIEN : hs(y)t nt ntr = (celle) que favorise le dieu. VALAF : hed n a ti tûr = (celle) est favorisée par le dieu hed na = (il/elle) est favorisé... Cheikh Anta Diop, *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, p 173.

On comprend à partir de cette conjugaison explicative et comparée qu'il existe légitimement une parenté entre l'égyptien ancien et les langues africaines actuelles. Nous pouvons dire que des recherches ont démontré également cette parenté, notamment par la traduction des hiéroglyphes. On peut observer cette continuité de la parenté dans les pays comme le Mali, le Niger, le Tchad, le Cameroun, le Congo, le Nigéria, le Kenya, la Tanzanie. Dans le même sens, Cheikh Anta Diop a relevé que le mot égyptien « nfr » qui signifie « beau » ou « parfait », se retrouve également dans le wolof sous la forme de « nef » ou « nefer ». À cela, s'ajoute son observation sur le mot égyptien « kmt », qui signifie le pays noir ou l'Égypte, se retrouve également dans le wolof comme « kamit » ou « kemit ». C'est pourquoi dans ses analyses, on peut comprendre que l'égyptien ancien et le wolof ou même les autres langues négro-africaines ont une même racine. À ce niveau, Cheikh Anta Diop s'appuie sur ces arguments pour parler de la révolution de la société africaine. Il affirme qu'« en raison de caractère relativement statique de la société africaine qui a incité Frobenius à écrire que l'Afrique est « une boîte de conserve des anciennes civilisations »¹¹⁵ Parce qu'« il est possible, aujourd'hui, d'établir une comparaison avec le passé en s'entourant toutefois des précautions indispensables pour demeurer sur le plan scientifique.¹¹⁶ ». À travers ces propos, on comprend que le continent africain regorge de richesses. Il serait par conséquent nécessaire de réécrire notre histoire à partir des données du passé (linguistique, culturel et social). Dans l'organisation sociale de la culture nègre, on comprend que les nations africaines après la colonisation, ont toujours continué dans le même sens que l'Égypte ancienne, notamment sur la particularité des structures politiques et sociales africaines, le fonctionnement des royaumes hérités de l'Égypte ancienne. Par exemple la mise à mort du roi après un nombre d'années de règne en Égypte antique a été continuée au Nigéria. Même quand plus tard, cette pratique fut disparue dans certains pays de l'Afrique noire comme l'a souligné notre auteur dans ce passage :

Dans les Etats néo-soudanais, Ghana, Mali, Songhaï, où la mise à mort effective avait disparu, les traces de ce vitalisme sont marquées par le fait qu'un roi ne peut en aucun cas être un diminué physique (borgne, manchot, etc.).¹¹⁷.

¹¹⁵ L. Frobenius, *Histoire de la civilisation Africaine*. Trad. Dr H. Back et D. Ermont (Paris, Gallimard, 1933), cité par Cheikh Anta Diop, *op. cit.*, p. 175.

¹¹⁶ Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, p. 175.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 211.

À cet effet, l'organisation sociale en Afrique noire prouve déjà à quel point la culture nègre est originale. Cependant pour Cheikh Anta Diop, les thèses occidentales se reposent sur la non-scientificité de leur argumentation, la fiction, la colonisation ou l'impérialisme pour dominer les Noirs. En effet, on comprend qu'il y a des influences réciproques entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire d'aujourd'hui. L'Égypte ancienne a été toujours en contact avec ses voisins, ceci se passait par le commerce, la diplomatie, la migration. Nous avons les relations entre l'Égypte ancienne et le royaume de Cush, la Nubie, qui ont connu des périodes d'alliances et de conflits. On peut également observer cette relation à travers l'influence religieuse de l'Égypte sur le reste de l'Afrique noire, les similitudes dans l'art, la mythologie, la cosmogonie, le culte des ancêtres (par exemple chez les Bamiléké au Cameroun).

Davantage, Cheikh Anta Diop a démontré que suite à l'influence du climat, les habitants du Nil se sont immigrés vers l'intérieur de l'Afrique pour trouver un climat favorable à leurs différentes activités. Ces arguments peuvent nous servir d'une feuille de route pour reconstruire l'histoire de l'Afrique. Notamment sur les héritages de l'Égypte ancienne dans les cultures africaines contemporaines. Parce que le combat de cette reconstruction de l'histoire de l'Afrique a été réapproprié par des mouvements panafricains et africanistes, d'où la revendication de l'Égypte ancienne et sa civilisation qui sont originellement africaines. Nous savons aussi que la négritude à participer à la valorisation de l'héritage culturel égyptien comme source d'inspiration pour les africains colonisés. C'est pourquoi, Cheikh Anta Diop fait la promotion de la préservation et de la diffusion du patrimoine égyptien en Afrique. Une forme de restitution des antiquités égyptiennes originales pillées et falsifiées par des puissances impérialistes et colonialistes.

Cependant, les représentations artistiques des Égyptiens dans la sculpture, la peinture, témoignent déjà de leur diversité et leur appartenance à la peau noire. Notamment sur des statues, apparaissent les traits négroïdes, comme le nez large, les lèvres épaisses, les cheveux crépus, les yeux en amande. Les couleurs découverts sur les papyrus des Égyptiens étaient noir et rouge. Tous ces éléments démontrent la rigueur dans les travaux de notre auteur sur la thèse de l'origine des Égyptiens anciens. À ce sujet, nous pouvons comprendre cette originalité de la culture nègre à travers ces propos de Kalala Omotunde lorsqu'il affirme dans ce passage que

Les Africains anciens se désignaient par les « Remetou » pour les « Hommes par excellence », « Kamtiou » pour « Ceux du pays Noir », « Kamits » pour les « Noirs » et « Kemmiou » pour le « Pays de ceux

qui sont noirs ». La graphie « Kam » ou « Kem » désignant le verbe « être noir », il appliquait à leur civilisation qu'il appelait « Kemet », soit la « Civilisation noire »¹¹⁸.

Nous pouvons comprendre d'après ces propos que la civilisation égyptienne antique était noire, et qu'il y a aujourd'hui une continuité de cette civilisation en Afrique noire. De façon plus précise, la théorie de Cheikh Anta Diop repose sur cette thèse contre la falsification de l'histoire, c'est pourquoi, elle retient notre attention pour analyser cette question.

II- CONTRE LA FALSIFICATION IDÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE

La lutte contre la falsification idéologique et historique chez Cheikh Anta Diop se démontre par la lutte contre les agressions culturelles en Afrique et par les enseignements de la science égyptienne à l'humanité.

1-La lutte contre les agressions culturelles

Pour Cheikh Anta Diop, la lutte contre les agressions culturelles est d'une importance capitale dans le mouvement de la défalsification idéologique et historique. Ce qui permet de comprendre dans cette lutte est que les Africains doivent prendre en main leur culture, et l'enseigner aux générations futures. Il ne s'agit pas de faire un culte de personnalité des Blancs à travers leur idéologie de domination. La culture européenne s'est imposée dans le monde à travers le temps par la colonisation, l'impérialisme, le néo-colonialisme, et la Françafrique, ... C'est ce combat que notre auteur a entamé dans ses travaux par la déconstruction des faux arguments sur l'histoire de l'humanité. Cheikh Anta Diop le démontre à travers la Conférence du Caire, elle a contribué à lutter contre cette falsification idéologique et historique. Ainsi, nous pouvons lire l'une des résolutions de cette Conférence : « qu'avant le troisième millénaire avant notre ère, l'Égypte avait atteint un niveau intellectuel, social et matériel plus élevé que la plupart des autres régions du monde.¹¹⁹ ». Il est clair de constater que la civilisation a bien commencé en Égypte antique et cela date des millénaires, tel que l'a précisé la résolution du Caire à propos de cette question. L'Égypte antique est la première grande civilisation à partir du IV^{ème} millénaire av. Jésus-Christ. Elle est entrée plus tard en contact avec d'autres civilisations méditerranéennes, comme les Phéniciens, les Grecs, les Romains, les Perses. L'Égypte ancienne était une civilisation africaine qui partageait avec

¹¹⁸ K. Omotunde *Histoire de l'esclave. Critique du discours eurocentriste*, volume 5, Paris, MENAIBUC, 2008, pp 55-56.

¹¹⁹ « Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique », in Colloque du Caire, Le Caire 28 janvier-3 février 1974, p. 827.

les autres peuples du continent des traits biologiques, culturels et linguistiques. C'est la thèse défendue par Cheikh Anta Diop. Il a mobilisé les arguments historiques et scientifiques pour démontrer l'origine africaine de la civilisation de l'Égypte ancienne. L'idéologie occidentale veut faire croire à l'humanité que la civilisation égyptienne n'était pas une civilisation des Noirs et qu'il y avait plusieurs races dans l'Égypte ancienne. Mais au contraire, parmi les Occidentaux de bonne foi, il y a des témoignages qui s'érigent contre cette falsification grotesque de l'histoire de l'humanité. On peut le constater à travers ce passage de Georges Gurvitch lorsqu'il déclare que

La culture négro-africaine a donné au monde entier un exemple d'extraordinaire vitalité et vigueur. Toutes les conceptions vitalistes, religieuses comme philosophiques, sont j'en suis convaincu, sorties de cette source. La civilisation de l'ancienne Égypte ne serait pas possible sans le grand exemple de la culture négro-africaine¹²⁰.

Plus loin, Cheikh Anta Diop va démontrer que la falsification historique ne devrait pas freiner les Africains à rechercher l'origine de leur histoire. Cette falsification serait plutôt un élément stimulateur de la quête de la vérité pour sortir de la domination occidentale. On sait bien qu'en philosophie, c'est lorsqu'il y a une crise que le chercheur tend à connaître les causes et envisager des solutions pour sortir de cette crise. C'est dans ce sens que l'appel de Cheikh Anta Diop par ses différents travaux nous amène à la quête de la vérité. L'histoire a été écrite, mais on ne va pas rester là à se contenter de ce qui a été dit par les autres à notre place au lieu que nous-mêmes partions à la quête de notre histoire. Ainsi, notre auteur nous invite à réfléchir dans ce canevas de manière rigoureuse. Comme nous savons qu'en science, la rigueur est un principe fondamental dans la quête de la vérité. C'est la raison pour laquelle, Cheikh Anta Diop va encore affirmer pour appeler les noirs à connaître leur histoire :

Dès lors le Noire doit être capable de ressaisir la continuité de son passé historique national, de tirer de celui-ci le bénéfice moral nécessaire pour reconquérir sa place dans le monde moderne, sans verser dans les excès d'un nazisme à rebours, car la civilisation dont il se réclame eût pu être créée par n'importe quelle autre race¹²¹.

¹²⁰ G. Gurvitch, Professeur à la Sorbonne. Message au 2^{ème} Congrès des Écrivains et Artistes Noirs tenu à Rome en avril 1959. N° spécial de la revue *Présence Africaine*, cité par Cheikh Anta Diop dans *Les Fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique noire*, Paris, *Présence Africaine*, 1974, p. 14.

¹²¹ Cheikh Anta Diop, *Nations Nègres et culture*, p. 253.

Le négro-africain doit éviter dans cette quête de la vérité, de tomber dans une philosophie réactionnaire. Il doit plutôt être doté d'une connaissance vraie, et être producteur d'idées contre la falsification de l'histoire. En fait, l'Égypte ancienne n'est pas la seule civilisation africaine après sa chute. Nous avons l'Afrique subsaharienne qui avait ses propres civilisations. Il y a de cela 3000 ans av. Jésus-Christ, on observait l'expansion du peuple Bantoue. Les royaumes se succédèrent en Afrique de l'Ouest, en Afrique Centrale, et en Afrique Orientale. Il s'agit notamment des royaumes comme le royaume du Ghana, le royaume du Mali, le royaume du Zimbabwe, le royaume du Kongo. Ces différents royaumes ont leur civilisation, et chaque civilisation se distinguait par son organisation politique, sociale, économique, culturelle et commerciale. Davantage, ces origines de la civilisation africaine s'expliquent par ce passage de notre auteur qui affirme :

Quand les Noirs du Nil, par suite du surpeuplement de la vallée et des bouleversements sociaux, pénètrent de plus en plus profondément à l'intérieur du continent, ils rencontreront des conditions physiques et géographiques différentes.¹²²

La civilisation africaine tire son origine à partir de l'Égypte ancienne, c'est-à-dire la source première de la civilisation. C'est une affirmation qui démontre que l'Égypte ancienne est le berceau de la civilisation universelle. Elle a atteint le haut niveau de développement scientifique, technique, artistique, politique, social. C'est pourquoi il y a transmission de cette civilisation au reste de l'Afrique après les migrations bantoues et des contacts commerciaux.

Davantage, notre auteur pense que le fait que la primauté de la civilisation est à la race noire, cela pose un problème à l'idéologie occidentale falsificatrice de l'histoire. Elle n'admet pas que les Nègres ont conquis des territoires dans le monde par le phénomène de migration. C'est pourquoi, l'histoire enseignée aux Africains est celle qui a été falsifiée selon notre auteur. Mais l'essentiel pour le négro-africain « est de retrouver le fil conducteur qui le relie à son passé ancestral le plus lointain possible. Devant les agressions culturelles de toutes sortes¹²³ ». Car c'est le chemin véritable de la renaissance de l'Afrique.

Toutefois, notre auteur construit sa démarche sur les séries des preuves pour lutter contre cette falsification idéologique. Il s'agit de démontrer l'origine de la race noire des égyptiens antiques. Il s'appuie sur des arguments culturels, anthropologiques, linguistiques. Ainsi à travers les éléments comme : le totémisme, la circoncision et l'excision, la royauté, les

¹²² Cheikh Anta Diop, *Antériorité des civilisations nègres: Mythe ou vérité historique ?*, p 212.

¹²³ Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, p. 272.

cosmogonies nègres et égyptiennes, et le matriarcat... On comprend la continuité de la culture égyptienne ancienne dans l'Afrique Noire d'aujourd'hui. On peut observer dans ce tableau les éléments de l'organisation sociale en Egypte ancienne et en Afrique noire d'aujourd'hui.

Egypte antique	Afrique noire
Les paysans	Les paysans
Les ouvriers spécialisés	Les artisans, ouvriers spécialisés
Les prêtres, guerriers, fonctionnaires	Les guerriers, prêtres
Le roi	Le roi

Cheikh Anta Diop, à travers cette classification que nous avons faite, nous prouve la continuité de l'histoire et de la culture de l'Egypte ancienne dans l'Afrique noire contemporaine. Il nous recommande également d'exploiter l'histoire et l'identité culturelle de l'Afrique pour bâtir une culture moderne qui manifeste le génie africain, dont l'Egypte et ses œuvres ne constituent que la première manifestation. Parce que ce sont les Nègres qui étaient les premiers à inventer les mathématiques, l'astronomie, le calendrier, les sciences en général, les arts, la religion, l'agriculture, l'organisation sociale, l'écriture, les techniques, l'architecture. Pour cette renaissance africaine, il faut les enseigner aux jeunes générations.

2-Les enseignements de l'Egypte à la civilisation universelle

Après ces affirmations sur l'Afrique comme berceau de la civilisation de l'humanité, de la civilisation universelle, on trouve que l'Egypte ancienne est une civilisation africaine. Le combat contre cette falsification idéologique et historique va amener Cheikh Anta Diop à démontrer que l'Afrique a transmis son héritage culturel et religieux aux autres peuples du monde comme l'Europe, l'Asie, l'Amérique suite aux échanges commerciaux. S'agissant de la Grèce antique, les Prêtres de l'Egypte ancienne ont enseigné aux Grecs anciens la science. Plus tard, ils ont développé cette science pour faire de l'Occident un continent émergent, prospère et même influent. C'est pourquoi notre auteur nous démontre que due au fait de la liste des étudiants grecs qui partaient étudier en Egypte ancienne, prouve à suffisance cette influence de l'Egypte à la civilisation universelle. Nous pouvons citer entre autres : Orphée, Homère, Platon, Pythagore, Solon, Thalès De Milet, Diogène Laërce, ... Mais cet

apprentissage n'était pas si facile et immédiat compte tenu de la dimension ésotérique de cette science égyptienne. Raison pour laquelle Cheikh Anta Diop nous fait comprendre que

Les disciples grecs n'étaient pas initiés sur-le-champ. Ils durent attendre parfois plusieurs années sinon une bonne partie de leur vie, cherchant à se faire ouvrir le chemin du savoir. Le corps sacerdotal égyptien qui détenait alors le secret de sciences, le garda jalousement et n'accepta de le dispenser de façon très parcimonieuse qu'aux disciples qui, après avoir subi une longue série d'épreuves, s'en sont révélés dignes¹²⁴.

Par cette affirmation, nous comprenons que la science égyptienne était précieuse au reste du monde. Cet enseignement égyptien n'était pas donné à tout le monde, mais aux personnes aristocrates, capables de mettre en pratique et de garder les secrets de cette science. C'est pourquoi il relève parfois de l'enseignement ésotérique, cette science égyptienne qui est donc enseigné secrètement. En effet, tout cela concoure à l'apport de la civilisation africaine au reste du monde, et on peut déduire que l'Égypte ancienne a servi au monde une science qui va constituer le développement sur tous les plans. Pour une connaissance du monde noir selon notre auteur, il serait important que l'Égyptologie s'intéresse à l'étude de la culture pharaonique qui est la culture africaine. Pour ce faire, il fait appel aux chercheurs africains d'avoir une certitude que sa culture n'est pas une création spontanée, mais une continuité de la culture antérieure depuis l'Égypte ancienne. La reconnaissance du passé historique et culturel des Africains est importante pour le développement de la science. Les Africains doivent apprendre à étudier leur passé pour une continuité légitime de leur culture dans la détermination. Notre auteur démontre également dans *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?* l'apport de l'Égypte à la civilisation universelle. Ceci consiste en la puissance de l'Égypte ancienne comme berceau de la science. Parce que comme il a affirmé dans ses textes, les plus grands savants Grecs ont franchi la mer pour venir étudier en Égypte. C'est pourquoi il parle des difficultés qu'ont eu ces disciples Grecs à s'être initiés sur le champ, mais ont attendu plusieurs années. Ils apprenaient la langue égyptienne avant d'être initiés.

Pour Cheikh Anta Diop, si la science égyptienne n'a pas pu profiter aux peuples noir de cette époque, ce qu'elle était enseignée de façon ésotérique, alors que certains parmi ces peuples recevaient des enseignements de manière exotérique. Il parle de la « faiblesse majeure » de la civilisation égyptienne. Davantage, Cheikh Anta Diop démontre que d'après

¹²⁴ Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture*, p 98.

les témoignages unanimes de tous les anciens, l’Égypte ancienne a créé et porté à un degré extraordinaire le développement de tous les éléments de la civilisation. Il pense que les autres peuples (Eurasie) étaient plongés dans la barbarie. Sur le plan religieux, la Grèce adopte les divinités égyptiennes et revalent au niveau de l’homme. L’Égypte a influencé sur l’architecture grecque, notamment sur les monuments gréco-romains, la cathédrale Notre dame de Paris qui est une copie du Temple de Karnak. Hérodote a reçu de la bouche des prêtres égyptiens des renseignements révélant de l’essence mathématique de la grande pyramide. Ils ont également révélé la valeur de π ¹²⁵, la distance moyenne exacte du soleil à la terre¹²⁶. Ce combat contre la falsification idéologique et historique nécessite pour les Africains une prise de conscience de l’histoire, de la culture, c’est pourquoi on comprend avec notre auteur que : « si nous considérons l’école idéaliste grecque (Platon, Aristote, les Stoïciens), aucune différence essentielle n’apparaît avec l’Égypte, puisqu’aussi bien il s’agit d’une pensée égyptienne à peine modifiée ¹²⁷ ». Dans cette perspective de montrer au monde l’antériorité de la culture Nègre et le combat contre la falsification de l’histoire, Cheikh Anta Diop nous fait savoir dans ce passage que :

Il ne s’agit point d’une théorie de la négritude. Notre intention est d’éclaircir un point précis de l’histoire humaine, d’établir un fait singulier de cette histoire, de le dégager du monceau d’affirmations fausses sous lesquelles il est enseveli¹²⁸.

Ainsi la préoccupation de notre auteur ne situe pas au niveau d’une théorie ou une affirmation de la négritude, mais celle du combat contre la falsification de l’histoire. À cet effet, son combat se situe également au niveau de reconstruction de l’histoire de l’humanité. Il passe par la critique des thèses eurocentristes qui ne cadrent pas avec le progrès scientifique, mais idéologique. Et cette critique se situe au niveau de l’origine de l’humanité sur la théorie de l’Homo sapiens sapiens. Il démontre que les arguments avancés par l’idéologie occidentale sur l’histoire de l’humanité ne sont pas solides ni scientifiques, ils reposent sur la domination politique, économique, culturelle, sociale, et idéologique.

Cependant, le combat de Cheikh Anta Diop est celui de la restitution de l’histoire de l’Afrique. Il est allé en profondeur, tout en commençant par montrer les thèses eurocentristes qui ont tendance à nier l’origine africaine de l’Égypte ancienne, celles

¹²⁵ Les Égyptiens connaissaient la valeur de π (π) qui égale à 3,16 (Cf. *Civilisation ou barbarie*, p. 298).

¹²⁶ Cette distance était démontrée par cette formule $S = 4\pi R^2$ selon ces égyptiens antiques, *idem*.

¹²⁷ Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, p. 412.

¹²⁸ Cheikh Anta Diop, *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*, p. 9.

d'effacer l'histoire de la race noire dans le monde. Comme dans ses écrits, il parle de la « falsification de l'histoire de la civilisation de l'humanité » en faveur des Blancs pour des honneurs et de domination économique et politique. Les européocentristes ont avoué l'incapacité des Nègres à produire une civilisation puissante qu'est celle de l'Égypte ancienne. Mais pour Cheikh Anta Diop cette affirmation repose sur le mythe, raison pour laquelle il le démontre au chapitre 2 de *Nations nègres et culture* qu'il s'agit de la « Naissance du mythe du nègre »¹²⁹. En effet, cette théorie de l'incapacité du Noir à produire la civilisation n'est pas scientifique. Le but c'est de servir la colonisation, c'est pourquoi il pense que « l'usage de l'aliénation culturelle comme arme de domination est vieux comme le monde ; chaque fois qu'un peuple en a conquis un autre, il l'a utilisée.¹³⁰ ». En effet, on comprend que les préoccupations de Cheikh Anta Diop c'est d'abord de répondre aux idéologues occidentaux qui ont nié et falsifié l'histoire de l'humanité. Il s'agit également de démontrer que l'Égypte ancienne a une origine nègre, compte tenu de témoignages et de ses recherches anthropologiques et archéologiques pour découvrir le taux de mélanine sur la momie des pharaons. Pour ce faire, quel serait ses propositions pour redonner à l'Afrique sa place dans le monde ? Quelles sont les méthodes que propose notre auteur pour promouvoir la renaissance de l'Afrique ? En bref, comment Cheikh Anta Diop pense-t-il la décolonisation et la renaissance de l'Afrique ?

¹²⁹ Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture*, p 29.

¹³⁰ *Ibidem*, p 8.

CHAPITRE 5

RECONQUÊTE DE L'IDENTITÉ CULTURELLE ET ANTHROPOLOGIQUE DE LA « NATION NÈGRE »

Le retour au passé dont à l'Égypte ancienne, permettra de redéfinir les sciences humaines modernes dans le sillage de reconstruire le continent africain. C'est pourquoi selon notre auteur, toutes les idéologies et les sciences ne sont pas étrangères à l'Afrique. Par conséquent, affirmer que celles-ci sont étrangères à l'Afrique, c'est faire preuve d'une ignorance du passé africain, parce que tout vient de l'Afrique en terme de civilisation dans le monde. De ce fait, on a compris dans notre argumentation précédente avec Cheikh Anta Diop que les sources antiques confirmaient la thèse de l'Africanité de l'Égypte ancienne. Pour ce faire, l'origine de la civilisation qui a été falsifiée par les historiens eurocentristes ne doit pas faire place au recul face à l'histoire. Plutôt, les Africains devraient s'armer de la science pour penser les voies et moyens de la renaissance du continent africain. C'est dans ce sens que notre auteur démontre que seul le Nègre peut reconnaître encore son rattachement culturel à l'Égypte ancienne. Il est peut-être capable de mener ce combat de la décolonisation et de la renaissance africaine. C'est pourquoi il confirme que « de tous les peuples de la terre, le nègre d'Afrique noire, seul, peut démontrer de façon exhaustive, l'identité d'essence de sa culture avec celle de l'Égypte pharaonique¹³¹ ».

Nous pouvons admettre que malgré la falsification de l'histoire, le nègre est resté celui qui comprend son rattachement, surtout culturel et linguistique à l'Égypte ancienne. Pour ce faire, les Africains doivent être capable de puiser dans ces antiquités une véritable connaissance pour pouvoir redonner à l'Afrique sa place dans le monde. Les objectifs de notre auteur sont clairs dans cette voie de renaissance africaine qui passe par la connaissance de l'histoire africaine pour faire de ce continent un monde développé. Il s'agit de le redonner sa place dans l'histoire de l'humanité, de sortir de l'obscurantisme par la création d'une « conscience collective nationale » pour le progrès. Il serait important d'opérer un changement de qualité à partir de la « révolution culturelle », de montrer les chemins de l'unité culturelle de l'Afrique noire à partir de cette connaissance de notre passé historique. Il sera question dans ce chapitre de mettre en exergue la construction des voies et moyens de la renaissance africaine. Elle se fait par la prise de conscience et reconquête de l'identité

¹³¹ Cheikh Anta Diop, *Antériorité des civilisations Nègres : Mythes ou vérité historique ?*, p. 12.

culturelle et anthropologique du Nègre, cette renaissance passe aussi par la maîtrise de ces sciences.

I- LA PRISE DE CONSCIENCE DE L'IDENTITÉ CULTURELLE NÈGRE

La prise de conscience de l'identité nègre passe par la définition de cette identité culturelle que Cheikh Anta Diop va démontrer dans *Civilisation ou barbarie*. Elle passe aussi par la reconstruction de l'histoire de l'Afrique à partir des réalités africaines.

1-La définition de l'identité culturelle Nègre

Dans le chapitre 14 de son ouvrage *Civilisation ou barbarie*, Cheikh Anta Diop pose la question dès le titre du chapitre « comment définir l'identité culturelle ?¹³² ». Il s'agit d'une question principale qui fait jaillir le texte, et cette question s'inscrit dans le mouvement de la renaissance culturelle africaine. La problématique de cette réflexion va nous conduire à mener une étude selon notre auteur de trois facteurs principaux qui définissent l'identité culturelle d'un peuple. Il s'agit : du facteur historique, du facteur linguistique et du facteur psychologique. À partir de ces facteurs, il pense que « l'identité culturelle parfaite correspond à la pleine présence simultanée de ceux-ci chez l'individu¹³³ ». Ainsi pour notre auteur, la combinaison de ces facteurs permettrait de mieux définir l'identité culturelle d'un peuple. C'est pourquoi il accorde une importance relative à ces facteurs dans le but d'éveiller la conscience collective.

-**Le facteur historique**, celui-ci est le moteur de l'histoire d'un peuple qui permet de s'identifier dans le temps et dans l'espace. Ce facteur permet la mise en éveil d'une conscience historique car pour notre auteur qui pense que

Le facteur historique est le ciment culturel qui unit les éléments disparates d'un peuple pour en faire un tout, par le biais du sentiment de continuité vécu par l'ensemble de la collectivité. C'est la conscience historique ainsi engendrée qui permet au peuple de se distinguer d'une population¹³⁴

Comme pour dire que le facteur historique permet au peuple de penser sa condition d'existence dans le temps et dans l'espace. Celui-ci stimule à ce peuple « le sentiment de cohésion » et permet d'assurer la « sécurité culturelle » selon notre auteur. À cet effet la

¹³² Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, p. 271.

¹³³ *Idem*.

¹³⁴ *Ibidem*, p. 272.

connaissance de son histoire est le fondement même de la décolonisation et de la renaissance de l'Afrique. Parce que la mémoire de l'histoire va être enseignée à la descendance. C'est pour cette raison que Cheikh Anta Diop pense que le facteur historique est la base du combat contre les agressions culturelles en Afrique. Il pense aussi que « l'essentiel, pour un peuple, est de retrouver le fil conducteur qui le relie à son passé ancestral le plus lointain possible. Devant les agressions culturelles de toutes sortes¹³⁵ ». Parce que l'idéologie impérialiste consiste selon notre auteur à « la destruction de la conscience historique [...] des techniques de colonisation, d'asservissement et d'abâtardissement des peuples¹³⁶ ».

De ce fait, la voie de la renaissance de l'Afrique consiste à lutter contre ces agressions culturelles que l'Occident a imposées aux peuples africains. Cette voie peut être l'enseignement de l'histoire africaine aux jeunes générations. C'est à partir de là que notre auteur fait montre de la définition de l'histoire africaine. Elle se situe à deux niveaux : le premier niveau correspond aux histoires locales vécues par les peuples africains, qui sont divisées par la colonisation et ne respirent que de la colonisation. Le deuxième niveau, c'est l'histoire générale de l'Afrique, elle se situe dans l'espace et dans le temps. C'est pourquoi il faut une restauration de la conscience historique africaine pour renforcer le sentiment d'identité culturelle des peuples négro-africains. Car il pense que « la connaissance de son vrai passé, quel qu'il fût, voilà le fait important. Cela suppose une activité de recherche qui se déploie entièrement sur le terrain scientifique, à l'abri de toute interférence de l'idéologie.¹³⁷ ». Cette conscience historique permet de distinguer un peuple de la population, parce que la conscience historique situe un peuple dans la conservation et la promotion de son identité culturelle. Elle est donc le ciment de l'identité culturelle.

-Le facteur linguistique, il permet d'effectuer l'unité linguistique d'un peuple, c'est dans ce sens que notre auteur affirme : « le facteur linguistique comme étant élément constitutif de la personnalité culturelle, et partant de l'identité culturelle¹³⁸. ». Ce qui importe de comprendre ici est que ce facteur démontre le trait distinctif qui est commun à un peuple. À partir de la promotion de nos langues africaines, nous pouvons dresser la voie de la renaissance de l'Afrique. C'est grâce à l'unité linguistique que les Africains parviendront à redéfinir leur identité culturelle. Ce qui existait déjà depuis des millénaires selon notre auteur lorsqu'il le souligne dans ce passage que

¹³⁵ *Idem.*

¹³⁶ *Idem.*

¹³⁷ *Ibidem*, p. 273.

¹³⁸ *Ibidem*, p. 275.

*Les Africains découvriraient très vite, et à leur grande surprise, que c'est une langue africaine typiquement nègre qui a été la plus anciennement écrite dans l'histoire de l'humanité, il y a de cela 5300 ans, en Egypte*¹³⁹.

Cheikh Anta Diop dans cette argumentation, fait appel aux Africains à vivre leur unité linguistique et à mener des études sur des langues égypto-nubiennes qui permettront à renforcer les sentiments d'identité culturelle africaine. Il pense que c'est l'un des moyens le plus sûr de renforcer la personnalité africaine et promouvoir la renaissance africaine. Ainsi, il pense que la révision des facteurs historiques et linguistiques va consister à la révolution de l'enseignement, ce sont donc les moyens de renforcement de l'identité culturelle africaine.

-Le facteur psychologique, selon notre auteur, ce dernier facteur va mettre en évidence les traits caractéristiques du Nègre sur sa morphologie. Les occidentaux ont pensé que le Noir a pour traits physique (longueur démesurée du sexe) et moral (hilarité, forte propension au rire). Ils pensent que ces éléments parviendraient à définir la psychologie du Nègre. C'est cette identification de l'homme noir qui a été caricaturée par des européocentristes notamment Galien, Gobineau, Lévy-Brühl, Ils pensent que le Nègre est d'une qualité inférieure au Blanc de par son caractère sensible. La pensée de L. S. Senghor selon Cheikh Anta Diop, s'inscrit dans ce sens pour penser la négritude. Il rejette cette thèse de la négritude qui fait du Nègre un être de l'émotion, parce que selon lui, « les poètes de la "négritude" n'avaient pas à l'époque les moyens scientifiques de réfuter ou de remettre en question de pareilles erreurs¹⁴⁰. ». Puisque que pour les idéalistes, la vérité scientifique était blanche. Il renchérit en affirmant que : « la "négritude accepta donc cette prétendue infériorité et l'assuma crânement à la face du monde¹⁴¹. ».

De ce fait, ce facteur vient déconstruire les niaiseries de Gobineau sur l'art négro-africain qu'il qualifie de « constellations d'erreurs » et le blanchiment de la vérité scientifique par Lévy-Brühl. Selon Cheikh Anta Diop, cette conception a, par la suite, influencé les autres penseurs négro-africains pour donner des fausses informations sur la culture africaine, notamment L. S. Senghor et A. Césaire. À cet effet, notre auteur propose une démarche socio-historique pour mieux cerner l'identité des peuples africains. Il appelle les Africains à sortir de la mentalité de l'individualisme prôné par les Occidentaux en Afrique. Il est en conséquent

¹³⁹ *Ibidem*, p. 276.

¹⁴⁰ *Ibidem*, p. 279.

¹⁴¹ *Idem*.

nécessaire d'opérer un changement psychique qui doit être cautionné par les facteurs historiques et linguistiques comme repères.

Enfin, on retient que la démarche de la renaissance africaine dans les travaux de Cheikh Anta Diop, ne revient pas à une démarche basée sur le repli identitaire, mais plutôt sur la prise de conscience de l'apport de l'Afrique en science et en philosophie. Il démontre que l'évolution de la société africaine doit passer par la réappropriation de l'organisation de la cosmogonie égyptienne, ce dont il a fait montre dans la quatrième partie de *Civilisation ou barbarie*. Il est question aussi pour lui dans ce travail de montrer que la philosophie africaine peut se développer à partir du terrain originel de son histoire. Alors, il passe par la démonstration de l'existence de la religion monothéiste africaine, qui est source d'inspiration des autres religions dites révélées (Christianisme, Judaïsme, Islam). Selon lui, la connaissance de la religion africaine permet de mieux cerner ces religions révélées.

2- La reconstruction de l'histoire de l'Afrique

La reconstruction de l'histoire de l'Afrique va mettre en exergue la renaissance africaine. Dans cette perspective, on souligne l'importance de l'anthropologie et de l'archéologie dans la reconstruction de l'histoire de l'Afrique. Cheikh Anta Diop démontre que la méthode archéologique peut se faire pour : la localisation magnétique, la prospection, le datage, la méthode du Carbone 14, les méthodes radioactives du datage, la méthode fondée sur la thermo-luminescence, les analyses.... Par conséquent, pour la recherche dans les « Etudes Africaines », il faut : une connaissance des langues africaines, la connaissance de l'égyptien ancien, la formation à l'Africanisme traditionnel, la réunification des parties de l'Afrique pour trouver la macro-unité.

À cet effet, notre auteur propose la création d'une « conscience collective nationale » comme arme de lutte à l'oppression occidentale, au néo-colonialisme et comme moyen de progression de la recherche en Afrique Noire contemporaine. Il propose également la révolution culturelle, la promotion du patriotisme intégral, le désintéressement à la compromission du rationalisme, la promotion à l'unité culturelle de l'Afrique comme ciment de son unité politique. L'importance de l'archéologie dans cette quête s'observe dans son affirmation qui suit :

Quoiqu'il en soit, nous voyons combien ces doctrines anciennes de l'Afrique sont précieuses pour l'archéologie de la pensée africaine, et ne serait-ce que pour cela, leur étude sera toujours indispensable au

*penseur africain, s'il veut bâtir une tradition intellectuelle à partir du terrain historique*¹⁴².

Dans son ouvrage *L'Afrique noire précoloniale*, Cheikh Anta Diop fait une analyse de la notion de caste et montre l'origine de ce système qui remonte à la division du travail. Il a tenté d'expliquer la genèse de caste dans une démarche historique. Il précise que l'organisation sociale de système de caste « assure plus de permanence et d'équilibre à une société ». En effet, notre auteur stipule que la rencontre des Africains avec les romains est un accident qui a fait perdre aux Africains leur pouvoir, leur dignité. Cette rencontre a également favorisé le tribalisme, l'individualisme, l'insécurité chez les Africains.

En plus, notre auteur pense que le sentiment de l'intérêt commun des Africains peut être une source favorable à l'évolution de la société africaine actuelle. Il parle d'un Africain « collectiviste aristocratique ». C'est pourquoi, il demande de s'intéresser au passé africain qui était antérieurement développé, pour penser le développement de l'Afrique actuelle. Il démontre que la société africaine antique avait une stabilité sur tous les plans. Cela est due à une bonne organisation sociale, politique, basée sur : les impôts, les douanes, les mines d'or, le trésor royal, le butin, les redevances liées aux charges administratives.

C'est à partir de cette organisation que les Africains avaient le pouvoir face aux conquérants Blancs. Mais selon l'auteur, ce croisement a fait naître le capitalisme. Ce système est ancré dans les consciences des Africains comme exportation européenne et non valorisation des produits naturels africains. Par conséquent ce capitalisme selon notre auteur, devrait être une faveur pour l'évolution des produits locaux. Il devrait consister à valoriser les produits locaux africains dans la mesure où cette valorisation pourrait opérer la renaissance de l'Afrique. Le capitalisme profiterait à l'Afrique dans la mesure où il s'intéresse à l'agriculture, à la révolution des salaires agricoles. On devrait réorienter le capitalisme en Afrique selon le système africain, pour le bien de tous.

Cheikh Anta Diop évoque aussi le succès de l'Islam en Afrique noire, ceci résulte d'une parenté métaphysique entre la tradition musulmane et les croyances africaines. C'est pourquoi il y a affaiblissement de la continuité de la conscience du passé historique des Africains. Par ailleurs, le Christianisme a apporté à l'occident une évolution et la continuité de leur passé. L'enseignement islamique rend superflu le Quadrivium et le Trivium, parce que bien avant la colonisation, l'Afrique avait accédé à la civilisation. Elle avait pour valeurs : l'existence de

¹⁴² *Ibidem*, p. 405.

l'écriture, l'enseignement de l'enfant dès le bas âge à une endurance physique et morale, et la circoncision. À cet effet, il démontre les difficultés de la continuité du passé historique dans ce passage :

La conscience de la continuité du passé historique du peuple s'est affaiblie progressivement sous l'influence religieuse. Jusque dans le cadre de nos propres familles, nous savons que nos parents tiennent à oublier systématiquement et à faire ignorer à leurs enfants un certain passé « païen » qu'il est devenu indélicat d'évoquer si l'on excepte quelques sources nostalgiques¹⁴³.

Davantage, l'Afrique avait une organisation technique, on parle du développement technique de l'Afrique noire. Quelques exemples illustrent ce point : les fondations d'un observatoire astronomique au Soudan Nilotique, les équations numériques rapportant aux événements historiques de l'Afrique, les pyramides, les ateliers métallurgiques, ...

Pour ce faire, toutes ces connaissances qu'avait l'Afrique noire pendant la période précoloniale, sont des sources de renaissance africaine selon notre auteur. C'est pourquoi, il nous appelle à entrer en connaissance de notre passé afin de mieux fonder les jalons de la renaissance africaine. Pour une effectivité de cette renaissance africaine, l'auteur prône : la solidarité africaine qui pourrait être un facteur efficace de l'enrichissement du continent africain dans la révolution sociale. L'insertion de l'Africain dans l'activité générale utile pourrait révolutionner sa civilisation. Dans ce cas, la considération du passé culturel dans la perspective d'une activité progressive pourrait promouvoir un avenir certain, car l'optimisme doit habiter les Africains pour un espoir d'un monde meilleur.

II-L'IMPÉRATIF DE LA SCIENCE À L'HEURE DE LA MONDIALISATION

La science peut être un élément majeur de la décolonisation et de la renaissance de l'Afrique. C'est pourquoi, il est impératif de l'étudier dans ce sentier du développement de l'Afrique.

1-La maîtrise de l'apport de l'Égypte antique dans les sciences

La maîtrise de la science par les égyptiens anciens est une réalité prouvée par la science moderne. Les mathématiques égyptiennes ont permis d'établir la formule de sphère, c'est pourquoi Cheikh Anta Diop l'explique en ces termes :

¹⁴³ Cheikh Anta Diop, *L'Afrique noire précoloniale*, p. 163.

Depuis que STRUVE a édité le Papyrus de Moscou (fig. 34 à 36) la communauté scientifique sait de façon certaine que deux mille ans avant ARCHIMÈDE les Egyptiens avaient déjà établi la formule rigoureuse de la surface de la sphère : $S = 4\pi R^2$ ¹⁴⁴.

Cette démarche égyptienne permet à la science moderne d'effectuer une méthode empirique et théorique dans la construction de la connaissance. Ainsi dans le tableau de la page 299 intitulé « Problème n°14 du Papyrus de Moscou », Cheikh Anta Diop nous démontre que les égyptiens maîtrisent les calculs mathématiques. C'est ce qui lui permet de renchérir en affirmant que « les Egyptiens avaient déjà procédé deux mille ans avant leur naissance à l'étude des corps qu'on leur attribue.¹⁴⁵ ».

Notre auteur démontre que toutes les théories mathématiques dérivent de l'Égypte antique, et que les Grecs notamment Thalès, Pythagore, Platon, Eudoxe, Énopide, Aristote ont fait du plagiat sur les sciences égyptiennes sans citer des sources ni des reconnaissances envers les prêtres égyptiens. De ce fait, la maîtrise de la science permettrait aux Africains d'opérer les voies de la renaissance africaine. Parce que nous avons étudié comment l'Égypte ancienne avait dominé le monde grâce à cette maîtrise de la science. C'est dans cette voie que notre auteur nous recommande de s'inscrire pour sortir de la domination occidentale. Si nous parvenons à faire un retour sur le passé et à étudier la science de notre passé par les textes des anciens égyptiens, l'Afrique pourrait véritablement mettre en pratique ses potentielles au service de l'humanité au lieu d'attendre tout de l'autre. Par cette argumentation, Cheikh Anta Diop nous appelle à plus de vigilance dans la recherche, à sortir de la mentalité du colonisé pour se recréer soi-même à partir de la connaissance de la science de nos ancêtres. Celle qui a apporté à l'humanité les voies de l'émergence, telles que nous les constatons aujourd'hui avec les mouvements contemporains, notamment la mondialisation, le transhumanisme, et l'avènement des médias sociaux. Et même dans les découvertes, notamment dans l'astronomie, la géométrie, la physique, la chimie, tout vient de l'Égypte ancienne, et pour confirmer notre argumentation, notre auteur souligne encore dans ce passage :

Un prêtre égyptien dit à DIODORE DE SICILE que toutes les prétendues découvertes qui font la réputation des savants grecs sont des choses qui leur ont été enseignées en Égypte, du calcul, de la géométrie et de l'astronomie¹⁴⁶.

¹⁴⁴ Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, p. 298.

¹⁴⁵ *Ibidem*, p. 300.

¹⁴⁶ *Ibidem*, p. 324.

Les Africains devraient s'armer de cette science égyptienne pour une renaissance africaine effective. C'est l'une des voies la plus sûre dans ce combat de la décolonisation. Pour ce faire cette connaissance de la science antique devrait être transmise aux générations suivantes pour préserver le continent africain de toute agression culturelle. C'est la raison pour laquelle il pense même que cette science devrait être héréditaire. Elle est une tradition dans laquelle il faut effectuer des rites et des sacrements, ce dont ce qui se passait en Egypte ancienne. Notre auteur pense qu'à partir de l'étude de notre histoire, les Africains parviendront à suivre ces pas des ancêtres pour la rénovation de la culture africaine. Il l'exprime plus exactement en ces termes : « la médecine, comme la prêtrise, était héréditaire : de même que le prêtre transmettait à celui de ses enfants qui devrait lui succéder ses connaissances¹⁴⁷ ».

Notre auteur s'exprime aussi sur le canon esthétique de l'art égyptien. Il pense que ce canon esthétique est à l'origine de la construction des grands temples en Egypte ancienne. Il prend donc l'exemple des pyramides qui sont construites par l'esthétique égyptienne. Il nous démontre à travers les images de la page 371 à 386 de *Civilisation ou barbarie*, les différentes formes de canon esthétique égyptien sur la tombe de Ramsès IV, les colonnes du grand temple de Karnak, les Chapiteaux des colonnes du temple de Philae, l'harmonie des plis de la robe d'une statuette en bois à la fin de XVIII^e dynastie. Les différentes représentations de l'art égyptien relèvent donc de la maîtrise de la science par les Egyptiens que les Africains doivent entrer en possession pour la renaissance de l'Afrique. En effet, si notre auteur s'intéresse aux problèmes de l'art africain, c'est parce que l'art représente l'âme du peuple. L'art de l'Afrique antique aurait subi des tentations de dénigrement par les auteurs occidentaux, notamment Léo Frobenius, William Fagg, et bien d'autres. Pour ces auteurs, les civilisations africaines sont récentes et basées sur les mythes. Par contre pour Cheikh Anta Diop, ils ont essayé de détruire la culture africaine, puisque leurs théories reposent sur des arguments imaginaires, pour dominer les peuples Noirs. Mais les Africains sont appelés à aller à la source de leur histoire pour la rédemption de cet art négro-africain qui a été instrumentalisé et mercantilisé par les Occidentaux et certains intellectuels africains.

À cet effet, notre auteur nous donne les caractéristiques de l'art négro-africain qui sont : la liberté audacieuse, les rythmes puissants, l'invention plastique toujours valable. Donc l'art négro-africain traduit l'âme du peuple noir, à travers le culte religieux et la réflexion de la société africaine. C'est pourquoi il parle de « l'art réaliste » qui est une expression des œuvres

¹⁴⁷ *Ibidem*, p. 361.

de pierre cuite et de bronze, et de « l'art expressionniste » qui est la figure humaine représentée par le théâtre, la sculpture, la peinture, l'architecture, la musique, et la poésie. La renaissance de l'Afrique passe aussi par la valorisation de cet art négro-africain.

2-L'établissement d'un corps de discipline en sciences humaines en Afrique

L'apport de l'Égypte antique à la pensée philosophique mondiale permettrait aussi de bâtir un corps de sciences humaines en Afrique pour la renaissance scientifique. Il est question de revoir les critères fondamentaux pour cette émergence de la philosophie africaine, car « elle doit être consciente d'elle-même, de sa propre existence en tant que pensée, elle doit avoir réalisé, à un degré suffisant, la séparation du mythe et du concept¹⁴⁸. ». Cheikh Anta Diop pense à travers cette application de méthode, la culture africaine retrouvera sa cohérence par référence à l'Égypte antique. Il dit précisément ceci :

On ne pourra bâtir un corps de disciplines en sciences humaines qu'en légitimant et en systématisant le retour à l'Égypte [...] Puisque la pensée philosophique égyptienne jette une lumière nouvelle sur celle de l'Afrique Noire, et même sur celle de la Grèce "berceau de la philosophie classique"¹⁴⁹''.

Notre auteur pense également que la cosmogonie égyptienne, attestée dans les textes des pyramides 2600 av. Jésus-Christ, peut tenir comme feuille de route dans le but de reconstruire la personnalité spirituelle africaine. Cette reconstruction passe par la connaissance des systèmes de pensée en Égypte ancienne que sont selon lui « le système hermopolitain, le système héliopolitain, le système memphite¹⁵⁰ ». S'agissant de l'héritage de la spiritualité africaine, les Ethiopiens, étant ancêtres des anciens égyptiens, vont transmettre aux égyptiens leur héritage culturel et leur savoir. Le questionnement philosophique du négro-africain dans cet héritage culturel, c'est bien l'observation scientifique de la sagesse égyptienne et de tous les éléments de la civilisation qui en concourent. Après cet examen analytique de la science égyptienne, la philosophie aidera à mieux tracer la voie de la renaissance africaine. Parce qu'au bout de ce combat, il y a une énergie qui anime les Africains. Ils vont comprendre que c'est l'origine de la réputation de l'être africain au monde. C'est en ce sens que la spiritualité africaine authentique permettrait aux Africains de trouver les voies et moyens pour la restauration de leur culture. C'est cette voie que notre auteur nous recommande d'emprunter

¹⁴⁸ *Ibidem*, p. 387.

¹⁴⁹ *Ibidem*, pp. 387-388.

¹⁵⁰ *Ibidem*, p. 388.

puisqu'il s'agit d'abord de connaître le monde antérieur, car les sciences antiques sont une véritable source de la révolution africaine. À partir de la connaissance du fonctionnement du principe cosmogonique, notre auteur pense qu'il serait aussi important de puiser ces connaissances dans l'antiquité africaine. Ces connaissances se démontrent dans les études cosmogoniques, notamment « pour les dogons, les étoiles ne sont pas des simples points lumineux suspendus au ciel. Elles ont des trajectoires et des poids, des dimensions qu'on cherche à déterminer¹⁵¹ ». À partir de la connaissance des mouvements des astres, les Africains devraient parvenir à capter la période de la révolution et trouver des instruments nécessaires pour ce combat de la renaissance. C'est pourquoi la connaissance du passé africain est capital dans ce parcours. Les Africains anciens avaient des connaissances dans plusieurs disciplines, nous pouvons lire avec notre auteur qui démontre la puissance des nombres dans les cosmogonies Dogon et Bambara. Il s'agit donc de la maîtrise du symbolisme et de système d'écriture originale adoptés par ces cosmogonies permettant aux Africains de modeler et de questionner la pertinence des enjeux de cette renaissance africaine afin de sortir de l'obscurantisme religieux. Le texte de la cosmogonie hermopolitaine qui est à l'origine de la création du monde, confirme le constat que les Dogons parlent d'un mâle et d'une femelle comme principes contraires dans le mythe de la création du monde :

Un représente la pensée primordiale qui a formé le monde ; deux symbolise le dédoublement du principe premier. [...]qui additionne les nombres trois et quatre, figure le couple, la personne (à la fois mâle et femelle), l'intelligence, la fécondité, la terre¹⁵².

Les Africains ont été initiés à cette cosmogonie de la création du monde depuis l'Égypte ancienne. Ce qui serait important pour les Africains dans la renaissance de l'Afrique, c'est l'approfondissement de cette connaissance pour le développement. Parce que l'Égypte antique est le berceau de la science selon les travaux de notre auteur et les travaux des Egyptologues de bonne foi. Cheikh Anta Diop booste les Africains à continuer dans son sens à prouver à l'humanité leur capacité à philosopher, à bâtir un corps de science moderne à partir des données de l'Égypte ancienne. Considérée comme un héritage, la science égyptienne doit profiter aux Africains, même quand les Occidentaux ont eu à visiter l'Égypte, ont pillée cette science et falsifiée l'histoire. Il ne s'agit pas de se contenter de cette idéologie impérialiste ou de faire une apologie de la négritude, comme nous l'avons souligné dans les chapitres précédents de notre présent travail. Il faut, pour les Africains, une discipline dans la

¹⁵¹ *Ibidem*, p. 398.

¹⁵² *Ibidem*, pp. 398-400.

quête de la vérité afin de mieux penser cette renaissance africaine. Pour étayer notre argumentation, nous pouvons constater avec ce texte de notre auteur qui confirme que les Africains ont reçu aussi la science égyptienne : « les Africains de l'intérieur du continent, comme les Grecs (Pythagore, Platon, Énopide, etc.), étaient initiés à des degrés différents à partir de l'Égypte, qui était le centre intellectuel du monde¹⁵³ ». Plus loin, il rajoute que pour la révolution de l'Afrique, il serait important de « bâtir une science moderne sur le terrain de la tradition africaine reconnue comme telle, à partir du legs du passé, serait pour un jeune astrophysicien africain de s'attaquer à la vérification de rotation annuelle¹⁵⁴ ». Ce qu'on retient de ces affirmations de notre auteur, ce qu'il est désormais possible de bâtir un corps de science en Afrique contemporaine à partir des données historiques reposant sur l'archéologie. Nous pouvons même dire que c'est l'un des objectifs de la théorie de notre auteur dans la démarche de décolonisation et de renaissance africaine. La connaissance du passé est une arme puissante permettant de mieux vivre et construire le présent. Elle envisage un avenir dans la promotion de la culture et de l'identité africaine authentiques.

Toutefois, il faut comprendre avec notre auteur qui démontre que ces cosmogonies n'ont pas le statut d'une pensée philosophique aujourd'hui. Elles ne sont pas des systèmes de pensée philosophique, car : « il serait excessif de les prendre pour des systèmes philosophiques à l'heure actuelle¹⁵⁵. » selon Cheikh Anta Diop. Par conséquent, ces cosmogonies n'ont pas conscience d'elles-mêmes, il serait important de faire une remise en question de ces enseignements en passant par la « Philosophie bantu » de Placide Tempels afin de fonder la renaissance africaine, parce que pour lui : « La philosophie africaine ne pourra se développer que sur le terrain original de la pensée africaine. Sinon, elle risque de ne jamais être¹⁵⁶. ». Ce qui voudrait dire que la philosophie africaine aiderait mieux les Africains dans la voie de la renaissance si elle est en parfait accord avec la réalité africaine. Il revient pour ce faire de conceptualiser la philosophie africaine à l'Afrique pour son émergence.

III-ENDOGÉNISATION DE LA VISION DU DÉVELOPPEMENT

L'endogénéisation de la vision du développement, c'est de mettre en pratique les idées des intellectuels africains pour un développement durable et certain de l'Afrique. L'Afrique ne va pas se développer hors de sa réalité, puisqu'elle est son propre sujet de débat. Cette

¹⁵³ *Ibidem*, p. 404.

¹⁵⁴ *Ibidem*, pp. 404-405.

¹⁵⁵ *Ibidem*, p. 405.

¹⁵⁶ *Ibidem*, p. 407.

endogénéisation passe par le développement des langues locales africaines et les produits africains. Elle passe aussi par une relecture de la politique africaine. Cette relecture est un espoir certain de lutter contre toute ingérence politique en Afrique actuelle.

1-Le développement des langues locales africaines

Nous entendons par endogénéisation de la vision du développement avec notre auteur, c'est le fait de penser la renaissance à partir des éléments endogènes de l'Afrique, à partir de l'intégration des ressources naturelles africaines. Tout d'abord, dans son ouvrage *Nations nègres et culture*, Cheikh Anta Diop aborde la question du développement des langues africaines. Il s'agit d'une politique locale qui permettrait à l'Afrique de sortir de la domination culturelle. Plus précisément dans la deuxième partie de cet ouvrage, notre auteur présente les moyens du développement de nos langues nationales. Il prend l'exemple sur l'Occident à travers leurs langues qui sont aujourd'hui enseignées en Afrique. Alors, les Africains peuvent aussi développer leurs langues nationales qui sont reléguées au second rang. Parce que l'enseignement des langues des colons est installé dans la conscience des Africains par une domination idéologique étrangère. Il précise que ce développement peut se faire par :

- Une sélection préliminaire de la langue en fonction de démographie ;
- La prise en compte de l'unanimité de chaque peuple pour une valorisation de nos langues nationales ;
- L'effort conscient pour élever les langues nationales au niveau scientifique, intellectuel, philosophique ;
- L'intégration des langues nationales (ses concepts, ses expressions) dans les enseignements. Ceci correspond selon Cheikh Anta Diop, à « l'introduction d'une mentalité en Afrique ».

En effet, pour Cheikh Anta Diop, promouvoir le développement de l'Afrique par la valorisation de nos langues nationales, c'est revenir à la traduction des concepts mathématiques, physiques (physique et chimie), dans un « vocabulaire scientifique » proprement africain. Il prend l'exemple de la traduction de la relativité, d'un extrait de « Horace » en Walaf. Il pense que le développement de langues locales est une politique de nécessité dans la décolonisation car il l'exprime en ces termes :

Il est plus efficace de développer une langue nationale que de cultiver artificiellement une langue étrangère ; un enseignement qui serait

*donné dans une langue maternelle permettrait d'éviter des années de retard dans l'acquisition de la connaissance*¹⁵⁷.

Notre auteur pense que le développement de nos langues locales permettrait de mieux enseigner à nos jeunes générations les sciences dans le but de faire mieux assoir la culture africaine au détriment des langues des colons. Parce que l'enseignement des langues locales africaines reflète la réalité africaine, fait place à la mémoire de l'histoire africaine, et que les apprenants n'auront pas des difficultés dans l'apprentissage. Par conséquent, il faut lutter contre la prolifération des langues étrangères en Afrique, puisqu'elle est aussi un continent tout comme les autres. Notre auteur évoque davantage l'une des stratégies de développement de nos langues locales c'est « d'introduire dans les langues africaines des concepts et des modes d'expression capables de rendre les idées scientifiques et philosophiques du monde moderne.¹⁵⁸ ». Comme pour dire qu'il faut enseigner les mathématiques, la science, l'astronomie, en nos langues africaines. Cette introduction permettrait de changer la mentalité africaine dans la quête de la connaissance.

De plus, dans son ouvrage *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, Cheikh Anta Diop nous enseigne, à travers ses différents textes, les paradigmes de l'unité culturelle de l'Afrique noire. L'objectif étant pour lui, c'est de démontrer les racines profondes de l'unité culturelle de l'Afrique noire qui a été niée, bafouée par les occidentaux pendant longtemps. L'auteur nous fait sortir des preuves matérielles depuis la naissance de la civilisation de l'Afrique jusqu'à l'organisation sociale des Africains. Il articule ce travail par des arguments préhistoriques, culturels, anthropologiques, techniques, ... Parce que selon lui, ce travail permet de renforcer le sentiment des liens entre les Africains depuis l'Égypte ancienne.

L'auteur procède par exposer les thèses sur l'histoire du matriarcat, dont celles de Bachofen, de Morgan et d'Engels. Il démontre que le matriarcat est à l'origine de l'évolution de l'humanité. Il critique également ces thèses en disant que le passé antérieur est basé sur le matriarcat et non le patriarcat. Il justifie cette unité culturelle de l'Afrique noire basée sur le matriarcat.

2-Une politique de révolution en Afrique

L'unification des langues nationales africaines, c'est ériger au premier rang ces langues au détriment de toutes les langues européennes présentes en Afrique. Il faut donc

¹⁵⁷ Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture*, p. 415.

¹⁵⁸ Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, p. 418.

enseigner nos langues nationales dans les écoles. Pour la révolution sociale en Afrique, Cheikh Anta Diop propose une politique de révolution à partir de la classe dirigeante, et des potentiels africains, c'est pourquoi il affirme : « Par conséquent, s'il devait y avoir une révolution sociale, elle s'effectuerait de haut en bas et non de bas en haut »¹⁵⁹. Il fait esquisse de la recherche scientifique, qui selon lui, doit se baser sur la création des instituts répondant aux aspirations africaines. Il faut créer : un institut de physique et chimie nucléaires, un institut électronique, un institut aéronautique et astronautique, un institut de chimie appliquée, un institut de biochimie et agronomie tropicale, un institut de la santé. Notre auteur pense que pour la renaissance africaine, il faut restaurer la conscience historique des Africains. Sa vision politique et culturelle consiste à faire vivre notre culture et la promouvoir. Il faut aussi une fédération des Etats dans le but de renforcer les sentiments de solidarité entre les peuples africains et de lutter contre le néo-colonialisme, pour ne plus être dépendants des autres sur tous les plans. De ce fait, cette démarche et théorie de notre auteur pour la décolonisation et la renaissance africaine ne trouvent-elles pas d'entraves face à la réalité africaine contemporaine ?

¹⁵⁹ Cheikh Anta Diop, *L'unité culturelle de l'Afrique noire : domaines du patriarcat et du matriarcat dans l'Antiquité classique*, p. 172.

CHAPITRE 6

PROLÉGOMÈNES ET TÉLÉOLOGIE DE LA RENAISSANCE

La renaissance africaine comme nous l'avons démontrée dans le chapitre 5 de notre présent travail, consiste à la reconquête de l'identité culturelle et anthropologique du négro-africain. Cette reconquête se fait à partir de l'histoire de l'Égypte ancienne étant la source principale de l'histoire de la civilisation mondiale. En ce qui concerne la téléologie de la renaissance de l'Afrique dans ce travail, il sera question de mener une étude des finalités de la renaissance africaine. Il s'agit pour nous de dégager les objectifs ultimes du mouvement de la renaissance africaine. Renouer avec le passé glorieux de l'Égypte ancienne est-il véritable fondement de la renaissance africaine ? En effet, il sera question pour nous de mettre en exergue la vision qui a conduit à la renaissance africaine en aspirant à une autonomie réelle de l'Afrique et sa contribution considérable au concert des nations. Pour ce faire, le présent chapitre va consister à dégager les pistes du projet philosophique et civilisationnel des Africains, d'explorer les racines dynamiques, historiques, culturelles, économiques et politiques qui définissent la réalité africaine. Il sera enfin question pour nous, de démontrer dans ce chapitre comment le retour à l'Égypte ancienne et la vision du futur peuvent-ils contribuer à réinventer le continent africain afin de s'affirmer au concert des nations.

I-REPENSER L'ÊTRE-AU-MONDE DE L'AFRICAIN AUJOURD'HUI

Le monde est animé par la science, la technoscience aujourd'hui. Pour ce faire, l'être-africain est aussi au cœur de ces débats sur la croissance technologique qui justifie la modernité. Comment donc repenser l'être-africain dans les méandres de cette aventure ? Il sera à cet effet question de penser l'identité culturelle africaine et la décolonisation face à la modernité.

1-L'identité africaine et la modernité

La modernité est une question de temps et de l'espace dont chaque être vivant perçoit dans ce train de vie. La modernité fait face à la tradition africaine, on se demande donc comment a-t-elle façonnée l'être-au-monde de l'Africain aujourd'hui. Dans le contexte contemporain, la modernité bat son plein et exerce une grande influence sur la tradition africaine. Pour les philosophes, c'est lorsqu'il y a crise que les questions découlent dans le but de résoudre cette crise. Dans son entreprise de l'éclectiméthique, Nathanaël Noël Owono Zambo démontre que les monades sont comme sujets pensants et sont susceptibles d'opérer

une transformation, un changement. Il fait un décryptage de la « monadologie¹⁶⁰ ». Il pense que l'être-au-monde de l'Africain est prédestiné par la main de Dieu, qui est le moteur de tout mouvement des monades (êtres humains). Plus précisément, il donne la véritable identité de monade tel qu'il explique que « la monade est simple, inétendue, indivisible, incapable d'être modifiée dans son intérieur par quelque créature.¹⁶¹ ».

L'être-africain-au-monde d'aujourd'hui se déploie en fonction du temps et de l'espace. C'est pourquoi, le décryptage que fait N. N. Owono Zambo de « l'harmonie préétablie » de Leibniz, selon lui, « renvoie à l'existence de plusieurs substances distinctes et différentes¹⁶² ». Repenser l'être-au-monde de l'Africain aujourd'hui, revient à faire cet examen du décryptage de la théorie leibnizienne basée sur l'harmonie préétablie comme nous l'avons évoqué plus haut. Cette théorie enseigne l'humanisme, et à partir de cela, le négro-africain pourrait questionner le sens de son existence face à la modernité. À partir de son raisonnement, l'être africain pourrait définir sa liberté puisqu'il est capable d'effectuer cet exercice de choix volontaire dans son existence. C'est dans cette perspective qu'il consiste de faire ce que Dieu nous recommande¹⁶³, en cette voie, nous trouverons le sens de notre être-au-monde. Raison pour laquelle il renchérit avec cette affirmation qui stipule que

La monade raisonnable conserve sa capacité de faire des choix libres et volontaires. Leibniz reconnaît que les monades créées, notamment les monades raisonnables, ne sont pas absolument parfaites au substantiel. Du coup, l'expression de leur liberté dans l'existence concrète connaît une limitation¹⁶⁴.

La liberté permet à l'être africain de déterminer ses choix dans son existence. Ces choix comme nous le démontre l'affirmation qui vient d'être citée, sont limités, il faut un raisonnement en tout choix afin de penser notre renaissance face à la modernité. La question de tradition africaine et de modernité nous fait plonger dans les méandres de la philosophie africaine à travers les textes des philosophes africains. C'est ce qui implique les apports de la pensée dans cette dialectique. Il s'agit de comprendre comment les traditions africaines participent-elles au développement de l'Afrique en contexte de modernité. Les valeurs

¹⁶⁰ La monadologie selon N. N. Owono Zambo est une « doctrine leibnizienne des monades ».

¹⁶¹ N. N. Owono Zambo, *Qu'est-ce que l'être au monde hier et aujourd'hui ?*, (sdl), Yaoundé, Afrédit, 2019, p. 16.

¹⁶² *Idem.*

¹⁶³ La recommandation de Dieu consiste à respecter ses lois, ces commandements. En islam par exemple, les recommandations de Dieu sont l'accomplissement des cinq piliers de l'islam, la bienfaisance envers les parents, et bien d'autres.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 24.

africaines telles que le démontre Cheikh Anta Diop dans ses différents ouvrages, constituent l'histoire africaine et sont des sources du développement du continent africain. C'est dans un sens où les chercheurs s'intéressent à connaître les fondements de ces valeurs qu'il faut les situer en face de la modernité. Cette étude est celle du passé africain qui, étant riche des événements, pourrait être l'instrument de guide de la raison dans cette quête de valorisation des valeurs africaines à l'heure de la modernité. En effet, on comprend qu'avec la modernité, il y a une rencontre des rationalités, dont la culture négro-africaine fait face à l'idéal occidental. Et dans cette rencontre, les valeurs africaines se trouvent sous-estimées. Ce qui occasionne cela, c'est la remise en question de l'authenticité de la culture africaine. C'est dans ce sens que Njoh-Mouelle démontre qu'« il y a une autre valeur dans la tradition en tant que telle ; c'est la sauvegarde de l'unité de caractère sans laquelle le peuple tout comme l'individu n'auraient pas de personnalité identifiable.¹⁶⁵ ». En effet, la modernité ne devrait pas détourner la conscience africaine car, elle est celle qui croit à la force naturelle. C'est pourquoi selon B-J. Fouda, opérer une rupture radicale avec la source, avec notre histoire, serait une malédiction de notre vie. Il démontre que la rupture avec l'union théandrique, c'est-à-dire avec Dieu conduit le négro-africain à la mort. Lorsqu'on pense opérer cette rupture, c'est l'expression d'être libre qui se manifeste en l'homme noir qui veut construire son destin à partir de lui-même. À cet effet, nous pouvons le constater lorsqu'il dit qu'« obéir à la norme, c'est opter pour l'existence authentique, alors la norme se fait salutare.¹⁶⁶ ». À ce niveau, nous comprenons que pour avoir la bénédiction divine et vivre longtemps sur terre, avoir des richesses, il est recommandé à l'homme de se lier à Dieu, dont à l'ontogenèse, malgré le vent de la modernité. Pour le négro-africain, son histoire constitue son identité, sa culture, constituent son vécu. Il n'est pas question de faire une rupture radicale avec son histoire, puisqu'elle est continuité dans le temps et dans l'espace. De ce fait, nous pouvons dire que pour la promotion, la préservation de la culture et de l'identité négro-africaines, le négro-africain doit cesser de penser qu'il est sans histoire, sans science, et sans culture. C'est en Egypte ancienne d'où est naît la civilisation universelle. Par conséquent comme l'a démontré Cheikh Anta Diop, la civilisation égyptienne est une civilisation négro-africaine.

Plus loin, il serait aussi important pour le négro-africain de s'intéresser à la science et à la technique pour pérenniser ses œuvres artistiques et culturel. On est dans un monde où « la

¹⁶⁵ E. Njoh-Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, Edition CLE, 1970, p. 49.

¹⁶⁶ B-J. Fouda, *La philosophie négro- africaine de l'existence*, p. 117.

technique et la science offrent à l'homme, un horizon large de possibles¹⁶⁷ ». L'entreprise technoscientifique aiderait en mieux le négro-africain à mieux assoir sa culture et à promouvoir ses œuvres d'art à travers le monde. La culture technoscientifique permet aussi la conservation des œuvres artistiques et la maîtrise de la nature dans le but de s'en servir d'une autre façon pour le bien du continent africain. On sait bien que « l'homme se définit par la maladie et la mort¹⁶⁸ » selon Frédéric Balmont, mais il faut donner la possibilité au négro-africain de faire usage de la science compte tenu de la croissance technologique. Le transhumanisme à cet effet, joue un rôle capital dans la transformation du négro-africain. Il ne s'agit pas d'une « transition vers le post-humanisme¹⁶⁹ » de l'Africain, mais d'une transition mentale de l'Africain vers les éléments de la modernité. C'est une préparation mentale pour mieux concevoir les penchants du transhumanisme en Afrique contemporaine. Elle permettra aussi de lutter contre les contraintes liées au développement de l'Afrique.

2-Décolonisation de la pensée

Nous entendons par décolonisation de la pensée, la libération du continent africain des vestiges¹⁷⁰ du colonialisme. Il s'agit d'une libération faite par des intellectuels africains qui proposent des moyens pour sortir de la pensée du colonialisme ou de la mentalité coloniale. Ki-Zerbo se penche sur cette question de décolonisation mentale selon T. Ipota Bembela. Parce que la colonisation en Afrique « était la colonisation des esprits¹⁷¹ ». Il estime que les Africains ont été moulés sous le modèle occidental, et que les jeunes « ayant appris, suite à l'aliénation mentale, à avoir honte de l'héritage négro-africain¹⁷² », ont du mal à sortir de cette mentalité. Cette jeunesse africaine est devenue « impropre à se laisser transmettre le savoir et les connaissances ancestrales¹⁷³ ». Pour ce faire, il faut penser la décolonisation mentale à partir de la décolonisation religieuse¹⁷⁴, culturelle et économique pour promouvoir la créativité historique africaine. Cependant, la renaissance africaine devrait s'appuyer aussi sur la philosophie de l'indigène dans le but de définir à nouveau l'existence africaine à

¹⁶⁷ M. Biveghe Mezui, *op. cit.*, p. 138.

¹⁶⁸ F. Balmont, *Transhumanisme : La méditation des chiens de paille*, décembre, 2009, p. 20.

¹⁶⁹ *Idem.*

¹⁷⁰ Il s'agit des vestiges du colonialisme comme les noms des lieux historiques, les langues des colons, des statuts et monuments. Ces vestiges sont des rappels tangibles de l'histoire douloureuse de la colonisation du continent africain.

¹⁷¹ T. Ipota Bembela, *Ressusciter le Dieu des nègres. Procès d'une refondation religieuse africaine*, Paris, EDILAC, 2008, p. 344.

¹⁷² *Idem.*

¹⁷³ *Idem.*

¹⁷⁴ La décolonisation religieuse en Afrique noire va consister à analyser la pénétration de la religion (chrétienne et musulmane).

l'heure de la modernité. Dans ce sens, M. Towa introduit des dimensions pratique et spirituelle à la philosophie africaine. Ces éléments sont censés procéder à un éveil de conscience pour le développement africain. À cet effet, il fait savoir que « le philosophe vise ce qu'il y a de plus élevé en l'homme : la pensée. Bien sûr, le philosophe ne peut songer à maîtriser toutes les sciences.¹⁷⁵ ». Pour ce faire, plus les hommes sont actifs dans la société, plus ils aspirent à un vent de changement, c'est pourquoi ces dimensions étudient les dynamiques socio-culturelles africaines. La lutte contre la mentalité du colonisé paraît complexe, parce que le degré d'aliénation y est encore ancré dans la conscience négro-africaine.

F. Fanon va également se prononcer sur cette problématique de la décolonisation de la mentalité du colonisé. Il propose le socialisme et le progressisme pour la libération du « colonisé ». Il pense que le colon progresse dans son entreprise du néo-colonialisme grâce au peuple colonisé. Il le maintient et l'exploite par ses différents instruments présents en Afrique, qui sont entre autres : les bases militaires, les multinationales, les coopérations politiques... Raison pour laquelle il écrit ceci : « c'est le colon, qui a fait et continue de faire le colonisé. Le colon tire sa vérité, c'est-à-dire, ses biens, du système colonial¹⁷⁶ ». En effet, il y a une opposition entre les deux antagonistes qui est accentuée par le racisme. Le colon pourrait faire recours à des sanctions réelles et à prendre des sanctions administratives contre le colonisé, coupé de son passé historique et opprimé par les institutions sociales. C'est de ce fait que F. Fanon pense que le colonisé n'a plus qu'une alternative : la révolte ouverte ou le repli sur des valeurs traditionnelles comme gage de sa souveraineté et de sa liberté. De ce fait, il n'est plus question que le noir pense qu'il est le descendant de la race maudite, comme le décrit F. Fanon dans ce passage :

Le Noir qui entre en France change parce que pour lui la métropole représente le Tabernacle ; il change non seulement parce que c'est de là que lui sont venus Montesquieu, Rousseau et Voltaire, mais parce que c'est de là que lui viennent les médecins, les chefs de service¹⁷⁷.

À cet effet, le colonisé ne doit pas avoir un tel engouement pour des valeurs culturelles de la Métropole. Les siennes sont plus précieuses et méritent d'être valorisées à travers le monde. Ainsi, il donne la tâche aux gouvernements d'établir un programme nécessaire pour la reconstruction du continent africain. Par cette démarche, il consiste à désaliéner le négro-

¹⁷⁵ M. Towa, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, Yaoundé, Editions CLE, 1998, p. 12.

¹⁷⁶ F. Fanon, *Les Damnés de la terre*, p. 6.

¹⁷⁷ F. Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Editions du Seuil, 1952, pp. 38-41.

africain pour un développement certain. Cette aliénation se situe au niveau de la mentalité africaine. On peut également observer avec Axelle Kabou dans son ouvrage *Et si l'Afrique refusait le développement ?*¹⁷⁸ lorsqu'elle pense que la croyance en la sorcellerie reste un frein d'une « puissance insoupçonnée » dans l'histoire de l'évolution sociale et de la libération du continent africain. Comme pour dire que le retard de l'Afrique se trouve dans la mentalité qui est entravée dans la tradition. Elle n'aspire pas au changement, mais plutôt au développement.

Le sous-développement maintient l'Africain dans une guerre de tribalisme primitif. Il faut que les pays africains sortent de cette conception pour se développer. Au niveau de l'économie africaine, il faut comprendre que la corruption freine l'évolution de cette économie et l'épanouissement des peuples. Et même si les africains doivent avoir l'esprit du nationalisme, que ceci ne soit pas un « formalisme stérilisant ». Il faut selon F. Fanon, que le nationalisme soit « explicite, enrichi et approfondi » pour développer l'aspect humain pour la souveraineté des hommes. Car « aucun leader, quelle que soit sa valeur, ne peut se substituer à la volonté populaire¹⁷⁹ ». De ce fait, le développement de l'Afrique est une question de gestion de la cité par des dirigeants africains qui doivent manifester pour les intérêts de leurs peuples. Nous pouvons situer cette démarche également dans l'éveil de la conscience des peuples à travers le Consciencisme de K. Nkrumah. Il propose que les pays africains doivent nécessairement lutter pour l'indépendance idéologique, économique réelle et de la libération du joug colonial. Parce que « l'émancipation du continent africain, c'est l'émancipation de l'homme.¹⁸⁰ ». L'on peut comprendre que le développement économique de l'Afrique doit être un combat absolu et réel pour les peuples africains à partir de leur conscientisation sur cet enjeu capital de la révolution et de la souveraineté africaine.

3-Le dialogue culturel équitable

Lorsqu'il s'agit de concevoir la dialectique de rencontre des rationalités, il s'agit de promouvoir le dialogue comme instrument dynamique dans cet espace d'échanges interculturels. Le dialogue interculturel est une nécessité pour la renaissance du continent africain. La rencontre entre les peuples, entre les cultures, est une promotion de l'humanité dans un monde dominé par les nouvelles technologies. En effet, Marcel Biveghe Mezui fait de ce dialogue une nécessité urgente. Parce que des situations qui créent ce dialogue peuvent apporter l'unité culturelle parmi les peuples africains. Il pense que « ce dialogue n'implique

¹⁷⁸ A. Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, Paris, L'Harmattan, 1991.

¹⁷⁹ F. Fanon, *Ibid.*, p. 151.

¹⁸⁰ K. Nkrumah, *Le Consciencisme*, Payot, Paris, 1965.

pas l'abandon des traditions ni leur rationalisation.¹⁸¹ ». Il faut prendre en considération des points distincts chez l'autre pour enrichir sa culture. C'est une sorte de rendez-vous du donné et de recevoir dans un monde moderne. Il s'agit de faire la promotion des identités culturelles de chaque peuple pour pouvoir construire un monde de paix et d'harmonie. Ce qui est nécessaire pour les Négro-africains, c'est avant tout la connaissance de leur histoire à travers les textes des anciens et la voie de la tradition africaine. À cet effet, cette connaissance permettra d'asseoir le sentiment d'appartenance à une ethnie comme valeur à partager avec les autres. C'est ce monde que prône M. Biveghe Mezui dans sa démarche de dialogue entre les cultures.

Cependant, F. Eboussi Boulaga soutient l'égalité des cultures. Il ne devrait pas y avoir une suprématie dans le dialogue interculturel. Par conséquent, si on opte pour des valeurs qui ne sont pas les nôtres, on risquera de se vouer à l'aliénation culturelle et à la destruction de sa personnalité. Pour ce faire, il se dégage l'esthétique de chaque culture dans l'apport de son savoir-être afin de prôner un monde de paix et d'harmonie. Il faut comprendre que « les cultures sont un choix des traits sur le grand arc de cercle de possibilités. Chacune compose sa gerbe de ces traits glanés, en fait un tout aux éléments qui définissent les uns par les autres.¹⁸² ». Le dialogue est comme une promotion de la différence culturelle dans le but de construire une humanité plus prospère. Dans la représentation des cultures, chacune d'elle apporte ses valeurs à l'édifice d'une humanité responsable sans tomber dans la domination et la réduction de l'humanité au stade animal. En effet, on comprend que la reconnaissance de la diversité et de la complexité des réalités africaines, ne doit pas être une opposition binaire entre le centre et la périphérie, ni à une homogénéité du Sud. Ce qui implique donc la prise en considération des spécificités historiques, géographiques, culturelles, politiques et économiques de chaque pays et de chaque région, ainsi que les dynamiques internes et externes qui les affectent.

Dans cette logique, il importe de renforcer l'intégration régionale et continentale de l'Afrique, qui peut être un levier pour la renaissance, le développement et la coopération. Il faut également favoriser la création d'espaces communs de dialogue, de négociation, de coordination et d'action entre les pays africains. Il faut s'appuyer sur les institutions existantes notamment l'Union africaine (UA), la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDAO), la Communauté Économique et Monétaire de l'Afrique Centrale

¹⁸¹ M. Biveghe Mezui, *op. cit.*, p. 181.

¹⁸² F. Eboussi Boulaga, *La crise du Muntu*, Paris, Présence Africaine, 1977, pp. 77-78.

(CEMAC), etc.) ou en en créant de nouvelles institutions garantissant la souveraineté des différentes communautés africaines. Il faut également promouvoir le commerce intra-africain, les infrastructures transfrontalières, les échanges culturels et scientifiques, etc. selon Charles-Robert Dimi. C'est dans ce sens qu'il fait mention dans ce passage lorsqu'il affirme que

*Pour que triomphe la révolution, il importe d'abolir progressivement les modes de production favorables au grand capital. Dans cet ordre d'idées, il faut transformer les économies de traite négro-africaine et économies nationales réelles.*¹⁸³.

La renaissance africaine constitue aussi un développement des capacités endogènes de l'Afrique. Celles-ci peuvent être des sources d'innovation et de résilience. La valorisation des savoirs locaux, des pratiques traditionnelles, des ressources naturelles et humaines, des potentialités créatives et entrepreneuriales des Africains, participe à une décolonisation de l'Afrique. Ce qui permet de faire de ce continent un précieux bijou aux yeux de l'humanité. Dans cette logique de renaissance de l'Afrique par le dialogue culturel équitable, le renforcement des systèmes éducatifs, sanitaires, sociaux et environnementaux des différents africains, sont aussi essentiels pour le bien-être des peuples africains et pour le développement durable.

Le dialogue culturel équitable constitue également une ouverture du continent africain au monde, sans se soumettre aux intérêts des puissances dominantes. Il revient de permettre la diversification des partenariats économiques, politiques et culturels de l'Afrique. Il faut chercher à établir des relations équitables et mutuellement bénéfiques avec les autres régions du monde. Ces démarches impliquent nécessairement la participation du continent africain aux débats et aux initiatives internationales sur les grands enjeux globaux de l'humanité. Il sera question des débats sur la paix, la sécurité, les droits humains, le changement climatique, les échanges commerciaux, et la promotion des cultures.

Par ailleurs, le multiculturalisme est un instrument qui permet de promouvoir cette reconnaissance. Il est un maillon essentiel dans la participation au dialogue équitable entre les différentes cultures du monde. Nous pouvons comprendre avec Charles Taylor qu'il faut « reconnaître et traiter les membres de certains groupes comme égaux semble désormais exiger des institutions publiques la reconnaissance plutôt que l'ignorance des particularités culturelles ¹⁸⁴ ». Reconnaître la valeur des autres cultures, c'est approuver l'humanisme qui

¹⁸³ C-R. Dimi, *L'Afrique noire aux oubliettes du marxisme ?*, Paris, Editions Silex, 1989, p. 147.

¹⁸⁴ C. Taylor, *Multiculturalisme*, Paris, Editions Flammarion, 2009, p. 16.

habite les différents groupes ethniques. À ce niveau, il sera née une société africaine libre et indépendante. La renaissance de l'Afrique, c'est repenser également l'être-au-monde de l'Africain face à la modernité. Cette problématique est capitale dans la mesure où les Africains vont penser leur identité qui est susceptible d'opérer une transformation dans le temps et dans l'espace. Repenser l'être-au-monde de l'Africain aujourd'hui, c'est aussi faire preuve de la reconnaissance du « providentialisme¹⁸⁵ » leibnizien.

II- LA RUPTURE D'AVEC LA MENTALITÉ MAGICO-RELIGIEUSE

Pour avancer, la société africaine a besoin d'opérer une rupture avec la mentalité magico-religieuse. Cette rupture se situe au niveau de la créativité africaine qui doit être promue et valorisée. Pour ce faire, il faut une promotion de la diversité et de la créativité africaine.

1-La promotion de la diversité africaine

La richesse culturelle africaine permet de comprendre que le continent africain est le berceau de la civilisation universelle. Nous avons compris avec les textes anciens que l'Égypte antique était dotée d'une puissance culturelle, scientifique, politique, militaire. Ce qui permet d'esquisser les prolégomènes de la renaissance africaine à partir des sources de la connaissance. Dans la quête de la connaissance en philosophie, il est exigé d'aller en profondeur de la chose avant de connaître les fondements même cette chose. Comme le démontre R. Descartes dans son ouvrage *Discours de la méthode*, il est question que le philosophe passe par ces quatre règles de la méthode (l'évidence, l'analyse, le dénombrement et la synthèse) pour trouver la vérité dans la recherche de la connaissance. Nous situons notre travail dans ce sens lorsque nous voulons parler des prolégomènes de la renaissance. Le retour aux sources consiste à connaître avec certitude la science de l'Égypte ancienne par les Africains afin de sortir de la domination du néo-colonialisme. Selon Cheikh Anta Diop, l'étude de l'histoire africaine antique permet de lutter contre les versants de la mondialisation, considérée aujourd'hui comme une culture mondiale imposée à tous par l'Occident. C'est ainsi qu'il exprime sa pensée sur cette question lorsqu'il déclare que

Le chercheur africain devrait être armé, au départ, au moins d'une certitude légitime : il devait être à priori convaincu du fait que sa

¹⁸⁵ Le « providentialisme » selon N. N. Owono Zambo, renvoie à « l'action initiale et créatrice de Dieu dans toute sa souveraineté ». Cette reconnaissance permet à l'homme de vivre dans le projet de Dieu sans se détourner du chemin qui lui est prédestiné par son Créateur.

*culture n'est pas création spontanée et ne peut être que la continuation d'une culture antérieure dont la détermination doit être l'objet de ses recherches.*¹⁸⁶.

Il faut adopter une nouvelle attitude morale dans ce contexte de mondialisation qui force l'humanité à penser selon ses règles. À partir de la connaissance de l'histoire, de l'origine égyptienne de l'Afrique Noire, les chercheurs africains doivent penser le chemin de la révolution culturelle du continent africain. Notre auteur pose la problématique du rôle du chercheur africain dans la restitution de la culture à partir de l'histoire de l'Afrique. Il serait important d'effectuer un examen critique et historique de la pensée des occidentaux sur le continent africain. Il est également question pour l'auteur, d'émettre une critique sur les valeurs occidentales enseignées et véhiculées en Afrique dans le but d'asseoir la domination occidentale. L'impérialisme, la colonisation et maintenant le néocolonialisme, sont des facteurs exogènes à l'Afrique qui assurent la domination culturelle, économique, scientifique, de l'Occident sur l'Afrique. À partir de là, l'Afrique fait face à des multiples crises depuis la nuit des indépendances. Compte tenu de l'avancée de cette domination des occidentaux, de la prolifération de leur culture dans celle de l'Afrique, Cheikh Anta Diop demande aux chercheurs africains de s'armer de la science, de la certitude, de la connaissance du passé historique africain pour penser la place de l'Afrique dans le monde contemporain.

Plus loin, lorsque le monde est en train de devenir le village planétaire, les différentes cultures adoptent une posture qui va dans ce sens. C'est-à-dire il y a un ralliement des différents pays du monde à l'idéologie de mondialisation. La pensée de Cheikh Anta Diop sur la reconnaissance du passé historique et culturel est fondée, mais il faut aussi comprendre qu'elle n'est pas une donnée figée, et que l'homme noir dans son histoire, a été utilisé comme un objet selon Stanislas Adotevi. Les bases de la promotion de la diversité culturelle africaine peuvent aussi se fonder sur une orientation nouvelle de la culture. Parce que « le Nègre dans son histoire n'a été jusqu'ici qu'un objet. Son identité, c'est sa non-identification historique.¹⁸⁷ ». D'après ce qui vient d'être dit, la culture est une composition des plusieurs facteurs présents pour l'homme dans le but de construire sa culture, son identité. La culture africaine est à construire de nouveau, puisqu'elle a été façonnée par l'impérialisme, la colonisation, le néo-colonialisme.

¹⁸⁶ Cheikh Anta Diop, *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*, p. 70.

¹⁸⁷ S. Adotevi, *Négritudes et négrologues*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1972, p. 251.

A. Césaire se penche sur la définition même de la culture. S'il existe une culture, elle doit être présentée dans un registre dynamique et constructif. C'est pourquoi il la définit comme « l'effort de toute collectivité humaine pour se doter de la richesse d'une personnalité¹⁸⁸. ». La compréhension de la conception de la continuité d'un passé historique et culturelle est un paradigme réel est constructif. Est-ce qu'il faut penser avec A. Césaire la culture africaine à partir du présent ? Il serait plutôt nécessaire de reconstruire la culture africaine à partir de son histoire. Le négro-africain fait face à plusieurs cultures, qui peuvent l'influencer, c'est pourquoi il serait important de reconstruire sa culture. On comprend que la corruption pollue la sphère culturelle africaine, elle donne une fausse définition à l'identité négro-africaine aujourd'hui. Cela voudrait dire qu'il y a rupture avec l'histoire. Même si celui connaît son histoire, il ne partage pas les mêmes valeurs aux autres dans la promotion de la culture.

De ce fait la réalité contemporaine est autre, la connaissance de l'histoire ne suffit pas pour promouvoir son identité, sa culture. Il faut penser la réalité à partir de l'espace et du temps en fonction de ce qui se présente à nous dans le sentier de la promotion et de la préservation de notre identité.

2-De la différence africaine comme force motrice de la renaissance

À travers les différents groupes culturels africains, la promotion de la différence pourrait être source de la renaissance africaine. Il s'agit de prendre en considération les caractéristiques culturelles des peuples négro-africains à travers leur conception de la vie véhiculée par les mythes et les contes. Il faut aussi questionner leur conception de l'art par l'expression de l'âme du peuple, la conception de la méditation africaine. M. Biveghe Mezui en fait de cette question un décryptage dans ce passage :

Les origines et les modes de vie des peuples négro-africains sont divers ; d'une part, les différents milieux imposent des types d'activités spécifiques : il y a des peuples sédentaires et des peuples nomades, ceux de la savane et ceux de la forêt, ceux de la cueillette et ceux de l'agriculture.¹⁸⁹.

Il se dégage un trait caractéristique commun à tous les peuples négro-africains qu'il faut considérer comme richesse culturel et d'en faire une promotion. Chaque peuple négro-africain

¹⁸⁸ A. Césaire, « Culture et colonisation », in *Présence Africaine* n°8-9-10, juin-novembre 1956, p. 192.

¹⁸⁹ M. Biveghe Mezui, *La rencontre des rationalités. Cultures négro-africaines et idéal occidental*, pp. 27-28.

a un respect de la tradition comme loi. C'est pourquoi ces bases de la culture africaine constituent les prolégomènes de la renaissance africaine. La tradition négro-africaine est une base solitude de la différence africaine. On y voit une ressemblance des cultes dans l'affirmation d'un univers culturel bidimensionnel. S'agissant de la conception de l'univers chez les peuples négro-africains, la vie des cultes permet de comprendre cette différence africaine, notamment le culte des ancêtres, la croyance aux forces invisibles et à la magie comme expression d'un univers africain. La conception de la mort chez les négro-africains consiste à croire qu'après la mort, la vie continue dans une dimension métaphysique. C'est ainsi que la croyance à la force vitale par les noirs est exprimée par les masques, les sculptures, les statuettes, et bien des représentations qui expliquent cette métaphysique africaine. Nous pouvons plus clairement comprendre avec B-J. Fouda que la mort chez les négro-africains justifie la rupture de l'homme avec son Créateur. Ce dernier lui donnera une seconde chance en tant qu'âme bonne pour se racheter et vivre heureux après la mort. C'est la vitalisation qui, selon Fouda, est le dépassement de la vie sur la mort. L'homme ayant la puissance de vaincre la mort et vivre après, est ce qu'il appelle « vitalisation », selon également la tradition négro-africaine. En effet, dans la conception négro-africaine, la vitalisation n'est possible que lorsque l'homme est allié à Dieu. Cette alliance va lui permettre de surmonter la mort grâce à la miséricorde divine. Ce dépassement de la mort est observable dans la définition que l'auteur fait montre qu'« avec Dieu comme allié, cette lutte ne peut se terminer que par l'éviction de la mort et la renaissance triomphante de la vie humaine.¹⁹⁰ ». Chez les peuples négro-africains, la vitalisation apparaît comme triomphe de la vie sur la mort dans la mesure où l'homme va renaître de nouveau. Cette renaissance se situe au niveau de l'union théandrique, et aussi sur la redéfinition de la liberté humaine. La vitalisation implique nécessairement l'union entre l'homme et Dieu. En ce qui concerne le statut de la vitalisation, B-J. Fouda démontre qu'elle n'est pas le retour aux vécues, la vie après la mort n'est pas un retour à ce que l'homme a vécu par le passé, mais plutôt à une suite de sa vie dans une demeure éternelle. La vitalisation apporte à l'homme ce qui lui était absent dans sa vie sur terre, elle ne supprime pas la mort du corps puisqu'elle est le passage de la vie du corps à la vie de l'esprit. La vitalisation est donc une assurance à la dialectique vie/mort de l'homme.

Cependant, la vitalisation ne constitue qu'une restauration vitale. En effet, la vitalisation selon B-J. Fouda se passe par deux moments : la vitalisation tellurienne qui est enracinement terrestre de la vie authentique, et la vitalisation post-tellurienne qui est la vie heureuse après la

¹⁹⁰ B-J. Fouda, *La philosophie négro-africaine de l'existence*, p. 119.

mort dans l'éternité. C'est ainsi que dans la croyance, les peuples négro-africains sont identiques. C'est important de faire la promotion de cette différence africaine dans le but de promouvoir la renaissance africaine. Les différentes cultures négro-africaines basées sur le mythe font une distinction de ceux qui détiennent la connaissance qui sont les vieillards et ceux qui sont censés les transmettre, dont les jeunes.

Davantage, en ce qui concerne la promotion de la différence africaine, il s'agit aussi de faire la promotion des différents types d'art produits en Afrique par les différentes communautés ethniques africaines. C'est dans cette perspective que J-G. Bidima fait la classification des différents foyers ethniques et artistiques en Afrique que nous pouvons mettre en trois groupes sous-régionales : l'Afrique Sahélienne, l'Afrique de l'Ouest, et l'Afrique méridionale. Dans cette promotion de l'art négro-africain, J-G. Bidima met en exergue une caractéristique d'art de chaque peuple, notamment en Afrique Sahélienne chez les Dogon et les Dan par exemple, on retrouve des masques à style réaliste, fantastique et naturaliste. En Afrique de l'Ouest jusqu'à l'Afrique Centrale, il s'attarde sur les ethnies comme les Senoufo, les Yoruba, les Ashanti, les Fang-Beti, les Bamiléké, les Sao, les Paléo-soudanais, qui sont représentées par des masques à société initiatique et des masques royales. Dans l'Afrique méridionale, il dégage des caractéristiques des ethnies comme les Zulu, les Akamba, les Makondé, qui ont plusieurs formes de représentation d'art. Selon lui cette classification permet de : « produire un nouveau style qui participe de l'un et de l'autre tout en cherchant sa propre identité¹⁹¹ ». Il pense que l'art négro-africain est un symbolisme qui s'inscrit dans la diversité des contextes auxquels les arts sont produits.

En effet, dans ces différents foyers culturels africains, il se constitue une unité civilisationnelle qui va permettre de créer un chemin véritable de la renaissance à partir de la vision du monde du Négro-africain. Cette vision du monde africaine se réfère à une philosophie des pratiques culturelles avec raisonnement du type progressif tout en obéissant à la tradition sans faire d'elle un dogme.

III-LA CONSTRUCTION DE L'UNITÉ AFRICAINE OU DE PANAFRICANISME

L'unité africaine est une question cruciale dans la renaissance de l'Afrique. L'époque contemporaine permet de situer cette unité sur le questionnement des bases de coopération entre l'Afrique et le reste du monde. Il s'agit aussi de penser à l'exploitation des ressources naturelles de l'Afrique au profit des Africains.

¹⁹¹ J-G. Bidima, *L'art négro-africain*, pp. 37-38.

1-Repenser les bases de la coopération

Dans l'ouvrage intitulé *Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire*, Cheikh Anta Diop pense qu'il est temps aux Africains de passer à l'action. Il s'agit de restaurer la conscience historique africaine et fonder un Etat fédéral d'Afrique noire. Il s'inspire d'exemples des empires africains qui étaient organisés en succession, notamment l'empire du Soudan nilotique, de l'Ethiopie, du Ghana, du Mali, ... Il pense que l'Afrique contemporaine pourrait s'inspirer de ces modèles pour penser son développement parce que

L'idée de fédération doit refléter chez nous tous, et chez les responsables politiques en particulier, un souci de survie (par le moyen d'une organisation politique et économique efficace à réaliser dans les meilleurs délais), au lieu de n'être qu'une expression démagogique dilatoire répétée sans conviction du bout des lèvres¹⁹².

Il serait important pour la renaissance de l'Afrique de restaurer de façon scientifique l'histoire de l'Afrique sur le plan politique, économique et social. Certes, le passé africain contient des erreurs, mais il serait important de mener des recherches pour combler ces erreurs du passé afin de ne pas tomber dans ces mêmes erreurs. Pour ce faire, notre auteur propose une unité des Africains dans le but de reconstruire le continent. En voici quelques éléments dont il propose : l'unité historique, l'unité psychique, l'unité géographique, l'unité économique, l'unité culturelle, l'unité politique, le fédéralisme... De ce fait, il pense qu'il serait capital de fonder une base de notre unité culturelle à partir de la recréation d'une langue africaine appropriée.

Davantage, notre auteur plaide pour la fédération des Etats Africains, elle serait un grand atout pour cette renaissance de l'Afrique. La direction des affaires ne doit pas être attribuées à un seul chef d'Etat, mais plutôt à l'ensemble de tous ; c'est une direction collégiale. Il pense que dans le fédéralisme africain, il sera question de créer « une direction collégiale au sein de laquelle on refuserait de donner la primauté à un chef d'Etat quelconque, jusqu'à l'indépendance totale du continent¹⁹³ ». De ce fait, la problématique de la croissance démographique en Afrique, ne devrait pas nous inquiéter. Cheikh Anta Diop conseille d'ailleurs le repeuplement du continent africain, car il constitue assez des ressources naturelles pour organiser la gestion aux intérêts des peuples africains. La préoccupation principale devrait consister à résoudre les problèmes vitaux des Africains pour ne pas tomber

¹⁹² Cheikh Anta Diop, *Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1974, p. 27.

¹⁹³ *Ibid.*, pp. 28-29.

dans la faim comme fut le cas en l'an 2000. Dans la perspective de bien gouverner, notre auteur pense qu'il n'est pas question que les Etats africains se fondent sur les bases ethniques, mais sur la considération de l'ensemble des citoyens. Il est question que le travail du politique doit consister au préalable à transformer radicalement les consciences des peuples. De ce fait la politique africaine doit sortir de la « mentalité des fonctionnaires¹⁹⁴ » pour établir une politique de rénovation en vue d'avoir une bonne organisation. C'est pourquoi, l'auteur parle d'une éducation politique, de la formation culturelle basée sur la culture africaine. C'est ainsi qu'il fait mention de la « situation privilégiée de l'Afrique ».

Davantage, Cheikh Anta Diop pense que nous ne sommes pas encore libres, parce que nous ne parvenons pas à choisir un système politique propre à notre réalité. Nous ne pouvons pas décider de notre économie, car l'Occident impose son idéologie impérialiste et met en profit le potentiel africain à son égard. En réalité selon notre auteur, un pays dit « indépendant » devrait décider de lui-même pour penser sa politique, son économie sans attendre un ordre venant d'un quelconque maître. Dans cet ordre d'idée, il propose la politique libérale, qui ne doit pas être une pseudo-révolution, mais sur des véritables mouvements initiés par les penseurs pour le bien de la société africaine. Il fait allusion à l'enthousiasme, à l'esprit d'abnégation, à un sentiment patriotique pour la création d'un « Etat africain continental moderne.¹⁹⁵ ». Le rôle des intellectuels africains est de penser les solutions aux problèmes de l'Afrique de manière efficace, rigoureuse et cohérente. Par rapport à tout ce qui vient d'être dit, Cheikh Anta Diop affirme davantage que

Nous ne sommes pas encore libres, même à la suite de ce desserrement de liens, car nous ne pourrions pas choisir un régime politique et social différent de celui du camp occidental sans risquer de nous battre militairement ou de nous voir renverser par des intrigues, utilisant des partis locaux d'obédience occidentale.¹⁹⁶

La liberté de l'Afrique est une conquête et une lutte permanente contre cet impérialisme qui la maintient dans le sous-développement. Par rapport au système politique dont propose notre auteur pour l'Afrique, il revient dans le passé africain pour révolutionner le « Bicaméralisme¹⁹⁷ ». Ceci est un régime politique basé sur le matriarcat faisant face à toute influence extérieure et qui donne à la femme la place de choix dans la gestion de la cité. Il s'agit par ce concept, la promotion de l'épanouissement de tous sans considération sexuelle.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 38.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 43.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 41.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 45.

Par ce régime, notre auteur fait honneur aux ancêtres d'avoir créé ce système pour l'épanouissement des peuples. Pour ce faire, il propose la restauration du bicaméralisme de manière moderne pour exclure la démagogie et promouvoir le développement du continent africain.

2-L'exploitation des ressources naturelles africaines

Notre auteur met en exergue sa pensée sur le recensement des ressources énergiques en Afrique. Celles-ci sont également des moyens de la libération du continent africain. Il commence par démontrer que selon les statistiques faites, les réserves mondiales d'énergie hydraulique sont de 90% dans les pays sous-développés, donc en Afrique. À partir de ce potentiel, l'Afrique noire pourra faire usage de ses ressources pour le développement. Il pense qu'un projet de création d'une centrale thermonucléaire pourrait conduire l'Afrique au renforcement de sa puissance. L'industrialisation se poursuit par l'usage de ces ressources pour le bien de la société africaine. Il prend le cas du Bassin du Zaïre, de la Région du Golf du Bénin, de la Zone Tropicale, du Bassin du Zambèze, ... Ces grandes régions qui regorgent des potentielles ressources de l'Afrique, pourront faire en sorte que le continent africain devienne aujourd'hui le plus industrialisé. Ceci doit se passer par la formation des cadres techniques, de dotation de machines, et bien d'autres.

Ayant tracé le schéma de l'industrialisation de l'Afrique, l'auteur pense que l'implication des Etats et des peuples serait un pas vers le succès. Mais comment y parvenir sans fonds d'investissement ? Cheikh Anta Diop apporte une solution fiable à l'Afrique, car il pense que le fonds d'investissement c'est : l'investissement dans des secteurs privés ; des échanges des métaux précieux contre des machines ; de la vente stratégique de nos matières premières ; de l'utilisation de la main d'œuvre par la volonté collective de servir le continent ; de la conservation du marché intérieur pour ne pas sombrer dans des dettes. À cet effet, il pense qu'il faut l'unité fédérale africaine comme gage de liberté politique en Afrique :

Vivre l'unité fédérale africaine. L'unification immédiate de l'Afrique francophone et anglophone, seule, pouvant servir de test. C'est l'unique moyen de faire basculer l'Afrique Noire sur la pente de son destin historique, une fois pour toutes.¹⁹⁸.

La renaissance de l'Afrique est un combat profond qui nécessite la décolonisation de la pensée du colonisé, et la promotion d'un dialogue équitable entre les différentes cultures.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 104.

Ce dialogue est une initiative qui va permettre de se considérer et de s'accepter dans la différence. L'apport de toutes les cultures participent à la renaissance africaine, car il n'y pas de culture supérieure ou inférieure. À cet effet, compte tenu de ce qui a été dit dans ce chapitre, ne pourrait-on pas contextualiser la pensée diopienne face aux défis contemporains du continent africain ?

CONCLUSION PARTIELLE

La problématique principale dans cette partie de notre travail était de démontrer des voies et moyens pour la renaissance de l'Afrique. Avec des éléments qui ont été articulés dans notre argumentation tout au long de ce travail, on parviendrait à définir cette renaissance africaine. La reconquête de l'identité historique et anthropologique de l'Africain, la connaissance du passé historique des peuples africains, la maîtrise de la science égyptienne dans le monde contemporain, et la promotion du potentiel africain pour la liberté de l'Afrique sont des éléments qui participent au développement de l'Afrique contemporaine.

Dans le premier chapitre de cette deuxième partie, il a été question pour nous de démontrer comment Cheikh Anta Diop mobilise les arguments pour démontrer l'antériorité de la culture Nègre et de lutter contre la falsification idéologique et historique. Pour ce faire, rappelons aussi que le projet principal de Cheikh Anta Diop est celui de l'éclaircissement précis de l'histoire de l'humanité. Certes, cette question a été exposée dans *Nations nègres et culture*. Mais il est question ici pour lui de montrer à l'humanité par des arguments précis, la déconstruction de la falsification de l'histoire. Parce que cette histoire falsifiée est toujours enseignée à l'humanité. Certains intellectuels européocentristes et même africains procèdent par cette histoire falsifiée une justification du non-apport des Africains à la civilisation universelle. Ils ont compris qu'ils étaient des barbares et primitifs, c'est grâce à la colonisation que l'Afrique a su être civilisée.

D'après les analyses faites dans le deuxième chapitre de cette partie, nous comprenons que le retour au passé égyptien de l'Africain permet de redéfinir l'identité culturelle du négro-africain. C'est pourquoi dans notre ouvrage principal, notre auteur démontre que ce retour permet de connaître en mieux l'origine de la civilisation du monde qui est l'Egypte ancienne. Grâce à sa science et sa cosmogonie, elle a légué au monde un véritable héritage culturel riche et diversifié. Nous avons aussi compris que la redéfinition de l'identité culturelle africaine se passe par trois facteurs principaux qui sont : le facteur historique, le facteur linguistique et le facteur psychologique. Ces trois facteurs constituent un ciment culturel et tracent le chemin de la renaissance africaine sans ambiguïté. Davantage, notre auteur nous appelle dans cette voie de renaissance à la reconstruction de l'identité culturelle africaine. Cette renaissance passe par un éveil de conscience de la continuité du passé historique du peuple africain. De plus, notre auteur démontre que l'Egypte ancienne a beaucoup apporté à la science, elle a servi les jalons de construction de la science moderne. Il pense que les

Africains devraient s'inspirer de cette science égyptienne pour une renaissance scientifique africaine à l'heure de la mondialisation. Parce que la connaissance égyptienne est à l'origine de l'astronomie, de la physique, de la chimie, et même la spiritualité. Et que les Africains doivent bâtir un corps de science moderne pour le développement à partir des données de la civilisation égyptienne. Les autres continents l'ont fait à travers la curiosité de leurs savants qui ont appris cette science en Egypte antique.

Sur la question des prolégomènes et de téléologie de la renaissance au troisième chapitre de cette deuxième partie, on a compris que le retour au passé africain n'est pas le seul moyen de penser la renaissance africaine. Il s'agit aussi de comprendre que cette renaissance peut se faire en ayant des connaissances dans des différents horizons. C'est pourquoi, nous avons compris que la promotion de la diversité culturelle et de la différence africaine, comme richesses et potentiels du continent africain, permet de dégager la voie de la renaissance africaine. À cet effet, cette promotion consiste à se reconnaître en tant que négro-africain et reconnaître les autres comme égaux sans tomber dans le piège de l'ethnocentrisme.

TROISIÈME PARTIE

**CONTEXTUALISATION DU PARADIGME DIOPIEN DE LA
RENAISSANCE FACE AUX DÉFIS DE L'AFRIQUE
CONTEMPORAINE**

INTRODUCTION PARTIELLE

La réalité africaine contemporaine s'affirme dans le temps et dans l'espace. Elle est marquée par des événements riches en histoire. De ce fait, le monde d'aujourd'hui, fait comprendre que seule la connaissance de son histoire culturelle ou de son passé ne peut pas suffire pour le fondement d'une humanité face aux défis contemporains. La question du vivre-ensemble dans une diversité culturelle teintée de l'ethnofachisme, du tribalisme, du favoritisme, de l'ethnocentrisme, et de la corruption, remet en question le paradigme diopien sur la culture. Le continent africain, hors mi de la domination culturelle occidentale à travers le néocolonialisme, subit des crises à l'intérieure. Il fait face à des conflits interethniques, tribaux, et bien d'autres. À cet effet, le paradigme diopien est perçu comme une audace et une innovation face aux défis posés par la décolonisation et la renaissance de l'Afrique. Les travaux de Cheikh Anta Diop qui consistent à la réconciliation des réalités historiques du passé africain avec les nouvelles aspirations pour l'avenir ne font pas l'unanimité. Cette démarche diopienne s'est faite face aux difficultés qui se présentent sur la voie de la décolonisation et de la renaissance africaine, notamment, la colonisation, la dépendance économique, l'aliénation culturelle, l'esclavage...

Des idéologies et des mouvements ont façonné la pensée africaine et l'action politiques africaines. C'est ainsi que l'afrocentrisme et le panafricanisme vont émerger en tant que deux courants de pensée qui sont particulièrement influents, ils ont été considérés et appréciés de manière différente dans des grandes réalisations de la renaissance africaine. En effet, on peut dire que ces philosophies ou ces courants de pensée, même quand ils sont différents dans leur procédé et dans leurs origines, ont des objectifs différents. On comprend qu'ils ne partagent pas une vision commune, mais tous rêvent d'une Afrique unie et prospère, libérée de toute servitude du colonialisme, du néo-colonialisme. Et que l'Afrique reste la maîtresse-directrice de son destin dans le sentier de sa renaissance certaine. Cette émergence doit s'observer à partir des réalités qui la composent en tant que berceau de la civilisation.

Tout travail scientifique contribue au développement de la science et à la question de l'amélioration des conditions de vie de l'humanité par une quête permanente de la vérité. En philosophie, comme le démontre Karl Jaspers, philosopher c'est être en route, il s'agit bien d'être en route de la connaissance. De ce fait, c'est sur le chemin de la connaissance que nous sommes conduits à travers les travaux de Cheikh Anta Diop dans son ouvrage *Civilisation ou barbarie*, qui est notre ouvrage principal sur lequel notre travail s'est fondé.

Cependant cette troisième et dernière partie structurée également en trois chapitres, consiste à démontrer dans le premier chapitre les défis contemporains auxquels la pensée de Cheikh Anta Diop fait face dans l'Afrique contemporaine. On observe, l'occidentalisation du monde par des médias sociaux, et la prolifération du néo-colonialisme. Ensuite dans le deuxième chapitre, il sera question de démontrer comment Cheikh Anta Diop aborde-t-il le sens de l'afrocentrisme chez lui, mais aussi le sens de la lutte du panafricanisme et de l'unité africaine dans le contexte actuel. Enfin, dans le troisième chapitre, nous allons mettre en exergue la question de la contribution de la pensée de Cheikh Anta Diop dans l'Afrique contemporaine. Nous allons démontrer le rapport entre l'Afrique contemporaine et la mondialisation sans oublier la question de la souveraineté et de l'identité comme principe de la renaissance de l'Afrique.

CHAPITRE 7

LES DIFFICULTÉS DU RECOURS À L'EGYPTOLOGIE FACE AUX DÉFIS DE LA MONDIALISATION

Tout en faisant la promotion de l'identité africaine, le paradigme diopien nous fait plonger dans le vaste champ de la philosophie africaine qui permet d'avoir une vision de l'autodétermination, de la promotion et de l'émancipation intellectuelle et culturelle du continent africain.

Le paradigme diopien ne fait pas abstraction des défis et des éventuelles critiques face à la réalité moderne africaine. Avec la rencontre des civilisations dans un monde multiculturel, des critiques peuvent être soulevées à l'endroit de ce paradigme. Elles peuvent se situer sur le champ épistémologique, sur les problèmes culturels et identitaires, et même sur les pressions politiques et économiques. Cependant, ce chapitre va consister à explorer ces difficultés, tout en examinant comment l'expansion culturelle et identitaire s'est fondée sous la domination occidentale par les biais communicationnels notamment des réseaux sociaux. Il s'agit également de démontrer comment la pensée africaine peut-elle évaluer la crise néo-coloniale qui est parvenue à s'être éloignée par l'avenue du capitalisme qui se veut libéral ? Il sera aussi question de démontrer l'impact de cette réévaluation critique sur la renaissance africaine authentique.

I-LA DILATION DES IDENTITÉS ET DES CULTURES FACE À L'OCCIDENTALISATION HÉGÉMONIQUE

La question d'hégémonie culturelle fait échos dans la rencontre des rationalités. Il faut faire un examen sur la possibilité d'une promotion d'identité culturelle face à cette hégémonie. Il serait aussi important de tenir compte d'une hybridité culturelle face à l'avènement des réseaux sociaux.

1-Occidentalisation médiatique : Homogénéisation culturelle et perte d'identité

En Afrique, comme dans le monde, les médias jouent un rôle capital dans le reflet de la société et dans la transmission des activités politiques, économiques, et culturelles. Les valeurs de base de chaque société restent la protection de sa dignité, la valorisation de sa culture, et la promotion de son identité à travers le monde. Samuel Philipps Huntington en fait un long décryptage dans son ouvrage *Le choc des civilisations*. Il fait allusion à un monde « multicivilisationnel » qui traduit l'entrée en contact des civilisations après les guerres.

Cependant, il pose la question de savoir s'il « existe une civilisation universelle ». Il démontre qu'a priori, toutes les sociétés ont un sens commun sur des questions éthiques, le Bien et le Mal. C'est pourquoi, il affirme à cet effet que « les êtres humains de presque toutes les sociétés partagent certaines valeurs de base, comme la croyance selon laquelle tuer est mal, et certaines institutions de base, comme la famille.¹⁹⁹ ». Il fait une approche sur la quête de sens de l'humanité qui est la base de toute société. Il pense que si la civilisation universelle relève de cette base. Elle est importante, mais présente une double ambiguïté, notamment la non pertinence de cette civilisation qui se veut universelle et son caractère ancien pour les différents peuples du monde. Parce que les différentes sociétés ont les mêmes aspirations depuis la base de leur formation sociétale, raison pour laquelle la profondeur du sens de civilisation universelle telle que perçue par cette approche, recèle encore des zones d'ombre. À cet effet, la domination occidentale par les réseaux sociaux, relève-t-elle de cette approche de civilisation universelle ? Puisqu'il s'agit d'imposition culturelle sur des cultures existantes par les moyens de médias et la communication.

Pour ce faire, la civilisation universelle renferme des caractères de chaque société. Il se peut que l'Occident a fait usage de cette arme comme moyen de domination parce qu'il accède aux données de chaque société secrète ou exotérique. Il est pertinent de savoir dans cet état de chose que les médias sociaux jouent aussi un rôle capital dans cette domination occidentale du monde. Par conséquent, les peuples africains vont entrer dans la perte d'identité et de culture. Résultat d'hégémonie culturelle, très puissante qui domine le monde. Alors, on comprend que l'histoire démontre ce fait depuis les périodes impériales par l'imposition des langues étrangères aux autres peuples. C'est pourquoi S. P. Huntington poursuit en affirmant :

Tout au long de l'histoire, la répartition des langues dans le monde a reflété celle de la puissance. Les langues les plus répandues – l'anglais, le mandarin, l'espagnol, le français, l'arabe, le russe – ont été ou sont des langues propres à des Etats impériaux²⁰⁰.

On comprend que la perte d'identité rime avec l'évolution des langues des puissances impérialistes. C'est pourquoi en Afrique, ces langues sont érigées en des langues officielles dans plusieurs pays. Comme pour dire que l'indépendance des pays d'Afrique c'est aussi le résultat d'expression en des langues qui ont leur été imposées au détriment des langues

¹⁹⁹ S. P. Huntington, *Le choc des civilisations*, Paris, pour la traduction française, Editions Odile Jacob, 1997, p. 57.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 64.

indigènes ou nationales. À cet effet, la communication sur les réseaux sociaux se font en des langues des colons, cela traduit aussi cette perte d'identité chez les Africains. L'expansion de la civilisation occidentale continue par l'efflorescence de sa langue et sa culture. Les langues occidentales sont usées comme moyen de communication à travers les médias sociaux. Pour ce faire, la culture occidentale est véhiculée dans des pays d'Afrique. Il y a pratique des modes vestimentaire et culinaire qu'on peut observer dans des valeurs africaines. La puissance occidentale fait explorer son hégémonie culturelle dans le monde. Cette guerre est celle qui se mène par des médias sociaux. C'est pourquoi les Africains devraient prendre en compte cette modernisation de leur culture par la culture occidentale. Le défis à relever sera donc celui de penser le renouveau culturel africain sans tomber dans le piège d'hégémonie culturelle véhiculée par des médias. De ce fait, le sentier de la renaissance africaine peut aussi se faire grâce au rôle des médias sociaux. Il faut comprendre que la culture africaine s'est occidentalisée par la civilisation universelle que S. P. Huntington ne tarde pas à donner le caractère de cette civilisation universelle en ces termes :

Le concept de civilisation universelle est caractéristique de l'Occident. Au XIX^e siècle, l'idée de « la responsabilité de l'homme blanc » a servi à justifier l'expansion politique occidentale et la domination économique sur les sociétés non occidentales.²⁰¹.

On comprend que l'Occident fait usage de cette civilisation universelle comme instrument de domination des peuples qui ne sont pas occidentaux. À travers cet instrument il impose sa culture, son idéologie, par conséquent le bas peuple perd sa culture et son identité au détriment de celles de l'Occident. Ce qui doit être compris, ce que la rencontre des civilisations a favorisé l'hégémonie culturelle. Le monde est plongé dans une homogénéité culturelle c'est pourquoi la perte d'identité en est l'une des conséquences.

Plus loin, M. Towa se prononce sur cette question de perte d'identité engendrée par l'Occident à travers non seulement des médias, mais aussi de la continuité de la colonisation. Pendant la période de colonisation, les Occidentaux ont démontré aux nègres que la croyance aux ancêtres ne conduit pas au salut de l'homme. Ils leur ont proposé le Christianisme comme religion qui mène l'homme à la vie éternelle. M. Towa étaye cette argumentation à travers cette affirmation : « pour échapper à l'oppression, le Nègre a accepté toute une série de mutations culturelles que lui proposait le maître. »²⁰². Le Nègre pense se débarrasser de la

²⁰¹ *Ibid.*, pp. 67-68.

²⁰² M. Towa, *Identité et transcendance*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 26.

domination et de l'homogénéisation de sa culture à celle de l'Occident. Mais tel n'était pas le cas chez le colon, parce que pour lui, le fait que le Nègre change de religion et de personnalité n'est qu'une partie de sa mission réussie. Il espère au-delà de cette mission, raison pour laquelle aujourd'hui on parle de « l'occidentalisation du monde » avec Serge Latouche. À cet effet, M. Towa décrit dans ce passage un aspect de niaiserie de la civilisation originellement nègre :

Mais le Nègre (je parle de l'avant-garde des peuples noirs dans le lutte pour l'émancipation) s'est aperçu que ni la profondeur de sa foi chrétienne, ni l'ardeur de la piété ne suffisaient à désarmer la haine, le mépris et l'oppression du négrier et du colon.²⁰³.

Le Nègre est perçu comme celui qui n'a pas produit de civilisation, par conséquent il faudrait le civiliser par tous les moyens. C'est pourquoi cette problématique est continue au XXI^e siècle avec l'avènement des réseaux sociaux qui ont détourné les jeunes Africains de la vision authentique africaine. Les Africains sont devenus des sujets préoccupés par des outils technologiques (Smartphone, iPhone. ...), tout au long de la journée. Ils dansent sur Tik-Tok, Facebook, Instagram, au point de faire de ces réseaux leur lieu de profession et de profanation. Cette absence d'attention des Africains donne l'occasion à l'Occident de véhiculer ses valeurs à ces derniers qui sont attachés aux médias. Cette découverte du nouveau monde des médias sociaux par les Africains marque en effet le début d'une nouvelle colonisation, une nouvelle forme d'occidentalisation de l'Afrique.

L'occidentalisation de l'Afrique tout comme du monde, a été aussi développée par S. Latouche dans son ouvrage intitulé *L'occidentalisation du monde*. Il développe un processus d'occidentalisation du monde comme forme d'uniformisation culturelle et économique sur le plan mondial. Il fait une description de l'Occident qui s'est transformé en une machine de production des modes qui sont imposées à tous dans le temps et dans l'espace. Il aborde la question de la croissance des marchandises de l'Occident vers les pays du Sud et de l'Est. Cette croissance s'explique par la pression exercée par l'Occident aux dirigeants de ces pays. Il démontre à cet effet que l'Occident fait usage de ce pouvoir pour dominer le monde. C'est ainsi qu'il s'exprime fondamentalement sur ce concept de l'occidentalisation du monde en affirmant que « dans l'Occidentalisation du monde, je mettais en garde contre la montée d'un terrorisme disposant de moyens technologiques toujours plus sophistiqués »²⁰⁴. On réalise que

²⁰³ *Idem.*

²⁰⁴ S. Latouche, *L'Occidentalisation du monde*, Paris, La Découverte, 1989, p. 9.

l'occidentalisation du monde est le triomphe de l'Occident sur les pays du Sud sur tous les plans. De plus, S. Latouche pense également que l'Occident s'est appuyé sur la religion pour faire assoir cette occidentalisation du monde. L'occidentalisation du monde n'a pas seulement pour versant sur des médias sociaux. Elle est aussi une vision occidentale qui impose une économie libérale et une organisation de leurs structures gouvernementales aux pays colonisés. Aujourd'hui cette occidentalisation passe par des médias sociaux qui sont les moyens les plus sûrs de promouvoir la culture, la vision, et l'identité occidentale aux peuples qui en font des réseaux sociaux un espace de profession. Davantage, S. Latouche pense que le multiculturalisme a favorisé le broiement des cultures nationales et régionales. À cet effet, la société moderne a fait rejet des diversités culturelles au détriment des « valeurs fondamentales de la modernité : droits de l'homme et démocratie²⁰⁵. ». Ainsi, S. Latouche pense que « dans les grandes métropoles, le libre citoyen peut à son choix déguster dans les restaurants « ethniques » toutes les cuisines du monde, écouter les musiques les plus diverses²⁰⁶ ». Il se dégage un côté positif du brassage culturel dans le monde. Même quand il y a perte d'identité, les peuples parviendront à vivre en symbiose. Il s'agit d'une philosophie de la tolérance et de l'acceptation de l'autre tel qu'il est sans préjugés. Dans tout ça, il pense que l'identité culturelle est une racine de soi, nul ne peut l'effacer, c'est pourquoi il affirme :

*L'identité culturelle est une aspiration légitime, mais coupée de la nécessaire prise de conscience de la situation historique, elle est dangereuse. Ce n'est pas un concept instrumentalisable.*²⁰⁷

Par ailleurs, S. Latouche propose des idées phares reposant sur un plaidoyer du « pluriversalisme²⁰⁸ » pour sortir de cette homogénéité culturelle. Il préconise une solution qui devrait être portée sur l'éloignement à l'ethnocentrisme. Ce concept est une sorte de mise en garde contre tout combat machiniste qui pourrait surgir entre l'ethnisme et l'ethnocentrisme ou universalisme cannibale. Il invite à une prise de conscience des valeurs fondamentales humaines qui devraient être prônées par l'humanité.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 13.

²⁰⁶ *Ibid.*, pp. 13-14.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 17.

²⁰⁸ Par rapport au « pluriversalisme », S. Latouche pense que c'est « un fait que le triomphe de l'imaginaire de la mondialisation a permis et permet une extraordinaire entreprise de délégitimation du discours relativiste, même le plus modéré. », *Ibid.*, p. 20.

2- Vers une hybridité identitaire comme action des réseaux sociaux

Avec l'avènement des réseaux sociaux, l'humanité se conduit vers une hybridation des identités culturelles. En tant qu'espace de résistance et de renégociation identitaire, les réseaux sociaux permettent aux peuples africains d'exprimer la pensée stimulant la renaissance africaine. C'est en cette voie que les individus parviendront à revendiquer leur unicité culturelle. Et dans cette perspective, il se crée une nouvelle forme d'identité hybride occasionnée par des différentes plateformes des réseaux sociaux. La revendication de l'unicité par des groupes ou communautés africains sur les réseaux sociaux, impliquent ceux qui vivent à l'intérieur du continent et ceux de la diaspora africaine. À travers cette fusion, il serait né une sorte de guerre sur des réseaux sociaux qui offrent parfois des possibilités des libertés d'expression et de création des nouvelles formes dynamiques sociétales. Certains groupes ou communautés, à travers les réseaux sociaux, défendent une vision de promotion des œuvres culturelles africaines dans cette hybridité identitaire qui consomme tout ce qui vient d'ailleurs. Dans ce sens, la culture africaine pourrait faire échos dans le monde et retrouver sa place qui lui est due. On comprend que les réseaux sociaux offre une chance d'un retour à la souveraineté des peuples tout en restant dans la cadre éthique de leur usage. En créant des contenus typiquement culturels africains, la promotion de l'identité culturelle de chaque peuple peut se fondre dans ce mélange de cultures et d'autres. C'est-à-dire lorsqu'on crée des contenus, il est possible de partager des expériences culturelles des œuvres produites par une communauté. C'est dans cette perspective que nous pouvons lire cette affirmation de Joëlle Farchy qui exprime la fonction des réseaux sociaux dans la vie quotidienne :

Inspirées d'une philosophie de partage, les licences de type Creative Commons sont la tentative la plus aboutie d'adapter le principe du « libre » aux œuvres culturelles et de concilier droits d'auteur et possibilités ouvertes de l'internet en permettant aux auteurs de partager leurs œuvres sans en perdre le contrôle grâce à des procédures contractuelles souples²⁰⁹.

Le domaine numérique offre des multiples avantages dans la promotion des œuvres culturelles. Le continent africain pourrait en tirer profit dans la mesure où la renaissance de l'Afrique va aussi se dérouler par ce domaine qui participe largement à la divulgation des œuvres culturelles. La sauvegarde et la protection des œuvres de l'esprit même dans un monde hybride est possible grâce à la numérique. Il s'agit d'un favori qu'offre les réseaux

²⁰⁹ J. Farchy, « Le renouvellement des industries culturelles à l'ère numérique » in *Cahiers Français*, N°372, Paris, 2013, p. 32.

sociaux, est aussi l'un des éléments les plus possibles du fonctionnement de l'internet. On déduit que les nouvelles technologies veulent donner au monde une nouvelle identité, dont on parle de « l'identité numérique ». Chacun est censé l'avoir pour être attesté comme citoyen du monde. On tente d'effacer nos identités ethniques pour l'identité numérique. Cette identité numérique justifie déjà le terme « village planétaire » qu'est le monde. Les différentes groupes et communautés ethniques n'ont plus un village précis où ils peuvent s'identifier à ce dernier, mais plutôt ils sont dans un monde qui est géré par des nouvelles technologies. De ce fait, la formation des différentes communautés extra-ethniques relève de l'hybridation des identités primaires pour des identités héritées des nouvelles technologies. Des informations reléguées par des réseaux sociaux participent à des nouvelles stratégies de convergence de l'humanité vers une nouvelle identité hybride et numérique. Pour ce faire, la maîtrise des réseaux sociaux relève d'une éthique de ces réseaux pour une véritable renaissance africaine. L'Afrique fait aussi partie des « communautés numériques » tel que l'ont précisé D. Bourcier et Primavera de Filippi. Ils pensent que le monde est une communauté numérique, car les valeurs développées sur les réseaux sociaux et internet sont des valeurs des communautés qui relèvent du monde physique. Ils le démontrent à travers cette affirmation :

Les « communautés numériques » représentent un ensemble d'initiatives et de valeurs qui se sont développées très tôt sur internet, autour de la liberté de partager et d'échanger. Derrière ces communautés d'acteurs, on trouve des objets numériques (logiciels, contenus des données) auxquels ces valeurs vont s'appliquer²¹⁰.

Pour ce faire, les communautés numériques représentent les communautés humaines qui définissent des valeurs sur internet. Elles définissent ces valeurs en fonction de leur conduite sociale grâce au contrôle des réseaux sociaux. Nous pourrions dire que ce sont aussi des voies et moyens qui conduisent à la renaissance africaine. Il faut tenir compte de l'éthique appliquée aux réseaux sociaux pour la bonne marche de l'humanité et de la promotion des œuvres culturelles.

II-LES RECULS NÉO-COLONIAUX AVEC L'EFFERVESCENCE DU CAPITALISME ULTRA-LIBÉRAL

Les dynamiques néo-coloniales se manifestent de plusieurs manières sur les sociétés postcoloniales. Ces manifestations peuvent être évaluées dans la conjoncture du capitalisme ultra-libéral. Les sociétés puissantes occidentales font un retour dans les postcolonies, ce qui

²¹⁰ D. Bourcier et F. Primavera (de), « Les communautés numériques : objectifs, principes et différences » in *Cahiers Français*, N°372, Paris, 2013, p. 37.

influence les relations internationales malgré la fin formelle du capitalisme et la fin de la colonisation après plus de 60 ans d'indépendance. Mais les reculs néo-coloniaux traduisent l'ingérence économique et politique des pays occidentaux dans les pays du Sud.

En effet, quant à l'effervescence du capitalisme ultra-libéral, cela signifie que l'intensification du système économique, la privatisation et la libre circulation des capitaux partout dans le monde sont autorisés sans le contrôle des Etats. À ce niveau, les Etats sont affaiblis par le capitalisme ultra-libéral au détriment des multinationales. Le capitalisme ultra-libéral favorise les inégalités dans la société et la concentration du pouvoir économique reste incontrôlable par les Etats. Pour ce faire, il s'agit d'évaluer les différends qui existent entre les anciennes formes de colonialisme et les nouvelles formes de domination culturelle, économique qui sont issues du capitalisme ultra-libéral.

1-Les dynamiques du néo-colonialisme dans un monde globalisé

Le néo-colonialisme est le prolongement du colonialisme sous un aspect plus efficace en contrôlant l'économie, la culture, la politique des pays africains. Il arrive avec une idéologie de domination et d'imposition de la culture occidentale sur les pays du Tiers-Monde. C'est pourquoi, K. Nkrumah comme nous l'avons étudié à la première partie de notre travail, démontre que le néo-colonialisme poursuit ses intérêts en Afrique pour l'asservissement des peuples africains pour les maintenir davantage dans la dépendance économique. C'est la raison pour laquelle il affirme ce qui suit :

Le colonialisme a pris une apparence nouvelle. Il est devenu le néo-colonialisme, dernier stade de l'impérialisme ; c'est son dernier effort pour se maintenir, tout comme le capitalisme de monopole ou l'impérialisme est le dernier stade de l'impérialisme.²¹¹.

Dans cette affirmation de K. Nkrumah, il se dégage une sorte de poursuite des intérêts des anciennes formes de colonisation en Afrique. Ce qui a favorisé cette poursuite, c'est la volonté manifeste des Africains à vouloir sortir de cette domination pour leur indépendance totale. Malgré les efforts fournis pour la décolonisation et la renaissance africaine par les panafricanistes et les intellectuels africains, le néo-colonialisme et le capitalisme ultra-libéral emboitent encore le pas au continent africain sur le sentier de sa véritable renaissance. Il y a encore à faire dans ce combat, puisqu'il n'est jamais terminé. La servitude sévit encore en Afrique contemporaine, parce qu'il y a des éléments qui justifient cela comme nous l'avons

²¹¹ K. Nkrumah, *Le néo-colonialisme*, p. 48.

démontré avec K. Nkrumah plus haut. Le capitalisme et le néo-colonialisme sont des indices de domination de l'Afrique d'aujourd'hui. Cette domination se manifeste à travers les aides au développement, qui n'ont jamais profité au développement de l'Afrique. Il sévit une pression de remboursement en exploitant les ressources naturelles de l'Afrique. On comprend que la renaissance africaine ne se cautionne pas par le fait de s'octroyer d'aide au développement du continent. Selon N. N. Owono Zambo, l'Afrique se perd du chemin de la renaissance qui devrait être construit par les peuples Africains mêmes. Il pense que pour cette renaissance africaine, l'Afrique doit trouver son propre chemin tout en évitant l'aide au développement qui est susceptible d'être la source du sous-développement. Loin de là, il fait une promotion de philosophie du développement qui devrait être penser par l'homme africain lui-même et non attendre l'aide pour se développer. Il exprime ces propos à travers ce passage :

*L'aide au développement ne sert pas toujours dans l'absolu, les fins pour lesquelles elle est mobilisée. Il faut même se rendre à l'évidence qu'elle ne pourra jamais aider suffisamment l'Afrique à se développer de manière intégrale et durable. Du coup, l'aide au développement n'aide pas et ne développe pas.*²¹².

Pour comprendre cela, l'aide au développement est un mécanisme mis en place par le néo-colonialisme pour contrôler davantage l'économie des pays africains et les ressources naturelles. Il serait important de fonder la renaissance africaine selon lui en faisant abstraction de l'aide au développement qui est liée à des intérêts de pays hôtes et pour ceux qui la mettent au service des Etats africains.

Davantage, le néo-colonialisme continue de mener la servitude en Afrique contemporaine par le biais de la monnaie qui est un symbole de chaque pays. Elle est aussi un instrument de domination de contrôle de l'économie des pays d'Afrique. Il s'agit de monnaie comme le FCFA²¹³ utilisé dans 15 pays d'Afrique francophone qui est contrôlé par la France. On peut noter à ce niveau qu'il s'agit de la servitude par ce contrôle de l'économie des pays du tiers-monde, car n'ayant pas le pouvoir d'achat à l'extérieur ou à l'international sauf par

²¹² N. N. Owono Zambo, *Penser la Covid 19 en Afrique. De la crise sanitaire à l'éthique de la crise*, Paris, L'Harmattan, 2021, p. 75.

²¹³ Franc des Colonies Françaises d'Afrique, une monnaie qui est utilisé dans 15 pays d'Afrique francophone notamment le Bénin, le Burkina Faso, le Cameroun, la Centrafrique, le Comores, le Congo, la Côte d'Ivoire, le Gabon, la Guinée-Bissau, la Guinée Equatoriale, le Mali, le Niger, le Sénégal, le Tchad, le Togo. 1 EURO = 657 Franc CFA selon www.google.com, consulté le 15 Mai 2024 à 09H30.

échange tout en convertissant en EURO ou en dollars américain. Cet échange est susceptible d'observer un taux d'intérêt énorme qui sera déversé à la France. Pour ce faire, dans le processus du prolongement de la servitude par le contrôle de monnaie, il a fallu une politique d'inflation depuis quelques années que le monde subit cette transformation. Cette inflation profiterait aux pays dotés de pouvoir économique et leur permettrait de mieux contrôler l'économie mondiale. Ce contrôle s'assure grâce à leurs instruments comme le Fonds Monétaire International (FMI), la Banque Mondiale et bien d'autres Institutions relevant de cette compétence. En effet, ce sont des instruments qui freinent encore le pas de la renaissance africaine aujourd'hui. C'est dans ce sens que nous pouvons lire les conséquences de cette théorie de l'inflation des prix dans ce passage de J. Tchundjang Pouemi :

Depuis quelques années se développe une théorie de l'inflation par les coûts qui veut que si le monde connaît une hausse aussi alarmante des prix, c'est en raison des prix des matières premières, des taux d'intérêt extravagants, des salaires anormaux, tous charges insupportables par les entreprises²¹⁴.

La monnaie devrait retenir l'attention des leaders africains et devrait être l'un des plus grands projets pour les Africains au lendemain des indépendances. Mais jusqu'à nos jours selon cet auteur, le contrôle de monnaie échappe à l'Afrique. Il démontre que la monnaie est une préoccupation centrale de la vie sociale, c'est pourquoi elle est contrôlée par les Occidentaux pour mieux asseoir la domination des pays africains. Plus loin, dans la centralité de la monnaie comme préoccupation la plus essentielle pour un pays dans le but de se développer, il démontre que même dans les sociétés antiques, c'est la monnaie qui a permis l'émergence des civilisations par des échanges. C'est pourquoi il rajoute encore dans ce passage que

Les civilisations antiques sont nées autour des cités. Ces cités n'ont vu le jour que lorsque la monnaie est apparue pour permettre les échanges : « Pas de communauté sans échange, pas d'échange sans égalité, pas d'égalité sans commensurabilité ».[...] Sans le shat, unité de monnaie égyptienne, il n'y aurait pas eu d'Egypte.²¹⁵.

On comprend que la monnaie est une force qui définit la puissance d'un pays, d'un empire comme il vient d'être dit à travers cette affirmation. Par conséquent, c'est une sorte d'appel aux pays africains à penser leur monnaie qui devrait être proprement africaine et non

²¹⁴ J. Tchundjang Pouemi, *Monnaie, servitude et liberté*, Dakar, Editions Ouranos, 2020, p. 63.

²¹⁵ *Ibid.*, p. 20.

d'ailleurs. C'est-à-dire une monnaie qui devrait répondre de manière pragmatique aux besoins des peuples africains sans discontinuité. La monnaie est le projet du néo-colonialisme qui continue encore à maintenir le continent africain dans la dépendance malgré les 60 ans d'indépendance. Pour ce faire, la monnaie est un instrument de développement qui devrait être la préoccupation centrale de la renaissance de l'Afrique. Elle doit traduire ce changement par son apport à la formation des Etats africains indépendants tirés d'expériences du passé. Cependant, la servitude continue en Afrique grâce aussi au mécanisme du capitalisme mis en place par les sociétés multinationales. Elles vont au-delà de frontières et contrôlent le monde par leur puissance de production, elles promeuvent à la société mondiale un ultra-libéralisme issu des pactes d'échanges sur l'économie. À cet effet, le capitalisme a un impact sur les postcolonies.

2-L'impact du capitalisme ultra-libéral sur les sociétés postcoloniales

Nous entendons par capitalisme ultra-libéral, un concept qui renvoie à la promotion du libéralisme absolu sur l'économie et la politique à l'échelle mondiale. Dans la perspective du capitalisme ultra-libéral, c'est l'économie et les entreprises privées qui dominent le monde tout en négligeant ou en affaiblissant les Etats du monde. Il s'agit aussi de la réduction des services publics au profit des entreprises privées. Ce concept est aussi associé au terme « néo-libéralisme », qui est souvent associé aux politiques économiques en prônant le marché libre sans intervention de l'Etat. L'origine ce de concept se trouve dans cette affirmation :

L'ultralibéralisme trouverait son origine au sein de l'Ecole économique autrichienne (Ludwig von Mises, Friedrich Hayek) et a inspiré les politiques économiques de Margaret Thatcher en Grande-Bretagne, de Ronald Reagan aux Etats-Unis et Augusto Pinochet au Chili dans les années 1979-1980²¹⁶.

On comprend que l'ultra-libéralisme est un pouvoir économique et politique qu'exercent les pays capitalistes sur le marché sans tenir compte du pouvoir des Etats. Puisque le pouvoir de ces derniers se trouvent affaiblis dans le fonctionnement de l'ultra-libéralisme. Ainsi, il exerce une puissance forte sur les pays africains qui sont d'ailleurs dominés sur le marché mondial parce qu'ils ne disposent pas de leur propre monnaie. Par conséquent le pouvoir d'achat devient minuscule face aux grandes entreprises multinationales

²¹⁶ La Toupie, un dictionnaire politique, <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Ultraliberalisme.htm>, consulté en ligne le 15 Mai 2024 à 16H34.

qui imposent leur politique de commerce sur le marché. À ce niveau, il se trouve un obstacle à la renaissance africaine car, le continent subit encore des séquelles au niveau de l'économie et ne peut pas décider seul sur son économie sans faire recours aux multinationales.

Nous pensons que les mécanismes du capitalisme dans l'Afrique actuelle ne sont pas seulement dans le domaine économique mais aussi politique, religieuse, idéologique et culturel. Le colonialisme a procédé par donner l'indépendance aux pays africains, il leur a fait comprendre qu'ils sont libres par le biais de cet octroi de l'indépendance. Après cela, il a procédé par le capitalisme pour davantage démontrer aux Africains qu'ils sont libres de signer des accords avec les pays occidentaux capitalistes qui proposent la liberté de la libre circulation des biens et des personnes partout dans le monde. À cet effet, on parle de la globalisation, qui selon Jean-François Bayart, est une sorte de vol organisé à travers le monde. C'est pourquoi il exprime clairement ses propos par cette affirmation :

Globalisation rime avec le vol. Les vols plus ou moins fréquents auxquels nous soumet notre mode de vie sont en quelque sorte devenus l'équivalent des pèlerinages dont parlait l'anthropologue Victor Turner. Ils sont les pérégrinations par lesquelles nous produisons nos sociétés et leur donnons sens²¹⁷.

Il démontre que la globalisation, issue du capitalisme, a un impact sur la vie et l'économie des pays du monde, cela n'exclue pas les pays africains. Une façon de contrôler le monde au-delà des frontières tout en affaiblissant la force des Etats qui devraient assurer les mouvements et les mécanismes du capitalisme. Il démontre que le mouvement ultra-libéral est en effet factorisé par la globalisation du monde en un village planétaire. Ce mouvement va faire de chaque individu un citoyen du monde. C'est pourquoi J-F. Bayart pense que notre époque traverse des grandes étapes dans le processus d'instaurer une politique globale à l'échelle mondiale. Il le démontre dans cette affirmation :

Notre formidable époque connaît une mutation générale analogue de son espace-temps.[...] Pour nous en tenir à l'essentiel, nous pouvons évoquer, sans grand risque de nous tromper, l'intégration du marché des capitaux, le développement des échanges commerciaux, l'amélioration des moyens de transport²¹⁸.

²¹⁷ J-F. Bayart, *Le gouvernement du monde. Une critique politique de la globalisation*, Paris, Fayard, 2004, p. 7.

²¹⁸ J-F. Bayart, *op, cit.*, p. 14.

Avec l'avenue de la globalisation, l'humanité connaît un changement de paradigme, une transformation qui serait à l'origine de tous maux dans la société contemporaine. C'est pourquoi il pense que cet avènement est une question qui touche tous les pays du monde. Puisque le monde est devenu un village planétaire, tout ce qui se manifeste dans des différents domaines participe à ce changement occasionné par la globalisation. Raison pour laquelle il plaide pour une maîtrise démocratique de l'ultra-libéralisme dans la mesure où il serait capital de reformer les institutions et les entreprises multinationales. Pour ce faire, les fondements de l'ultra-libéralisme sont manifestes. À cet effet, quand les Africains entrent en communication avec la diaspora, la mémoire de l'histoire crée des clivages et des conflits politiques dans la société africaine contemporaine. C'est à quoi on s'attend dans cette globalisation du monde.

Davantage, le continent africain peut se libérer du joug colonial en se formant des bases solides communautaires. Il s'agit de plaider pour le renforcement d'une unité africaine. Et cela reste une préoccupation essentielle pour les Africains vivant en Afrique et dans la diaspora. Ainsi, il faut une promotion du sentiment de l'unité entre les peuples africains. Ceux qui devraient penser leur unité à partir de leurs différentes communautés, sont des gages de toute renaissance africaine. Cependant, nous pensons que cet appel est pertinent dans la société africaine contemporaine en crise qui nécessite une philosophie de l'unité. C'est dans cette perspective que Paul Biya va évoquer un élément stimulateur de cette unité à partir des différentes communautés africaines :

Le renforcement de l'unité africaine demeure une préoccupation essentielle de notre politique extérieure et constitue notre premier maillon dans le schéma d'alliance stratégique à constituer avec tous les pays du tiers monde²¹⁹.

De manière générale, ce chapitre vise à démontrer la démarche des intellectuels africains dans le processus de la renaissance de l'Afrique. On comprend que la renaissance africaine est un combat non seulement historique et idéologique, mais aussi d'actualité. Car des mouvements naissent au jour le jour dans ce sentier énorme de la renaissance de l'Afrique. Il a été démontré que le monde actuel connaît une transformation, il fait face à l'occidentalisation du monde à travers des médias sociaux. Cette occidentalisation conduit conséquemment à une hybridation identitaire. L'Afrique n'est pas épargnée de cet obstacle

²¹⁹ P. Biya, *Pour le libéralisme communautaire*, Paris, Favre, 1987, p. 22.

sur le sentier de sa renaissance, c'est pourquoi, certains auteurs ont démontré que les médias sociaux jouent un rôle capital dans le processus de la renaissance africaine.

Davantage, on comprend que le monde actuel est transformé par les mécanismes de l'ultra-libéralisme. Ce qui apparaît comme doctrine imposante en économie et en politique mondiale, tout en mettant à l'écart le pouvoir de l'Etat au détriment des entreprises privées et multinationales. Ainsi, elles contrôlent la monnaie et le marché à l'échelle mondiale. Ce sont des nombreux obstacles sur le chemin de la renaissance africaine qu'il faut prendre en considération. Mais l'unité des différentes communautés africaines peut être capitale, c'est pourquoi promouvoir l'indépendance totale africaine c'est aussi promouvoir l'économie africaine par les Africains.

CHAPITRE 8

L'UTOPIE CRITIQUE DE L'AFROCENTRISME ET DU PANAFRICANISME

Ce chapitre vise à explorer la consistance de l'utopie critique inhérente à l'Afrocentrisme et au panafricanisme, tout en examinant également les racines historiques de ces mouvements. Il sera aussi question de démontrer leur évolution et leur pertinence dans le contexte contemporain. Nous allons également nous proposer d'interroger les aspirations, les défis et les paradoxes de ces mouvements. En fin de compte, nous allons tenter de comprendre le sens de l'Afrocentrisme chez Cheikh Anta Diop et l'impératif du panafricanisme et de l'unité africaine. De ce fait comment ces mouvements participent-ils dans une quête collective à l'effectivité de l'autodétermination et la promotion de la dignité africaine à travers le continent et la diaspora ?

I-LE SENS DE L'AFROCENTRISME CHEZ CHEIKH ANTA DIOP

Tout d'abord, le concept de l'Afrocentrisme n'a pas pour paternité Cheikh Anta Diop. Parce que dans ses travaux, il ne fait pas de ce concept une contre-attaque à l'eurocentrisme. Le sens de l'Afrocentrisme chez Cheikh Anta Diop a été théorisé par M. Lefkowitz. Elle fait de ce concept une idéologie et une imposture scientifique sur Cheikh Anta Diop. Le concept de l'Afrocentrisme apparaît dans ses travaux, comme on peut le constater dans son ouvrage intitulé *Not Out of Africa. How Afrocentrism Became an Excuse to Teach Myth as History*²²⁰. C'est dans cet ouvrage que M. Lefkowitz attribue ce concept à Cheikh Anta Diop et aux autres panafricanistes pour une fin idéologique. Elle pense à cet effet dans ce passage :

*Afrocentrists are not content with establishing a special relationship to the ancient Greeks. Instead, they seek remove the ancient Greeks from the important role they have previously played in history, and to assign to the African civilization of Egypt the credit for the Greeks' achievements*²²¹.

²²⁰ Pour la traduction française, cet ouvrage s'intitule *Pas Hors de l'Afrique. Comment l'Afrocentrisme Est Devenu une Excuse pour Enseigner le Mythe comme Histoire*, publié à New-York aux Editions Basic Books, 1996.

²²¹ M. Lefkowitz, *Not Out of Africa. How Afrocentrism Became an Excuse to Teach Myth as History*, New-York, Basic Books, 1996, p. 6. Pour la traduction française : « Les afrocentristes ne se contentent pas d'établir une relation spéciale avec les Grecs anciens. Au lieu de cela, ils cherchent à retirer aux anciens Grecs le rôle important qu'ils ont joué dans l'histoire et à attribuer à la civilisation africaine de l'Égypte le mérite des réalisations des Grecs ».

Cette affirmation nous fait savoir que selon M. Lefkowitz, les chercheurs africains ont discrédité les réalisations de la Grèce antique dans la civilisation mondiale. C'est pourquoi pour elle, ces chercheurs ont manifesté un afrocentrisme, parce que leurs recherches sont seulement centrées sur l'Égypte ancienne. Mais elle semble oublier que notre auteur va au-delà de cette affirmation. On relève une imposture scientifique de sa part, car elle est spécialiste de l'histoire sociale du monde juif. Elle s'érige contre cette conception épistémologique que l'Égypte antique était une référence pour la Grèce antique en terme de civilisation. Projet défendu par Cheikh Anta Diop dans ses travaux. C'est la raison pour laquelle, elle fait de ce concept et l'attribue aux Noirs tout en le stigmatisant. À partir de là, elle pense que l'Afrocentrisme est une idéologie qui pose la suprématie de l'homme noir et une hiérarchisation des races qui ferait du Noir le civilisateur et le Blanc l'usurpateur. Elle pense que c'est une sorte de retournement de nazisme et de gobinisme à la version nègre que Cheikh Anta Diop développe dans ses travaux. Elle présume que notre auteur tire ses sources sur l'origine nègre de l'Égypte ancienne à partir des travaux de Diodore de Sicile lorsqu'elle affirme encore :

Diop's research is not so thorough as it might appear. Rather than follow the ordinary stories about the origins of the Greek heroes, he relies on one extraordinary account, and has uncritically repeated an ancient assertion of dubious accuracy. Diop's source for his claims that the Greek heroes came from Egypt is Diodorus of Sicily...²²².

Pour ce faire, d'après la conception de l'Afrocentrisme chez M. Lefkowitz, les Nègres sont racistes. Mais, il serait incompréhensible d'assumer ce terme sous cet angle tant prôner par cette auteure. Par conséquent, le sens de l'Afrocentrisme chez Cheikh Anta Diop ne se résume pas à une sorte de réaction raciste pour mettre la race noire au centre de tout. Mais il s'agit de corriger l'histoire du passé africain falsifiée par l'idéologie occidentale pour des fins de domination. On comprend à cet effet que l'Afrocentrisme a été une instrumentalisation des africanistes eurocentristes à l'instar de L. S. Senghor, V-Y. Mudimbe, et bien d'autres.

Par ailleurs, l'Afrocentrisme employé sous le concept de l'Afrocentricité chez M. K. Asante. Il est considéré comme l'un des précurseurs de ce concept. Il publie en 1988 son

²²² *Ibidem*, p. 17. Pour la traduction française : « Les recherches de Diop ne sont pas aussi approfondies qu'il n'y paraît. Plutôt que de suivre les histoires ordinaires sur les origines des héros grecs, il s'appuie sur un récit extraordinaire et a répété sans critique une ancienne affirmation d'une exactitude douteuse. La source de Diop pour ses affirmations selon lesquelles les héros grecs sont venus d'Égypte est Diodore de Sicile... ».

ouvrage intitulé *Afrocentricity : The Theory of Social Change, African American Images*²²³. Il fait de l'Afrocentricité, une théorie de changement social pour les Africains et les Afro-Américains. À cet effet, l'Afrocentricité selon lui est considéré comme mouvement de repenser l'être-africain-au-monde dans le but d'établir une rupture épistémologique avec l'Occident. Il s'agit d'un courant qui œuvre pour redonner à l'Afrique sa place dans le monde. Asante explique ce qu'est l'Afrocentricité à travers ce passage :

*L'Afrocentricité est la croyance en la position centrale des Africains dans l'histoire post-moderne. C'est notre histoire, notre mythologie, notre motif créatif, et notre ethos, le reflet de notre volonté collective. Nous nous appuyons sur notre histoire pour développer l'œuvre de nos ancêtres*²²⁴.

Depuis les périodes de décolonisation aux Etats-Unis, l'Afrocentrisme se veut révolutionnaire pour redonner la place du Nègre tant biaisée dans l'histoire de l'humanité. Ce mouvement fait la promotion des cultures négro-africaines à travers le monde, trouve aussi un sens chez notre auteur Cheikh Anta Diop, considéré comme l'un des prometteurs de ce mouvement par M. Lefkowitz. Cependant quelle est la conception de la pensée diopienne par rapport à l'Afrocentrisme ?

1-La centralité de l'Afrique et les fondements de la pensée diopienne

Les principes de base de la pensée diopienne sur l'Afrocentrisme trouvent des jalons profonds, en rapport à l'histoire de l'humanité et de l'identité Nègre. Il lutte contre la falsification de l'histoire tout en démontrant l'origine de l'humanité à l'Egypte ancienne. C'est ce que M. Lefkowitz qualifie de l'Afrocentrisme chez Cheikh Anta Diop. Mais pourtant, ce que fait notre auteur, c'est de l'africanisme, puisqu'il essaye de lutter contre l'idéologie impérialiste qui a blanchi l'histoire de l'humanité. Le Colloque du Caire nous renseigne sur ses résolutions que l'humanité a bien prise naissance en Afrique Noire tel que nous pouvons lire dans ce passage qui démontre que « la civilisation repose sur une large mesure sur des bases africaines ; [...] l'Egypte, qui est une partie de l'Afrique, a jadis été le principal centre de la civilisation universelle d'où rayonnaient la science, l'art et la littérature influençant la Grèce notamment²²⁵ ». C'est à ce combat que Cheikh Anta Diop s'est livré pour lutter contre la falsification idéologique et historique de l'histoire que M. Lefkowitz

²²³ Cet ouvrage a été traduit par Ama Mazama intitulé *L'Afrocentricité*.

²²⁴ M. K. Asante, *L'Afrocentricité*, Paris, Editions MENAIBUC, traduction d'Ama Mazama, 2003, p. 18.

²²⁵ « Le peuplement de l'Egypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique », in *Colloque du Caire*, le Caire 28 janvier-3 février 1974, p. 828.

qualifie de l'Afrocentrisme. Ce qui trouve un sens chez les autres comme M. K. Asante, M. Garvey... Cette centralité de l'identité nègre peut renvoyer à le redonner sa place dans l'histoire. C'est ce que défend notre auteur dans un sens où son africanisme, associé idéologiquement à l'Afrocentrisme, est l'un des chemins de la renaissance africaine. Cheikh Anta Diop met en lumière l'africanisme comme vision de la révolution culturelle de l'Afrique à partir du berceau de la civilisation. Il s'agit d'un plaidoyer pour lutter contre toute forme de marginalisation de l'entreprise coloniale sur l'Afrique. De lutter aussi contre les discours hégémoniques qui tentent de rabaisser l'Afrique sur tous les plans.

En outre, l'Afrocentrisme a des racines profondes qui remontent vers les années 1800 aux Etats-Unis. Ce qui fait que les Noirs se défendaient de toute forme d'esclavagisme vécu dans les plantations en Amérique. Ils ont été stigmatisés c'est pourquoi ils revendiquaient leur histoire, leur race et leur liberté auprès des impérialistes. C'est dans ce sens qu'on pense que cette revendication de race stipule que c'est de l'Afrocentrisme ou de l'Afrocentricité. Mais la définition populaire est malheureusement associée à ce qu'on qualifie de mettre la race nègre au centre de toutes les préoccupations. C'est pourquoi on peut lire dans cette fameuse définition une revendication de la race noire qui s'oppose à la race blanche, à travers cette affirmation :

Les afrocentrismes, ou afrocentricités, sont des idéologies qui consistent à attribuer une place centrale dans l'Histoire aux cultures noires aux dépens des autres cultures. La théorie principale de l'afrocentrisme est celle de l'Égypte noire, selon laquelle les habitants de l'Égypte antique étaient des Noirs²²⁶.

Cette définition fait de l'Afrocentrisme un courant de pensée réactionnaire à l'eurocentrisme. Pourtant, les africanistes qui font la promotion du panafricanisme comme théorie de la restitution de la place, de la liberté et de l'histoire du Nègre, ont des positions révolutionnaires, et non réactionnaires. On peut lire l'Afrocentrisme chez eux comme une vision qui tente de réévaluer l'histoire ; de prouver que l'Égypte ancienne a été habitée par des Nègres ; de redonner à la race noire sa place dans l'histoire ; et de lutter contre toute forme d'idéologie dominante, contre la falsification de l'histoire, et contre toute forme d'aliénation culturelle des Africains. Ce mouvement, selon l'histoire, a commencé aux Etats-Unis par des Noirs qui revendiquaient leur liberté opprimée par la race blanche. Les Noirs étaient dominés et se trouvent restreints à participer à toutes les activités des Etats-Unis. M.

²²⁶ Une définition selon Wikipédia, <https://fr.m.wikipedia.org>, consulté le 18 Mai 2024 à 08h16.

Garvey, animé d'un panafricanisme révolutionnaire, était dans le souci de réunir les Noirs de tout horizon. Il n'a pas hésité de fonder une organisation panafricaine dénommée UNIA²²⁷, c'est pour défendre par cette association la cause des Noirs dans le monde. C'est qui a fait de lui une icône et une fierté des peuples noirs partout dans le monde. Son projet se veut politique, libérateur et émancipateur. Il participe à l'amélioration des conditions des Noirs partout où ils se trouvent. C'est la raison pour laquelle nous pouvons dire que l'africanisme est un sentiment de liberté. Et dans cette mesure, on devrait enseigner aux Africains leur histoire et non l'histoire falsifiée pour des finalités mercantiles. C'est dans cette perspective que M. Garvey nous invite à évaluer notre histoire par ce passage lorsqu'il déclare que

Le système éducatif d'aujourd'hui cache la vérité en ce qui concerne les Noirs. Vous devez par conséquent, passer au scanner tout ce que vous lisez, en particulier dans le domaine de l'histoire, afin de dégager ce qui est bon pour notre race. [...]vous poseriez la question de savoir où les Libyens, Carthaginois ou Egyptiens ont pris leur civilisation²²⁸.

Cette affirmation stimule chez les Africains l'esprit d'une investigation profonde de leur histoire afin de sortir définitivement de la domination à l'ère du néo-colonialisme. De ce fait, nous pouvons dire que ce sont des sources qui ont stimulé aussi Cheikh Anta Diop à donner un sens à cet africanisme lorsqu'il développe cette pensée dans ses ouvrages comme *Nations nègres et culture*, puis *Civilisation ou barbarie*. Il participe énormément et conséquemment à l'évolution du panafricanisme par le fait de démontrer l'origine nègre de la civilisation égyptienne dans ses travaux. Son combat a été au monde, un combat de la réhabilitation de l'histoire mondiale et qui va servir à l'Afrique des stratégies pour lutter contre toute forme de domination coloniale afin de se développer.

Par ailleurs, on peut dire que le sens de l'Afrocentrisme chez Cheikh Anta Diop consiste à la reconnaissance de l'Égypte antique comme berceau de la civilisation. Cependant, il procède par démontrer cette antériorité de la civilisation nègre de l'Égypte antique par des arguments historiques, anthropologiques, archéologiques, et des témoignages des égyptologues. Pour Cheikh Anta Diop, l'histoire de l'humanité et particulièrement africaine aurait été falsifiée et blanchie par des idéologues Occidentaux au nom de l'impérialisme et de la colonisation. C'est ce qui a permis d'asseoir la domination des peuples noirs. Par

²²⁷ Association pour l'Amélioration Universelle des Noirs, dans son ouvrage *Message au Peuple. Le Cours de philosophie Africaine, op, cit.*, p. 11.

²²⁸ M. Garvey, *op, cit*, p. 34.

conséquent, faire un retour au passé de l’Afrique est l’un des fondements de la connaissance en tant qu’Africains. Cet appel de retour au passé glorieux de l’Afrique peut être pris dans un sens de conceptualisation de l’Afrocentrisme chez notre auteur. Car, ce retour est une quête de valorisation de l’identité et la culture négro-africaine, à travers la source originelle de toute civilisation. Ainsi, on peut comprendre que la démarche que propose Cheikh Anta Diop dans ce processus de renaissance peut être cerner dans un sens où l’Afrocentrisme est révolutionnaire et non réactionnaire. Dans ce même ordre d’idée, il explicite cette méthode proposée par lui-même lorsqu’il affirme ceci :

Aujourd’hui encore, de tous les peuples de la terre, le Nègre d’Afrique Noire, seul, peut démontrer de façon exhaustive, l’identité d’essence de sa culture avec celle de l’Egypte pharaonique, [...]. Il est seul à pouvoir se reconnaître encore de façon indubitable dans l’Univers culturel égyptien²²⁹.

À cet effet, il démontre que seul le Nègre d’Afrique Noire se sent très proche de la culture égyptienne antique. Il est susceptible d’opérer le chemin de retour à la source pour s’approprier de la connaissance afin de mieux penser le devenir de l’Afrique. À cet effet, la pensée de notre auteur se fonde sur cet aspect culturel qui serait à l’origine de toute renaissance de l’Afrique.

2-L’influence et l’héritage de l’Afrocentrisme

L’Afrocentrisme comme nous l’avons étudié plus haut, est pris dans une ambivalence. Il est un concept réactionnaire et raciste dans un sens où nous comprenons avec M. Lefkowitz qui donne sens au combat de Cheikh Anta Diop. Par ailleurs, l’Afrocentrisme tel que défendu par M. K. Asante et les autres panafricanistes, est un concept à vocation africaniste. Parce qu’il s’agit de restituer l’histoire des Noirs et leur liberté. Il s’agit aussi d’enseigner aux Noirs leur véritable histoire, en quoi cela revient de le qualifier comme de racisme ou d’une philosophie réactionnaire ? Nous savons tous que dans ce monde, chaque peuple a son histoire, sa culture, son identité, mais alors comment se fait-il que l’histoire, l’identité et la culture des Africains soient falsifiées, homogénéisées sous prétexte d’assoir la domination coloniale ? Est-ce que penser à restituer son histoire est-il un crime ou un racisme ?

Cheikh Anta Diop à travers sa théorie de la défalsification de l’histoire de l’Afrique noire, va impulser le continent africain à se redonner son identité culturelle. Cette identité a

²²⁹ Cheikh Anta Diop, *Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique ?*, op. cit., p. 12.

été homogénéisée par les puissances impérialistes jusqu'à nos jours à travers la mondialisation, le néo-colonialisme, et la Françafrique. Il serait important de prendre pour héritage culturel l'africanisme défendu par Cheikh Anta Diop dans ses différents travaux pour la renaissance africaine à notre époque contemporaine. Pour ce faire, l'influence de cet enseignement de l'africanisme chez notre auteur se joue dans la maîtrise de l'histoire, de la langue, et de décolonisation mentale des africains. Parce que les ressources des peuples noirs ont été pillées suite à l'aliénation culturelle. Il serait crucial de connaître son histoire par la conscientisation et l'éveil de conscience pour une renaissance africaine effective. À ce sujet, notre auteur nous amène à entrer en contact avec nos classiques qui sont des sources référentielles de notre avenir. Il fait mention dans ce passage :

*Aucune pensée, aucune idéologie n'est, par essence étrangère à l'Afrique, qui fut la terre de leur enfantement. C'est donc en toute liberté que les Africains doivent puiser dans l'héritage intellectuel commun de l'humanité, en ne se laissant guider que par les notions d'utilité, d'efficacité.*²³⁰.

Nous réalisons à quel point la connaissance et l'héritage de l'histoire sont des éléments utiles au développement de notre société et dans la démarche scientifique. C'est cet héritage que Cheikh Anta Diop partage avec nous dans le but de démontrer aux Africains tout ce qui a été dit et développé sur l'Afrique tire son origine à partir de l'Afrique même. Par cet héritage scientifique, il est question de bâtir un corps de science solide en Afrique. Nous mesurons que cette dimension historique est importante dans la recherche scientifique. Nous prônons à cet effet un Africain prometteur conscient d'une nouvelle civilisation authentique. Comme le confirme encore notre auteur dans ce passage qui partage une vision d'un Africain « porteur d'une nouvelle civilisation et parfaitement conscient de ce que la terre entière doit son génie ancestral dans tous les domaines de la science, de la culture et de la religion²³¹ ». Pour ce faire, l'héritage culturel et scientifique de l'Afrique est une forme d'affirmation de l'africanisme chez Cheikh Anta Diop. C'est là où l'Africain lui-même doit prendre en main son destin afin de progresser vers la renaissance certaine de l'Afrique. Il s'agit aussi de faire de cet héritage un moyen d'une renaissance africaine, et de ne plus tomber sous le charme de l'idéologie sans faire aussi du racisme. Puisqu'il ne s'agit pas du racisme, mais de la véritable recherche de la connaissance de l'histoire africaine par les Africains eux-mêmes. Si les Africains ne le font pas, qui d'autres viendront le faire à leur

²³⁰ Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie, op. cit.*, pp. 12-13.

²³¹ *Ibidem*, p. 16.

lace ? Ayant appris à mener des recherches pour la vérité, Cheikh Anta Diop appelle tous les chercheurs africains d'entrer dans cette quête de la vérité historique afin de mieux assoir la connaissance sur l'Afrique et le monde.

II-L'IMPÉRATIF DU PANAFRICANISME ET DE L'UNITÉ AFRICAINE

La question du panafricanisme et de l'unité africaine est au cœur des débats actuels de l'Afrique contemporaine. C'est pourquoi, nous pouvons aussi nous intéresser à cette question pour démontrer les voies et moyens autres que ceux proposés par Cheikh Anta Diop pour la solution à l'unité africaine et à la renaissance de l'Afrique aujourd'hui. Il s'agit de montrer comment le panafricanisme est appréhendé aujourd'hui, et comment l'unité africaine peut-elle conduire l'Afrique contemporaine à sa renaissance ?

1-Le panafricanisme dans l'Afrique contemporaine

Le mouvement panafricaniste est un courant qui met l'accent sur la liberté politique, culturelle, économique et sociale de l'Afrique et des peuples noirs partout dans le monde. C'est-à-dire un courant qui promeut l'indépendance totale de l'Afrique. Pour comprendre de manière concrète le panafricanisme aujourd'hui, voici comment le définit A. Bathily :

Le Panafricanisme est aussi un ensemble d'idées qui ont mis l'accent ou qui recherchaient l'unité culturelle et l'indépendance politique de l'Afrique, de même que le désir de moderniser l'Afrique sur la base de l'égalité des droits.²³²

Des sources historiques démontrent que le panafricanisme est un courant qui a des racines profondes remontant aux Etats-Unis. Ainsi en 1807, la Grande-Bretagne va ordonner de libérer les territoires africains occupés par des impérialistes et colons pour la liberté des Africains. Malgré cet appel, plus tard, Mirabeau et J-J. Virey vont développer une forme de racisme scientifique basée sur la marginalisation de la couleur noire. En effet, pour mettre fin à cela, il faut comprendre que les Afro-américains ont joué un rôle important dans l'élaboration du panafricanisme, notamment E. Blyden, A. Firmin, B. Washington, M. Garvey, et bien d'autres. Chacun d'eux va penser les stratégies de lutte contre l'esclavagisme pratiqué aux Etats-Unis, pour promouvoir la liberté des peuples Noirs. La conférence de 1900 à Londres avait pour objectif d'enlever la stigmatisation de la couleur noire, de promouvoir la liberté des Africains, le respect de l'intégrité et de l'indépendance de l'Afrique. Proprement dit, c'est à partir de 1945 que le projet du panafricanisme va voir le jour après le Congrès de

²³² A. Bathily, *La conférence de Berlin 1885 : causes et conséquences*, in *Afrique aujourd'hui* N° 31-32 centenaire de la Conférence de Berlin 1884-1885, p. 2.

Manchester. Considéré comme le dernier rassemblement des panafricanistes réunis à l'extérieur du continent africain. Ils vont penser à l'émergence nouvelle de l'Afrique. Ce congrès avait pour acteurs principaux K. Nkrumah, W.E.B Du Bois, G. Padmore, ... Ce congrès consistait également à l'abolition des lois foncières des Occidentaux qui étaient en Afrique et de toutes les lois de discrimination raciale, à la liberté des Africains partout dans le monde. On observe aussi l'abolition de l'esclavagisme et des travaux forcés.

Plus loin, ces aspirations ont donné naissance au Rassemblement Démocratique Africain (R.D.A), où Cheikh Anta Diop était secrétaire général. Dans ce mouvement, il a été fondée une Revue « Présence Africaine » qui avait pour objectif de promouvoir le travail intellectuel des Africains anglophones et francophones à travers le monde. On estime qu'à travers les écrits et la littérature africaine, le combat du panafricanisme devrait continuer jusqu'à l'indépendance totale de l'Afrique. C'est à ce combat que nous retrouvons des ouvrages des auteurs panafricanistes comme J. Nyerere, Alioune Diop, Cheikh Anta Diop, L. S. Senghor, K. Nkrumah, J. Ki-Zerbo, A. Wade, R. Um Nyobe, A. Césaire, A. Sékou Touré...

Pour ce faire, le panafricanisme a été un rude combat pour l'obtention de l'indépendance de l'Afrique jusqu'à nos jours. Ce qui est toujours d'actualité est que le combat pour cette indépendance de l'Afrique n'a pas atteint son apogée. Car plusieurs travaux ont été entrepris pendant ce temps à travers les différents intellectuels et dirigeants panafricains. La création de l'Organisation de l'Unité Africaine (O.U.A), plus tard Union Africaine (U.A) est l'une des conséquences du panafricanisme aujourd'hui.

Dans l'époque contemporaine, le panafricanisme prend une autre forme, il s'agit notamment de lutter contre le néo-colonialisme qui a une prolifération exponentielle sur le territoire africain. Il mène une guerre sur la communication, la mondialisation, le transhumanisme, l'occidentalisation du monde et l'hégémonie culturelle. C'est pourquoi on peut lire l'importance du panafricanisme dans cette affirmation de B. Founou-Tchuigoua :

Le panafricanisme est plus nécessaire que jamais aux analyses et aux actions qui ambitionnent de trouver des solutions à la grande crise africaine ouverte au XIV^e siècle par l'invasion turque au nord et la traite négrière atlantique dans le reste du continent.²³³.

²³³ B. Founou-Tchuigoua, *Panafricanisme et lutte dans un monde multipolaire* in « Intégration Régionale, Démocratie Et Panafricanisme Paradigmes Anciens, Nouveaux Défis », (sld) d'Alexis B. A. Adandé, Dakar, Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique, 2007, p. 112.

De ce fait, le panafricanisme aujourd'hui prend une autre forme de lutte. Les Africains sont appelés à se bien doter d'une connaissance profonde et certaine de l'histoire de l'Afrique afin de penser des stratégies, des voies et moyens pour sortir de la domination néo-coloniale. Il faut une unification de l'Afrique et de la solidarité entre les peuples africains pour la force et le pouvoir de lutter contre les agressions culturelles de notre temps. Cette lutte se mène à travers les médias sociaux, les communications, la technoscience et bien d'autres éléments de la modernité. Il s'agit de doter aux pays africains des grandes industries pour faire concurrence aussi sur le marché mondial que sur le territoire africain. Pour ce faire, il ne faut pas seulement consommer ce qui vient de l'extérieur, mais aussi produire en quantité et en qualité pour sortir de la domination économique. Le panafricanisme aujourd'hui devrait conduire à la production de la monnaie proprement africaine afin d'effectuer des échanges sur le marché international sans passer par des contours et des intérêts d'un pays colonisateur. Pour T. Obenga, promouvoir le panafricanisme c'est faire une promotion de nationalisme, de l'africanisme certain pour la renaissance authentique de l'Afrique. C'est pourquoi il affirme :

*La globalisation ou la mondialisation, la Renaissance africaine, les débats internationaux, [...] au nom de certaines valeurs partagées par les uns et les autres, demandent plus de courage et de lucidité. Dans ce contexte général de la situation actuelle du monde, les Africains ne se lavent pas les mains*²³⁴.

Comme pour dire que les Africains doivent entrer dans le dialogue avec eux-mêmes et avec les autres pour éviter la guerre, et promouvoir la renaissance africaine. C'est à ce niveau où le degré du panafricanisme doit habiter les Africains contemporains. Cependant, la solidarité africaine permet d'affronter des défis et des perspectives de l'unité africaine.

2-Défis et perspectives de l'unité africaine aujourd'hui

L'unité africaine vient consolider les perspectives du panafricanisme. Elle renferme en elle-même des défis à relever et des perspectives à entreprendre pour la renaissance africaine dans le contexte contemporain. Elle peut également avoir d'obstacles comme des conflits politiques, ethniques, communautaires et les carences économiques. Ils peuvent être orchestrés par la mondialisation et/ou le néo-colonialisme aujourd'hui. C'est pourquoi nous pourrions analyser ces défis et perspectives pour offrir un chemin de libre-échange entre les Africains et le reste du monde sur le plan international. Le continent africain doit aujourd'hui compter sur ses propres compétences pour sortir du sous-développement. Il s'agit de

²³⁴ T. Obenga, *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 109.

mobiliser ses ressources par cette unité et de consolider la force des peuples afin de faire renaître de nouveau le continent africain. C'est qui doit être prôné par ailleurs, c'est l'unité africaine, elle peut servir à la démarcation de l'indépendance économique et financière de l'Afrique contemporaine. C'est dans ce sens que N. N. Owono Zambo affirme que « l'Afrique est l'un des pôles incontournables du développement de la planète dans les années qui arrivent²³⁵ ». Cela implique à cet effet la nécessité d'une unité entre les fils et filles de l'Afrique pour pouvoir aspirer à cette indépendance totale, pilier incontournable de la renaissance africaine. Davantage, pour l'effectivité de l'unité africaine, il faut revoir la mentalité africaine. Parce que c'est l'élément fondamental pour « l'émancipation et le développement de l'Afrique²³⁶ ». Pour ce faire, le sujet de la mentalité africaine ici est très important. C'est d'abord par-là qu'on devrait procéder pour penser à l'étude de l'histoire de l'Afrique comme le promeut Cheikh Anta Diop avant de penser à la réhabilitation de l'histoire de l'Afrique. Cependant, la promotion du développement est nécessaire pour les peuples africains unis. Pour ce faire, la problématique de l'unité africaine est aussi le contour de l'héritage colonial, notamment la monnaie et les accords coloniaux qui empêchent encore les Africains de s'unir. C'est à ce titre que Jean Ziegler va affirmer pour consolider notre argumentation en pensant que « la fédération des Etats unis d'Afrique, nourrie de l' ancestrale espérance panafricaine²³⁷ ». L'unité africaine est la base de toute action de lutte contre l'oppression, la domination et l'aliénation culturelle aujourd'hui en Afrique. Cette unité permet d'animer les sentiments d'union entre les différents pays et peuples africains pour promouvoir le développement certain de l'Afrique, pour sortir de la mentalité coloniale. À cet effet, loin de l'idée de division, de guerre et de conflit, l'unité africaine dans le contexte actuel consiste à ne pas se fier à la religion, ni à une confrérie nationale, ni à un parti politique, ... C'est dans ce sens que la charte de l'Union Africaine, par son Agenda de 2063 parle d'une unité africaine qui se démontre par cette affirmation :

*L'Afrique doit s'unir en vue de réaliser sa renaissance. Les générations présentes sont convaincues que le destin du continent est entre leurs mains, et qu'il leur faut œuvrer maintenant pour forger l'avenir qu'ils veulent.*²³⁸

²³⁵ N. N. Owono Zambo, *Penser la Covid 19 en Afrique, op, cit.*, p. 80.

²³⁶ *Ibidem*, p. 83.

²³⁷ J. Ziegler, *La victoire des vaincus*, Paris, Editions du Seuil, 1988, p. 34.

²³⁸ Agenda 2063 « L'Afrique que nous voulons » de l'Union Africaine, article 2, Editions Commission de l'Union Africaine, Avril 2015, p. 3.

Dans ce combat de renaissance de l'Afrique, il sera question de conduire les Africains à l'indépendance par des mouvements socialistes africains. Il s'agit d'un nationalisme dont il faut mettre en pratique pour animer l'humanisme africain. C'est un projet d'excellence et de perfectionnement de la condition humaine des Africains que J. Nyerere va élaborer dans ces travaux. c'est la raison pour laquelle il affirme : « we have, instead, to look hard at the current situation, and work forward from a full acceptance of Africa as it is²³⁹. ». À cette question, on peut dire clairement que l'unité africaine est une question d'urgence que tout Africain doit insérer en lui pour le changement social en Afrique. Pour ce faire, il faut « la coordination des activités des divers mouvements de libération en lutte dans les différents territoires²⁴⁰ ». Enfin de compte, le sens de l'Afrocentrisme chez Cheikh Anta Diop a été théorisé par M. Lefkowitz pour des fins idéologiques et même racistes. Par ailleurs, ce concept de l'Afrocentrisme théorisé par M. K. Asante est conçu comme un paradigme de changement social des Africains. C'est pourquoi, il serait conduit à l'unité africaine aujourd'hui avec des mouvements de la valorisation de l'identité nègre à travers le monde.

²³⁹ J. Nyerere, cité par A. L. Ndiaye, *Julius Nyerere et l'édification d'une nation africaine. Ujama : panafricanisme et socialisme*, Paris, L'Harmattan, 2021, p. 170. Pour la traduction française : « nous devons, au contraire, examiner attentivement la situation actuelle et aller de l'avant en acceptant pleinement l'Afrique telle qu'elle est ».

²⁴⁰ HUNTONJI, Paulin, *Sur la « philosophie africaine » Critique de l'ethnophilosophie*, Bamenda, Langa Research & Publishing Common Initiativ Group, 2013, p. 166.

CHAPITRE 9

IDENTITÉ ET DIVERSITÉ À L'HEURE DE LA MONDIALISATION

Les travaux de Cheikh Anta Diop dans l'ensemble tel que nous les avons étudiés, ont contribué à plusieurs niveaux dans le rayonnement de l'Afrique tout comme dans la recherche de la vérité scientifique. Le combat de notre auteur est celui de lutter contre la falsification de l'histoire de l'humanité. Il s'agit aussi de la démonstration de l'antériorité de la civilisation égyptienne comme origine de toute civilisation. Il sera question dans ce chapitre de démontrer l'apport des travaux de Cheikh Anta Diop à l'Afrique contemporaine face à la dynamique de la mondialisation. Il sera aussi question de démontrer comment la dialectique de l'identité et de souveraineté participe à la décolonisation et à la renaissance de l'Afrique.

I-LE RAPPORT DE L'AFRIQUE FACE A LA DYNAMIQUE DE LA MONDIALISATION

Dans ces travaux, notamment à travers *Civilisation ou barbarie*, Cheikh Anta Diop restitue l'apport de l'Afrique à la civilisation universelle. Comme nous pouvons le constater dans cette argumentation de son fils Cheikh M'Backé Diop qui stipule que « dans différents écrits, C. A. Diop restitue l'apport de l'Afrique à la civilisation universelle.²⁴¹ ». Pour ce faire, parler du rapport de l'Afrique face à la mondialisation, c'est d'abord revoir l'apport de l'Afrique à la civilisation universelle. Comme nous venons de le comprendre dans cette affirmation. L'Afrique a contribué à l'humanité dans les domaines scientifiques, culturels, économiques, et religieux. En effet, la théorie de l'origine africaine de l'Égypte ancienne développée par Cheikh Anta Diop couvre en principe tout le champ de la philosophie. Il le démontre dans notre ouvrage principal précisément au chapitre 17 intitulé « Existe-t-il une philosophie africaine ? » de *Civilisation ou barbarie*, lorsqu'il affirme que ses travaux permettent de

Retrouver les chemins sinueux qu'ont suivis les doctrines philosophiques antiques à partir de l'Égypte. Elles jettent une lumière inattendue sur les emprunts inavoués des Grecs à la pensée égyptienne²⁴² ...

Cependant, le panafricanisme de Cheikh Anta Diop, nous renvoie à l'étude de l'Égyptologie et de l'histoire de la philosophie, dans le but de restituer à l'Afrique sa véritable

²⁴¹ Cheikh M'Backé Diop, « La recherche scientifique et technologique africaine », pp. 308-340, in *ANKH n°18/19/20, 2009-2010-2011*, p. 310.

²⁴² Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie, op. cit.*, p. 405.

histoire. Dans cette dynamique, comment comprendre le rapport de l'Afrique actuelle à la mondialisation ? Il sera important pour nous de dégager les fondements de combat de la renaissance de l'Afrique face à la mondialisation.

1-Le combat pour la renaissance africaine face à la mondialisation

La position de la mondialisation dans l'Afrique contemporaine peut avoir des enjeux et des défis à relever. Ce qui stipule que l'Afrique actuelle n'est pas restée muette face à la mondialisation. Le recours à l'antiquité égypto-nubienne est un concept opératoire et fécond pour la rénovation de la pensée africaine. À partir d'un terrain historique, il est important de revoir la place de l'Afrique dans le monde contemporain. Ainsi, en rompant avec la falsification historique, on assiste à l'établissement d'un corps de connaissances solides sur la science, les arts, la religion, l'économie et la politique qui sont les enjeux actuels de la mondialisation. À cet effet, les travaux de Cheikh Anta Diop nous permettent de nous situer et d'assurer l'unité historico-géographique des Africains de l'Antiquité égypto-nubienne à l'époque contemporaine. C'est par cette voie que la continuité du passé africain peut permettre de mieux assoir les fondements de la renaissance africaine face à la mondialisation. Notre auteur met le cap sur les Africains un destin partagé qu'il faut l'assumer afin de mieux lutter contre le néo-colonialisme aujourd'hui. C'est pourquoi il est nécessaire de penser que les travaux de Cheikh Anta Diop ont contribué à l'établissement d'une renaissance africaine axée sur des valeurs culturelles et scientifiques. Celles-ci permettent de lutter contre la domination néo-coloniale. C'est dans cette logique que Doué Gnonsea fait une promotion des travaux de Cheikh Anta Diop en affirmant ce qui suit :

Les travaux de Cheikh Anta Diop militent pour une Re-naissance Africaine qui doit s'appuyer sur des valeurs historiques et culturelles propres à l'Afrique noire. Sous le joug de l'Esclavage et de la Colonisation d'abord, sous celui de la néo-colonisation²⁴³.

Il s'agit de comprendre que le décryptage des textes de Cheikh Anta Diop et même de Théophile Obenga, contribue considérablement à la renaissance africaine. Il faut prendre en compte toutes les dispositions en tant qu'Africains de se converger vers une bonne orientation de ces travaux afin de sortir de l'asservissement contemporain que vivent encore les Africains. L'aboutissement du combat de la renaissance africaine à l'époque contemporaine nous conduit à une réévaluation de l'histoire de l'humanité et de la philosophie afin de mettre

²⁴³ D. Gnonsea, *Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga : Combat pour la Re-naissance Africaine*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 16.

fin à la falsification. Pour ce faire, Il s'agit notamment d'opérer une rupture épistémologique considérable comme le pense Cheikh Anta Diop. C'est-à-dire rompre avec l'idéologie occidentale et les postulats pseudo-scientifiques. Pour que cela soit effectif, il faut faire recours à une méthodologie rigoureuse pour prendre en compte des sources écrites de la civilisation égypto-nubienne. On pourrait aboutir à des résultats nouveaux qui marquent en réalité l'histoire moderne et la renaissance de l'Afrique.

Plus loin, nous pouvons dire que la pensée de Cheikh Anta Diop est d'une véritable considération sur plusieurs plans. Elle est conçue même comme le jalon de la mondialisation. Parce que les éléments de la mondialisation comme la science, la technique, l'art, la culture, l'économie, la politique, la religion... ont été théorisés par notre auteur dans la mesure où il démontre que ces éléments émergent de la civilisation égypto-nubienne. Sa pensée était en avance et prône un idéal africain. Les Africains doivent prendre conscience de ce passé afin de mieux envisager le futur de l'Afrique qui se joue sur ces éléments phares de la mondialisation. Tout comme nous pouvons le constater, il s'agit de la restitution de l'héritage africain de tous les secteurs d'activités. Cette recherche va formuler les jalons de progrès du continent africain. À ce titre, notre auteur pense que « la restitution de l'héritage africain dans tous les secteurs de l'activité humaine reste donc un vaste et passionnant domaine de recherche.²⁴⁴ ». La recherche scientifique en Afrique contemporaine est une construction qui se fait par le fait d'assumer la continuité des travaux réalisés par des prédécesseurs, comme l'affirme d'avantage Cheikh M'Backé Diop :

Il 'agit pour l'Afrique noire de renouer avec sa tradition scientifique, technique et philosophique dans le cadre du monde moderne afin de relever les défis de sa reconstruction, du bien être pour l'ensemble de ses habitants²⁴⁵.

Pour la renaissance africaine dans le monde contemporain, il faudra renouer avec notre passé, notre histoire, notre philosophie tout en pensant dans le cadre de la modernité. Cheikh Anta Diop a contribué à la reconnaissance de l'histoire de l'humanité, et à lutter contre la falsification idéologique et historique. Ces travaux sont des bases de reconstruction d'une Afrique nouvelle, à l'établissement et à la réorientation nouvelle de la pensée africaine. Ce qui permet de mener une investigation profonde en philosophie afin de tirer profit de son caractère pragmatique dans l'établissement d'une nouvelle société africaine. Ainsi, la pensée

²⁴⁴ Cheikh M'Backé Diop, *op. cit.*, p. 314.

²⁴⁵ *Ibidem*, p. 315.

de Cheikh Anta Diop est comme un jalon de la lecture critique sur les lois de la mondialisation qui pense imposer à l'humanité sa culture, dont on parle de l'« occidentalisation du monde ». Pour ce faire, la pensée de notre auteur permet d'effectuer un recule face à la dynamique de la mondialisation tout en exerçant une critique philosophique de tout ce qui apparaît aux yeux des Africains. C'est une sorte de conscientisation des Africains dans le but de lutter contre toute forme de domination tout en faisant passer l'Être-au-monde de l'Africain aujourd'hui dans une dynamique de maîtrise des enjeux et des défis de la mondialisation.

Sur le plan religieux, il faut comprendre que Cheikh Anta Diop a théorisé la cosmogonie égyptienne comme source des religions révélées. Cela stipule que la religion monothéiste est d'une origine négro-africaine pratiquée en Egypte antique. Il a mobilisé les éléments de justification dans son ouvrage *Civilisation ou barbarie*. Il pense que la religion négro-africaine de l'Afrique contemporaine est une continuité de la religion égyptienne antique. Mais Cheikh Anta Diop n'appelle pas à quitter les religions révélées qui sont présentes en Afrique. Il appelle plutôt à la réformation de la religion négro-africaine afin de cohabiter de manière pacifique avec ces religions. Il démontre que la cosmogonie égyptienne repose sur des concepts clés qui sont doublés d'une divinité, comme on peut voir à travers cet exemple d'argumentation des dérives de la religion :

-Le Noun est la « matière primordiale, incréée sans commencement ni fin », c'est cette matière qui est à l'origine de tous les êtres qui ont vu l'existence, notamment le ciel, les étoiles, la terre, l'air, les humains, les animaux, les plantes, ...

-Kheper, c'est la « loi de la transformation », c'est elle qui va actualiser les essences des êtres qui ont été créés en puissance avant d'être créés en acte. C'est comme une loi de devenir.

-Râ, qui est le créateur, le démiurge, c'est le Dieu qui va achever la création.

-Kâ, c'est la parole du Dieu « Râ », c'est cette parole qui achève la création, cette parole correspond au « logos » des philosophes grecs.

Ce sont des sources qui ont été développées dans *Civilisation ou barbarie*. Notre auteur démontre par celles-ci l'origine africaine des religions révélées. Il évoque également les quatre couples divins qui vont former « l'ogdoade » de la cosmogonie héliopolitaine : **Shou** et **Tefnout** respectivement l'air et l'eau, **Geb** et **Nut** respectivement la terre et le feu, **Osiris** et **Isis** respectivement Adam et Eve, **Seth** et **Nephtys** qui est le couple stérile ayant

introduit le mal dans l'histoire de l'humanité. Il ne s'agit pas du péché originel, mais du mal qui est introduit par **Seth** qui est stérile et jaloux de son frère **Osiris**, le tue. Cette description de la cosmogonie africaine de l'antiquité démontre à quel point sur le plan religieux, l'apport des Africains aux religions révélées est considérable. C'est cette conception selon Cheikh Anta Diop que Platon et Aristote ont développé dans leurs différents travaux pour conceptualiser la cosmogonie grecque. Pour ce faire, Cheikh Anta Diop démontre comment la cosmogonie de l'Afrique antique a contribué à l'établissement de ces religions révélées qui sont le Christianisme, le Judaïsme et l'Islam. Cependant, il invite à faire preuve de retenue dans les débats religieux en Afrique, question de mieux promouvoir le dialogue entre les peuples d'Afrique. À cet effet, il met en garde les personnes de mauvaise foi qui vont interpréter ces écrits dans un débat religieux dans un autre sens. Il serait mieux selon lui, de faire abstraction de s'en tenir sur cette question, c'est pourquoi il affirme :

Je tiens à dire que je ne fais aucune allusion à la véracité de la religion musulmane ou chrétienne. Je pense que tout Africain sérieux qui veut être efficace dans son pays à l'heure actuelle, évitera de se livrer à des critiques religieuses. La religion est une affaire personnelle.²⁴⁶

Comme il vient de l'affirmer, la religion reste une affaire de chacun de nous, c'est la relation que chaque personne entretient avec le Créateur. Il s'agit d'un appel à la prise en conscience des affirmations sur des débats religieux.

2-La préservation de l'identité culturelle face à la mondialisation

Dans une dynamique de l'uniformisation, la mondialisation est un mouvement qui pénètre les cultures, les sociétés. A ce niveau, l'identité culturelle africaine subit des transformations, c'est pourquoi il serait important pour nous de penser à la redéfinition des relations internationales. La mondialisation a des répercussions économique et culturelle sur le continent africain. Ce que nous entendons par la préservation de l'identité culturelle, c'est faire preuve de la promotion de l'identité culturelle africaine sans rester dans l'assimilation culturelle. Cette dernière est une maladie dans la société selon notre auteur. L'assimilation culturelle c'est « le poison culturel²⁴⁷ ». Il faut sortir de là en proposant des solutions concrètes aux problèmes que vit le continent africain. À cet effet, pour la préservation de l'identité culturelle africaine, notre auteur pense qu'« Il devient indispensable que des

²⁴⁶ Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture*, op, cit., p. 23.

²⁴⁷ Cheikh Anta Diop, *op, cit.*, p. 15.

Africains se penchent sur leur propre histoire et leur civilisation et étudient celles-ci pour mieux se connaître.²⁴⁸ ». L'étude de l'histoire africaine est l'un des moyens de la préservation de l'identité culturelle africaine dans un monde en conflit d'hégémonie culturelle. La connaissance de soi est un ciment de la préservation de la culture africaine des agressions culturelles. Dans cette dynamique de la mondialisation, la préservation de l'identité africaine peut se faire aussi par la maîtrise de la science. C'est dans ce sens que la renaissance de l'Afrique pourrait se situer. De par le caractère universel de la science, l'humanité se fond dans la technoscience, par conséquent l'homme perd son identité dans cette avancée technologique. Dans cette perspective la tâche revient aux Africains de faire un usage éthique de la technoscience. Il faut mener une quête technoscientifique qui peut être utile dans la préservation de l'identité. C'est dans cet ordre d'idées que N.N. Owono Zambo exprime sa pensée pour l'indépendance de l'Afrique à travers la quête technoscientifique. Il pense que « la quête et la conquête de l'indépendance technoscientifique de l'Afrique est une nécessité existentielle et non un travestissement ou un renoncement de soi²⁴⁹ ». Il revient à ce niveau de mener ce combat technoscientifique pour l'indépendance totale de l'Afrique. La préservation de l'identité se fait aussi à partir de cette quête qui est à la une de l'histoire de l'humanité, qui façonne aujourd'hui l'être à l'image de la science. Il faut une promotion du pragmatisme technoscientifique qui est comme un élément rédempteur de la culture africaine face à la mondialisation. La maîtrise de la technoscience permettrait aux Africains de ne plus attendre que les Occidentaux fabriquent dans leurs industries des éléments qui pourront servir au développement de l'Afrique. Mais que les Africains eux-mêmes doivent être capables de penser leur révolution, leur développement, et leur renaissance à partir des réalités qui les entourent. Il ne serait plus question ici de taxer les autres comme cause fondamentale du sous-développement de l'Afrique. C'est à partir de là que la renaissance africaine pourrait prendre corps sur le terrain technoscientifique.

Plus loin, la conception diopienne sur le retour à l'étude de l'histoire africaine à travers notamment la civilisation égypto-nubienne est capitale. Il serait nécessaire d'étudier l'antériorité de l'Afrique comme source de toute civilisation. Ce retour se veut dans une dimension philosophique, cette dimension permettra d'évaluer la quintessence de la certitude d'une renaissance africaine fondée à partir des sources vraies. Dans cette même lancée, Owono Zambo qualifie ce retour de pédagogique, car c'est « une démarche cathartique

²⁴⁸ *Idem.*

²⁴⁹ N.N. Owono Zambo, *op. cit.*, p. 74.

indispensable pour mieux appréhender la complexité de l'être humain²⁵⁰ ». Le triomphe de la renaissance africaine est un combat très puissant que les Africains doivent prendre au sérieux dans tous les domaines de la vie. Ce qui importe d'étudier les classiques aussi, c'est de pouvoir refonder cette renaissance à partir des éléments référentiels dont l'Afrique en a besoin aujourd'hui. C'est le combat qu'a mené Cheikh Anta Diop dans ses différents travaux. Il s'agit d'une voie ouverte à tout chercheur africain. C'est pour profiter de ce chemin et faire bon usage dans les contours de la véritable renaissance africaine aujourd'hui à l'ère de la mondialisation. L'Africain est un être-au-monde tout comme les autres peuples ou citoyens du monde. Les préoccupations actuelles doivent aussi faire partie de son quotidien. Il ne s'agit point d'être un spectateur du monde et d'être comme cette formule vulgaire dit d'être un « bénie oui-oui²⁵¹ ». Il s'agit plutôt d'une prise de conscience et de poser des questions essentielles qui concourent à la rénovation culturelle du continent africain. Pour ce faire, les Africains sont au cœur de ce combat de la renaissance de l'Afrique. Il faut en préserver notre identité culturelle de toute agression venant de la part des autres. Ces agressions sont une entrave à l'établissement d'une Afrique nouvelle. Il s'agit également d'avoir une autre vision du monde, c'est pour cela que les travaux de notre auteur sont comme une boussole. Ils sont des fondements solides à la nouvelle conception de la renaissance de l'Afrique à travers la connaissance de son passé historique. Ce passé qui nous enseigne l'apport de l'Afrique à l'humanité dans tous les domaines. A partir de ces connaissances, il sera question de réhabiliter les voies et moyens de la renaissance africaine d'une certaine manière, d'avoir un regard critique sur les dérives de la mondialisation.

P. J. Hountondji va penser dans cette logique cette question de l'identité culturelle face à la mondialisation. Il pense que l'acculturation est un « faux problème », c'est pourquoi le fait que plusieurs cultures vivent dans un même lieu ne procéderait pas à une suppression des valeurs que chaque culture en a. Il pense que la rencontre entre la civilisation africaine et celle de l'Europe ne crée en rien la mutation de la civilisation africaine. Parce qu'elle se transforme elle-même à l'intérieur du territoire africain sans l'influence de la culture étrangère. C'est pourquoi il pense à cet effet que « la prétendue rencontre » de la civilisation africaine avec celle de l'Europe, n'est en fait qu'une mutation supplémentaire opérée par la

²⁵⁰ *Ibid.*, pp. 74-75.

²⁵¹ C'est une formule vulgaire, rependue au Cameroun, qui explique d'accepter tout ce qu'on vous dit sans se poser la question de savoir la pertinence de ce qui vous a été dit, sans remettre en question cela. Il s'agit donc de suivre aveuglement tout ce qu'on vous dit sans le moindre doute philosophique.

civilisation africaine elle-même²⁵² ». Ainsi, on comprend qu'à l'intérieur de l'Afrique à travers les différentes cultures qui y vivent, il y a mutation des cultures selon la rencontre des différentes ethnies ou communautés. C'est qui lui permet d'affirmer davantage que « c'est un pluralisme interne, issu de la confrontation permanente et des affrontements occasionnels des Africains entre eux²⁵³ ». Pour ce faire, l'on n'accusera pas totalement l'Occident d'une puissante polarisation dangereuse des cultures en Afrique. Mais que la mutation des cultures s'est faite aussi entre les Africains eux-mêmes dans le temps et dans l'espace. Pour cela, P. J. Hountondji trace le chemin aux Africains dans le but de préserver leur culture face à la mondialisation « il faut par conséquent nous libérer nous-mêmes psychologiquement,[...] , et pratiquer un rapport libre aussi bien à la tradition culturelle africaine qu'aux traditions culturelles des autres continents²⁵⁴ ». Cependant, la question sera celle de la préservation de l'identité et de la souveraineté africaine face la civilisation mondiale.

II-IDENTITE ET SOUVERAINETE

La civilisation mondiale est une question qui préoccupe les chercheurs contemporains. Elle est orientée vers la culture et la maîtrise de la technoscience mais aussi et surtout, vers la capacité à s'imposer face à la force du capitalisme qui domine le monde. Comment comprendre que la valorisation, la promotion, la redéfinition et la conquête de l'identité africaine permettent d'obtenir définitivement la renaissance et la souveraineté africaine ? Il s'agit de démontrer une dynamique interne entre l'identité et la souveraineté qui consistera à la renaissance réelle de l'Afrique. Il s'agit d'explorer la quête de l'identité africaine qui se situe entre la tradition et la modernité et aussi de relever les défis et les perspectives auxquels la souveraineté africaine peut s'obtenir en contexte du postcolonialisme.

1-Identité africaine entre tradition et modernité

Dans un monde en conflits d'identités et de cultures par le pluralisme identitaire, l'approche de la question de l'identité africaine nous conduira à explorer les richesses culturelles africaines. On peut aussi examiner la façon dont les différents pays africains préservent leur identité dans un monde moderne tout en s'adaptant aux mutations globales de l'humanité. L'identité africaine se définit ici comme traits caractéristiques à la personnalité africaine. Il s'agit pour nous de penser l'Afrique dans un contexte postmoderne sans tomber

²⁵² P. J. Hountondji, *Sur la « Philosophie Africaine » : Critique de l'ethnophilosophie, op, cit.,* p. 210.

²⁵³ *Idem.*

²⁵⁴ *Ibidem*, p. 211.

dans le piège du néo-colonialisme qui maintient encore l'Afrique dans le joug de la colonisation. De ce fait, il n'y a pas de course à faire dans le but de penser la renaissance africaine, parce que l'Afrique n'a personne à rattraper. C'est pourquoi, penser la réalité africaine à partir des éléments de son identité, revient à mener une investigation profonde pour aboutir à des résultats concrets capables de hisser le continent africain plus haut. C'est la raison pour laquelle Felwine Sarr pense qu'« aborder une pensée portant sur le continent africain est une tâche ardue²⁵⁵ ». Il s'agit de dégager les contours épistémologiques auxquels l'identité africaine pourrait retrouver son sens dans un monde globalisé par la science moderne, le capitalisme, le libéralisme et le néo-colonialisme. Pour une renaissance africaine certaine, il faut penser la modernité en contexte africain. Ceci étant dire que l'émancipation du continent africain se fait par la prise en compte des valeurs culturelles et traditionnelles africaines. Dans le concept philosophique, il s'agit de la prise en considération de la norme transcendante de la société africaine en plaçant Dieu, les ancêtres et la tradition au centre de la préoccupation moderne des Africains. Il ne s'agit pas de rejeter la science ou d'être des technophobes. Mais il s'agit aussi de faire un bon usage de la technoscience dans cette dynamique de l'identité africaine. Nous pouvons dire que la science peut aider les Africains à penser leur identité, leur société et leur culture. C'est à ce titre que Issoufou Soulé Mouchili Njimom défend dans ses travaux, l'apport de la science contemporaine à l'humanité. Il pense que l'Homme ne doit pas avoir peur de la science même quand nous en connaissons ses conséquences sur la vie humaine. Parce que « le pire danger de notre civilisation, c'est la peur irraisonnée face aux avancées de la science.²⁵⁶ ». La science est là pour l'Homme, car il a besoin d'elle pour évoluer. C'est aussi cette croissance technologique qui permet à la promotion de l'identité, de la culture, de savoir-faire des Africains au concert des Nations. Ainsi, nous pouvons dire que l'identité africaine peut être promue par la science aujourd'hui. Parce que c'est un pouvoir puissant qui permet de situer les Africains plus haut dans leur quête de la promotion de leur identité. On ne peut pas s'en passer de la science lorsqu'on parle d'identité en Afrique et même dans le monde. L'orientation et le labyrinthe qui permettent de créer les voies et moyens à la promotion de l'identité africaine passent aussi par la science. C'est la raison pour laquelle Cheikh Anta Diop a réussi à pénétrer toutes les données scientifiques sur l'histoire de l'humanité pour lutter contre la falsification idéologique qui est aujourd'hui un mal profond pour le continent africain. Il faut donner une fonction pragmatique à la science pour le développement et la renaissance africaine. C'est

²⁵⁵ F. Sarr, *Afrotopia*, Paris, Editions Philippe Rey, 2016, p. 9.

²⁵⁶ I. S. Mouchili Njimom, *Existence et sens*, Paris, L'Harmattan, 2022, p. 82.

pourquoi nous pouvons encore lire dans ces propos de I. S. Mouchili Njimom lorsqu'il parle du pouvoir de la science contemporaine :

La science est passé d'un savoir à un pouvoir, elle a conduit au déploiement technologique qui, lui-même, est le fondement de l'industrie. [...] Ainsi, on peut dire que la science ou la technologie est l'activité qui fait avancer la société²⁵⁷.

Nous pouvons dire que de la science sert à la renaissance africaine tout en préservant l'identité africaine dans son authenticité exempte de tous les préjugés. Comme l'a démontré aussi M. Towa dans son *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, le continent africain peut retrouver son identité par la science qui est le « secret de l'Occident ». Il donne le pouvoir à la science dans le but reconquérir l'identité et les valeurs africaines. C'est ce pouvoir qui va conduire nécessairement le continent africain à sortir du néo-colonialisme afin d'émerger. C'est pourquoi il pense que « le « secret » de l'Occident doit dès lors consister à connaître à fond la civilisation occidentale, à identifier la raison de sa seule puissance et à l'introduire dans notre propre culture.²⁵⁸ ». Aujourd'hui les peuples noirs selon M. Towa, sont en crise d'identité. Si l'on admet que l'introduction du « secret de l'Occident » soit une révolution de l'identité africaine, alors, l'Afrique reconnaîtra à nouveau ses valeurs et son histoire. Il faut faire de ce secret un élément d'ajout à la culture africaine pour l'émergence du continent. Il ne faut pas demeurer dans une dynamique où l'identité africaine est dans un état de dégradation lorsqu'elle est entrée en contact avec l'Occident à travers la colonisation. Il faut promouvoir cette action de volonté de demeurer soi-même en tant qu'Africain sans être consumé par le feu de la nouvelle forme de colonisation qui est très puissant et global. Pour M. Towa, « il s'agirait de restituer le soi tel qu'il existait antérieurement à la colonisation. La première difficulté ici est de déterminer ce soi anté-colonial²⁵⁹ ». Ceci étant dire que l'identité africaine est à rechercher dans le passé antérieur de l'Afrique, ce passé pourrait servir des bases solides à l'établissement nouvel de cette identité. Parce qu'aujourd'hui, l'identité africaine s'est faite une simulation avec le néo-colonialisme. Il faut sortir de là pour penser notre identité à partir de nous-mêmes. La crise identitaire n'est pas une question théorique, mais une question qui relève de la psychologie. Par conséquent, il faut résoudre ce problème en tout Africain aujourd'hui. C'est un problème de mentalité, c'est pourquoi la décolonisation des mentalités est un devoir pour tout chercheur africain du

²⁵⁷ *Ibidem*, p. 163.

²⁵⁸ M. Towa, *op. cit.*, pp. 44-45.

²⁵⁹ M. Towa, *Identité et transcendance, op. cit.*, p. 21.

XXI^{ème} siècle. À ce effet, Cheikh Anta Diop pense que la crise d'identité est « une théorie de foi et non une action, pour autant qu'elle se limite à produire une disposition intérieure²⁶⁰ ». L'identité africaine aujourd'hui est cœur des débats pour pouvoir la sauvegarder et la restaurer. C'est au sujet de la mentalité que joue cette question de crise d'identité aujourd'hui en Afrique. Le colonisé pense comme son Maître, il oublie ses racines sous prétexte que sa tradition est une instrumentalisation diabolique qui retarde les Africains encore sur le chemin de la renaissance. Mais, ce qu'il faut savoir, la renaissance africaine ne peut s'obtenir sans penser à l'identité africaine. C'est l'élément central qui définit l'homme Nègre dans toute sa splendeur. Il faut comprendre que les enjeux et les perspectives de la renaissance africaine par le fait de se réapproprier de notre identité, peuvent se retrouver grâce à la valorisation de notre culture. C'est dans cette perspective que Cheikh Anta Diop va évoquer trois concepts qui définissent notre identité culturelle. Nous les avons déjà abordés à la deuxième partie de notre présent travail. Il s'agit notamment de facteur historique, de facteur linguistique, de facteur psychologique, qui sont des éléments fondamentaux à la définition de notre identité. Cependant il affirme à cet effet :

Il devient évident que le sentiment d'unité historique, et partant, d'identité culturelle que la recherche scientifique est capable de faire vivre à l'heure actuelle à la conscience culturelle africaine, et non seulement qualitativement supérieur à tous ceux connus jusqu'ici, mais joue aussi un rôle protecteur de premier ordre dans ce monde caractérisé par la généralisation de l'agression culturelle.²⁶¹.

Cheikh Anta Diop met l'accent sur ces trois éléments qui sont indispensables au renforcement de l'identité culturelle entre les peuples africains sans tomber dans l'assimilation et l'aliénation culturelle. Ces liens démontrent à quel point par l'histoire, par la langue et par la psychologie, les Africains vivant en Afrique et dans la diaspora sont unis. Notre auteur fait référence à « l'unité culturelle de l'Afrique noire ». Cette unité se définit dans l'identité des Nègres partout dans le monde. Elle atteste la continuité des habitudes culturelles qu'ont les Africains à travers le monde. Il convient de mettre en évidence que l'originalité de l'identité des Nègres se trouvent dans cette unité historique, culturelle et linguistique. On peut faire un constat sur les œuvres d'art et la danse africaine qui sont similaires de par leur cachet ethnologique. L'identité africaine se traduit par ces éléments culturels qui permettent d'identifier les Nègres partout dans le monde. Il faut faire la

²⁶⁰ *Ibidem*, pp. 205-206.

²⁶¹ Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie, op. cit.*, pp. 274-275.

promotion de cette différence culturelle mais en même temps unie pour sauvegarder cette identité africaine. Même quand P. J. Hountondji dit que l'assimilation culturelle des Africains s'est faite à l'intérieur du continent africain par les différentes ethnies qui sont originaires de l'Afrique même. Mais ce qu'il faut constater ici est que l'avenue de la culture occidentale a bouleversé toutes ces cultures et elles manquent d'authenticité. C'est de cette assimilation culturelle que défend notre auteur qu'il ne faut pas que les Africains d'aujourd'hui rentrent davantage dans ce piège. Il serait par conséquent, important de penser notre identité tout en embrassant notre tradition, notre culture dans une posture moderne. Nous pensons que la redynamisation de l'identité africaine constituerait une indépendance totale des Africains. Pour ne pas oublier, cette question d'identité englobe tous les domaines structurels de la société africaine. Il s'agit de notre identité politique, culturelle, économique, sociale, religieuse, ... Pour cela, la question de l'identité africaine reste la question principale et est l'une des préoccupations majeures dans la lutte contre les agressions identitaires en Afrique. Comment penser la souveraineté africaine dans cette dynamique de la postmodernité aujourd'hui ? La promotion de l'identité africaine ne conduit-elle pas à l'autonomie de l'Afrique moderne ?

2-De la souveraineté à l'autonomie de l'Afrique postcoloniale

La souveraineté du continent africain est une question qui nous fait plonger dans les méandres de la décolonisation de l'Afrique. Il s'agit ici d'opérer un chemin intellectuel et des idées qui concourent à la concrétisation de la souveraineté africaine. Être souverain c'est sortir de toute domination étrangère sur tous les plans. Être souverain, c'est être capable de s'affirmer en tant que peuples libres, produisant ses valeurs sans rentrer dans l'aliénation de l'autre ou sans être aliénés par l'autre. C'est partager avec les autres ce qu'on a comme valeur existentielle et identitaire. C'est signer des coopérations librement avec d'autres Etats sans tomber dans l'inégalité de cette coopération. À la limite, être souverain c'est signer des partenariats gagnant-gagnant sans nuire l'autre ou sans vouloir gagner plus que l'autre. Ainsi, la souveraineté est une question de la promotion libre de sa culture, de son identité et de ses valeurs sans être limité par un accord colonial ou néo-colonial ou par une religion quelconque. C'est à cette idée que M. Towa adhère et prône par cette affirmation : « l'essentiel, selon nous, n'est pas d'adopter ou de rejeter telle ou telle religion ou tout autre élément culturel, mais de redevenir réellement créateurs.²⁶² ».

²⁶² M. Towa, *Identité et transcendance, op. cit.*, p. 27.

C'est le destin qui doit être réservé à l'Afrique aujourd'hui, c'est de sortir de la grande nuit de domination pour penser sa souveraineté à partir de ce qu'elle produit comme valeurs, comme culture, comme économie, comme politique... Il s'agit d'une indépendance totale de l'Afrique sur tous les plans. Elle va désormais produire sa propre monnaie, et présenter ces produits de valeurs dans le rendez-vous du donné et de recevoir. Nous pouvons ainsi dire que c'est le combat qu'a commencé notre auteur dans tous ses travaux. Il fait preuve d'une grandeur scientifique dans tous les domaines qui profiterait aux chercheurs africains d'aujourd'hui. Il faut penser notre souveraineté à partir des éléments réunis par une méthode scientifique. C'est ce que prône Cheikh Anta Diop lorsqu'il fait de l'Égyptologie une discipline africaine qui sera comme élément stimulateur de la conscience africaine pour le développement. C'est pourquoi il pense que l'Égyptologie africaine permettra d'accéder à la connaissance directe du monde et éviterai aux chercheurs africains de tomber dans l'idéologie, car « seul l'enracinement d'une pareille discipline scientifique en Afrique Noire amènera à saisir, un jour, la nouveauté et la richesse de la conscience culturelle²⁶³ ». Les réalités africaines doivent permettre aux chercheurs contemporains de penser cette souveraineté pour l'autonomie du continent africain. En effet, il ne s'agit pas de tourner le dos à l'Occident ou à ses innovations et ses modes, mais de prendre des éléments nécessaires dans tout ça pour faire de l'Afrique un continent prospère et émergent. Tel que fixé dans l'Agenda 2063 de l'Union Africaine (UA). Il s'agit de penser l'Afrique à partir des éléments importants qui pourront restituer la liberté totale aux Africains. À cet effet, nous pouvons lire l'un des objectifs de cette Union Africaine qui, à son niveau, fixe les bases de la renaissance et du développement de l'Afrique :

Une Afrique sûre d'elle de par son identité, son patrimoine, sa culture et ses valeurs partagées et partenaire solide, uni et influent sur la scène mondiale et qui apporte sa contribution à la paix, au progrès humain, à la coexistence pacifique et au bien-être. Bref, une Afrique différente et meilleure²⁶⁴.

Il s'agit de construire le continent africain tout en épousant aussi les valeurs des autres continents. Pour le progrès social de l'Afrique à l'ère de la mondialisation, il serait important de réviser les comportements et les mentalités des Africains. Dans cet ordre d'idée, Cheikh Anta Diop pense que la révision des comportements des Africains conduirait à la véritable

²⁶³ Cheikh Anta Diop, *op. cit.*, p. 16.

²⁶⁴ Agenda 2063 « L'Afrique nous voulons », Addis Abeba Ethiopie, Commission de l'Union Africaine, Avril 2015, p. 2.

renaissance de l'Afrique. Parce que cette révision nous permet de nous ouvrir au monde. Il parle du « progrès de la conscience morale de l'humanité²⁶⁵ » qui selon lui, ce progrès permet de situer le continent africain au même rang que les autres continents. La souveraineté africaine doit se fonder sur la connaissance objective et non sur les conflits interethniques et intercivisationnels qui déchirent l'humanité sur le plan international. Nous pouvons prendre pour exemples le génocide au Rwanda, le Boko Haram dans le Sahel, le groupe Al-Qaïda à l'Orient et bien d'autres groupes d'organisation terroristes qui nuisent à l'intégration, à la souveraineté et à l'autonomie des Etats du monde et particulièrement l'Afrique. On assiste à une guerre sans fin avec des conséquences néfastes sur l'humanité.

Pour ce faire, il est question pour les Africains de cultiver l'amour de la différence, l'ouverture vers son prochain, la promotion des valeurs culturelles, le dialogue interculturel et même le dialogue entre les différentes rationalités dans un contexte postcolonial. Ainsi, la souveraineté de l'Afrique va consister à la préservation de l'intégration nationale. Il est donc possible de parler d'une paix mondiale dans la mesure où les droits des citoyens du monde sont respectés. Il sera construit un sentiment de solidarité pour la liberté et l'égalité entre les différents peuples du monde. C'est pourquoi on peut lire dans ce passage de M. Biveghe Mezui lorsqu'il parle d'un échange interculturel entre l'Afrique et l'Occident comme possibilité de la renaissance africaine :

L'Afrique noire doit entreprendre un échange culturel avec l'Occident. Mais cet Occident n'est pas seulement le lieu de l'instabilité issue de la mise en branle par l'homme, des fondements de sa culture et de sa vie. Il est aussi le lieu de la recherche de nouveaux fondements²⁶⁶.

Davantage, faire preuve de la souveraineté à l'autonomie de l'Afrique, c'est aussi questionner la pertinence de la technoscience et du transhumanisme qui sont aujourd'hui des préoccupations auxquelles le monde fait face pour rendre l'Homme libre et autonome. Il s'agit d'un projet culturel qui va consister à aider le continent africain à asseoir sa technologie et la hisser au concert des nations. L'Afrique doit prendre sa responsabilité entre ses mains et doit faire face aux crises contemporaines qui freinent l'établissement de son autonomie et de sa souveraineté. Pour ce faire, nous pensons que s'intéresser au transhumanisme aujourd'hui pourrait aider le continent africain à sortir définitivement de la domination et de l'aliénation

²⁶⁵ Cheikh Anta Diop, *op. cit.*, p. 476.

²⁶⁶ M. Biveghe Mezui, *La rencontre des rationalités. Cultures négro-africaines et idéal occidental*, *op. cit.*, p. 183.

culturelle. Parce que le transhumanisme²⁶⁷ étant un mouvement culturel et intellectuel, permettra aux Africains d'améliorer leur condition d'existence.

On peut comprendre aussi que la souveraineté n'est pas se conformer à la rationalité occidentale. L'authenticité africaine se veut comme reprise de soi, de son histoire et la réappropriation de son passé historique pour une décolonisation de la mentalité du colonisé. C'est pourquoi nous pouvons épouser cette conception que défend F. Eboussi Boulaga en démontrant que, vouloir se conformer à la rationalité occidentale c'est renoncer à son être et à son histoire. C'est « un discours qui propose un idéal constitué en lui-même, ne peut inviter qu'à s'y conformer, en supprimant ce qui n'est pas lui, en s'arrachant de la sphère de la dissimilitude²⁶⁸ ». Il faut dire aussi avec Descartes que la philosophie c'est dans les textes. C'est à partir des textes étudiés que nous pouvons formuler véritablement des questions permettant de mener objectivement nos recherches. Il faut comprendre que Cheikh Anta Diop dans son procédé, ne demande pas de rejeter l'Occident ou de tourner le dos à la technoscience ou à la modernité, mais de faire preuve d'un scientifique capable de relever les défis et faire naître des idées progressistes pour la renaissance africaine. C'est la raison pour laquelle il pense que ce « qui dit « Modernisme » dit « Intégration d'éléments nouveaux » pour se mettre au niveau des autres peuples²⁶⁹ ». Pour ce faire, le dialogue des rationalités est prôné pour le bien de l'Afrique et pour sa renaissance certaine.

²⁶⁷ Le transhumanisme selon F. Balmont, « est un mouvement de pensée qui nous amène à prendre conscience de ce que dorénavant, nous sommes en mesure d'orienter délibérément l'évolution de la condition biologique de l'humain. », *Transhumanisme : La méditation des chiens de paille*, p. 15.

²⁶⁸ F. Eboussi Boulaga, *La Crise du Muntu, Authenticité Africaine et Philosophie*, Paris, Présence Africaine, 1977, p. 99.

²⁶⁹ Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture, op, cit.*, p. 16.

CONCLUSION PARTIELLE

Dans cette dernière partie dotée de trois chapitres, il était question de démontrer les défis actuels de l'Afrique contemporaine et des difficultés qui s'y trouvent. On a compris qu'au chapitre premier de cette partie, le paradigme diopien rencontre des difficultés auxquelles il fait face sur la décolonisation et la renaissance de l'Afrique. Il en ressort que les propositions faites par Cheikh Anta Diop pour la décolonisation de l'Afrique reposent sur la connaissance du passé historique et anthropologique de l'Afrique. C'est l'un des moyens de lutter contre les différentes formes d'agressions néo-coloniales. Aussi, la renaissance africaine selon le paradigme diopien, consiste à reconstruire l'histoire de l'Afrique à partir de la référence comme l'Egypte antique tout en restant dans la continuité historique. Ces propositions n'ont pas fait l'unanimité, parce qu'en philosophie selon K. Jaspers, les questions sont plus essentielles que les réponses. C'est la raison pour laquelle, certains auteurs ont pensé autrement la question de décolonisation et de renaissance de l'Afrique.

Davantage, au deuxième chapitre de cette partie, qu'il était question de démontrer la problématique critique de l'Afrocentrisme chez Cheikh Anta Diop et l'impératif du panafricanisme. On a compris que la question de l'Afrocentrisme chez notre auteur a des fins idéologiques prônées par des eurocentristes à l'instar de M. Lefkowitz. Cheikh Anta Diop n'en fait pas de ce concept une idéologie réactionnaire à l'eurocentrisme. Il postule plutôt pour une réévaluation de l'histoire de l'humanité à partir des sources antiques de l'Egypte ancienne. S'agissant de l'Afrocentrisme, ce concept est pris dans un autre angle notamment chez M. K. Asante qui en fait une théorie de changement social des Africains et Afro-américains. L'Afrocentrisme dans le combat de Cheikh Anta Diop, c'est penser la place du Nègre dans l'histoire de l'humanité afin de défalsifier l'histoire qui a été blanchie pour des fins de domination. On a compris aussi que l'unité africaine est une question de mentalité, de la volonté, de l'engagement des Africains pour la renaissance authentique de l'Afrique.

Enfin au troisième chapitre de cette partie, on retient que la contribution de Cheikh Anta Diop a fait face aux défis de l'Afrique contemporaine. Nous pouvons dire que la contribution de notre auteur dans le combat de la renaissance africaine se situe dans plusieurs domaines. Il a su faire preuve d'une scientificité rigoureuse à travers ses différents travaux qui démontrent à quel point la richesse scientifique, technique, culturel et artistique du passé africain permet aujourd'hui de donner sens à notre histoire. Parce qu'en philosophie, les recherches documentaires sont essentielles dans la mesure où elles nous renseignent sur des

questions qui nous semblent échapper à l'esprit. Notre auteur a contribué nécessairement à la connaissance du passé africain et a mené une investigation scientifique profonde dans cette quête de vérité. Son combat va permettre de lutter contre l'aliénation culturelle en Afrique contemporaine.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans ce travail, il a été question d'apporter des solutions au problème posé qui est celui de la décolonisation et de la renaissance de l'Afrique chez Cheikh Anta Diop à la lumière de son ouvrage *Civilisation ou barbarie*. Comment notre est-il parvenu à poser les voies et moyens de la décolonisation et de la renaissance de l'Afrique dans cet ouvrage ?

La réponse à cette question nous a permis de mener une recherche approfondie à travers le texte principal sur lequel nous nous sommes appuyés et à travers d'autres textes. À cet effet, il faut d'abord examiner les raisons qui ont poussé Cheikh Anta Diop à penser l'être-au-monde de l'Africain à travers le temps. Ainsi ces motivations consistent à redonner à l'Africain sa place dans l'histoire de l'humanité. Pour redonner sens à l'existence du Négro-africain et de lutter contre les falsifications idéologiques et historiques de l'humanité, Cheikh Anta Diop a démontré que le continent africain a subi des nombreuses injustices. Il a connu l'impérialisme, la colonisation, l'esclavagisme, le blanchiment de l'histoire de la civilisation égypto-nubienne et de l'humanité toute entière. Ces éléments ont entraîné la sous-estimation de l'homme noir à travers le monde, sa dignité bafouée, il a été taxé d'un être « primitif » inapte à la pensée rationnelle. En fait, l'homme nègre a été instrumentalisé, orchestré par l'entreprise coloniale et la mission civilisatrice. C'est à cet effet que sa mentalité fut changée et il pense qu'il est un être inférieur comme l'ont étiqueté les colons. On assiste à l'aliénation culturelle de l'homme noir, qui a toujours subi les conséquences de la colonisation jusqu'à nos jours avec le néo-colonialisme. Cette nouvelle forme de colonisation est toujours présente en Afrique, ce qui semble très difficile pour les Africains contemporains de penser leur renaissance à partir des réalités africaines comme promet notre auteur. Parce que le nègre est doté d'une mentalité du colonisé et pense toujours que c'est le colon qui fera tout à sa place. C'est un combat rude qui consiste à la connaissance ancienne de l'Afrique comme le promet notre auteur aux chercheurs Africains contemporains. En sachant que l'Afrique est le berceau de l'humanité et de la civilisation universelle, il revient aux Africains d'entrer en possession de leur véritable histoire afin de lutter contre toute forme d'agression culturelle et identitaire. Il s'agit de restaurer l'histoire de l'Afrique, pour aspirer à la liberté et de redonner à ce continent toute sa dignité comme au temps antique. C'est à ce combat que Cheikh Anta Diop appelle les Africains d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas de se laisser dans les jérémiades de lamentation au lieu de faire mieux pour sortir définitivement de la domination étrangère en Afrique contemporaine.

Dans le processus de la décolonisation de l'Afrique, nous avons compris qu'il a fallu des mouvements panafricains qui ont posé les jalons de cette voie de sortie de la domination

des Noirs par les colons. Ce qui implique la nécessité de la création du mouvement dénommé « panafricanisme », qui s'est manifesté tout d'abord aux Etats-Unis où les peuple Noirs étaient sous la domination et dans l'esclavage. Des intellectuels panafricains ont pensé à l'amélioration des conditions des noirs qui travaillaient dans les plantations en Amérique. Ils ont plaidé pour l'abolition de l'esclavage et de la traite négrière sur tout l'étendue du territoire africain pour la liberté totale des Africains. Ainsi, ayant eu l'accord de la Grande-Bretagne, qui interdit le commerce des esclaves sur le sol africain, plusieurs congrès vont donc être convoqués par des leaders et intellectuels Africains vivant à l'extérieur du continent. Il sera question de penser la condition de l'homme noir dans le monde. La décolonisation de l'Afrique se met en exergue progressivement dans le monde. Ces congrès notamment convoqués portaient essentiellement sur la liberté des peuples noirs, la réappropriation de l'identité africaine, et la valorisation de la personnalité nègre. C'est donc en 1945 que le Congrès de Manchester avec à la tête des leaders K. Nkrumah, a mis à terme l'esclavage des noirs dans le monde. C'est à partir de là que Cheikh Anta Diop sera animé des sentiments de la réappropriation de l'histoire des Nègres dont il sera le secrétaire général du Rassemblement Démocratique Africain (R.D.A)²⁷⁰ pour penser la décolonisation et la renaissance africaine à travers ses différents travaux.

L'idée de la décolonisation et de la renaissance de l'Afrique chez Cheikh Anta Diop remonte non seulement à cette époque où l'Afrique cherchait son indépendance, mais aussi et surtout dans l'étude de l'histoire de l'humanité et de l'Égyptologie. Il pense que la domination que les colons ont infligée aux Africains résulte du fait qu'ils ont tout d'abord fait comprendre aux Nègres qu'ils sont sans histoire. Ils ne sont pas capables de produire une telle civilisation ou une telle science qui s'est pratiquée en Égypte ancienne. Que la civilisation égyptienne n'était pas à l'origine de la civilisation universelle, et que l'homme noir n'a rien à voir avec l'Égypte antique. Ainsi, les Occidentaux ont pu pénétrer la science égyptienne dotée de toute invention sur l'astronomie, l'arithmétique, les arts, les mathématiques, la médecine, la science, la technique, ... Des découvertes qui ont été faites par des grands architectes de l'Égypte ancienne étaient donc des noirs qui ont été blanchis par les idéologues Occidentaux. C'est pour faire assoir la domination culturelle, économique et scientifique au cours de l'histoire de l'humanité.

²⁷⁰ On note ici que le RDA a été fondé en 1946 à la suite du Congrès de Bamako par les leaders africains venus de l'Afrique Occidentale Française, de l'Afrique Equatoriale Française. Ce parti panafricain avait donc pour objectif de libérer les peuples noirs de l'oppression coloniale et impérialiste, d'unir les Africains partout dans le monde afin d'aspirer à la Renaissance africaine.

On a compris que certains occidentaux notamment Pythagore, Platon, Aristote, ont été en Egypte antique pour étudier la science égyptienne tel que nous avons démontré avec Cheikh Anta Diop dans la deuxième partie de ce travail. Ils ont été initiés tout comme les autres africains à « des degrés différents à partir de l’Egypte²⁷¹ ». Notre auteur démontre à travers les témoignages des anciens Grecs que la civilisation égyptienne est à l’origine de la civilisation mondiale. Elle a considérablement apporté une grande partie à la civilisation grecque comme nous pouvons lire dans ce passage :

À la fin du moyen âge, la scolastique épuisa toute sa sève et la Renaissance inaugura l’ère de DÉMOCRITE, ÉPICURE, et LUCRÈCE : GALILÉE, DESCARTES, KANT, NEWTON, LEIBNIZ, LAVOISIER, les atomistes modernes ont souvent été fortement inspirés par cette école qui, relayant la pensée égyptienne africaine, est dans une marge mesure à l’origine de la science moderne, même si l’on feint de l’ignorer²⁷².

Cheikh Anta Diop a pu démontrer que la science égyptienne est à l’origine de la science moderne. Toutes les sources de cette science contemporaine comme nous l’avons souligné plus haut relèvent de l’Egypte ancienne grâce aux travaux des prêtres égyptiens qui ont été enseignés aux Grecs. Davantage, on a compris que l’effectivité de la décolonisation et de la renaissance africaine chez Cheikh Anta Diop, consisterait à s’approprier de l’histoire de l’Egypte ancienne pour lutter contre l’aliénation culturelle. C’est pourquoi, il nous recommande d’étudier trois éléments ou facteurs fondamentaux qui sont prioritaires pour redéfinir l’identité culturelle africaine. Il s’agit de facteur historique, il pense que ce facteur est le ciment de l’histoire d’un peuple. Ensuite le facteur linguistique, qu’il considère comme un élément identificateur solide de l’identité d’un peuple. Enfin le facteur psychologique, qui revient à la décolonisation mentale. La mentalité africaine a été aliénée par les colons, il faut absolument revoir notre manière de penser la décolonisation et la renaissance du continent à partir des réalités africaines.

La renaissance africaine selon Cheikh Anta Diop, c’est aussi s’interroger sur la philosophie africaine contemporaine. Il estime que cette philosophie doit se situer sur le terrain de la réalité africaine. Parce que selon lui, cette philosophie africaine doit éviter toute occidentalisation culturelle, conceptuelle, de l’Afrique. C’est pourquoi, il pense à cet effet que la philosophie africaine doit se situer sur le terrain de l’histoire pour ne pas être une pensée qui ne devrait pas exister. Parce que l’unité africaine serait effective à partir de l’engagement

²⁷¹ Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, p. 404.

²⁷² *Ibidem*, p. 412.

des Africains à valoriser leurs sources naturelles. C'est pourquoi dans son projet politique il prône le fédéralisme politique de l'Afrique. Il pense que cette façon de s'unir entre Africains, permettra de consolider nos forces afin de lutter contre les agressions culturelles étrangères. C'est dans ce prisme que K. Nkrumah va penser également que : « notre renaissance africaine insiste sur la façon de présenter l'histoire. Il faut écrire notre histoire comme l'histoire de notre société²⁷³ ».

En effet, Cheikh Anta Diop a procédé à décoloniser l'histoire et à poser les jalons de la renaissance africaine. Il lutte contre la falsification de l'histoire de l'humanité, et démontre que le retour à l'Égypte ancienne est tout fondement nécessaire pour la renaissance de l'Afrique contemporaine. Malgré des limites qui ont été adressées à sa théorie sur le retour à l'Égypte ancienne, on peut comprendre que la connaissance de l'histoire permet de mieux assoir le projet de renaissance africaine. On peut dire que Cheikh Anta Diop a contribué considérablement à l'établissement des voies et moyens de la renaissance africaine. À cet effet, la décolonisation et la renaissance de l'Afrique pour lui, sont des mouvements authentiques qui consistent non seulement à valoriser la culture et l'apport de l'Égypte ancienne dans l'histoire de l'humanité, mais aussi une forme d'authentification de la personnalité nègre par son histoire. Ce qui permet de mieux assurer la continuité de sa culture qui n'est pas une création spontanée. Le nègre pourra s'affirmer, s'identifier et pourra apporter un plus au concert des nations tout en restant soi-même, sans tomber dans l'aliénation culturelle. Cheikh Anta Diop nous recommande de : « modifier profondément nos habitudes de pensée, une ouverture réelle vers un développement infini de nos structures mentales, de notre logique, de notre raison²⁷⁴ ». La personnalité nègre doit être un exemple dans la société contemporaine afin de penser véritablement au jour le jour les conditions de son existence vers un monde meilleur.

²⁷³ K. Nkrumah, *Le consciencisme, op, cit.*, p. 218.

²⁷⁴ Cheikh Anta Diop, *op, cit.*, p. 460.

BIBLIOGRAPHIE

1-Les ouvrages de Cheikh Anta DIOP

- *Nations nègres et culture : de l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes d'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine, 1954.
- *L'unité culturelle de l'Afrique noire : domaines du patriarcat et du matriarcat dans l'Antiquité classique*, Paris, Présence Africaine, 1959.
- *L'Afrique noire précoloniale : étude comparée des systèmes politiques et sociaux de l'Europe et de l'Afrique noire de l'Antiquité à la formation des Etats modernes*, Paris, Présence Africaine, 1960.
- *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 1967.
- *Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1974.
- *Civilisation ou barbarie : anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence Africaine, 1981.
- *Alerte sous les tropiques. Articles 1946-1960 Culture et développement en Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1990.

2-Les articles de Cheikh Anta DIOP

- « Perspectives de la recherche scientifique en Afrique », in *Notes Africaines*, N° 144, 1974, pp. 124-131.
- « L'unité d'origine de l'espèce humaine », in *Racisme, science et pseudo-science*, Athènes, UNESCO, 1981, pp. 11-19.
- « Philosophie science et religion. Les crises majeures de la philosophie contemporaine », in Acte de Colloque, *Revue sénégalaise de Philosophie*, N° 5-6, 1984, pp. 163-190.

- « Le problème énergétique africain », in *La science, la technique et le développement de l'Afrique – l'Afrique et son avenir*, par *Jeune Afrique Economique*, N° 66, 1985, pp. 133-139.
- « Pour une méthodologie de l'étude des migrations des peuples en Afrique subsaharienne », in *ANKH* N° 45, 1995-1996, pp. 8-31.

3-Les ouvrages sur Cheikh Anta DIOP

- ELA, Jean-Marc, *Cheikh Anta Diop ou l'honneur de penser*, Paris, L'Harmattan, 1989.
- DIAGNE, Paté *Cheikh Anta DIOP et l'Afrique dans l'histoire du monde*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- DOUE, Gnonsea *Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga : Combat pour la Re-naissance Africaine*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- BIYOGO, Grégoire, (Dir), *Manifeste. Pour lire autrement l'œuvre du professeur Cheikh Anta Diop (1923-1986) aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- THIEMELE, BOA, *Nietzsche et Cheikh Anta Diop*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Cheikh M'Backé Diop, *Cheikh Anta Diop. L'homme et l'œuvre*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- NASCIMENTO, Do, *La pensée politique de Cheikh Anta Diop*, Paris, L'Harmattan, 2020.
- TÉTÉ, Godwin, *Cheikh Anta Diop et la renaissance africaine*, Paris, L'Harmattan, 2021.

4-Les articles sur Cheikh Anta DIOP

- COQUERY-VIDROVITCH, « Cheikh Anta Diop et l'histoire africaine », in *Le débat*, N° 208, 2020, pp. 178-190.
- Nicolas Michel, « Cheikh Anta Diop, un héritage africain », *Jeune Afrique*, 2023.
- YAO. K, « Cheikh Anta Diop, figure de la décolonialité », *Akofean*, N°006, Vol 3, pp. 255-266.
- SAINT PERIER (de), « Cheikh Anta Diop, l'homme qui a rendu les pharaons en Afrique », *Jeune Afrique*, 2023.

5-Les ouvrages sur la décolonisation et la renaissance de l'Afrique

- FROBÉNIUS, Léo, *Histoire de la civilisation Africaine*. Trad. de Dr H. Back et D. Ermont, Paris, Gallimard, 1933.

- TEMPELS, Placide, *La philosophie bantoue*, Trad. Par A. Rubens, Paris, Présence Africaine, 1947.
- FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Editions du Seuil, 1952.
- , *Les Damnés de la terre*, François Maspéro, Paris, 1961.
- , *Pour la révolution africaine*, Paris, Editions la découverte, 2001.
- CESAIRE, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Editions Présence Africaine, 1955.
- SAUNERON, *Les prêtres de l’Egypte ancienne*, Ed du Seuil, collection Le Temps qui court, 1957.
- SENGHOR, Léopold Sédar, *Liberté I, négritude et humanisme*, Paris, Editions du Seuil, 1964.
- NKRUMAH, Kwamé, *Le Consciencisme*, Paris, Payot, 1965.
- *Le néo-colonialisme. Dernier stade de l’impérialisme*, Paris, Editions Présence Africaine, 1973.
- BLYDEN, Edward, *Christianisme, Islam et la Race Nègre*, Presse Universitaire d’Edingurg, 1887 pour la première édition, 1967 pour cette version.
- ADOTEVI, Stanislas, *Négritudes et négrologues*, Paris, Union Générale d’Editions, 1972.
- EBOUSSI BOULAGA, Fabien, *La crise du Muntu*, Paris, Présence Africaine, 1977.
- SEKOU TOURE, Ahmed, *A la jeunesse*, Conakry, Institut Polytechnique « Gamal Abdel Nasser », 1978.
- CABRAL, Amilcar, *Unité et lutte I : L’armée de la théorie*, Paris, Maspéro, 1975.
- ZIEGLER, Jean, *Main basse sur l’Afrique*, Paris, Editions du Seuil, 1980.
- , *La victoire des vaincus*, Paris, Editions du Seuil, 1988.
- DUMONT, René et MOTTIN, *L’Afrique étranglée*, Editions du seuil, Paris, 1980.
- DIMI, Charles-Robert, *L’Afrique noire aux oubliettes du marxisme ?*, Paris, Editions Silex, 1989.
- MANDELA, Nelson, *Un long chemin vers la liberté*, Paris, Médium, 1996.
- LEFKOWITZ, Mary, *Not Out of Africa. How Afrocentrism Became an Excuse to Teach Myth as History*, New-York, Basic Books, 1996.
- TOWA, Marcien, *L’idée d’une philosophie négro-africaine*, Yaoundé, Editions CLE, 1998.
- , *Identité et transcendance*, Paris, L’Harmattan, 2011.
- OBENGA, Théophile, *Le sens de la lutte contre l’africanisme eurocentriste*, Paris, L’Harmattan, 2001.
- BIVEGHE MEZUI, Marcel, *La rencontre des rationalités. Cultures négro-africaines et idéal occidental*, Paris, L’Harmattan, 2007.

- LATOUCHE, Serge, *Entre mondialisation et décroissance. L'autre Afrique*, Paris, La ligne d'horizon, 2007.
- OMOTUNDE, Kalala, *Histoire de l'esclave. Critique du discours eurocentriste*, volume 5, Paris, MENAIBUC, 2008.
- , *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Editions CLE, Yaoundé, 2012.
- HOUNTONJI, Paulin, *Sur la « philosophie africaine » Critique de l'ethnophilosophie*, Bamenda, Langa Research & Publishing Common Initiativ Group, 2013.
- FOUA, Basile-Juléat, *La philosophie négro-africaine de l'existence. Herméneutique des traditions africaines*, Paris, L'Harmattan, 2013.
- SARR, Felwine, *Afrotopia*, Paris, Editions Philippe Rey, 2016.
- TCHUNDJANG POUEMI, *Monnaie, servitude et liberté*, Dakar, Editions Ouranos, 2020.
- MBONDA, Ernest-Marie, *Une décolonisation de la pensée. Etudes de philosophie afrocentrique*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2021.
- NDIAYE, Amadou Lamine, *Julius Nyerere et l'édification d'une nation africaine. Ujama : panafricanisme et socialisme*, Paris, L'Harmattan, 2021.

6-Les articles sur la décolonisation et la renaissance de l'Afrique

- CESAIRE, Aimé, « Culture et colonisation », in *Présence Africaine* n° 8-9-10, juin-novembre 1956.
- GURVITCH, George, Message au 2^{ème} Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs tenu à Rome en avril 1959. N° spécial de la revue *Présence Africaine*.
- ADU BOAHEN, « L'Afrique Face au Défi Colonial » in *Histoire générale de l'Afrique*, Vol. VII, *L'Afrique sous domination coloniale, 1880-1935* », Paris, Editions UNESCO, 1987, pp. 20-38.
- WONDJI, Christophe et MAZRUI, Ali, « L'Afrique et les pays socialistes », in *Histoire Générale de l'Afrique*, Tome 8 : *L'Afrique après 1935*, Paris, Présence Africaine-Unesco, 1998, pp. 805-836.
- « Charte de l'impérialisme », élaborée à Washington, négociée à la « Conférence de Berlin en 1885 » lors de partage de l'Afrique par les puissances colonialistes occidentales, pp. 1-7.
- KI-ZERBO, Joseph, dans « Construction de la nation et évolution des valeurs politiques », in *Histoire générale de l'Afrique*, Tome 8, *l'Afrique depuis 1935*, Paris, Editions UNESCO, 1998, pp. 499-529.

- MAZRUI, Ali, « L'horizon 2000 » in *Histoire générale de l'Afrique*, Tome 8, *L'Afrique depuis 1935*, Editions UNESCO, 1998, pp. 947-978.
- BATHILY, « La conférence de Berlin 1885 : causes et conséquences », in *Afrique aujourd'hui* N° 31-32 centenaire de la Conférence de Berlin 1884-1885, pp. 2-17.
- FOUNOU-TCHUIGOUA, « Panafricanisme et lutte dans un monde multipolaire » in *Intégration Régionale, Démocratie Et Panafricanisme Paradigmes Anciens, Nouveaux Défis*, (sld) d'ADANDÉ, Alexis, Dakar, Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique, 2007.
- Cheikh M'Backé Diop, « La recherche scientifique et technologique africaine », in *ANKH* n°18/19/20, 2009-2010-2011, pp. 308-340.
- Agenda 2063 « L'Afrique que nous voulons » de l'Union Africaine, Editions Commission de l'Union Africaine, Avril 2015, pp. 1-24.

7-Les ouvrages généraux

- LENINE, Vladimir, *L'impérialisme. Stade suprême du capitalisme*, Paris, La République des Lettres, 1920.
- AMO, Antoine-Guillaume, *De l'art de philosopher avec sobriété et précision*, 1^{re} partie, chapitre II, membre II, § 1.
- HEGEL, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Paris, Vrin, 1953.
- GOBINEAU, Arthur (de), *Essai sur les inégalités des races humaines*, Paris, Nouvelle Office d'Édition, 1963.
- NJOH-MOUELLE, Ebénézer, *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, Edition CLE, 1970.
- , *Discours sur le Cameroun*, Paris, Danoïa, 2021.
- SCHUMPETER, *Impérialisme et classes sociales*, traduction de Suzanne de Segonzac et Pierre Bresson, revue et présentation de Jean-Claude Passeron, Paris, Flammarion, 1984.
- BIYA, Paul, *Pour le libéralisme communautaire*, Paris, Favre, 1987.
- LATOUCHE, Serge, *L'Occidentalisation du monde*, Paris, La Découverte, 1989.
- MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, Edition électronique de Laurent Versini, Paris, Gallimard, 1995.
- BIDIMA, Jean-Godefroy, *L'art négro-africain*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.
- HUNTINGTON, Samuel-Philippe, *Le choc des civilisations*, Paris, pour la traduction française, Editions Odile Jacob, 1997.

- FIRMIN, Anthony, *De l'égalité des races humaines*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- BAYART, Jean-François, *Le gouvernement du monde. Une critique politique de la globalisation*, Paris, Fayard, 2004.
- VERSCHAVE, François-Xavier, *De la Françafrique à la Mafrafrique*, Bruxelles, Editions Tribord, 2004.
- GRANDMAISON, Olivier Cour, (Le), *Coloniser. Exterminer. Sur la guerre de l'Etat coloniale*, Paris, Fayard, 2005.
- YOPOREKA SOMET, *L'Afrique dans la philosophie. Introduction à la philosophie africaine pharaonique*, Paris, Khepera, 2005.
- TAYLOR, Charles, *Multiculturalisme*, Paris, Editions Flammarion, 2009.
- YOPOREKA SOMET, *Cours d'initiation à la langue égyptienne pharaonique*, Paris, Khepera, 2015.
- OWONO ZAMBO, Nathanaël Noël, *Qu'est-ce que l'être au monde hier et aujourd'hui ?*, (sld), Yaoundé, Afrédit, 2019.
- , *Penser la Covid 19 en Afrique. De la crise sanitaire à l'éthique de la crise*, Paris, L'Harmattan, 2021.
- BALMONT, Frédéric, *Transhumanisme : La méditation des chiens de paille*, Paris, 2019.
- HAMAN ADAMA, Hamadjoda, *La valeur de l'école dans la tradition Mafa*, Yaoundé, Fondaa, 2020.
- , *Bruits des montagnes*, Muse, Allemagne, 2021.
- MOUCHILI NJIMOM, Issoufou Soulé, *Existence et sens*, Paris, L'Harmattan, 2022.
- OUMAROU MAZADOU, *Philosophie africaine et modernité politique : Réflexions sur la crise et le développement*, Yaoundé, Monange, 2022.
- ENYEGUE ABANDA, Fabien Mathurin, *Progrès et enracinement*, Paris, L'Harmattan, 2023.

8-Les articles généraux

- CROWDER, Michael, « L'Afrique sous domination britannique et belge », in *Histoire générale de l'Afrique, Vol VIII, L'Afrique depuis 1935*, pp. 95-121.
- FARCHY, « Le renouvellement des industries culturelles à l'ère numérique » in *Cahiers Français*, N°372, Paris, 2013, p. 32-47
- BOURCIER et PRIMAVERA, « Les communautés numériques : objectifs, principes et différences » in *Cahiers Français*, N°372, Paris, 2013.

- HAMAN ADAMA, Hamadjoda, « Vers un transhumanisme africain théocompatible ? », in Association Française Transhumaniste – Technoprog, 2022 à lire en ligne, pp. 1-7 : <https://transhumanistes.com/vers-un-transhumanisme-africain-theocompatible>.

9-Les mémoires consultés

- MASCHOUER, *La notion de civilisation chez Cheikh Anta Diop : vers les origines africaines de la civilisation*. Mémoire soutenu à l'Université de Yaoundé I, 2005-2006.
- ZRA, Emmanuel Alcasar Yves, *Egyptologie et la mondialisation à partir de Nations nègres et culture de Cheikh Anta Diop*. Mémoire soutenu à l'Université de Yaoundé I, 2023.

10-Webographie

- HOUNTONDJI, Paulin, cité par AWOUMOU, Joël, dans « L'Ethnophilosophie », <http://www.awoumou.over-blog.com>, « Ethnophilosophie », in *Le mot et la chose*, conférence prononcée à l'Université Nationale du Bénin Cotonou, (consulté le 22 avril 2024).
- La Toupie, dictionnaire politique, <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Ultraliberalisme.htm>, consulté en ligne le 15 Mai 2024 à 16H34.
- Une définition de l'Afrocentrisme selon Wikipédia, <https://fr.m.wikipedia.org>, consulté le 18 Mai 2024 à 08h16.

11-Usuel

- LALANDE, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Presses Universitaires de France, 1926.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	iii
DÉDICACE.....	v
REMERCIEMENTS.....	vi
RÉSUMÉ.....	vii
ABSTRACT.....	viii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : PROCESSUS DE DÉCOLONISATION DE L'AFRIQUE.....	6
INTRODUCTION PARTIELLE.....	7
CHAPITRE 1 : CONTEXTE DE JUSTIFICATION ET DÉTERMINANTS HISTORIQUES.....	9
I- LES ENJEUX DE L'ENTREPRISE COLONIALE.....	9
1- Exploitation de l'Afrique : Richesses humaines et du sous-sol.....	10
2- Dépendance et sous-développement de l'Afrique.....	11
II- L'IDÉOLOGIE IMPÉRIALISTE.....	14
1-Racisme.....	14
2-Mission civilisatrice.....	17
3-Impérialisme.....	19
III- DE LA BALKANISATION DE L'AFRIQUE À LA PROBLÉMATIQUE DES « PRÉ-CARRÉS ».....	22
1- De la balkanisation de l'Afrique.....	22
2-La problématique des « pré-carrés ».....	23
CHAPITRE 2 : LES MULTIPLES VISAGES DE L'ANTI-COLONIALISME.....	27
I-LA RÉSISTANCE STRATÉGIQUE PAR L'APPROPRIATION DU « SECRET DE L'OCCIDENT ».....	27
1-L'appropriation critique du savoir occidental.....	28
2- Le rôle de la philosophie dans la lutte anti-coloniale.....	28
II- LA NÉGRITUDE ET L'ETHNOPHILOSOPHIE COMME ENGAGEMENT INTELLECTUEL DES ÉLITES AFRICAINES.....	30
1-La Négritude.....	30
2-L'ethnophilosophie.....	33

III- LES LUTTES ET LES GUERRES DE LIBÉRATION.....	35
1-L'expérience des Maquis (cas du Cameroun).....	36
2-La guerre d'indépendance de l'Algérie	37
CHAPITRE 3 : INDEPENDANCES ET AVÈNEMENT DES PROTONATIONS.....	42
I- LES PROCESSUS D'INDÉPENDANCE EN AFRIQUE.....	42
1-Afrique francophone.....	42
2-Afrique britannique	43
II-L'AVÈNEMENT DES PROTONATIONS	44
1-Les protonations et les républiques bananières.....	45
2- La problématique de l'ingérence occidentale	46
III- LES BALBUTIEMENTS DEMOCRATIQUES	49
1- Processus électoraux en question	49
2- Les conférences nationales "souveraines"	51
3- La question de la dévolution du pouvoir et la séparation des institutions (pouvoirs)	53
CONCLUSION PARTIELLE	56
DEUXIÈME PARTIE : CHEIKH ANTA DIOP ET L'IMPÉRATIF DE LA DÉCOLONISATION DE L'AFRIQUE POUR SON ÉMERGENCE INTÉGRALE ET SA RÉUNIFICATION.....	58
INTRODUCTION PARTIELLE	59
CHAPITRE 4 : DE LA FALSIFICATION HISTORIQUE A L'APPROPRIATION ET L'AFFIRMATION DE LA CONSCIENCE HISTORIQUE AFRICAINE.....	61
I- ANTERIORITE ET ORIGINALITE DE LA CULTURE NEGRE	61
1- Antériorité de la culture Nègre.....	61
2-Originalité de la culture Nègre.....	68
II- CONTRE LA FALSIFICATION IDÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE	71
1-La lutte contre les agressions culturelles	71
2-Les enseignements de l'Égypte à la civilisation universelle.....	74
CHAPITRE 5 : RECONQUÊTE DE L'IDENTITÉ CULTURELLE ET ANTHROPOLOGIQUE DE LA « NATION NÈGRE ».....	78
I- LA PRISE DE CONSCIENCE DE L'IDENTITÉ CULTURELLE NÈGRE	79
1-La définition de l'identité culturelle Nègre	79
2- La reconstruction de l'histoire de l'Afrique	82
II-L'IMPÉRATIF DE LA SCIENCE À L'HEURE DE LA MONDIALISATION	84

1-La maîtrise de l'apport de l'Égypte antique dans les sciences	84
2-L'établissement d'un corps de discipline en sciences humaines en Afrique	87
III-ENDOGÉNISATION DE LA VISION DU DÉVELOPPEMENT	89
1-Le développement des langues locales africaines	90
2-Une politique de révolution en Afrique	91
CHAPITRE 6 : PROLÉGOMÈNES ET TÉLÉOLOGIE DE LA RENAISSANCE	93
I-REPENSER L'ÊTRE-AU-MONDE DE L'AFRICAIN AUJOURD'HUI	93
1-L'identité africaine et la modernité	93
2-Décolonisation de la pensée	96
3-Le dialogue culturel équitable	98
II- LA RUPTURE D'AVEC LA MENTALITÉ MAGICO-RELIGIEUSE	101
1-La promotion de la diversité africaine	101
2-De la différence africaine comme force motrice de la Renaissance	103
III-LA CONSTRUCTION DE L'UNITÉ AFRICAINE OU DE PANAFRICANISME ...	105
1-Repenser les bases de la coopération	106
2-L'exploitation des ressources naturelles africaines	108
CONCLUSION PARTIELLE	110
TROISIÈME PARTIE : CONTEXTUALISATION DU PARADIGME DIOPIEN DE LA RENAISSANCE FACE AUX DÉFIS DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE	112
INTRODUCTION PARTIELLE	113
CHAPITRE 7 : LES DIFFICULTÉS DU RECOURS À L'EGYPTOLOGIE FACE AUX DÉFIS DE LA MONDIALISATION	115
I-LA DILATION DES IDENTITÉS ET DES CULTURES FACE À L'OCCIDENTALISATION HÉGÉMONIQUE	115
1-Occidentalisation médiatique : Homogénéisation culturelle et perte d'identité	115
2- Vers une hybridité identitaire comme action des réseaux sociaux	120
II-LES RECULS NÉO-COLONIAUX AVEC L'EFFERVESCENCE DU CAPITALISME ULTRA-LIBÉRAL	121
1-Les dynamiques du néo-colonialisme dans un monde globalisé	122
2-L'impact du capitalisme ultra-libéral sur les sociétés postcoloniales	125
CHAPITRE 8 : L'UTOPIE CRITIQUE DE L'AFROCENTRISME ET DU PANAFRICANISME	129
I-LE SENS DE L'AFROCENTRISME CHEZ CHEIKH ANTA DIOP	129
1-La centralité de l'Afrique et les fondements de la pensée diopienne	131

2-L'influence et l'héritage de l'Afrocentrisme	134
II-L'IMPÉRATIF DU PANAFRICANISME ET DE L'UNITÉ AFRICAINE.....	136
1-Le panafricanisme dans l'Afrique contemporaine	136
2-Défis et perspectives de l'unité africaine aujourd'hui.....	138
CHAPITRE 9 : IDENTITÉ ET DIVERSITÉ À L'HEURE DE LA MONDIALISATION ..	141
I-LE RAPPORT DE L'AFRIQUE FACE A LA DYNAMIQUE DE LA MONDIALISATION	141
1-Le combat pour la renaissance africaine face à la mondialisation	142
2-La préservation de l'identité culturelle face à la mondialisation	145
II-IDENTITE ET SOUVERAINETE.....	148
1-Identité africaine entre tradition et modernité.....	148
2-De la souveraineté à l'autonomie de l'Afrique postcoloniale.....	152
CONCLUSION PARTIELLE	156
CONCLUSION GÉNÉRALE	158
BIBLIOGRAPHIE	163